ns du Larzac

de travalia.

Carren admires

Felian, 1 m

**展现的**工程的点。

ひとばいていて こ

828 PM 1

Les archives des Brigades rouges

LE PROCÈS-VERBAL DE L'« INTERROGATOIRE » D'ALDO MORO METTRAIT EN CAUSE DES PERSONNALITÉS ITALIENNES LIRE PAGE 4



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

### 1,80 F

Algérie, 1,30 OA; Marce, 1,50 dir.; Tunisie, 130 m.; Aliemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 13 h.; Gaussie, 5 0,75; Banemark, 3,75 kc.; Espagne, 40 pes.; Erande-Bretagne, 25 p.; Brèce, 25 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 L.; Lihan, 200 p.; Luxemburg, 13 fr.; Norvège, 3 br.; Pays-Bas, 1,25 ft.; Perbagal, 24 esc.; Suése, 2,86 kc.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 63 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 2 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris

Telex Paris nº 650572

Tel. : 246-72-23

## Les bombardements se sont poursuivis à Beyrouth après l'appel au cessez-le-feu du Conseil de sécurité

## L'internationalisation

Au terme d'une semaine d'écrasemeut par l'artillerie syrienne des quartiers chrétiens de Beyrouth, les efforts diptomatiques déployés de toutes parts pour arrêter les combats se sont enfin tradnits par un rosultat. Le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté à l'unanimité una résolutlou où, après avoir exprimé sa « préoccupation » et son « affliction », il demande à « tous ceux qui sout engagés dans les hostilités ao Liban de mettre un terme aux actes de violence et d'observer scrupuleusement un cessez-

Ce texte, comme tant d'eutres, rique bien évidemment de demeurer lettre morte et de n'avoir pas plus d'efficacité que l'initiative française suggérant d'interposer entre les belligérants uue armes libaneise mexistante. Il faudrait, pour arrêter réellement la tuerie, soit que Damas, soumis à nue forte pression que nul, jusqu'ici. ne veut exercer, renouce à briser la résistance de ses adversaires, soit que les milices chrétiennes amorcent une · désescalade » politique et militeire dout elles ue veulent pas eutendre parler. La troisieme hypothèse coucevable : une interventiou militaire d'Israel suffisamment éuergique pour faire reculer le président Assad, aurait trop de consequences sur la poursuite du processus de paix engagé s Camp David pour qu'on l'euvisage d'un cœur lèger à Jérusalem. Pourtant, la résolution 436 do Conseil de sécurité n'est pas un élèment dérisoire on négligeable dans la partie qui se joue au Proche-Orient. Le fait que l'U.R.S.S., la Chine et la Tchécoslovannie l'aient votos montre que la communauté internationale est, du moins, consciente de la gravite de la situation à Be routh. Eu outre, est amorcée cette luternationalisation du problème libanais que la Syrie et les pays

arabes se proposaient d'éviter. Le secrétaire général de l'ONU est désormais investi du som de rechercher . nn cessez-le-feu, et sou eutrée en scèue coutrarie la perspective d'une solution nègocice e en femille » par un sommet arabe, fort probablement an détriment des seuls chrètiens libanais. En parvenaut à obteuir πu minimum d'acquiescement de M. Brejney, le president Carter semble avoir vouiu éviter an anéautissement des milices qui. renforçant la position de la Syrie, ent affaibli celle du Ceire et cotravé le scénario mis au point

à Camp David. L'Union soviétique, dont le souci - exactement inverse est de faire obstacle à le • malhonnète paix séparée » israélo-égyptlenne « machinée par Washington >, aurait sans uo! donte les movans, si elle le souhaitalt, de modèrer l'ardeur de sou allié syrieu. Or, dans le communiqué common qui vient d'être publié à l'issue de la visite du président Assad à Moscou, ou relève que des « décisions » ont eté prises pour renforcer le « poteutiel militaire » de Damas et douc, en clair, que les Soviétiques fourniront les monitions dont il

est fait a Beyrouth nn al bel usage contre les civils. Au-delà de la dupilcité qui consiste à demander l'arrêt des comhets en ermant un belligérant, l'attitude soviétique est parfaitement logique. Moscou, dont la principale préoccupation est de retrouver sa place dans tout reglement négocié au Proche-Orient, évoque explicitement dans lo communique commun la conference de Genève, dont l'U.R.S.S. est coprésidente et dout les Etats-Unis ont fait hon marché en

petronnant un accord direct entre MM. Sadate et Begin. Ce rappel, abseut dn commu niqué lors de la précédente visite du chef de l'Etat syrien à Moscon est le prix que celui-ci paie pour le soutien politique et militeire dont il est assure. Il n'est pas de nature à satisfaire bou nombre d'alliés arabes de la Syric su sein du Front de la fermete. irreductiblement opposés à un reglement négocié.

L'appel à un cessez-le-feu immédiat lancé, le vendredi 8 octobre, par la Conseit de sécurité unanime n'avait pas mis fin eux combats, à Bayrouth, samedi en début d'après-midi. Après avois affirmé samedi on début de metinée que l'intensité des bomberdes syriens avait diminué sensiblement, la radio phalangiste annoncalt quelques heures plus tard que le ptionnage avait repris avec violence sur tous les fronts, ajoutant qu'un « sévère eccrochage » avait ou lieu eutour du pont stratégique de la Quarentaine.

Le premier ministre libenale, M. Selim El Hosa, tout en se félicitant de la décision du Conseil de sécurité, n rejeté toute idée d'internationalisation de la crise libenaise, soulignant que e ses aspects politiques

devraient être réglés par les Liberais eux-mêmes ». De son côté, le commandant Saad Haddad, chef des milices chrétiennes du Sud, a qualifié la résolution de la résolution du Conseil de sécurité n'était fait, samed en fin de matinée, à Damas, à Jérusalem et su Caire

Entre-temps, les présidents Sarids, du Liban, et Assad, do Syrie, ont repris samed matin les entretie qu'ils avaient enternés tard dans le soirée de vendred dès le retour du chef do l'Elat syrien de Moscou Aucun détait n's filtré au sujet de ces conversations qui, selon le radio phalangisto, pourraient avoir des

## M. Brejnev est prêt à rencontrer M. Carter

réaffirme M. Gromyko

Les relations américano-soviétiques pourraient connaître pro-chaînement une amélioration sensible. C'est es qu'a laisse entendre, le vendredi 6 octobre, M. Gromykn, au conrs d'une interview à la télévision soviétique. Le ministre soviétique des affaires etrangères a déclare notamment que M. Brejnev est prêt » à rencontrer le président Carter si un accord peut être concin sur la limitation des armements stratégiques.

Selon le « Washington Post « du même jour, M. Carter aurait d'autre part levé l'interdiction faite aux personnalités amàri-eaines de haut rang de se rendre en visite de courtoisie on U.R.S.S. Cette mesure avait été prise en inillet pour protester contre les condamnation de pinsieurs dissidents.

De notre correspondant

Moscon. - e Léonid Brejneo est prêt à renoontrer le président Carter si, bien entendu, les docu-ments udéquats sont prêts et en premier lieu l'accord sur la limi-

M. Giscard d'Estaing achève

sa visite au Brésil

voyage official de quatre jours ou Brésil. Il o été reçu, la vendredi 6 octobro, par les outorilés de l'État de Sao Poula, le plus impartant de la fédération. La président de la République

fronçaise y o rappelé, nous Indique notre envoyé spécial Patrick

Jorreau, que « le Brèsil est la premier partenaire commercial de la France sur le continent latino-américain, celui aussi dans

où il est, notomment, descendu dons une station de métro, ò la construction duquel participe une socièté française. Il a

été occlomé par quelques centaines de personnes. Le président

fronçais séjournoit, ce samedi, à Manaus, copitale de l'Ama-

zonie, d'aù il devait regagner Paris le 8 octobre (page 4).

• Le Mande » publie, à l'occosion de ce voyage, un supplé

ment de selze pages sur le Brésil (pages 5 à 20).

M. Giscard d'Estaing s'est ensuite rendu à Rio-de-Janeiro,

lequel les investissements fronçais sont le plus diversifiés ».

M. Giscard d'Estolng ochève, cette fin de semaine, son

tation des urmements stratégi-ques (...). La rencontre dott aboutir à une mesure importante pour l'approfondissement de la détente et pour la paix », a déclaré, le vendredi 5 octobre, M. Andrel Gromyko, dans une interview accordée à la télévision soviè-

tique.
Sur le fond, cette position u'est pas nouvelle; le ministre soviétique des affeires étrangères evait fait la même déclaration, l'année dernière, également à son retour des Etats-Unis où il evait retour des state-unis ou il evair-eu comme cette année des entre-tiens avec les dirigeants améri-cains. Mais el M. Gromyko avait posè les mêmes conditions à une rencontre su sommet, il n'evait pas cru bon, la dernière fois, de préciser que M. Brejnev était e pret s. Est-ce à dire qu'un sommet Cer-

ter-Brejnev est proche ? Le chef de la diplometie soviétique s'est bien garde d'avancer une échéauce. bien garde d'avancer une échéauce. Tout dépend du résultat de ses prochaines convensations evec M. Cyrus Vanne à Moscou. Pour les dirigeants du Kremlin, tout dépend de la bonne volonté américaine. Admettant qu'un certain « froid » — « pour ne pas dire plus » — s'était fait sentir, ces derniers temps, dans les relations soviéto-américaines, M. Gromyko e déclaré que les seuls coupables étaient les Etats-Unis ; « Nous avons attiré l'attention du président Carter, de M. Vance et d'autres hommes politiques américains, sur le fuit que nous n'étions pas responsables du refroidissement, a-t-il dit. Nous uvons dément, a-t-il dit. Nous upons declaré que les responsables, ce n'étuit pas nous, mais les Etatsexemples concrets. >

(Lire la suite page 4.)

## Le président Sarkis s'entretient avec le chef de l'État syrien

répercussions extrêmement graves » sur la situation

## La dernière bataille?

· De notre envoyé spéciol

Beyrouth. — La nuit venue, ce n'est toujours qu'un ciel de cendres sur un tron noir. L'Ouest s'endort mal, écoute, imagine un instant et se tait. L'Est suffoque, tremble et prie dans ses abris, étreint par l'angoisse d'une mort du vieux Liban, celui dont on qui rède à deux pass l'arge priss. tremble et prie dans ses abris, étreint par l'angoisse d'une mort qui rôde à deux pas. Il n'y a plus de mots : massacre, génocide, martyre on calvaire, Restent l'impuissance et la peur eux tripes. En langage militaire, on se bat pour un pout. La entre un ter-rain vague — relique d'un bidonville rasé en d'entres temps par les milices chrétiennes — et les réservoirs en flamme d'un dépôt pétrolier, là, au pied d'Achrafieh, entre une mer étale et un sementre une mer étale et un sem-blant d'autoroute, se jone la se-conde guerre libanaise, ou mieux peut-être, le dernier round de la première. Est-ce donc l'ultime lataille, le dernier choc pour ces cinq mille milictens, treillis et tee-shirts noirs, croix de bois en sautoir, décidés à aller jusqu'au bout pour que « vive le Libra chrétien »? L'ultime épreuve — la plus terrible — pour les dizanes plus terrible — pour les dizaines de milliers d'hommes, de femmes

AU JOUR LE JOUR

## LES BONNES RÉSOLUTIONS

Un quarteron de mains aud se levent ensemble à New-York dans la salle du Conseil de sécurité, cela suffira-t-il à rendre la paix au Liban? Certes, la morale internationale est enuve, et les bonnes resolutions sont prises. Mais combien de ces mains ont été elles-mêmes souillies, combien ont reçu ou donné l'argent qui pais les armes? Combien surtout se sont lavées du sang des nutres? Et maintenant, si ou les lève si haut et uvec tant d'empressement, est-ce pour

les faire sécher? - .... ROBERT ESCARPIT.

ler must de Cartier

La surprenante impulsaance du gouvernement de la France à meltriser les problèmes qui se posent au pays obliga même ceux qui ful sont levorables à e'interroger les causes de cette stérlité dans les résultats alors que les moyens sont librement mis en œuvre et qua le prix du sacrifice est déjà lourd si on considère l'inflation, l'eggra-vation du chômege et l'alourdisse-

commence à ne parler qu'au passé. La bataille fait rage autour du

pont de la Quarantaine, dit-on, chaque soir, è l'heure du bilan. Dans le moiteur tranquille de

l'Ouest, on se prendrait presque à laisser dire d'un ton égal :

«R.A.S... Sinon des tonnes d'obus ». Car rien ne booge, tout tombe... de l'autre côté. Jusqu'où ?

(Lire la suste page 3.)

DOMINIQUE POUCHIN.

Jusqu'à quand?

ment de le charge fiscale. Au ehapitre des moyens, nous noterons les emprunts faits eu programme de le gaucha, il n'y e guère voué eu sarcasma 'et livré à la vindicte publique, notamment la natio-nalisation de fait de la eldérurgie et le pesanteur d'un dirigisme condamné dans les discoure et plus strictement appliqué que jamais au niveau de la vie quotidienne des

hommee ou des entreprises. Ainel donc on a tout essayé, mêma les remèdes préconisés par l'edvarsaire et le France meiade est de plus en plue malada. La faute à qui ? La faute à quel ? On n'ose plus, comme dans la chanson, clamer qua c'est le faule à Voltaire ou à Rousseau. On affirma que e'est ta faute aux Français, qui s'obstinant comme on leur e enseigné depuis plus de vingt ans. Eh bien, e'est

PIERRE MARCILHACY

vral, il faut en convenir, c'est la faute aux Français, qui na comprennent rien à M. Barre et à ses acolytes. Et cette mauvalse volonté nationale ne paut que croitra el embeliir dans le mesure même où les Français seront de moins en moine riches, da moins en moins heureux et de plus en plus décus Demain, sinon déjà eujourd'hul, ils n'aumont confiance al dane les les titutions ni dane tes hommes, pulsque ceux-là qui oni de haute lutte conquie ir majorito na savent ce qu'il faut en faire. Auront-ils confiance dans une gauche qui s'offrait à les prendre en cherge ? Cele n'est. hélas, pas certain, et puis les prochaines élections c'est loin, c'est

lassant et c'est tellement décevant Alors, on peut eussi a'Interroger eur ce elimat de morne espérance que trahissent qualques sanglots électoraux tandis que le nutton e'efforce d'oublier dans l'existence quotidienne qu'on lui a manga sor

Car e'est cele le besogne saorilèga é laquelle, dane la plus totale Inconscience, se sont attelés depuis de notre destin. En période faste (dite de croissance), on les e gevés da satisfactions immédiates et d'espoirs inouis. Nul no les a lormés à la domination de sol-même. Et les tenante des leviers de commande économiques, finenciers, politiques, voiro hélas t culturels, qui étaleni aux premiers renos, paredelant, palaleur or et les vaines satisfactions qu'ile en tiralent Combian, permi ceux-là, de pauvres aujourd'hul ? notre connaissance, eucun. Combien ont des remords ? Aucun, nous semble-t-IL Combien détlennent à peu près les mêmes emplois ? Beaucoup at heaucoup trop pour qu'on puisse les oublier ou leur perdonner.

Nous ne pouvons leur pardonner d'evoir consommé le personnelité des Français, d'avoir, comme nous disions plus heut mangé leur âme.

- Vous exagérez », diront certains. Allons donc ! Regardez ce qu'il reste de nos qualités fondementales et de nos défauts eux-mêmes. Nous avions jadis un mérite : calul d'être ingouvernables, parce oua troo parsonnels. ralisme et à le servitude morale. Aujourd'hul, nous acceptons tout, d'être bernés, dupés al maimenés

Çà et là, quelques cris, mais, dens l'ensemble, una docilité qui fait mai à voir, une ésignation qui fera honte

à nos enfants. Eh oul I on a vendu, consommé, mengá l'àme des Français, el la preuve en est qu'ils seront choqués caux-là mêmes qui liront que, à l'adresse des meilres qui nous ont ebătardie, j'évoque le moi qu'un générei frençale proféra la 18 juin... 1815.

## «LE MÉDECIN MALGRÉ LUI» A L'OPÉRA-COMIQUE

Et lout eele dormail?

## Gounod s'amuse

comment colo va sonner, l'orchestre, les voix... Quelle mise en ène? On pense oux coupures obsurdes toujours possibles, ou problème du style, si délicat dans lo musique frorçaise du dix-neuvièma siécle. Et le publie? Quel occuell fero-t-il à un ouvroge qu'il na connoit pos, dont personne na parle? Au moment aù la lumière s'êteint, le donte se change en certitude : lo partition dormait tranquillement ou fond d'une bl-bliothèque, il falloit l'y laisser ; les quelques reprises àphémères depuis la creation n'ant pas réussi à lmposer l'œuvre ou répertoire, e'est probablement injuste mais c'est oinsi, pourquol tentar le dioble? Le spectocla présentà solle Fovort comparte en guise de pro-logue un montage théâtral réalisé à portir de scènes empruntées à diverses comedies de Molière regroupant les grands thémes du

réelle habileté, et, malgré certaines longueurs, one s'ennule pos. Mais LA GUERRE DES ONDES Les quatre grandes stations de

radio françaises viennent da mettre en place, au cours des

dernières semaines, leurs nou-

velles grilles de programmes. C'était l'occasino, pour paraphra-

se mêlent quelques oirs do .ully.

Jean-Louis Martin Barbaz, le met-

teur on scène, y fait preuve d'une

eltes, d' s écouter les diffé-(Live page 27, l'article de CLAUDE SARRAUTE.)

ser le siagan de l'une d'e

Celo ressemble ou trac et ca on ottend. L'auverture, enfin, et n'en est pas loin : on se demande e'est comme un rayon de sole!! : un léger portum d'orchaïsme, la leçon de Mozort, un elin d'œil à Rossini, des mélodies troiches qui joillissent, des rythmes Joyeusement loncos les uns sur los outres...

> GERARD CONDE (Lire lu suite page 34.)



DIMANCHE 8 OCTOBRE

LONGCHAMP

GRAND CRITERIUM

CHRYSLER-SUNBEAM

**LUNDI 9 OCTOBRE** 

ENGHIEN **LE GRAND** STEEPLE-CHASE

Une magnifique reunion d'obstacles

LIBAN

## Pourquoi l'appel au secours

Le Liban, qui a vouln briser les barrières entre les hommes, risque d'être crucifié sur une barrière. Ce paye de 2 500 000 habitants, moltié chrétien moitié musulman, est doté de 98 journaux, 92 revues et 452 publications spécialisées.

DEVANT ce festival de la folie qui se déroule au Liban, je ne peux, moi, pretre libenais, que porter dans moo cœur et sur mon corpe les stigmates infligés à mon peuple. Je porte aussi ceux des Syriens que les parents atteodent impa-tlemmeot dans leur pays. Je pense é l'histoire qui doit juger les coupables toujours à l'ebri du châtiment. Seul Dieu connaît leurs noms. Mais je rappelle é ceux qui ont encore la courage de lire ce que les Libanais ont eu le courage de vivre durant trols ans qu'il est infiniment plus facile aux chrétiens ilbanais d'ailer vivre en paix chez leurs proches dans les quatre coins du monde (1). Pourquoi tout perdre, pourquol résister désespérément contre un monde arabe différent, sinon hostlie, sous le regard presque satisfait de cent trente pays et l'impuissance de ceux qu'on espérait nos amis? Comment ces chrétiens acceptent-ils de laisser détruire leurs maisons, brûler leurs vertes vallées, calciner leurs forêts alors Trente-deux langues se parleut à Beyrouth, Toutes les idénlogies sont brassées sur son territoire. Un million sept cent mille étrangers y vivent comme s'ils étaient chez anx. Les Libanais venlent conserver

par le Père MANSOUR LABAKY (\*)

qu'il leur est facile de dire oul à l'occupant et d'avoir droit « su boire et au manger » ? Si les chrétiens veulent perdre ce qu'ils ont au profit de ce qu'ils sont, c'est parce qu'ils veulent sauver six mille ans d'histoire et

e logique ». Leurs ancêtres ont résisté à tous les totalitarismes et à toutes les tyrannies, et ont finalement réussi. Quelque chose en leur for intérieur leur dit qu'ils gagneront la bataille de la dignité et, une fois victorieux, deux mille ans de christianisme. front embrasser ceux-là mêmes ils sont « irrationnels », presque qui les ont martyrisès. Voilà leur fous ; ils ne croient pas à la folle « surréaliste ».

### Une terre où souffle l'Esprit

où vivent dix-sept confessions religieuses, venues s'y réfugier, fuyant la persécution, ils veulent faire un symbole de ce que peut devenir une terre où souffle l'Es-

Le Liban pour qui l'on meurt actuellement est celui que l'on a toujours chanté, et qu'il faut

(\*) Curé de Damour, su Liban.

De ces 10 000 kilomètres carrés réinventer; un Liban où l'on donne des vacances indéfinies à Dieu, vacances qu'il ne cesse de demander depuis deux mille ans car Dieu a changé de nom : de Dieu des armées qu'il était, il est devenu le Dieu d'amour. Res-pectons sa métamorphose et ne le laissons pas « intervenir dans la politique », installons-le au fond du cœur et uon au bout

Que les pays arabes se sou-

et au golfe Persique, - que les

chrétiens libanais furent les

mellieurs artisans de la renais-

— de l'Algèrie à la Libye

## Plaidoyer pour les phalangistes

D'un long texte de M. Asmar, le point de mire, ou de scandale, toujours et mettre en doute leur professeur au collège Soint-Jean- du monde entier. arabisme ? de-Bethune, à Versalles, nous unes sui

EPUIS le début de la guerre civile, les phalangistes libanais cristallisent autour de leur nom, eu Liban et à l'étranger, une admiration exaltée ou une haine vengeresse. Comment se falt-il qu'un parti bien modeste, dans un pays modeste, ait pu toucher tant de cœurs an pays et à travers le monde?

Né en 1936, à Beyrouth et dans les montagnes libeneises, le Parti des phalanges (Kataëb, en arabe) ne pensalt pas devenir, un jour, et à altuer les responsabilités.

Les peuples qui ont suivi à Liban ont porté sur les phalan-

gistes des jugements commandés par la sympathie on l'antipathie neturelles, ou conditionnés par les reportages des journaux et des radios. Dans le premier cas, et neturelleroent, le partage se fit selon les deux grandes tendances politiques existant dans le monde. et l'on pouvait sulvre ce clivage sur la carte. Ce qui est regrettable, c'est que des peuples entiers et leur gouvernement aient pris parti pour ou contre, sans cher-cher à se faire une idée exacte

## Payer les fautes des autres ?

pénalisé chrétiens libanais et phalangistes, les ont léses tout peu de leur sort maintenant. au long de la guerre civile. Se trouvant le plus souvent de l'au-tre côté, et recevant teurs informations d'uo seul bord, ils ont contribué à créer une image fausse de cette fraction de la population libanaise. Blen qu'elle soit à l'avant-rarde du progrès : qu'elle constitue, en général, la partie la plus avancée, le plus cultivée et la plus européenisée du Liban, elle fut présentée comme réactionnaire, conservetrice et attardée: tandis qu'en face, c'était le progrès et l'émanses. Il auralt fallu, eu moins, les devraient-fis payer les fautes des donner é égalité. Le feit d'avoir autres? Pourquot les soupçonoer

Le Monde

ABONNEMENTS mote 6 mote 9 mote 12 mote

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 218 F 305 F 400 F

TOUS PAYS ETRANGERS

DAY AUTH NORWYTH

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-SAS - SUISSE

143 F 265 F 388 F 5th F

H — TUNISIE 180 F 340 F 560 F 660 F

Les sbonnés qui palent par chèque postal (trois voleta) vou-dront bien joindre ce chèque à teur Gemande.

mitts ou provincires (0 o n x semaines ou plus) : nos abonnés son: invités à formuler leur

Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondance.

Venifier avoir l'obligeance do rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimetic.

OemanOe une semaine au mo avant leur départ.

Changements Cadress

ETRANGER (par messageris

-· -. -

Les médias ont trop sonvent cuipabilisé les chrétiens libanais énalisé chrétiens libanais et a conduit à se désintèresser un

Maintenant que le destruction et la guerre continuent, que ces chrétiens se trouvent isolés, et abandonnés, que va-t-li se passer ?

Nous savons que les maronites. ces flers montagnards qui ont résisté seize alècles aux persécutions et aux tourmentes pour preserver leur foi et leur identité oe cederont pas. Faut-it alors les détruire jusqu'au dernier ? Il en coûtera cher à ceux qui s'y esleur but. Pourquol les chrétiens

comme beaucoup d'auteurs musulmans se plaisent à le souligner dans leurs journaux et leurs re-vues. Qui a fondé les mouvements de libération arabe sous les Turcs ? Eux. Qui a créé les pre-miers journaux de langue arabe en Egypte, au Maghreb et au Proche-Orient? Eux. Qui a rénové les dictionnaires et les grammaires arabes ? Eux. Qui a traduit les œuvres de l'Occi dent en langue arabe ? Eux sur tout. Leurs écrivains, leurs linguistes et leurs journalistes, en langue arabe, sont innombrables, au pays et à l'étranger. Les chrétiens libanais ont tant et tant fait pour la langue arabe, qu'un celebre écrivain musulman disalt d'eux : « Ils ont christianisé la angue du Coran | > C'est dire la reconnaissance qu'on leur doit dans les progrès de la littérature

arabe et de l'arabisme. Non, on ne peut pas mettre en doute le loyalisme ni l'arabisme des chrétiens libanais. Je voudrais citer en terminant ces paroles d'un étudiant syrien, prononcées à Damas, au cœur même de l'arabisme : « Vous autres, chrétiens libunais, vous êtes la fierté des Arabes. » Ces paroles. coûtera cher à ceux qui s'y es- je les avais entendues phisieurs saleraient avant de parvenir à fots à la frontière syrienne, mais tonché que sortant de cette bon-

### cette terre d'amour, de paix, de rencon tre, de dialogue, d'équilibre, de poésis et d'enfance. Ils supplient Dien et les

hommes de les aider à lui garder ce

Le Liban que nous souhaitons est le Liben de l'homme, de tout homme, de toute fol. de toutes tendances. Un Liban où le chrétien de langue arabe puisse avoir accès libre aux facultés de lettres arabes et enseigner cette langue dans ses propres écoles, ce qui n'est même pas permis en Egypte, si ouverte pourtant. Un Liban où le musulman ne serait pas force d'aller à la mosquée, le vendredi, sous peine de bastonnade (comme en Arabie Saoudite, par exemple). Je ne cite que ces deux pays pourtant si mieux signifier que le Libanais refuse la soumission du politique au religieux.

Si nous lançons un appel au secours, ce n'est ni pour du pain ni pour des maisons, car notre mère, la terre libanaise, est assez généreuse pour nous nourrir da ses fruits et nous abriter de ses grottes comme elle l'a fait cinq siècles durant pour nos pères. Mais nous lançons un appel pour conserver cette démo-cratie, cette liberté, ce droit de l'homme à être ce qu'il a envie d'être. Ce droit est revendiqué au nom seul de nos appartenances à la race humaine et non point comme une faveur accordée par des régimes théocratiques ou militaires. Que les grandes puissances et les Etats arabes garantissent ces droits de l'homme et cette liberté, et le Liban admetra n'importe quelle forma di

Et, pour terminer, un messag d'amour et d'espérance. Notre Veodredi saint approche de sa fin : la résurrection pointe à Phorizon. Nous no pouvons pas aimer meme nos bourreaux et prier pour eux. Qui sait s'ils ne demanderont pas un jour le refuge politique, comme leurs prédécesseurs, dans cette terre qu'ils martyrisent et qui les accueillera dans ses bras pleins de tendresse.

(1) Les émigrés libansis sont au nombre de huit mulione: 90 % sont chrétians. Cont l'actuel président colombien Turbey.

## Un mort

M. Nabil Ghorayeb, de Paris, nous écrit :

Le reportage de Guy Sarthoulet sur TF1, montrant les victimes chrétiennes des bombardements syriens, était émouvant.

F. Hayek, connu au Liban pour être le mellieur écrivain en langue française, était permi eux. Anteur, ironie du sort, de Dieu est Libanois. il vient nous rappeler que le Liban, dernier bastion de la culture française au Proche-Orient, risque de s'écrouler.

## Les fruits amers de Camp David

par CLAUDE BOURDET

E N 1976, l'armée syrienne, aillée eux milices de l'extrême droite libanelse, e massacré les Palestiniens et la geuche Ilbanalee evec le même ardaur qu'elle epporte aujourd'hul à é eraser ses allés d'hier. L'Observer du 4 avril 1976 Imputeit pour une bonne part l'eggravation de la guerra civile libanalse à Kissinger qut, disait-il, - tinit par avoir une montsgne de cadevres Ilbanele sur le conscience ». Sans cacher les responsabilités propres des Syriens, des Paleatiniens et des clans libanals, l'auteur, Patrick Seele, montrait qu'en neutralisant l'Egyple, en Isolant la Syrie per l'eccord du Sinal et en refusent de s'occuper du problèma palestinien. Klasinger avait modifié lout l'équilibre régional et créf les conditions d'une collision entre les Patestiniene, durcis et inquiétés par le politique américeine, et la Syria, Isolée en fece n'un Isméi de plue en plus puissant et déstreuse de mettre les Palestiniens eu pas » pour éviter tout prétexte à une invasion israéllenne.

Si ce schéme e qualque valeur, Il faut admattre sussi que le phénomêne sa répête, evec une gravité accrue et sans doute des différances notables. Les sccords da Camp David libèrent Israel da toute préoccupation du côté de l'Egypta blen dus complètement que l'accord sur le Sinai, D'ici deux mole au plus, la traité da paix va donner é un lerael plue pulseant 'que jamais militairement lee meins tout à felt libres en direction du nord, e'esl-dire du Liban et de la Syrie. La voionté d'expansion (eux motife tent hydrographiques que stratégiques) d'Israèl vers le Sud-Liben n'a pas disparu avec le repli consécutif à l'ection da l'ONU. Les milices de la droite maronite dans cette région sont mée d'israel et, si nous en croyons une information de bonne source lerzéllenne, cette lizison a été encore améliorée par l'envol eu Sud-Liban d'un millier de militaires Isreéliens, camoutiés sous unilormes libensis, comme - conseillers - de ces

Dane le reste du Liban, et notemment & Beyrouth, jes milices maronites ont été dotées par les israéliens d'un armement puissant et modeme. Et Camille Chamoun n'e pes cessé d'exprimer sa volonté de chesser les Syriens du Libsn. Il est clair que lui-même el la droite phalengiste se sentent très raniorcés par l'accord israélo-égyptien. Pour le moment, sene doute, Israel est tanu é une certaine prudence pour ne pas susciter des réactione accrues en pays arabe, gêner Sedete, et provoquer le mécontentement américain. Mais d'ici daux mole, quand Syrte peut craindre le pire : au minimum le prisa de contrôle complète eur le Sud-Liban, eu pire, un confill ouvert avec Chemoun et le drofte phalangiste amenent l'intervention directe de l'armée israélienne venant « su secours des chrétiens » et en profitant pour nettoyer le Liben des Pelestiniens et des Svriens, voire pour pousser una offensive éclair jusqu'en Syrie afin da creer une situation qui obligerait ce pays à se joindre, toute exigence abandonnée, à l'accord lareéio-

## Une mauvaise plaisanterie

On as trouve dans une situation assez analogue, pour la Syrie, á celle da fin 1975-début 1975, à cecl près que le denger vient non pas des Pelestiniens, mais de le droite ibansise elliée à Isreél, et que la Syrie e eu, il y e deux ens et demi, l'imprudence de sauver et de rentorcer. Il semble évident que Hsiez FI Assad yout utiliser cette breve période de la préparation du traité de paix égypto-israéllen, pendant lequelle le danger d'une intervention leraétienne, tolérée par les Américains, est minimum — pour liquider les milices maroniles au nord du pulsque l'ermée syrienna ne peut songer à les attaquer au Sud, eux abords de le Irontière israéllenne. Méme el t'on croit é l'existence du pian sméricain de partage du Liben souvent évoqué par Raymond Eddé, le raisonnement n'est pas différent. car la Syrie s alors intérêl à s'assurer les stouts maximeux pendant une période où isrsel ne peut pas

montrer des dents trop longues... L'ennul, c'est que, de même qu'Assad n'a pas pu, en 1976, dé-truire la force militaire des Psiestinlens et ne les e que très raietivement « mis eu pas », de même, le massacre des civile par l'ertillerie s peu de chances d'éliminer le force militeire des milices maronites. Une troupe décidée et bien ermée peut tenir te coup longtempe dans une

En l'occurrence, l'écrasement

d'Achrafieh et des villeges va leire grandir dans de nombreux pays une réprobation contra la Syrie, qui e'ejoutera, sans l'effecer, à celle qu'evait suscité le massacre des Palestiniens. Il y e de tortes chances de voir se développer chez les chrétiens du Liban una unité contre la provocatrice de Chamoun et de Bechir Gemayel evalt en grande partie ampêchée. Rien na sera réglé d'ici deux ou trois mois, le désir de revanche de le droite maronite sera

Cels dit. les propositions de médiation en provenance des Occi-denieux, et epéclelement de Carter, font plutot l'effet d'une mauvaise pleisanterie. C'est Certer, eprés Kissinger, qui est eu premier chef responsable de le situation ; c'est leur politique de division du camp arabe, de neutralisation da l'Egypte et d'leolement de le Syrie et des Peles-tiniens, devant un israél ou telte de sa puissance, qui est le ceuse prin-cipele du drame libenels. Simulta-nément, le volonté emèricaine d'élimination complète de l'U.R.S.S. dans le région va conduira Moscou è epporter une eide maximele eux Sy-riens et eux Palestiniene, qui représentent ses demières cartes sérieude Camp Devid pourrait blen déboucher sur une gustre internetionale per pays interposés, et il ne faut prendra é le légèra ni l'evertissement donné per les Russes é propos d'une egreseion éventuelle contre le Syrie ni le voyage d'Hefez El Assed à

Il y eurait bien une manièra de freiner cat enchaînement périlleux. Il teudrait reconnaître de nouveau ce qu'on a reconnu pendant un moment trop bret, à savoir que rien ne pourra être vreiment résolu sans que l'on réunisse é Genève loutes les puissances et forces intéressées, sans oublier l'U.R.S.S., les Palestiniens et les Libanale. M. Carter auralt-il encore suffisamment de liberté visà-vis du Pentsgone, de M. Brzezinski el de l'aile droite de l'administration américaine, pour se résoudre à cet acte de sagesse ? Et eurait-il le courege d'imposar cela à Begin ? C'est seulement en ce cas, j'en ei peur, que les Iruits de Camp Devid pourraient n'être pas trop emers.

## Une paix source de conflits

par GHALION BURHAR (\*)

ANS des affaires aussi sa rieuses que l'établissement de la paix ou la déclaration de la guerre, il convient de ne pas se laisser emporter par le seul sourire trompeur de ceux qui en sont responsables. A Camp David. toutes les parties avaient besoin d'un euccès. Reste à voir ce qu'il en coutera de souffrances, de vies humaines, de conflits et de guerres, pour pouvoir concrétiser ce succès dans les falts.

Les accords de Camp David font l'unantmité sur un point au moins : s'lls ne suffisent pas à établir la paix, ils peuvent rendre une guerre plus difficile encore, voire en éloigner le danger, De ce point de vue, l'accord de Camp David donne bonne conscience aux Occidentaux, dans la mesure où li paraît transfèrer aux Arabes eux-memes la responsabilité de leurs malheurs et des guerres qu'ils risquent de se livrer, les uns pour appliquer leur plan de paix, les autres pour s'y opposer. Ainsi, sans doute, Carter pourra-t-Il assurer l'approvisionnement de con pays en pétrole, Begin accomplir sa mission € di-

vine » en colonisant complètement autre ne peut s'établir que par la la Cisjordanie et Gaza, qui lui force : elle implique donc la persont «données» dans la Bible, Sadate museler son peuple et venir enfin a bont de l'opposition. tous les maux du Proche-Orient : Reste que la préparation de course aux armements, conflits cette paix a coûté, à elle seule, locaux et guerres plus généralijusqu'à présent, l'éclatement du Liban, le sauvage massacre par deux fois, en Jordanie et au Liban, du people palestinien, et que l'on volt deux guerres en gestation entre quatre pays arabes. Irak-Syrie et Egypte-Libye.

Si les participants à la rencontre de Camp David ne cherchaient qu'à instaurer le plus vite possible une paix destinée à servir les seuls intérêts des Etats-Unis, d'Israel et des quelques régimes arabes qui leur sont aillès, on peut craindre que ne se déclenche une chasse à l'homme dont les peuples arabes supporteraiect les conséquences les plus malheureuses. Une paix qui ignore les intérêts d'une partie ou d'une (°) Ecrivelo syrieo. Professeur de ociologie à l'université d'Alger.

sistance de tous ces facteurs de destruction qui sont à l'origine de sées, divisions et déchirements au sein des États et des peuples, multiplication des menaces, des agressions mutuelles, aggravation de la dépendance et de la soumission des Etats et des communautés aux super-puissances et à leur jeu, etc.

Est-il possible de parler d'une paix juste lorsque cette paix exige la liquidation d'une des parties impliquées (en l'espèce le peuple palestinien)? De paix durable lorsqu'elle ne peut être imposée que par la force et maintenue que par l'oppression permanente ? Une paix juste et durable ne pourra se réaliser que quand le majorité de la population du

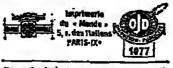
pillage intérieur des régimes dictatoriaux, pourra vivre dans la dignité, c'est-à-dire quand elle cers parvenue à conquerir ses droits humains Comment peut-on demander à Sadate de défendre les droits du

peuple palestinien à disposer de lui-même, alors que le peuple egyptien, comme d'allieurs tous les peuples arabes, est privé de son droit et de sa souveraineté et soumis à toute sorte de répres-

SI c'est cette eltuation que l'on veut consolider au Proche-Orient. la paix n'a alors aucune chance de se voir restaurée ; aucune paix n'a de chance de durer sans la reconnaissance des droits et des libertés fondamentaux des peu-

Si les accords de Camp David n'aboutissent qu'à renforcer le système d'oppression déjà en place, en ajoutant la colonisation Israélienne des territoires à la répression des dictatures arabes, toute paix, du point de vue de Proche-Orient, opprimée, humi-liée, exploitée, aussi blen par le pullage extérieur que par le gas-trahison.

Editi per la SARL le Monde. Gérapte : Jacques Pacret, directeur de la publication. Jacques Sagregort.



Reproduction interdits do tone erfi-



The second second second

in the second se



## étranger

## La dernière bataille?

de Camp David

avec le repli consécutif à Talli-

de l'ONU. Les milices de la ....

maronite dans cette région :

més d'Israel el, s. nous e-

une information de bonne ::....

core amelipree par l'entor e. ... Liban d'un miller de militaires tiens, campules sius unitom: 

Dany le reste du Liban, et novement & Sevrouth, les milicas - 312

nites ont été datées par les tiens d'un armement puissant et ... derne. Et Camitte Champun - 3 cessé d'exp: mer sa volonte : - : : : ser les Syriens du Libon. I et ::que lui-même et la dicité prage.

giste se sentent très removini

moment, sans dou'e, istaét ......

à une cemane prodence ; ...

pas suspiter des readice-

un e para teparre e ter Same peld churche - c

mengan is bide to the

pera sus la ficilità

months bewert pass of

ver4" - #2 1012.11 1

er en graffant bil. times des Pression mens yours south 71 in

give ed.a tillion for

27001 270 \$ 140 11 1 TETE & SW -2.711"

#5377557764 & 6.

pizisanterie

d Admiglian of Jac

grande darm at

\_10 195 \*\*\* TS P.N.C. 1818. 8.1. 5

ರ್ಷ-೧೯೬೮ ಕನ್ನಡಗಳು ಆರಂಭ-೧೯೬೬ ಕನ್ನಡ

de and sa fire

right to a be

Save the Air

Section Community

there exists in

63

n .: 20.4 2

Andrew Programme and the second

Agent Committee of the

----

- 24 A

H----

20 700

14 12 2 \_ - - -

A. ... 

4

garane kiranin ir Company of the Compan

Carlotte of the Control

10+6": "# 00 · · \*\*\* # Kg. 4 1

en pays arabo, gener ?...

provoque: e metantare. ramo. Mais diel deux 🥆 🕝

BOURDET

(Suite de la première page.) Nul ne sait, sinon le général Hafez El Assad, aussi peu « concerné » qu'il se prétende. Mais les Syriens sous casques verts ne semblent guère impatients. Leur préférence, telle qu'elle apparaît après une semaine de pilonnage meurtrier, va d'évidence à l'étouffement plus qu'au « blitz-krieg », au blocus plutôt qu'à l'offensive aventurense dans une geurre de rue. Chacun sait lci que Hadeth, dans la banlieue sud, est virtuellement « tombé » depuis cinq ou six jours : les canons chrétiens s'y sont tus, ou presque. Pas un fantassin syrien n'y a pourtant pénétré.

L'état-major damascène vent. bien sûr. éviter les lourdes pertes qu'entrainerait fataiement une volonté d'occupation directe du terrain.

### Une factique politique

Les chars eux-mêmes n'effraient guère les jeunes miliciens, qui, solidement équipés d'armes adéquates, auraient tot fait de paralyser les premières chenilies em pêtrées dans les ruelles d'Achrafieh. Cette relative « prudence » de l'armée syrienne suscite quelques demi-mots amers du côté de la gauche libanaise, où l'on rappelle qu'après tout « Assad avait accepté de poyer le prix quand il entendait mater l'armée palestino-progressiste ».

C'est oublier — ou négliger — que la principale raison de la tactique adoptée est de nature politique : en ordonnant un pilonnage d'une violence inégalée, en frappant l'arrière-pays chrètien, épargné au mois de juillet, le président syrien a déjà nettement haussé la mise. Un nouveau « saut qualitatif » qui verrait s'engager blindés et fantassins, pour un gain discutable sur le terrain, risquerait de trop indisposer tous Les chars eux-mêmes n'effraient

un gain discutable sur le terrain. risquerait de trop indisposer tous ceux qui se taisent encore, mais ceux qui se taisent encore, mais veillent de près, au premier rang desquels... Israël, Autant donc, semble-t-on penser à Damas, procèder par étranglement progressif et contrôler jour après jour une escalade qui n'exclut pas les rèplis provisoires.

C'est que, entre-temps, Camp David a tout bouleversé. Qui oserait désormais, à Jérusalem, compromettre une paix prombe,

promettre une paix promise, même partielle et précaire, en se lançant dans un nouveau conflit plein d'incertitudes alors que rien n'est encore consolidé, qu'à Am-man et à Ryad on fait encore la fine bouche, qu'en un mot le « deuxième wagon » indispensable à c rédiblité de l'accord signé sous la houlette de M. Jimmy Carter n'est toujours pas accro-che? Qul, passe le temps des envolées pleines de bonnes intentions, irait saborder pour la cause maronite les chances d'un accord, iointain, mais non irréaliste, avec la Syrie du président Assad, troi-sième wagon de l'attelage? Damas, en guerre onverte aujour-d'hui contre ses alllés de la veille, n'en garde pas moins sous sa fèrule une résistance palesti-nienne qu'il faudra blen, tôt ou tard, associer aux arrangements, quitte à mater les récalcitrants. N'est-ce pas la une garantie pour demain qu'il convient dès main-tenant de ménager?

DOMINIQUE POUCHIN.

❸ La Société de Saint-Vincentde-Paul lance un appel en faveur des sinistrés et victimes du conflit du Liban. Les dons doivent être adressés à la section française, 5, rue du Pré-aux-Clercs, 75007 Paris. Espèces, chèque ban-caire ou postai (C.C.P. 6 189-21 H. Paris). Prière de ne ness omettre Paris). Prière de ne pas omettre la mention : *Liban*. Les sommes recueillies sont intégralement transmises aux bénéficiaires sans prélèvement de frais adminis-

• L'Association France-Nou-veau Liban (2, rue de Saint-Simon, Paris 7°) organise, le lundi 9 octobre. à 20 heures, à la Mutualité un meeting de solida-rité avec le Liban en présence de hautes personnalités politiques et culturelles, françaises et libanaises.

Le bureau politique de l'Union travailliste, présidé par M. Grandval, gaulliste de gauche, ancien ministre, demande, dans un communiqué du président de la République, de réunir à Paris une conférence interarabe sur le Liban.

● Le Secours populaire français lance de nouvean un pressant appel pour secourir les Libanais. Les dons en espèces ou en nature peuvent être adressés dans les fédérations et comités de l'association ou au Secours populaire français, 9, rue Froissart, Paris-3. C.C.P. 654-37 H Paris. Indiquer : e Pour les populations du Liban ».

LE MONDE mei chaque jour à la disposition de ses lacteurs des rubriques d'Annonces Immobilières: LES BUREAUX

DANS UNE RÉSOLUTION ADOPTÉE A L'UNANIMITÉ

## Le Conseil de sécurité « demande une cessation des hostilités immédiate et effective >

New-York (Nations unles). — La résistance des chrétiens de Beyrouth a donné le temps à l'Organisation des Nations unles de se saisir concrètement du pro-blème libanais, ce qui paraissait très improbable il y a deux jours encore. Bien plus que le Kowelt, qui observe une attitude de neu-tralité dans cette affaire, l'Union contétique et au conseil de seusoviétique est au conseil de sécu-rité le représentant de la Syrie. rité le représentant de la Syrie.
Durant les deux premiers jours
des bombardements à Beyrouth,
il était facile aux Soviétiques de
minimiser la gravité de la situation et de résister passivement
aux veilétés de convocations du
Consell de sécurité. Après six jours
de pilonnage, devant les réactions
de l'opinion internationale, amnifiées par cette chambre d'écho plifiées par cette chambre d'écho que sont les Nations unies, cette cécité volontaire n'était plus pos-

Le président du Conseil de sécurité. M. Leprette (France), est resté en contact étroit avec les parties intéressées, poursuivant ainsi l'initiative française annoncée au début de la semaine par M. de Guiringaud. De son côté, le secrétaire général des Nations unies, M. Waldheim, a multipliè les consultations et obtenu jeudi que le prince Saddrudin Agha Khan se rende sur le terrain, en particulier auprès des Syriens, dans une mission humanitaire destinée, elle aussi, à permettre un cessez-le-feu. Les Américains, quant à eux, ont accentué leur pression an fur et à mesure que la situation des chrétiens libanais devenait plus tragique. Ce sont eux qui ont insisté pour que le Conseil se réunisse sans

ban » et ajoute : « Cela implique l'évacuation totale du territoire libanais occupé par l'armée d'Is-raël et la reconnaissance des légi-times aspirations nationales du peuple palestinien. » Le conseli national des femmes françaises.

le conseil représentatif des insti-tutions juives de France, la Ligue

à M. Begin de «ne pas laisser mourir les chrétiens du Liban».

Le parti des Forces nouvelles (extrème droite) menace d'onvrir un abureau d'engagement à Paris si le gouvernement français n'intervient pas militairement.

dons au Secours catholique (4, rue Daubigny, 75017 Paris. C.C.P. Pa-ris 58-24-52 F). L'archevêque de

De notre correspondant

conjonction de forces, l'Union soviétique faisait savoir des ven-dredi matin qu'elle donnait son accord à une réunion du Conseil dredi matin qu'elle donnait son accord à une réunion du Conseil de sécurité. On souligne dans les couloirs des Nations unles, le tour de force diplomatique » réalisé à cette occasion par le président du Conseil de sécurité.

Le texte de la résolution à adopter a fait l'objet de laborieuses négociations. Les Américains avaient préparé un document de travail dont un paragraphe était particulièrement intéressant mais il n'a pas été retenu. Ce paragraphe faisait mention du redéploiement des forces, préconisé par la France, lié à une éventuelle « supervision » de l'opération par le secrétaire général. Cela aurait pu être, à terme, une porte onverte à l'envol de « casques bleus » an Liban. L'idée a été rejetée, et c'est autour d'une version plus modérée, préparée principalement par le préparée principalement par le Koweit, avec l'adjonction d'un dernier paragraphe appuyant les efforts du secrétaire général, que s'est établi un consensus.

LA GUERRE DU LIBAN ET L'APPEL AU CESSEZ-LE-FEU

## La résolution 436

retard vendredi soir. Devant cette

Voici le texte de la résoln-tion 436 adoptée à l'unanimité par le Consell de sécurité : « Le Conseil de sécurité, noa Le Conseil de sécurité, no-tant avec une projonde préoccu-pation la détérioration de la situation à Beyrouth et dans ses environs, projondément affligé par les pertes en vies humaines, les souffrances et les destructions matérielles qui en découlent, no-tant l'appel lancé le 4 octobre 1978 par le président du Conseil de sécurité et le secrétaire général;

» 1) Demande à tous ceux qui sont engagés dans les hostilités au Liban de metire un terme aux actes de violence et d'obser-per scrupuleusement un cessez-le-feu et une cessation des hostile-jeu et une cessation des hosti-lites immédiats et effectifs, de sorte que lo pair intérieure et la réconciliation nationale puis-sent être rétablies sur la base de la préservation de l'unité, de l'intégrité territoriale, de l'indé-pendance et de la souveraineté nationale du Liban; Le cardinal archeveque de Paris demande aux paroisses de « prier et faire prier dimanche à chaque messe pour toute une population victime d'un implacable processus d'extermination » et appelle les fidèles à adresser leurs der le serve de le serve

> 2) Demande à toutes les parties concernées de permettre aux unites du Comité international unites au Comite international de la Croix-Rouge de pénétrer dans la zone de conflit pour éva-cuer les blessés et journir une assistance humanitaire;

ral dans ses efforts et le prie de poursuivre ces efforts en vue de l'instauration d'un cessez-le-feu durale et de tentr le Conseil informé de l'application du ces-

## A l'issue des entretiens Breinev-Assad L'U.R.S.S. s'engage à renforcer le « potentiel défensif » de la Syrie

De notre correspondant

Moscou — Pour la première fois de puis la recrudescence des Moscou. — Pour la première fois de puis la recrudescence des affrontements su Liban, l'Union soviétique a pris officiellement position, par le biais du communiqué commun publié, le vendredi 6 octobre, à l'issue de la brève visite à Moscou du président syrien Hafes el Assad. Elle rejette l'entière responsabilité des évènnements sur Israël, sans faire allusion aux combats entre les milices chrétiennes et la FAD (Force arabe de dissuasion).

(Force arabe de dissuasion).

« Après avoir discuté de la situation au Liban, les parties ont dénonce l'ingérence d'Israël, qui dispose du soutien des forces impérialistes, dans les affaires intérieures de ce pays, ses tentatives incessantes pour aggraver la tension et provoquer la division de l'État libanais », indique le communiqué. « L'U.R.S.S. et la Syrie ont réaffirmé leur désir de concourir à la normalisation de la situation au Liban sur la base de la garantie de sa souveraineté, de son indépendance et de son intégrité territoriale. Elles préconisent le renforcement du pouvoir légal du gouvernement libanais sur l'ensemble du territoire du pays et le respect des intérêts légitimes du mouvement de la résistance palestinienne au Liban. »

Pour le reste, l'U.R.S.S. et la Syrie condamnent, de nouveau, en termes très durs les accords de Camp David « complot tramé dans le dos des Arabes ».

dans le dos des Arabes ».

Moscou et Damas estiment, poursuit le texte, que « le marché conclu à Camp David vise à substituer à un règlement juste et global des décisions partielles séparées qui permettraient à Israël de demeurer dans les terriloires arabes occupés et d'empêcher l'exercice des droits nationaux inaliénables du peuple arabe de Palestine ». arabe de Palestine ».

### La référence de Genève

Après avoir noté que les conversations ont eu lieu dans une « atmosphère d'amitié et de compréhénsion mutuelle », le communique indique que « la cohésion et la mobilisation de toutes les forces hostiles à l'orientation défaitiste (de la direction égyptienne) sont une tâche particulièrement actuelle ». l'URSS. tienne) sont une tache particulie-rement actuelle », l'U.R.S.s. exprime sa « solidarité immua-ble » avec les peuples arabes qui luttent pour l'élimination des séquelles de l'agression, tandis que profonde reconnaissance » à l'Union soviétique, insiste sur la nécessaire participation de Moscou à toutes les étapes d'un règlement au Proche-Orient.

sez-le-feu. »

La réunion du Conseil n'a duré que quelques minutes. Dans l'enceinte des Nations unies, on n'entretient pas trop d'espoirs sur l'efficacité de cetts résolution. Mais si les combata continuent, une antre réunion du Conseil sera envisagée, qui l'ra plus loin que celle-ci.

ALAIN-MARIE CARRON.

ment au Proche-Orient.

L'UR.S.S. et la Syrie estiment, indiqu e le communiqué, que «ce règlement implique des efforts collectifs de toutes les parties concernées, y compris l'Organisation de libération de la Palestine du peuple arabe palestinien, dans le cadre de la conférence de paix de Genève, mécanisme international spécialement mis en place

pour parvenir à la paix au Pra-che-Orient ».

Cette référence explicite à la conférence de Genève était absente du communiqué soviétosyrien publié à l'issue de la précédente visite du président Assad, à Moscou, au mois de février dernier.

dernier.

Dans l'interview qu'il a accordée à la télévision soviétique, M. Gromyko a été plus explicite encore sur la position soviétique. L'originalité de ses propos tient moins à leur nouveauté qu'à leur franchise. Evoquant le souci de sérurité constamment manifesté par Israsi, le ministre soviétique des affaires étrangères a déclaré que l'U.R.S.S. était « prête à participer à la conclusion de tout traité portant sur les garanties, la soudernier. portant sur les garanties, la sou-veraineté et l'indépendance d'Isveraineté et l'indépendance d'Is-raël qui, comme tous les Etats du Proche-Orient, a le droit d'exister en tant qu'Etat souverain » (« mais vraisemblablement, a-t-il toutelois ajouté, ce n'est pas ce que veulent les dirigeants israé-liens. Ce qu'ils veulent, c'est pos-séder les territoires des autres »).

Que vont faire l'U.R.S.S. et la Syrie pour «resserrer au maxi-mum les liens d'amité entre les peuples arabes et la commu-nauté »? Le communique naute »7 Le communique. Il note simplement, sans plus de précisions que « des décisions ont été prises quant à l'aide que l'Union soviétique accordera à la Syrie pour renjorcer son potentiel de défense ».

Cela signifie, en clair, que Mos-cou continuera à livrer des armes et des équipements militaires. La composition des deux délégations, où figuraient de nombreux res-ponsables de l'économie, donne à penser que l'aide économique civile à la Syrie a également tenu une large place dans les converune large place dans les conver-sations.

DANIEL VERNET.

◆ L'Association de solidarité franco-arabe (1), renouvelant de façon « solennelle et pressante » ses appeis aux parties intéressées dans le conflit libanais, demande dans un communique au président Sarkis, « seule autorité légident barkes, a seute autorte legi-time, de réunir autour de lui une convention de toutes les forces politiques et de toutes les familles spirituelles libanaises, a f i n de rechercher dans un climat d'apaisement une solution qui prépare les voies du Liban de demain ».

(1) 12, rue Augerfau, Paris-7.

### ISRAEL ENVISAGERAIT DE NOUVELLES « OPÉRATIONS PONCTUELLES »

(De notre correspondant.)

Jérusalem. — La commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset a examiné, vendredi 6 octobre, l'évolution de la situation au Liban. M. Ezer Weizman, ministre de la défense, le général Raphaël Eytan, chef d'état-major, et le chef des ser-vices de renseignements de l'ar-mée ont fait chacun un rapport mée ont fait chacun un rapport sur les derniers événements diplomatiques et militaires, ainsi que sur l'opération menée par la marine israélienne au large de Beyrouth. Aucune information n'a été donnée sur les débats de la commission, mais tout porte à croire que l'on a laissé entendre aux députés que, si les combats devaient continuer à leur niveau actuel. Israél ne pourrait plus actuel, Israel ne pourrait plus continuer à faire preuve de  $\alpha$  retenue ». C'est dire que le gonvernement, à moins d'un cessez-le-feu on d'une diminution des bombardements syriens, envisagerait de nouvelles opérations « ponc-tuelles » telle que celle qui a en lieu dans la nuit du 5 au 6 oc-

M. Ygal Yadin, vice - premier ministre, qui d'ordinaire s'applique à adopter une attitude modérée, s'est montré vendredi plus ferme : s'est montre vendred plus l'erme : « Il n'est pas question de laisser écraser la minorité chrétienne du Liban », a-t-li dit, en ajoutant : « Malgré un certain nombre de contraintes politiques, les enga-géments d'Israël sont toujours relables.

Il faisait à la fois allusion aux pressions américaines incitant Israël à ne pas se lancer dans une aventure militaire an Liban et à l'alliance souvent réaffirmée qui unit Israël aux milices chré-tiennes libanaises.

Cependant, il a été souligné à Jérusalem qu'après avoir ren-contré le secrétaire d'Etat améri-cain, M. Cyrus Vance, le ministre israélien des affaires étrangères, M. Moshé Dayan, a estimé ven-dredi soir que «les événements du Liban n'ajfecteraient pas le déroulement des négociations ignéla-émpliques n out divent istaclo-egyptiennes », qui doivent commencer le 12 octobre à Washington.

FRANCIS CORNU.

## internationale contre le racisme et l'antisémitisme demandent l'ar-rét immédiat des combats, la LICA exigeant en outre la rupture des relations diplomatiques avec la Syrie. L'organisation SIONA demande

PLUSIEURS MILLIERS DE MANIFESTANTS A PARIS

En France

De nombreuses organisations

appellent à l'arrêt des combats

communiste de l'Assemblee nationale a fait part dans une question écrite de M. Montdargent (Val-d'Olse) de son «inquiétude devant le drame vécu par le peuple libanais et les réjugiés palestiniens et les massacres, dont les reintimes a Le groupe par ils sont victimes ». Le groupe par-lementaire d'amitié France-Liban, que préside M. G. Gorse (R.P.R. Hauts-de-Seine), suggère l'envol d'un navire hôpital à Beyrouth, où « rien ne peut jusifier le masacre des populations civiles ». « Rien, pas même les provocations des milices chrétiennes ne peut justifier les bombardements aveugles auxquels se livre l'armée syrienne qui occupe le pays », estime également la CFD.T. qui «appelle à arrêter ce début de génocide» et assure : «La paix ne peut s'établir qu'avec le retrait ne peut s'établir qu'avec le retrait d'Israël de tous les territoires occupés, la reconnaissance du droit du peuple palestinien à un Etat indépendant et le respect de la sécurité de tous les Etats de cette étain. cette région.

Les prises de position et appels au cessez-le-feu à Beyrouth se multiplient en France. Le gronpe communiste de l'Assemblée natio-

La C.G.T., pour sa part, juge urgents la cessation des combats, urgents la cessation des combats, Lyon, primat des Gaules, juge le rétablissement et le respect « inadmissible que tant de victide la souveraineté nationale et mes innocentes soient massade l'intégrité territoriale du Li-

Plusieurs milliers de personnes (trois mille cinq cents selon la préfecture de police) ont manifesté dans le calme, ven-dredi après-midi 6 octobre, à Pa-ris, contre le massacre des chré-tiens du Liban.

Les drapeaux français et libanais — rouge et blanc avec le cèdre vert —, les banderoles de-mandant la « fin du massacre » et acusant les Syriens de « gé-nacide », s'agitalent an-dessus du cortège, qui, à pas lents depuis la place de l'Etoile, a gagne l'esplanade du Trocadéro, La, une gerbe du souvenir aux combat-tants libanais des deux guerres morts pour la France a été dé-posée au pied de la statue du

Le comité de coordination des associations franco - libanaises avait appelé à la manifestation. Des monvements d'extrême droite, dont le Front national et le parti

des forces nouvelles, s'y étalent associés, et fermaient la marche. associes, et fermaient la marche.
Plusieurs parlementaires, le
grand rabbin Kaplan, Mgr Harfonche, vicaire patriareal maronite à Paris, des personnalités
libanaises, dont M. Raymond
Eddé, ancien ministre, ouvraient
le cortège. le cortège.

«Les chrétiens libanais sont dans une trappe et nous assis-tons à une sorte de paralysie des puissances responsables devant sa crainte d'une extension du conflit », devalt déclarer au cours de la marche, M. Maurice Druon, ancien ministre de la culture, qui

ancien ministre de la culture, qui déplora, en outre, l'absence de représentants de l'islam.

Les manifestants, dont certains poussaient des cris hostiles à la Syrie, en dépit des consignes données, se sont séparés après la lecture d'une motion demandant à la communauté internationale d'a arrêter le masacre des innocents.

## Vive tension en Iran avant la rentrée universitaire

A Téhéran, l'armée avait renforcé, dans la nuit de vendredi
à samedi, son dispositif dans la
capitale iranlenne, où la rentrée
des universités, l'extension des
grèves et le sort de l'ayatollah
Khomeiny se conjuguent pour
accivoltre la tension. Selon des
informations parvenues à Paris,
plusieurs affrontements entre les
forces subversives entrainées por
les étiments cirangers », visant à
exciter les étudiants « pour créer
l'anarchie ».

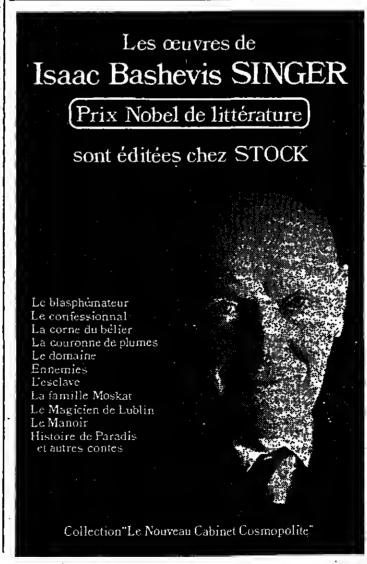
En prévision de la rentrée universitaires avaient rendn
public, au début de la semaine,
um maniféste dans lequel lis demandent « la levée de la loi martiale, le rétablissement du règne
de la loi et la punition des responsables des crimes et massacres
des derniers mois », afin de permettre une « rentrée universitaire
normale ».

## L'ayatollah Khomeiny est à Paris

but d'après-midi a Paris, oil il a sutte de la compactite des arriété accueilli par les reprèsentants de la hiérarchie chiite dans
la capitale française et queiques
proches (nos dernières éditions
du 7 octobre). On confirme à ce
propos de source proche de l'ayatollah Khomeiny qu'aucune décision n'a encore été prise sur
son futur lieu da résidence

la sutte de la compactie des arrigeants de Bagdad et de Téhéram », et espère que, « maintenant que Khomeiny se trouve en
Franca, dans un pays libre éloigné des complots », il pourra
a jouir de la liberté et des moyens
nécessaires pour exposer librecision n'a encore été prise sur
ment ses opinions ». Le Front
ment de la compactie des curipeants de Bagdad et de Téhéram », et espère que, « maintenant que Khomeiny se trouve en
france, dans un pays libre éloigné des complots », il pourra
nécessaires pour exposer librecision n'a encore été prise sur

L'ayatollah Khomeiny, chef spirituel des chittes iraniens, est arrivé vendredi 6 octobre en début d'après-midi à Paris, où il a départ de l'ayatollah d'Irak, « à la suite de la complicité des dirieté accueilli par les représentants de la hiérarchie chitte dans la capitale française et queiques la licentation de l'availle de la hiérarchie chitte dans l'availle de l'av son futur lieu de résidence. national demande en conséquence Dans une déclaration rendue publique à Téhéran, le Front nabon accueil à l'ayatollah.



## Grande-Bretagne

## Le congrès travailliste s'est achevé dans une relative unité

De notre envoyé spécial

Blackpool. — Le congrès tra-vailliste a pris fin, le vendredi 8 octobre, à Blackpool, dans le calme et dans une relative unité. Après le tumuite des premiers jours, les délégués ont sent! la nécessité de serrer les rangs dans la perspective des élections génè-rales et face à la menace, très réelle, soulignée par les soudages récents, d'un succès des conser-vateurs.

Vateurs.

L'affrontement traditionnel entre la gauche et la droite n'a jamais pris de sérieuses proportions en partie grâce à M. Callaghar, qui a réussi, par un discours remarquable, à rallier les diverses factions, en tout cas à les empêcher de s'entredichier comme dans de le tions, en tout cas a les empecher de s'entredéchirer comme dans le passé. Il est significatif que des personnalités aussi marquées à gauche que MM. Michael Foot, le leader des Communes, ou Tony Benn, la ministre de l'énergie, aient entraîné l'exécutif du parti

## Suède

### M. PALME PRÉCONISE DES ÉLECTIONS ANTICIPÉES

(De notre correspondant.)

Stockholm. — Ce u'est pas avant le mardi 10 octobre que M. Henry Allard, président du Parlement suédois, annoncera le nom du formateur du nouveau gouvernement (le Monde du 7 octobre). A la suite de ses consul-tations avec les chefs des partis, il ne semble faire ancun doute qu'il désignera le chef du parti libéral, M. Ola Ullstan. Reste à ilbéral, M. Ola Ulistan. Reste a savoir si ce demier décidera de gouverner seul, avec ses amis libéraux (39 des 349 sièges du Pariement), ou en coalition avec le s conservateurs (55 sièges). Dans la première hypothèse, les possibilités de manœuvre des libéraux cernet puis levres les rousraux seront plus larges. Ils pour-raient, selon les problèmes s'ap-puyer tantôt sur les centristes et les conservateurs, tantôt sur les sociaux-démocrates. En socialix-democrates. En ce qui concerne l'énergie nucléaire, qui a fait tomber le gouvernement, une nette majorité (social-démocrate, libérais et conservatrice) se dégage en tout cas en faveur de la poursuite de la construction des centrales des centrales.

Une coalition entre libéraux et conservateur de M. Gösta Bohman serait assez mal accueille par chement avec les sociaux-démo-

Au cours de la réunion du groupe parlementaire ilbéral, ven-dredi, à Stockholm, il semble que la grande majorité des députés ait conseillé à M. Ullsten de ue pas s'associer aux conservateurs.

Le ehef du parti social-démocrate, M. Olof Paime, estime,
da son côté, que des élections
anticipées seraient « la solution
la plus normale pour sortir de
l'impasse sciuelle». Toutefois, il se déclare prêt à accepter une solution de transition jusqu'au 19 septembre, date prévue des élections législatives. — A. D.

## Norvège

### MOSCOU RÉCLAME LA RESTITU TION DE LA BOITE NOIRE D'UN **APPAREIL MILITAIRE QUI S'EST** ÉCRASÉ DANS L'ARCTIQUE.

(De notre correspondant.) Oslo. — L'Union soviétique a protesté formellement auprès du ministre norvégien des affaires étrangères contre le refus de la Norvège de lui remettre les équipements, y compris la « bolte noire », d'un avion de reconnaissance militaire soviétique qui s'était écrasé sur la petite île arctique de Hopen, dans le Spitz-berg, le 28 août dernier.

berg, le 28 août dernier.

Le ministre norvêglen des affaires étrangères, M. Knut Frydenlund, a rejeté la protestation soviétique, affirmant que, d'après la joi internationale, il était du devoir de la Norvège de procéder à toutes les enquètes nécessaires sur les eleconstances d'un accident survenu sur son territoire. La s boîte uoire « sera done examinée le 12 octobre par la commission civile chargée de l'enquête. Le reste de l'équipement le commission divise charges de l'enquête. Le reste de l'équipement de l'appareil a été remis aux Soviétiques. M. Frydenlund a invité une nouvelle fois les autorités soviétiques à envoyer un expert qui pourrait assister à l'examen de la « boite noire ». Les Soviétiques n'ont pas encore ré-pondu à cette invitation.

Le gouvernement norvégien ne veut pas admettre que cette pro-testation puisse déteriorer les re-lations entre les deux pays. « Nous coulons la considérer comme un épisode isolé c, a dit M. Fryden-lund. L'U.R.S.S. a néanmoins marqué son mécontentement en annulant la visite que M. Johan Holst, secrétaire d'Etat norvégieu à la défense, devait faire à Mos-cou cette semaine.

STEINAR MOE.

vers une formule de compromis sur la politique des salaires du gouvernement, spectaculairement rejetée par le congrès. Bien qu'ayant renforcé son emprise sur l'exécutif, la gauche u'a pas réussi à faire modifier en sa faveur les règles de désignation du leader du parti et de sélection des can-didats travaillistes aux élections

didats travaillistes aux élection générales.

M. Callaghan s'en tire ainsi à bou compte et a rétabil une situa-tion personnelle qui paraissait compromise. Né an moins, le désaveu du congrès affaiblit M. Callaghan, chef d'un gouvernement minoritaire, qui aura plus de mal à trouver l'appui des pe-tits groupes nationalistes pour compenser la défection annoncée des libéraux et se maintenir au pouvoir. D'autre part, le premier ministre a dû faire face à des hommes nouveaux à la tête des

nommes nouveaux a la tete des deux grands syndicats des trans-ports et de la métallurgie. Contrairement aux espoirs offi-ciels, ceux-ci, MML Evans et Duffy, semblent plus difficiles à manier que leurs prédécesseurs, MM. Jones et Scanlon, M. Evans set un bosse dese la tradition est un « boss » dans la traditiou du syndicalisme américain ; il du syndicalisme américain; il recherche des avantages immédiats sans tenir compte des perspectives politiques. M. Duffy, nettement orienté à droite, manque encore d'expérience. Tons les deux, en fait, craignent d'être débordés par leurs troupes, et plus encore par les délégués d'ateliers (shopstewards) qui stimulent la révolte de la base contre l'impopularité de la politique des

la révolte de la base contre l'impopularité de la politique des salaires.

D'où l'extrême fermeté de M. Evans, opposé uon seulement à toute uorme limitant les angmentations des rémunérations, mais an principe même d'une politique des salaires. Il insiste toujours sur le retour à la libre nésociation avec le patronat retoujours sur le retour à la libre négociation avec le patronat, re-joignant sur ce point les conser-vateurs. M. Evans ne voit pas de contradiction entre le soutien financier de son syndicat — de l'ordre de 250 000 livres par se-maine — aux grévistes de Ford, et son intention d'apporter une contribution substantielle à le contribution substantielle à la campagne électorale du parti travailliste.

vailliste.

A quelques jours des nouvelles négociations entre le gouvernement et les syndicats, les déclarations publiques confirment l'opposition des vues. M. Callaghan continue de répéter que, fante d'arriver à une réglementation des hausses de salaires dans la limite des 5 % demandés par le gouvernement, celui-ci devra recourir à des mesures monétaires et fiscales « déplaisantes « (restitcition des crédits, réduction des et fiscales « déplaisantes « (res-triction des crédits, réduction des dépenses publiques, relèvement des impôts), qui aboutiront à crécr deux cent mills chômeurs de plus. Mais les dirigeants syndicalistes ne croient pas que M. Callaghan puisse envisager dans une année électorale une politique d'austé-rité. MM. Callaghan et Healey ont laissé entendre qu'un arrangeont laissé entendra qu'en arrange-ment était possible sous la forme de contrats de productivité. à condition qu'ils n'aboutissent pas à augmenter les coûts de produc-

tion.

M. Callaghan se déclare assuré du soutien du pays à la rècle du « bloc vote e, du vote par blocs (chaque syndicat est censé représenter l'opinion de tous ses membres), qui assure aux grandes proposes de la consecue de la con organisations ouvrières un pou-voir disproportionné au sein du mouvement travalliste. Les amis de M. Callaghan affirment ce-pendant oue si. à Blackpool, le scrutin avait été individuel une majorité se serait prononcée en faveur de sa politique des salaires. HENRI PIERRE.

## Union soviétique

### Mme CHTCHARANSKY ADRESSE UNE LETTRE OUVERTE AU CHEF DE L'ÉTAT

Moscou (A.F.P., U.P.I.). — La mère de l'activiste juif et défen-seur des droits de l'homme. Ana-tole Chicharansky, condamné pour « espionnage « en juillet dernier à treise ans de prison et de camp, vient de demander, dans une lettre ouverte à M. Evelier.

de camp, vient de demander, dans une lettre ouverts à M. Brejnev, que cessent les tracasseries dont sa famille est l'objet.

Mme Milgrom-Chtcharansky signale que les autorités judiciaires refusent de lui délivrer une transcription du jugement prononcé contre son fils. Ce qui constitue un obstacle pour pouvoir exercer les recours prévus par la législation.

De surcroft, son fils, qui est

De survroit, son fils, qui est incarcéré depuis le jugement à la prison de Vladimir (à 160 kilo-mètres à l'est de Moscoul n'a pas encore été autorisé à recevoir la siglia de son mante de la contrata visite de ses parents, tous deux septuagénaires, ni même à leur écrire.

écrire.

« Je vous demande personnellement de prendre des mesures pour
faire cesser cette parodie et ces
actes illégaux commis contre des
parents âgés par des organismes
dont la mission est d'observer les
lois et de respecter les droits des
personnes >, déclare notamment
Mme Chtcharansky, dans son appel an chef de l'Etat.

## Italie

La découverte des archives des Brigades rouges

## Le procès-verbal de l'« interrogatoire » d'Aldo Moro mettrait en cause plusieurs personnalités politiques

De notre correspondant

Rome. — Il se confirme que les locuments saisis fin septembre

documents saisis fin septembre et début octobre dans des c bases serviroristes milanaises sont d'une importance capitale, et pour démanteler les Brigades rouges et pour éclaier l'affaire Moro.

Les dix terroristes arrêtés ne possédaient pas seulement du matériel pour fabriquer de faux papiers et nitercepter les communications radio des forces de l'ordre. L'un de leurs appartements contenait aussi les archives complètes des Brigades rouges, c'est-à-dire un exemplaire de tons les documents publiés depuis 1970 par l'organisation clandestine et un organigramme de celle-ci.

Les carabiniers ont découvert,

celle-cl.

Les carabiniens ont découvert,
d'autre part, les textes dactylographiés da nombreuses leitres
d'Aldo Moro: « Plus de vingt,
moins de trois cents », s'est
contenté de dire le magistrat, en
refusant de préciser si ces lettres
sont inédites. L'une d'elles, en
tout cas, n's jamais été publiée:
elle était adressée au pape. La
plupart des autres auraient en
comme destinataires « des hommes politiques ». mes politiques ».

Mais la découverte la plus intéressante est le procès-verbal de l'« interrogatoire » d'Aldo Moro. Le magistrat évoque de manière Le magistrat évoque de manière sibylline un texte « contenant des déclarations présumées de M. Moro pendant sa détention ». Il refuse d'en rèvéler le contenu. Mais comme tout se sait très vite à Rome — y compris les uouvelles les plus fausses, — plusieurs journaux affirment que ces déclarations étalent davantage adressées aux hommes politiques qu'aux terroristes. Elles seraient, en somme, de la même veine que les lettres de l'otage.

Si l'on en croit la Repubblica.

Si l'on en croit la Repubblica, il s'agirait de quelque soixante-dix pages dactylographiées. « Ce mémorial-confession d'Aldo Moro contient de lourdes attaques contre une bonne partie de l'acstablishment » politique ita-lien, avec un acharnement parti-culter contre queiques person-nages, surtout Andreottt (le prési-dent du consell) », affirme le quo-tidien socialiste. Le texte évo-

comme celui de Lockheed, ainsi que les rapports entre les services secrets Italiens et étrangers.

Ceia mérite, blen entendu, confirmation. Trop de choses ont été écrites ces dernières semaines pour que l'on prenne la moindre « révélation » pour argent comptant. Le magistrat instructeur dément, par exemple, de manière formelle qu'on ait retrouvé dans les « bases « milanaises des photographies de Moro ou des enregistrements de sa voix.

Des menaces contre M. Craxi C'est le 19 octobre que le ministre de l'intérieur, M. Rognoni,
doit rendre compte de l'enquête
aux députés. Sa tache s'en trouve
facilitée. Le butin de Milan permet, entre autres, d'affirmer
l'existence des Brigades rouges et
leur continuité historique. Il
affaibilt beaucoup la thèse du
complot défendue par les communistes, même s'il ne permet pas
d'exclure des appuis fournis aux
ravisseurs. Si les carabiniers —
plus efficaces qué la police —
réussissent à obtenir des succès
analogues dans d'autres villes, nu réussissent à obtenir des succès analogues dans d'autres villes, nu grand pas aura été franchi dans la lutte antiterroriste. D'ores et déjà, les membres des Brigades rouges doivent se tenir sur la défensive. Il est établi qu'une organisation clandestine devient inefficace à partir do moment où l'essentiel de ses efforts est consaeré à sa propre protection.

l'essennel de ses errors est consa-eré à sa propre protection. Les conséquences politiques de l'affaire sont incertaines. Tout dépend dn contenu réel des « déclarations » d'Aldo Moro et de l'utilisation qui en sera faite. Un trop lourd contentieux a été accumulé depuis des mois — entre communistes et socialistes, no-tamment — pour que toute nou-veauté ne soit pas matière à polémique. La tension politique est illustrée, ces jours-ci, par les menaces de mort qu'a reçues le menaces de mort qu'a reçues le

ROBERT SOLE

## A TRAVERS LE MONDE

## **Autriche**

 DEUX MILLIONS D'ELEC-TEURS — soit le tiers du corps électoral — sont appelés aux umes dimanche 8 octobre: 1,2 milliou de IVennois pour renouveler leur conseil municipal et huit cent mille Styriens pour se donner un nouveau Landtag (assemblée régionalel. La mairie de Vienne est un bastion des socialistes, qui y disposent (avec 60.2 % des aisposent (avec 50,2 % des suffrages obtenus en 1973], de soixante-six sièges au conseil municipal contre trente et un aux populistes (démocrates chréttens (23,3 %) et trois aux libéraux (7,7 %).

## Chine

VINGT-DEUX PERSONNES ayant participé aux émeutes de la place Tien. An Men. à Pékin, le 5 ayril 1976, ont été réhabilitées samedi 7 octobre. La radio de Pékin a cité à l'horsers de propins communication. nant neuf ouvriers, victimes de « persécutions physiques » de la sécurité publique. Il s'agit du deuxième g r o u p e d' « émeutiers « à être ainsi officiellement réhabilité, après onze ouvriers, à la mi-septembre. Radio-Pékin, citant le Quotidies de Pékin, organe municipal du parti inaccessible aux étrangers, a critiqué les mesures prises à l'époque par les autorités municipales, sans toutefois mentionner le maire de Pékin, M. Wu Teh, toujours en place.

D'autre part, l'ancien maire de Changhal, M. Tsao Ti-chiu, qui avait joué un rôle important pendant la période dite des « cent fleurs » en 1956, a été réhabilité à titre posthume.

Le Quotidien du peuple annonce samedi que ses cendres ont été inhumées le 29 juin ont été inhumées le 23 juin, au cimetière de Papaoshan à Pékin. Le journal précise qu'il était mort, « la colère au cœur«, le 29 mars 1976, victime « des persécutions morales et physiques de la bande des Quatre ». — (A.F.P.)

## Chypre

 M. CARTER a exprimé ven-dredi 6 octobre le désir des Etats-Unis d'œuvrer active-ment a urèglement du problème chypriote dans le cadre des Nations unies, déciare un communiqué diffusé par la entretlen du président améri-cain avec M. Spyros Kypria-nou, président de la Républi-que de Chypre. Cet entretien, qualifié d's utils et amical ». a été consacré à la recherche d'une « solution juste et dura-ble (...) qui répondrait aux besoins de la population de l'ile et contribuerait à l'instauration d'une paix prolongée en Méditerranée orientale «, précise le communique de la Maison Blanche. — (A.F.P.)

## Namibie

 LES MINISTRES DES AFFAI-RES ETRANGERES des cinques pays occidentaux appartenant au « groupe de contact « chargé de proposer un règle-ment pacifique du conflit namibien (Allemagne fédérale, Canada, Etais-Unis, France, Grands-Bretegna) sont etten. Grands-Bretagne) sont attendus à Pretoria aux environ du 18 octobre. Les ambassadeurs de ces cinq pays ont été reçus vendredi 6 octobre par le mi-nistre sud-africain des affaires étrangères. — (A.F.P.)

\*

\*

## DIPLOMATIE

LA VISITE DE M. GISCARD D'ESTAING AU BRÉSIL

## La France doit être au rendez-vous de la puissance des nations

a déclaré le chef de l'État devant la colonie française

De natre envoyé spécial

Rio-de-Janeiro. — M. Giscard d'Estaing a recu la colonie fran-caise de Rio-de-Janeiro et de Belo-Horizonte, à l'hôtel de Copa-cabana, où il résidait durant son cabana, où il résidait durant son séjour à Rio. Plusieurs centaines de personnes avaient répondu à l'invitation. Le chef de l'Etat a excusé le retard de Mme Giscard d'Estaing, qui avait visité, de son côté, Salvador-de-Bahia. Il a présenté aux assistants M. Louis de Guiringaud, Mme Simone Veil et MM. Alain Peyrefitte et Jean-François Denlau, Mme Veil étant irès vivement applaudie.

irès vivement applaudie.

« D'abord, je voudrais vous donner des nouvelles de la France «, a déclaré M. Giscard d'Estaing. Il a rappelé que « notre pays est engagé à l'heure actuelle dans une politique qut poursuit deux objectifs : faire en sorte que la France soit aux rendezvous internationaux, et faire en sorte qu'elle soit au rendezvous de la puissance des nations ». Le président de la République a souligné qu'il s'agit là d'une « politique difficile, qut impose à la France, à la population française, une discipline, des épreuves, parfois même des sacrifices », « Nous sommes conscients de ce que cela coûte aux Françaises et eux Français, a-t-il ajouté, mais eux Français, a-t-ll ajouté, mais nous ne pouvons pas laisser aux jeunes une France vieillie et fa-

Nous voyons, trimestre après trimestre, que la France o sa place dans les pays qui réussis-sent », tandis que les pays qui choisissent la vole de la facilité ne parviennent pas à résoudre le problème du chômage et celui de l'inflation, a ajouté le chef de l'Etat, avant de souhaiter que, « dans quelques années, on cite aussi la France « dans le groupe de tête des pays occidentaux qui réussissent.

En réaffirmant ainsi les prin-elpes de la politique que mène le gouvernement de M. Raymond Barre, M. Giscard d'Estaing a implicitement répondu à M. Fran-cois Mitterrand, qui, lors du débat de censure à l'Assemblée natio-nale, avait eonsidéré que le pre-mier ministre u'était qu'un exé-cutant et que e'est le président de la République qui devait être censuré.

M. Giscard d'Estaing a aussi évo-qué la question du vote des Fran-çais à l'étranger. « Il est essentiel, a-t-il déclaré, que les Français de l'étranger participent aux grandes orientations de notre vie politi-que. « S'il estime souhaitable que que. « S'il estime souhaitable que les procédures de vote soient e plus simples », le chef de l'Etat a teun à « confirmer que, quand le peuple français se prononce, c'est le peuple tout entier, où qu'il soit « Enfin, il a annoncé que le lycée français de Riode-Janeiro, qui compte deux mille cinq cents élèves, sara rapidement agrandi.

Dans la soirée, M. Giscard d'Estaing et la délégation fran-caise ont assisté à un dîner offert au palais du gouverneur. Samedi, le président de la République devait se rendre à Mahaus, dans l'Etat d'Amazonas.

PATRICK JARREAU.

## Deux importants contrats ont été signés

Deux contrats out été signés antre des l'irmes françaises et lia de M. Giscard d'Estaing: entre l'Etat de Rio-Grande-Do-Sul et Alsthom-Atlantique pour la construction d'une centrale thermo-électrique d'une valeur de 650 millions de france, et entre la société brésilienne de transport Cobec et le port du Havre pour la construction d'una plateforma brésilienne au Havre, dont notre correspondant eu SaineMaritime précise ici l'importance pour le grand port français.
En outre, indique l'agence France-Pressa de Brasilia, a été signé
nu accord préliminaire de financement (crédits gonvernementaux et crédits privés garantis pour una valeur totala da 1,2 milliard da francsi pour daux eantrales hydro-élactriques à Tucurui
(Etat da Paral et à Balbina (Amazone), d'un train surburbain,
à Porto-Alegre, et pour l'exploitation da potasse dans la Sergipa
(Etat du Nord-Estl. port Cobec et le port du Havre pour la construction d'una plate-

## De notre correspondant

Le Havre. — La signature de contrats entre la Cobec, filiale de la Banco do Brazil et le port autonome du Havre, qui est intervenue à Brasilla, le 5 octobre, pendant le voyage du président de la République française, consacre l'implautation, sur la plate-forme brésilienne du Havre, d'un second client très important. En effet, en septembre 1977 la société Madebras s'était déjà installée au Havre pour commercialiser en Europe des bois du Brésil.

liser en Europe des bois du Brésil. La Cobce, quant à elle, aura une double activité de commercant et d'entreposeur. Avec une surface couverte de 10 000 mètres carrés et un terre-plein de 15 000 mètres carrés, elle pourra mattre au service du commerce international des moyens très importants evec la possibilité de les accroître si nécessaire.

La plate-forme brésilienne du Havre, qui résulte d'un accord signé en 1976 entre la France et le Brésil, est un point d'éclatement des produits brésiliens destinés à être commercialisés en

\*\*\*\* SUISSE-VALAIS \*\*\*

EXPOSITION et journées d'informations

Les promoteurs-constructeurs sont à votre disposition avec maquettes, dispositives, plans de détail, etc. pour vous informer sur vos

possibilités de combiner vos vacances d'hiver

et d'été dans des stations renommées, avec

un investissement financier cur et intéressant

dans l'immobilier.

A PARIS : Mad 9 et maral 10 petabre 1978, de

HOTEL RIKKO : 51, qual de Grenetie, Paris (150).

Front de Seine

Présentation à domicile sur demande

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

★ PROJECT 10-P. H. Geillerd SA PPOJECT

1950 SION - VS - SUISSE Tél. 027/23 48 23 Europe et au-delà (pays méditerranéens. Afrique, ProcheOrienti. Techniquement, la plateforme du Havre permettra aux
exportateurs brésiliens de grouper
leurs activités pour en rédnire le
coût, de se rapprocher des marchés finaux, de disposer des
stocks nécessaires en période de
haute conjoncture, d'adapter leurs
produits au marché européen, de
réaliser sous douane des opérations très diverses avec des facilités très oroches de celles d'une
zone franche. A ce jour, une centaine d'entreprises brésiliennes
ont pris contact avec le port autonome du Havre, au Brésil où
il dispose d'une représentation
permanente, et en France. — P. P.

### M. BREJNEY EST PRÉT A RENCONTRER M. CARTER

(Suite de la première page.) Ironique et même un peu condescendant, le ministre soviétique a fait remarquer que M. Carter avait confirmé la volonté de son gouvernement d'aboutir à un deuxième accord Sait, mais que ce n'étalt pas la première fois que le président américain falsait ce genre de déclaration. La suite dépend donc, selon M. Gromyko, de la capacité du président Carter « à s'en tenir aux positions qui ont été mentionnées devant nous ».

A propos des négociatione Salt elles-mêmes, M. Gromyko a esti-mé que « des changements dans un seus positif étalent intervenus un sens positif étaient intervenus dans la position américaine, mais qu'ils étaient transfisants pour que l'on puisse dire que la question était déjà réglée «. Il a répété que l'U.R.S.S. voulait maintenant une discussion globale des questions restant en suspens, considérant qu'on ne pouvait les isoler les unes des autres.

Dans la mesure où « la paix entre les deux puissances signi-fierait la paix pour le monde entier », M. Gromyko veut es-pérer que les Etats-Unis adop-teront une « attitude plus réfié-chie, réaliste et raisonnable « sur les problèmes de la course aux chie, réaliste et raisonnable « sur les problèmes de la course aux armements et du désarmement. Mais il a déploré que les propositions avancées il y a plus de trois mois par les États du pacte de Varsovie, aux négociations de Vienne sur les réductions des forces en Europe (M.B.F.R.l., n'aient pas encore reçu de réponse de la part des Occidentaux.

D. Vt.

cutari et me

Section of the sectio 3 7 ....-1 W.

contrats ont ete signi

PATRIC -

our & Brands or 1: 11. Bo Sui et Alution & to thermoelectric o entre la sorteix brelaire pour la topeta la e. and: sour corre-. mitanes post 's Era. · France Presse de Se. to financement ture. ustia growt one tale if e contrales hydro-eini ma (Amazone", Aun to the saluation are took

per ligar i Brahman (etc.) si Sajaran in masalinnias file of the state THE IN COLUMN TO SERVICE OF THE SERV \$ -6.75 \$ 57 Law San Care

M. SREJASA STORE M DI A RENCONTRES

.

4 -

10 mm gran

The second secon

# Le BRESII,

INGT-DEUX Etats, deux pays, une nation. Vu de très haut — afin d'englober d'un seul regard ce veritable coutiuent i — tel est le Brésil, à l'heure où le président de la République française y achève un bref voyage.

Les Etats-Unis du Brésil offrent, en effet, uu étounant paradoxe. Alors qu'un fossé y sépare deux pays — celui des laissés-pour-compte de la croissance et celui des élus de la prospérité, — il existe incontestablement une uatiou brésilienne, ardeute, optimiste, sure d'elle-même parfois jusqu'à la naiveté.

Un homme que, sans nui doute, l'histoire créditera, par ailleurs, d'intuition, le général de Gaulle, avait déclaré, en 1964, que le Brésil n'était pas un paye - sèrieux -. Militaire, il lançait ce propos alors que les militaires venaient d'y preudre le ponvoir, ce qui nimbe le pro-

pos d'ambiguité. C'est à la suite de cette remarque que la France avait choisi une nouvelle - tête de pout - en Amérique du Sud: l'Argentine...

Il y a sept ans, alors qu'il n'était que ministre des finances de Georges Pompi-dou, M. Valéry Giscard d'Estaing s'était rendu à Sao-Paulo pour inaugurer une très importante foire-exposition française. On considère, à Brasilia, que c'est ce déplacement qui avait resserré les fils distendus entre les deux pays. Nul n'était donc mieux place que l'actuel président de la République française pour aller récolter ce qu'il avait naguere semé sous ces latitudes.

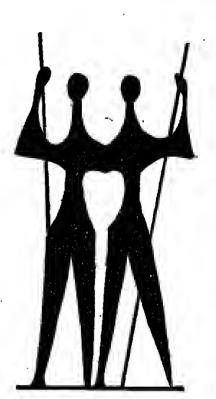
La France et le Brésil officiels n'ont pas le même projet de société — qui préteudra le coutraire ? Après quelques références très couvenues aux droits de

l'homme, on a donc rapidemeut parié affaires.

La France, de fait, a de quol offrir, dans le domaine technologique notam-ment, à un pays vraimeut eu voie de développement. Mais voilà l Le Brésil, qui est un pays sérieux, u'a pas attendu la France, comme l'a moutré la signature, eu 1975, de sou accord de coopération uucléaire avec la République fédérale d'Allemagne.

C'est aujourd'hui un pays courtise, comme pen d'autres le sont dans le tiersmonde. Huitième puissance industrielle de la planète, il peut poser ses couditions. Et il n'y manque pas : pour ce qui est dee transferts de technologie, en particulier, ses exigences vont croissant.

De ce point de vue réaliste - le seul euvisage du côté officiel — le voyage du président de la République française n'arrive-t-il donc pas un peu tard ?



## UNE INTERVIEW DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES:

## « Occidental », mais pas aveuglément

Appartenance à l'Occident, ils doivent hermoniser leurs positions mais politique - toue azi-muts -; relations Nord-Sud et problème du protection-: rapports avec les Etats-Unis et ouverture vers avec l'Afrique et intégration latino-américaine : c'est un véritable bilan de ses quatre années à la tête de la diplo-matie de son pays que M. Au-tonio Azeredo da Silveira dresse en uous recevant au palais d'Itamaraty, siège de son ministère à Brasilia.

 Le Brésil, tout comme le France sans doute, est blen conscient que lee Elets-Unis sont, dans les leite, le peys leader du monde occidental, nous déclare M. Azeredo de Silveire. ministre des effaires étrengères du Bresli. Mals, co que nous contestons, c'est que cele puisse justitier de leur pert une tutelle confraire tent que détenseurs de l'Occident, sonnellement, je ne sule ni » anti » li est normal qu'ils bénéticient de ni « pro » eméricain. Au contreire, egissent eimplement an tant que délinir en tarmes de » pro » et délenseurs de leurs propres intéréts, d'» anti ».

evec celles de leurs partenaires. Noue ne pensons pas que l'invocation des intérêts de l'Occident doive nous conduire é renoncer é nos intérêts netioneux. C'est sans doute cele le l'Europe; rapprochement substence de notre diplometie - cecuménique » d'aujourd'hui, il feut considérer qu'it n'y e plus de vérité absolue, male emptement des degrés différents dens l'application de chaque politique. »

M. Azeredo da Silveira refuse le qualificatil d'= enti-américain • qui lul est parfois ettribué : . Pendant les deux premières années de mon ministère, de 1974 é 1976, les falations entre le Brésil et les Etats-Unis ont été excellentes: S'il y e eu des ditticuités par le suite, ce n'est pas dû é un changement d'attitude de noire part, meis de l'administration américeine. Cele dit, le crois que la période de crise de 1977 est passée, et que les retations se sont mainà nos intéréts netionaux. Il y a tenant améliorées, d'eutant que les Etets-Unis ont edopté une attitude torsque les Etats-Unis agissent en plue équitable é notre égerd. Pernotre eppul, comme de célul de tous le diplomatie brésillenne ectuelle les pays occidenteux. Mels lorsqu'ile cherche, précisément, à éviter de se

## Le pouvoir de décision absolu a disparu

montrée, depuis quelques ennées, nous e aidés particuliérement dynemique, M. Aze- de l'Afrique. redo de Silveira noue déclere :

- Avent tout, nous considérone que l'Airique eppertient eujourd'hul à conceptions de ses gouvernements. Le problème reside plutôt dans le manière dont nous commes en train de négocier evec elle. L'Occident a eu une ettitude extrêmement simpli-D'ebord parce qu'il s'est contenté peys, comme si toutee les nations elricaines deveient torcément préaenter les mêmes cerectéristiques. de se décider sur le reconnaissance, En outre, cette approche a été pater- puisqu'elle était déjé acquise, mais neliste : it ne s'egisseit pas de colle-borer réellement, en mettère de tions que rien ne justifieit. Cele dit, technologie ou dens d'autres esc- nous evons consulté les principaux teurs, meie eimplement de donner des conseils et de protérer des siogans. Nous coneidérons qu'il faut leisser l'Airique résoudre ses propres problèmes. Je croie que le formation conserver per notre intermédiaire de le société brésilienne, evec un une tenêtre ouverte eur le nouveau métissage qui e'est prograssivement

S'egissant de l'Alrique — continent réelisé sane ces dévietions paterna-où le diplometie brésillenne s'est lietes qu'ont commues d'autres pays, nous e aidés dens notre epproche

M. Azeredo de Silvelra s'ettarde sur l'Angole : l'une de ses décisions les plus importantes mels eussi les l'Occident, malgré les différentes plus controversées eu Brésil fut la reconnelssance, event tout autre pays occidental, du gouvernement engolele de M. Agostinho Netto. » Au moment of noue avons reconnu le gouvernement de Luanda, les persticetrice é l'égerd de l'Afrique, pectives d'une solution négociée entre les troie mouvements de guéd'une epproche ègele pour tous les rille ételent réalles. Par la suite, quand le situetion e évolué d'une eutre menière, il ne s'agissait plue peys occidantaux é ce sulet et aucun n'était vérttablement en taveur de notre rupture evec Luenda. Tous ételent, au contraire, intéressés à régime angolais. -

## CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE INTERNATIONALE

L'histoire luternationale du Brésil commeuce avant sa découverte, en 1500, par le uavi-gateur Cabral. En 1493, un an gateur Cantal En 1935, in an uprès le voyage de Christophe Colomb, le pape Alexandre VI Borgia avait, par la bulle « inter Coetera », teuté de prévenir les disputes entre les deux graudes p u 1 s s a u c e s colonisatrices de l'époque, Madrid et Lisbonne. Le pootife traçait une ligne imagi-naire nord-sud, à 100 lieues à l'ouest des fies du Cap-Vert : en deçà aux Portugais, au-deià

any Espagnols. Un an pius tard, par le traité de Tordesillas, les Portogals réussissent à faire admettre aux Espagnols do reporter cette Ugne imagiuaire à 370 lleges à l'ouest do cap Vert. Boune affaire! Désormais, elle scinde noo plus l'Atlantique mals le sous-cootinent sud-américain — de l'em-bouebure de l'Amazono à la longitudo approximative de l'actuelle Porto-Alegre.

Toote l'histoire do Brésil consistera à repousser de plus en plus vers l'ouest cette ligne, au détriment des possessions de la couronne espagnole d'abord, des Etats ués des indépendances, au début du XIX, ensuite. Ce sout les « bandeirantes » — Oes colons-éleveurs qui partaient, drapeau (bandeira) en tête, à la conquête de l'intérieur — qui ont, pour l'essentiel, donné au Brésil ses actuelles dimensions continentales. Quelques guerres et une haboo diplomatie ont fait et une haboo diplomatie ont fait le reste. Aujuord'hui, le Brésil touche à tous les pays du souscontinent, saul ao Chill et à

l'Eousteur.

ministre, des prétentione » hégémo-niques » perfole ettribuées eu Brésil, notamment per ses voleins letinoeméricaine?

en l'occurrence. De plus, la plupert de ees Irontières sont ouvertes, c'està-dire qu'elles ne eont merquées par eucune barrière ou coupure naturelle. Cele noue oblige à avoir une vision ouverte de nos reletions avec les eutres pays du continent. Ce voisinage direct facilità aussi una vialon pragmetique qui nous évite de nous ériger en juges de ce qui se passe dans les autres cays. Noire position géographique nous améne évidemment à être en laveur d'une inté-gration tatino-américaine progressive. Mais la dimension de notre pays nous donne un poids naturel qui peut provoquer partois quelque eppréhension, c'est ce qui nous oblige é être d'autant plus exemplaires dans nos relations biletérales. Nous croyons qu'il est important de respecter sur le plan biletéral tes principes délendus dans les lorums internetio-

M. Azeredo de Silveira e déploré à plusieurs reprises le blocage enregistre dans les négociations entre pays industrielisés et tiers-monde et critique vivement l'attitude des peys riches.

neus. >

« Le problème entre le Nord et le Sud est le même que celul qui ee pose é l'Occident : c'est celui de le négociation. Le tiers-monde revendique faccès eux mécanismes de décision. C'est peut-être là le véritable dittérence entre le monde Industrielisé et le Vers-monde : ce qui les distingue eujourd'bui, ce ne sont pas tetlement les chiffres — le produit national brut ou le revenu

COLOMBIE

ACRE

PÉROU

RONDONIA \*

Qu'en est-il, demendons-nous eu par téle, - c'est surtout l'eccès eus mécenismes de décision internetioneux. Il nous leut arriver à prouver eu Nord qu'il est de son propre intérêt é long terme de modiller - Le Brésil est l'un des peys du cette situation. D'eutent qu'eu vingmonde qui e le plus de voisins ; dix tième eiècle l'interdépendence croissame des pays e éliminé le pouvoir

de décision ebsolu. Voyez l'exemple

de l'armement nucléaire : le posséder

ne permet pas de décider eans

contrainte de son utilieation, » Pour le ministre des affeires étrangères brésillen, le protectionnisme dee pays riches reste l'un des principaux obstacles eu dialogue Nord-Sud. - Nous ne voulons évidemment pas convaince les pays industria-lisés de renoncer é leurs intérêrs nationeux. Ce dont nous devons les conveincre, c'est que le lutte contre le protectionnisme correspond linelement é leurs propres intéréis, ne eerait-ce que parce qu'elle permettre un élergissement des merchés et une diversitication des échanges. Je ne crois pes qu'il soit possible d'équimerce extérieur sur le base de restrictions. C'est plutôt vers une eugmentation progressive et concertée dee échanges qu'il faut eller.

» Pour ce laire, une conception dynamique de le division internationele du trevail est nécesseire - avec une epécialisation progressive des pays industrialisés dans lee secteurs de technologie avancée qui laisse une marge réelle eux pevs en voie de développement. Si eu contraire, conclut M. Azeredo de Silveira, on gardalt une vision tigée de le division internetionale du travail, il n'y euralt guére d'espoir pour les pays du tiers-monde. »

> Propos recueillis par THIERRY MALINIAK.

B R E S S

So Margo
Do SCL Porto Alegre

SURIN.

Diamantina (

## « Démocratie relative » et souveraineté militaire

Brésil coïncide avec une intense activité politique dans ce ont toujours tenté de donner pays. Le 15 octobre sera désigné d'elles-mêmes une image plus le successeur du général Geisel, qui prendra ses fonctions en mars prochain, pour un mandat récem-ment porté de cinq à six ans. Un mois plus tard, exactement, les Brésiliens éliront leurs représentants à la Chambre des députés. Il y a quelques semaines déjà avalent été nommés les gouverneurs des vingt-deux Etats de la fédération.

Ce remue-ménage peut impressionner. La presse écrite bresi-lieune, aujourd'bul une des plus libres dn monde, ne multipliet-elle pas les commentaires, souvent fort critiques sur ces thèmes ? Qu'un parlementaire escorte. à Brasilia, le visiteur dans le lebyrinthe de couloirs et de halls, dans le profusion de salles et de bureaux de la Chambre des députés et du Sénet, sous les admirables coupoles dessinées par évoluera, à plus on moins long Oscar Niemeyer — et il se dira terme, vers des formes constituque les représentants du peuple bresilien sont parmi les mieux lotis de la planète l Qu'on soit, enfin, e pris en charge » par tel diplomate d'Itamaraty, courtois, subtil, parfaitement francophone, evec juste ce qui convieut d'esprit critique - et le doute s'insinue : n'y aurait-il pas, décidément, quelque chose de change dans le Brésil des militaires?

Le vrai est que, hormis dans la phase « gorille » de la « révolution » militaire — vers la fin des années 60 et le début des

kilométias

MARANHAO

PAULO Prita più de Ferro O Campos O Cam

**Florianopolis** 

BAHIA Ris Brance 1000

Canuna Recife

\* Territoire fédéral

A visite du président de la ennées 70, correspondant, en gros, République française au à le présidence du général Medici, - les forces armées brésiliennes eubtile que celle fournie par la plupart de leurs bomologues aujourd'hul au pouvoir dans le reste du sous-continent. Plus d'un observeteur pourtant sagace a pu se laisser impressionner par les confidences de tel dignitaire sur la volonté de « redémocratisa-tion » régnant en haut lieu.

> Le Brésil n'en demeure pas moins, aujourd'hui encore, un Etat à souveraineté militaire. Par tradition historique, par forma-tion, par mépris pour les civils « corrompus et incapables », ou pour avoir trop écouté les leçons du Pentagone américain, les forces armées s'estiment et pour longtemps encore sans doute, seules capables de diriger les destinées du pays. L'unique question est donc de savoir si, comme les monarchies d'antan, ce ponvoir évoluera, à plus on moins long tionnelles.

## Cooptation

Depuis leur coup d'Etat, en 1964, jusqu'à présent, les militalres n'out connu qu'une seule pé-riode vraiment difficile : le fin des années 60 et le début des années 70. En 1966, ils avaient dû feire face eux premières greves ies seules, jusqu'à cette année déclenchées depuis leur arrivée au DOUVOIR.

L'écho, cependant bien timide, rencontre au Pariement par ce mouvement de revendication soclale conduisit le président Costa e Silva à décréter l'Acte institutionnel numero 5, qui organisait un véritable régime d'arbitraire. A la guérilla que cette décision a incontestablement etimulée, lee forces armées répondirent par une repression d'une violence sans précédent dans l'histoire du Brésil indépendant.

La période actuelle est bien différente. La pressiou la plus sérieuse à laquelle est soumis le régime est désormais celle de ces classes moyennes dont ll e fevorisé la prospérité. Tel le Tiers-état à la veille de la Révolution française de 1789, elles veuleut être « quelque chose » et obtenir eu plan politique l'équivelent du pouvoir qu'elles se sont taillé dans le domaiue économique. Leur revendication s'ajonte à celle. jamais totalement étouffée, de l'élite traditionnelle, économique et intellectuelle, conservatrice, mais souvent attachée, par mimétisme envers la vieille Europe, à l'Etat de droit.

Il n'est donc guère surprenant que le signal de la fronde politique ait été donné, au début de 1976, dans les milieux d'affaires de Sao-Paulo - las de la tutelle exercée par le pouvoir central dans leur Etat, et jusque dans leur eutreprise.

JEAN-PIERRE CLERC

(Lire la suite page 6.)

## « Démocratie relative » et souveraineté militaire

Les étudiants, l'intelligentsia l'Eglise, ont, à leur tour, contesté le pouvoir, ou du moins ses méthodes, durant toute l'année 1977. Ils mettalent à profit, à n'en pas douter, le climat favo-rable créé par les déclarations de l'administration Carter en faveur des droits de l'homme. Par un phénomène alsément compréhensible dans un pays où depuis près de trois lustres, la société militaire pousse des racines profondes dans la soclété civile, des officiers ont, de leur côté, entrepris de contester le

Enfin, dans cette ambiance pour lui plus propice, le monde ouvrier s'est également enflammé. De nombreuses grèves ont eu lieu, ces derniers mois, dans la banlieue industrielle de Sao-Paulo. C'est là nne nouvelle étape. L'agitation onvrière, si elle devait se poursuivre, risquerait, en effet, de mettre en peril les fondements mêmes du modèle économique retenu par le régime : stimuler la création et le développement des entreprises, nationales et étrangéres, en favorisant, par un contrôle strict des syndicats, une politique de bas salaires pour les travailleurs sans qualification.

Une des questions aujou. d'hui posées au Brésil est donc : comment vont évoluer, face à l'évidence d'un mécontentement populaire, les revendications démocratiques d'abord formulées par les élites ? La présente discrétion sur ce sujet du patronat libéral de Sao-Paulo est notable. Plus notable encore est le flottement dans les rangs du M.D.B., Mouvement démocratique brésilien qui est le seul parti d'opposition toléré. Face aux propositions limitées d'ouverture récemment faites par le président Geisel, l'attitude de cette formation a été pour le moins amblgue. Et il est plausible que l'on assistera dans les prochains mols à des ralliements au régime de la part de certains de ses mem-

Dans ces conditions, les milimanceuvre non negligeable. La que d'« ouverture raduelle ». « Il changerait pas de cap politique d'ouverture « graduelle » est assez fort pour être libéral », a aussi déclaré qu'il n'bésiterait pronée, et partiellement mise en nous avait déclaré à Brasilia un pas à recourir à l'état d'exception ceuvre, par le chef de l'Etat est parlementaire qui « jouait » le pas si l'essentiel lui paraissait menace.



(Dessin de PLANTU.)

jouable... sous réserve que l'opposition ne s'oppose pas trop et que les milieux populaires se tiennent tranquilles. Le règime, en consent à se libéraliser, mais à condition que les choses aillent dans le sens et au rythme qu'il souhaite, à condition de gagner à tout coup ! C'est ce que le président Geisel dénomme joliment e la démocratie relative ». On le voit bien à l'occasion de

la préparation des deux prochains scrutins, Pour l'élection présidentielle, le candidat aujourd'hui assuré de l'emporter, sauf coup de force, le général Figueiredo, a été choisi par le chef de l'Etat contre l'apparell militaire, Dans un régime qui avait jusqu'à prè-sent réussi à éviter l'apparition de caudillos, il y a là une nouveauté : la transmission, sinon héréditaire du moins par cooptaque cette désignation autoritaire mée

Un exercice de démocratie appliquée

ôte da moins à l'armée le rôle de grand électeur qu'elle retenait depuis 1964.

Le futur chef de l'Etat est un militaire politique ». Associé depuis les débuts de la « rèvolution » à des organes « sensibles » de l'appareil d'Etat comme conseil national de sécurité, il étalt jusqu'à ces dernières semaines chef du service de renselgnements, le SNL Pour des raisons mal élucidées mais peu rassurantes, il semble donc y avoir dans le sérail mal connu des casernes et des états-majors un « bonus » en faveur des militaires « policiers » face aux « opérationnels ». Le général Medici, pénultième président, avait été, lui aussi, chef du SNL Quant au général Geisel, il ne s'était imposé en 1974, face au général Fontoura, patron de ce même service tion, du pouvoir. Certains s'en de renseignements que parce que réjouissent à Brasilia, estimant son frère était ministre de l'ar-

Le géneral Geisel a expliqué trou du SNL Le dauphin son choix en faveur du général aujourd'hui candidat officiel de Figuelredo en assurant qu'il l'ARENA, le parti gouvernemenvoyait en lui l'homme le mieux tal — a de fait répété durant sa

Ni sa trajectoire antérieure ni son tempérament ne semblent en tout cas prédestiner le général

Figueiredo à la faiblesse! En 1974, l'opposition avait, sans la moindre illusion, présenté son secrétaire général, M. Ulysses Guimaraes, face au général Geisel. Cette fois, elle soutient, mollement, un candidat militaire face an général Figueiredo. L'amblguité vient de ce que son champion, le général Euler Bentes Monteiro, faisait, l'année dernière, figure de candidat possible du régime à la succession du général Geisel, comme représentant du courant « nationaliste », minoritaire, mais non négligeable dans

l'armée. Paradoxalement, c'est l'aile gauche, minoritaire, mais agis-sante, dn M.D.B. qui est parvenue imposer la candidature du général Euler Bentes. Elle a obtenu ce succès face à une direction centriste inquiète des risques de confrontation contenus en germe dans le soutien à une candidature militaire (susceptible d'être interprétée dans les casernes comme une volonté de diviser l'armée). Elle l'a aussi emporté contre une aile conservatrice, ou plutôt opportuniste, tentée par un ralliement, dans les meilleures conditions, au régime. Sans doute les autentices, comme on dénomme, au Brésil, les élé-

tion et l'habileté du pouvoir, qui a lance sa réforme institutionnelle à un moment bien choisi, ont ôté de sa crédibilité à l'entreprise. Elle semble si mai partie que le général Euler Bentes a sérieusement songé à se retirer de la compétition avant le

L'épisode peut avoir des conséquences facheuses pour l'opposition — exact revers des bénéfices qui en étaient attendus. Les autenticos estimaient que la campagne nationale menée par le formance du M.D.B. Les modéres qués » par rapport an régime, réalité, à double tranchant, Elle

ments radicaux du M.D.B., ne se font-ils pas d'illusions excessives, malgré les professions de foi de leur candidat.

Mais, dans un pays où tout a été essayé par les éléments progressistes pour faire évoluer la situation, cette tentative inédite n'était pas absurde, enfoncer un coin dans le bloc militaire en profitant de la mauvaise cote dn général Figueiredo auprès de nombre de ses pairs. Mais, surtout, convaincre les officiers les moins ultras que l'alternative n'est pas le chaos. Non pas entrer en lice pour gagner : le système d'élection dn chef de l'Etat par un collège restreint de parlementaires et de représentants des Etats de la fédération rend de toute façon cette perspective très aléatoire. Mais

lancer une sorte d'exercice pratique de démocratie appliquée. L'ambiguité de toute cette affaire est illustrée par le fait que le pilier militaire de la candida-ture du général Euler Bentes, le général Hugo de Abreu, est souvent considéré comme un homme d'extrême droite. Il avait démissionné, à l'automne de 1977, après que le président eut présenté le general Figueiredo comme son dauphin. De vieilles querelles de caserne se tapissent donc dans l'ombre de cet affrontement pour

la magistrature suprême.

Aucune contestation radicale

Les atermolements de l'opposi- craignaient, en revanche, d'appuyer un homme blen trop récemment passé à l'opposition pour convaincre les Brésiliens les plus conscients, et les plus mécontents. La campagne électorale. très molle, menée par le général Euler Bentes n'a, apparemment satisfait ni les uns ni les autres. De toute façon, même en cas de victoire de l'opposition aux législatives, le régime s'est donné les moyens de ne pas être acculé au coup de force. La réforme institutionnelle votée le 21 septembre campagne nationale menée par le dernier prévoit — outre l'abo-général Euler Bentes aurait des lition de l'acte institutionnel retombées bénéfiques sur les n° 5 et le rétablissement de élections législatives du 15 novem- l'habeus corpus pour les délits

de manœuvre pour favoriser l'éclatement du M.D.B. en attirant dans un éventuel parti centriste

ses éléments les Dlus modérés. Le Tout - Brasilia politique hruisse déjà de combinaisons pour l'après - 15 novembre l Des hommes comme M. Delfim Netto, ancien ministre des finances et ex-ambassadeur à Paris, ou le sénateur Magalhaes Pinto, qui a fait un long tour de plste en vue des présidentielles, sont crédités de l'intention de créer leur propre formation, d'orientation

A ganche, les spéculations vont bon train sur les chances qu'anrait de renaître le parti travail-liste brésilien (P.T.B.) de M. Leonel Brizola, leader populiste qui est la bête noire des militaires. L'éventuelle création d'un parti d'inspiration socialiste, ici et là envisagée, est tout aussi aléatoire : an cas, tout à fait improbable, où les conditions légales en seraient réunies, les forces armées le tolèreraient-

elles? Car tel est blen le problème, Les militaires, dont le projet économique ne paraît pas devoir changer - meme si le general Figueiredo fait des allusions frémentes, lors de sa campagne électorale, à la nécessité d'un meilleur partage du gâteau, peuvent bien accepter une redémocratisation pour les élites (levée de la censure, renforcement de l'autonomie du législatif et du judiciaire, etc.). Mais ils ne toléreront aucune force de contestatiou radicale du modéle de développement gn'lis ont choisi. C'est dire que, non seulement les entreprises révolutionnaires, mais aussi les tentatives de réorganisation syndicale de la classe ouvrière, seront implioyablement traquées comme subversives.

Non pas, comme on le dit sou-vent, que les militaires soient les « chiens de garde » du capltalisme national ou international I Mais ils estiment que c'est là le prix que dolt payer le pays pour réaliser son a destin manifeste »: devenir une grande puissance l'équivalent pour les Etats-Unis de ce qu'est la Chine pour l'Union

JEAN-PIERRE CLERC

## Saint-Gobain-Pont-à-Mousson participe depuis 40 ans au développement économique du Brésil.

Les sociétés brésiliennes du Groupe fabriquent des vitrages pour l'automobile et le bâtiment, des produits isolants, des tuyaux en fonte pour l'adduction d'eau, des plaques, des tuyaux, des moulages en amiante-ciment, des tuyaux en plastique, des bouteilles, des flacons, de la robinetterie. de la verrerie domestique.

Leur chiffre d'affaires consolidé est de 2 milliards de francs. Elles emploient 16 000 personnes.

DÉLÉGATION GÉNÉRALE DE SAINT-GOBAIN-PONT-A-MOUSSON Avenida Presidente Antonio Carlos, 607, 10º andar RJ RIO DE JANEIRO

au Brésil,

## le BANCO FRANCES E BRASILEIRO

banque associée au **CREDIT LYONNAIS** 

met au service des hommes d'affaires français souhaitant développer. leurs relations avec ce pays:

- 2700 employés et cadres.
- 50 agences dans les principales villes,
- 10 sociétés financières et spécialisées, (leasing, crédit à moyen terme, études de marchés, agence de voyages...)
- un service spécifique pour l'étude des implantations industrielles (directes ou par joint venture).



CREDIT LYONNAIS 19 Boulevard des Italiens - 75002 PARIS

Tél. 295.70.00 - Télex: 630200

**BANCO FRANCES E BRASILEIRO** 

Avenida Paulista, 1318 - SAO-PAULO Tel. 285.67.88-284,30,66 - Telex: 011 233 40

ÉCONOMIE

## La recherche du second souffle

D'après une analyse publiée en septembre par l'Institut de planification économique at sociale (IPEA), organisme dépendant du secrétariat au plan. la Brésil est entré, en 1974, dans la troisième phase da sou développement économique depuis l'arrivée des militaires au pouvoir en 1984. La première, jusqu'en 1968, était caractérisée par una « réorganisation économique et financière -. La deuxième période, da 1968 à 1973; était marquée par una « croissance accélérée et un effort d'intégration natio-nale » : le « miracle », et la « conquête » de l'Amazonia. Depuis près de cinq ans, en revanche, le pays traverse une pénible phase da - transition - et de - réadaptation - à - la crise mondiale de l'énergie et à un nouveau stade de développement industriel... L'heure n'est donc plus à la croissance accélérée. Selon les autorités, cette situation délicate davrait durer jusqu'au début de la prochaine décennia

ES responsables bresiliens faisaient preuve, en début d'année, d'un « optimisme modèré et réaliste », selon l'expression du ministre de la planification, M. Reis Velloso. Ils prévoyaient notamment des progrès dans la lutte contre l'inflation et une réduction du déficit de la halance des palements — en partie grace à un bon surplus commercial. Malheureusement, ces pronostics étaient effectivement un peu optimistes, et 1978 peut étre considéré comme une année décevante : les dernières estima-tions prévoient un taux d'inflation de 40 % (contre 39 % en 1977), un déficit commercial de plus de 500 millions da dollars, et un taux de croissance du produit interieur brut sans doute inférieur à celui enregistré l'annee dernière (4.7 %).

Les experts gouvernementaux attribuent généralement cette médiocre performance à la sécheresse qui a touché pendant plusieurs mois, en début d'année, les grandes régions agricoles du sud du pays, provoquant une baisse des récoltes de blé, de mais, de soja et de café.

De fait, les prix alimentaires ont grimpe; une baisse de la production agricole brésilienne (dout la croissance avait atteint près de 10 % l'année dernière) est prévisible ; il a fallu accroître les importations de céréales : et, enfin. les ventes à l'extérieur de produits agricoles - qui, avec plus de 7 milliards de dollars en 1977, représentaient 60 % des

recettes d'exportation de pays ont sensiblement diminue, sans doute d'un milliard de dollars, en raison essentiellement d'une baisse des rentrées tirées du soja. La balance commerciale brésilienne, qui a'était très nettement redressée l'année dernière — avec un surplus de 140 millions de dollars contre un déficit de 2 milliards en 1978 — va probablement connaître cette année un nouvezu déficit, compria entre 500 millions et un milliard de

La conjoncture est meilleure dans le secteur industriel, dont la croissance devrait être d'environ 6 % cette année, contre 3 % en 1977. La production sidérurgique pourrait dépasser les 12 millions de tonnes d'acier, et l'industrie automobile prévoit une production record de plus d'un million de véhicules - en hausse de 10 % sur 1977. Les experts notent, cependant, que si l'assemblage de voltures particulières connaît un « boom » surprenant, la production da tracteurs et de camions est, en revanche, en baisse. Le même constat est fait, d'une façon générale, pour la production de biens d'équipement, ce qui constitue à l'évidence un signe peu

encourageant. Les statistiques relatives l'emploi sont imprécises au Bréall. Mais on peut gager que la crise agricole et une certaine augmentation de la productivité industrielle n'out rien fait pour améliorer la situation et dimiLa dette extérieure — vient d'autre part d'admettre M. Henrique Simonsen, ministre des finances - va augmenter cette année beaucoup plus que prévn. Elle devrait atteindre, fin décembre, près de 40 milliards de dol-lars — contre 32 milliards un an plus tôt, et seulement 12,5 milliards fin 1973 (1). Le service de cette dette devrait se chiffrer chaines années

C'est dire que 1979 s'annonce déjà difficile, d'autent qu'il s'agira d'une année de transition politique, presque nécessairement marquée par une certaine ouverture sociale. Outre l'aggravation prévisible du déficit des paisments extérieurs il est probable que le gouvernement devra faire face à de très fortes pressions inflationnistes Les milieux financiers interna-

optimisme sur l'avenir à moyen terme - même si, selon certains calculs, la dette extérieure du pays risque d'atteindre près de 100 milliards de dollars en 1985 t. M. Henrique Simonsen, quivient d'être désigné par la revue américaine Institutional Investor comme l'un des mellleurs e grands. argentiers » du monde, assure que la dette extérieure brésilienne est bien échelonnée, et reste dans les limites du supportable pour le pays. Il estime, d'autre part, que si tout va bien la balance des paiements du Brésil deviendra excédentaire à partir de 1984 ou 1985. La dette exterieure serait ainsi stabilisée et le pays deviendrait un exportateur de capitaux.

économique et social, le produit intérieur brut s'est accru en movenne de 8,2 % par an depuis 1964, pour atteindre 164 milliards de dollars en 1977. Ce chiffre ferait du Brésil la huitième puissance économique du monde occidental (la dixième de la planète en comptant l'Union soviétique et la Chine).

Selon l'Institut de planification

(1) Dette publique et vrirée.

nuer, sinon le chômage, du moins , cette année à quelque 3 milliards trobas ou la Siderbras : selon le sous-emploi qui caractérise le de dollars — ce qui correspond marché du travail dans ce pays. À 66 % des recettes prévisibles d'exportation, pourcentage géné-ralement jugé bien trop élevé. Enfin, le déficit de la balance des paiements (comptes cou-rants) devrait approcher les 5 milliards de dollars (contre un peu moins de 4 milliards en 1977). Le situation n'est pas susceptible de s'améliorer dans ce domaine au cours des deux pro-

### L'optimisme international

Les experts gouvernementaux n'évoquent, pien sûr, que brièvement les aspects négatifs de la croissance. Ils reconnaissent qu'il y a eu depuis 1963, une baisse dn pouvoir d'achat des salariés au Bresil, estimée à 19 %. Ils admettent qu'il a pu y avoir une certaine « aggravation » (surtout avant 1970), de la situation en ce qui concerne la distribution des tionsur affichent pourtant leur

Or il e'agit il des aspects les plus polémiques du modèle de développement économique imposé par les technocrates, comme l'ancien ministre des finances -M. Delfim Netto. Parallèlement au révell politique et social qui se manifeste depuis peu dans le pays, de plus en plus nombreuses sont les voix qui s'élèveut pour réclamer une nouvelle orientation économique et une « redistribution du gâteau ».

Le croissance n'e nullement résolu le grave problème des inégalités sociales at régionales. Selon l'economiste Luis Carlos Bresser Pereira, pour plus de 70 % la population peut être qualifiée de pauvre. L'énorme poche de misère du Nordeste, où vivent un tiers des Brésiliens, n'est pas près d'être résorbée.

Il importe donc, estiment de nombreux économistes, de modifler profoudément l'actuelle politique qui donne la priorité aux secteurs d'exportation et aux grands projets, subventionne les grands groupes industriels et agricoles et laisse se développer d'une façon abusive les grandes entreprises d'Etat comme la Pe-

certains calculs l'Etat ne contrôle-t-il pas directement ou indirectement la moitié de l'activite économique du pays! (Voir page 8). D'où, à la fois, une concentration des revenus et du pouvoir de décision.

A vral dire, la nécessité d'une révision de ce modèle de développement est perçue jusque dans les sphères gouvernementales.

L'IPRA avait déjà publié, au début de cette année, une étude au terme de laquelle il réclamait une plus juste répartition. L'Institut proposait un certain nombre de mesures, notamment la mise en place d'une politique adequate des revenus susceptible da devalopper le marché intérieur.

Un désir de changement se manifeste également dans les milieux d'affaires, qui souhaitent surtout, il est vrai, réduire la part de l'Etat dans l'économie.

De son côté, le général Joso Batista Figueiredo, probable suc-cesseur du président Geisel en mars 1979, semble disposé à annoncer une certaine révision du modèle. Il est cependant difficile d'imaginer un changement de cap radical, qui risquerait de compre mettre les grands objectifs du

Outre le développement des ressources énergétiques (voir page 10), l'un des impératifs catégoriques du Brésil pour les prochaines années est de dégager des surplus commerciaux de plus en plus importants, en accroissant, d'une part, les exportations et en limitant, d'autre part, les importations. Pour réussir le premier objectif, il ne s'agit que de pourextérieure devenue très agressive comme en témoignent les récentes offensives brésiliennes en direction de l'Europe de l'Est, du Proche-Orient et de l'Afrique Noire. Il s'agit également de dé-velopper les ventes à l'étranger de produits manufacturés. Mais, de ce point de vue, le Brésil rencontre de nombreux obstacles anprès des pays industrialises, qui lui reprochent les subventions à l'exportation accordées par le gouvernement. Enfin, le Brésil, devenu le deuxième exportateur mondial de produits agricoles, après les Etats-Unis, souhaite développer son potentiel dans ce domaine

### En attendant le « miracle » pour tous...

quant à elle, suppose, outre la mise en place de barrières tarifaires, le développement de la politique de substitution des importations. De grands projets industriels et miniers dolvent y pourvoir : pôles pétrochimiques à Salvador et à Porto-Alegre, ensembles sidérurgiques d'Usiminas (en construction) et de Tubarao (en projet), mines de bauxitede Trombetas, en Amazonie, pro-jets de production d'aluminium et de cellulose, etc. Ici encore, il faut consentir de lourds investissements, et donc accroître l'endettement extérieur, en vue d'un resultat à moyen terme.

Le gouvernement brésilien désire toujours la participation des entreprises étrangères au développement du pays. Les investissements d'origine extérieure ont d'ailleurs progressé de près de

La limitation des importations, 25 % l'annéa dernière, pour atteindre 11,2 milliards de dollars. Il semble cependant que le climat soit considéré comme moins favorable, en raison de la fermeté des Brésiliens qui exigent des transferts de technologie et l'association avec des capitaux nationaux.

Les « impératifs » économiques de gouvernement brésilien exigent la mobilisation d'énormes ressources financières, détournées pour l'immédiat, de tout u sage social ou d'impératifs de développemeut régional. La intte coutre l'inflation, d'autre part, paraît exclure tout relachement de la politique salariale. La majorité de la population bresilienne, qui n'a pas encore bénéficié du « miracle », devra donc sans doute attendre encore avant de commencer à recuellir les fruits de la crois-

GÉRARD DUPUY.

## E BRASILEIRO iée au **NNAIS**

Perlatement & No

dans un ever ...

Desired v. ....

Teneral Contractive

CX-300 2255 1.5- -

fait in key

THE COL DOM:

dites de

propre format.

A gruche, 😓

ratt de rename

ne. Braba.

qui est la :-.

tarres.

marti d'initia.

improbable.

legales en

700-05 2.TC --

Car te. ...

Les Maria Talles

ಪ್ರಧರ್ಮಕ್ಷಿಟಿಕ ಪ್ರ

changer -- -

Pignetreck !-

cure 🕳 . . .

melleur nur

THE REAL PROPERTY.

de Lautin in

Back Market Are

Terror and the

egge man dalah

Supplement to

ses ferrial

agmå cale i de

pagente Autori

Nov. 24 .

MATRICA COM

- The Park 1 -

28 (A.T. ) =

M\* - :

SENOROGI 4-\*

M ....

AC ...

Sec. 4.2.

CII . .

が接が着す ガター・コープ

e ertara.

election ?

d**hom** train sur — -

26 105

pole cette

politica politica para la para la

r. decre

IL DOUR

CAD-

1 17273

maril on

- 14 . AL

C.5-3-4

Service.

mmen:

PATRICE

TO CLE

001 A.TE

t decae

PRESE

THE 174-

ptembre

\* T.30-

2 1927 193

Marie de

I GALL

(::: de

Delta Control

11c. 100

W. ..

pri F

mes d'affaire lopper Hays:

es, rincipales \

et spécia n terme, c e voyages...

xour l'étude les mure).

\*BIENVENUE AU BRÉSIL

Les Brésiliens adorent la France, et les liens culturels, commerciaux et touristiques entre les deux pays sont, depuis toujours, placés sous le signe de l'amitié. Aujourd'hui ces liens sont devenus quotidiens et c'est pour cela que VARIG, la Compagnie Aérienne Brésilienne, assure 6 vols par semaine entre Paris et les principales villes du Brésil. La France est toujours la bienvenue au Brésil.



Paris: 27, av. des Champs-Elysées - 12, rue Auber - Lyon: Cordeliers Building, 1, rue des Quatre-Chapeaux - Nice: Park Hôtel, 6, avenue Gustave-V - Bordeaux Cauderan: Têl: 08.65.92 - Strasbourg: Têl: 84.15.38.

the ferre some with



## UN ETAT ENVAHISSANT

Le Brésil est, traditionnellement, considéré comme le paradis des sociétés multinationales. Et, de fait, le boom économique qu'a connu le paye depuis la fin des années 60 n'aurait pas été concevable sans un apport massif de capitaux étrangers. Mais l'extension du rôle de l'Etat dans l'économie constitue un phénomène tout aussi frappant de l'évolution brésilienne.

Le secteur privé, à Sao-Paulo, est parti en guerre, contre cette situation, réclamant une « désétatisation » de l'économie. Le polds du secteur public ne va pas sans effrayer, d'antre part, certains milieux internationaux, craignant qu'il ne puisse être une arme entre les mains d'un régime d'orientation nationaliste.

E secteur étatique est entouré, au Bresil, d'un halo de flou. L'absence de données officielles complètes sur le nombre, l'étendue et les caractéristiques des entreprises qui en relevent ne effectuées par les entreprises fait pas qu'embarrasser le chereheur : elle suggère que le phénoméoe échappe partiellement au contrôle du pouvoir lui-même !

Certains indicateurs permeitent néanmoins d'illustrer queiques particularités de la situation nationale.

Les dépenses budgétaires étaient, en 1947, égales à 17 % du produit interieur brut. Elles ont atteint près de 30 % en 1976. Si l'on ajoute à ce chiffre les dépenses d'Etat, le pourcentage des dépenses publiques représenterait environ la moitié du PIB.

Au cours des années 1967-1974 où la croissance économique se poursuivait à un rythme annuel de 10,1 %, l'Etat a effectué 60 % des investissements de la période.

traient, d'autre part, que 60 % des entreprises d'Etat avaient été créces après 1966. Ils permettaient aussi de constater que les entre-prises d'Etat contròlaient près de la moitié (48,3 %) dn total des actifs nets des quelque cinq mille entreprises dont les actifs nets dépassaient 1 million de dollars. La part des entreprises privées brésiliennes était de 37,2 %, et celle des entreprises étrangères de 14,5 % (1).

Une bonne partie des entre-prises publiques se situent dans le secteur tertlaire. Mais la part que ces entreprises occupent dans la recherche et l'extraction minières, dans la chimie et dans la metallurgie, est aussi considerable.

Dans le secteur financier, la prééminence de l'Etat est avérée : près des deux tiers (65 %) du crédit sont contrôlés par des institutions publiques, 30 % par des banquiers privés brésiliens et 5 % par des banquiers étrangers (2). immigrants just Le Banco do Brasil qui, en 1970, les plantations.

dans le classement mondial, dis-pose de fonds qui le placent au huitlème rang. La principale banque de développement brésilienne (B.N.D.E. Banque nationale de développement économique) détenait, en 1974, 4 milliards de dollars, soit une somme supérieure à celle dont disposait, cette même année, la Banque interaméricaine de développement

L'intervention de l'Etat dans l'économie n'est certes pas un de l'Etat dans l'économie fut déve- et para-fiscales révélatrices du phénomène nouveau dans l'his- loppé par toute une série de textes contexte politique du pays. toire brésilienne. Dès le dix-neuvième siècle, le pouvoir central joue un rôle non nègligeable, notamment pour la gestion de la dette extérieure, par l'établisse-ment d'accords commerciaux assurant aux produits agricoles du pays l'accès aux marchès de consommation étrangers et en canalisant des travailleurs étrangers — esclaves jusqu'en 1850, assisté à une augmentation consi-immigrants jusqu'en 1930 — vers dérable des impôts indirects. En

L'arrivée de Getulio Vargas au pouvoir en 1930 marque le début d'nne nouvelle période. L'Etat continue à jouer un rôle important sur le marché du travail. Mais surtout il commence aussi à devenir entrepreneur. Il investit dans les secteurs comme la siderurgie - fondamentaux pont l'avenir du pays, mais negliges par le capital étranger et hors de portée du capital privé brésilien. Inscrit dans la Constitution de

1934, le principe de l'intervention loppé par toute une série de textes contexte politique du pays.

postérieurs (3). Jusqu'en 1955, la politique de l'Etat permet le développement parallèle de l'industrie privée brésilienne et d'entreprises publiques. Après 1955, les multinationales commencent à installer dans le pays des filiales qui béné-ficieront d'une situation de monopole dans certaines branches industrielles.

Le développement des activités étatiques auquel nous assistons actuellement s'appuie sur un certain numbre d'innovations fiscales

### L'insatisfaction des régions

l'Etat est fondée sur la mobilisation d'une sèrie de ressources budgétaires et extra-budgétaires créées ou redéfinies ces dernières années.

Sur le plan budgétaire on a dérable des impôts indirects. En 1960, ces impôts représentaient

En effet, l'extension du rôle de 55 % des recettes fiscales du gouvernement fedéral. En 1974, cette proportion s'élevait à 71 %. D'autre part, li s'est produit une concentration relative de la masse fiscale nationale, qui a été, en partie, canalisée vers le budget fédéral, au détriment des recettes propres aux Etats et aux municipios (communes). En 1960, le gouvernement fédéral retenait 49.5 % des recettes tributaires totales dn pays; en 1976, sa part atteignalt 59,7 %.

L'augmentation des ressources extra-budgétaires dérive de la creation de différents « fonds » gouvernementaux, de l'instauration de mécanismes de constitution d'épargne forcée, ainsi que du lancement de titres de la dette publique. Une partie importante des ressources ainsi dégagées a été dirigée vers les institutions publiques de crédit.

A partir de 1975, la crise économique a commencé à faire sentir ses effets au Bresil. Les prévisions optimistes oul avaient jusqu'alors prévaln se renversent. Le ralentissement dans certains secteurs, ia récession dans d'antres, mettent en difficulté de nombreuses entreprises privées. Aussi, au début de 1976, le patronat de Sao-Paulo lance une offensive contre l's étatisation » de l'économie. Des rencontres entre les autorités gouvernementales et les milieux d'affaires ont fait apparaître de sérieuses divergences quant aux modalités et à l'étendue de l'intervention des pouvoirs publics dans l'économie. Dans les milieux officiels, on a alors jugé opportun de préparer un certain repli des activités de l'Etat.

S'li est vrai que certaines entreprises d'Etat hautement rentables suscitaient l'intérêt des entrepre-neurs, li était ausei évident qu'aucun groupe prive brésilien ne disposait de fonds suffisants pour s'en porter acquèreur. Les institutions baneaires privées, quant à elles, étaient désireuses d'avoir accès aux mécanismes de captation d'une épargne forcée, qui donnaient à l'Etat la part du lion dans le domaine du crédit. Toutefois, an en n changement n'est intervenu dans ce domaine.

Pour limiter les eritiques des milieux patronaux, le gouverne-ment a pris, sans grand succèa jusqu'à present, une série de mesures dans le but de renforcer les entreprises privées brési-

La polémique à propos de l'aétatisation » de l'économie a en tout cas été la première dissension sérieuse intervenue au sein des classes dirigeantes depuis 1964. C'est à la suite de cette fronde du patronat et des milieux d'affaires que la censure a été levée, sur certains journaux proehes de ces milieux d'abord, sur l'ensemble de la presse écrite ensuite.

Une antre fissure, moins perceptible celle-ci, est également apparue an sein du pouvoir, consèquence des mesures fiscales déjà décrites : les frictions sont continuelles entre le gouvernement fédéral et les administrations des Etats fédérés. La réduction de leurs recettes fiscales a mis certains Etats brésiliens dans une situation financière critique. Les différences entre regions riches et régions pauvres, le renforcement politique et économique du pouvoir central, abo-lissent progressivement la faible autonomie dont disposalent naguère les Assemblées et les gouverneurs des Etats, ainsi que celle qui était réservée aux assemblées municipales et aux maires.

Cette situation provoque déjà des ressentiments qui pourralent avoir des conséquences politiques dans un avenir prochain : l'in-satisfaction des regions à l'égard du pouvoir central est tradition-nellement, dans l'histoire brésilienne, un phénomène annonciateur de crises.

LUIZ-FELIPE DE ALENCASTRO. assistant associé de civilisation bré-sitienne à l'université de Rouen.

(1) Source: Quem è quem na eco-nomia brasileira. Visao, asont 1978. (21 Visao, 19 septembre 1977. (3) Cf. L. Martins: Pousoir et développement économique, Editions Anthropos, 1976.





La Compagnie Vale do Rio Doce - CVRD garantit la fourniture sure et régulière du minerai de fer brut et en pellets de haute qualité selon les besoins du client dans le monde entier. Cela semble-t-il exagéré?

Demandez à n'importe lequel de nos clients parmi plus de 60 producteurs d'acier de 23 pays qui ont des contrats a long terme avec la CVRD. Ils vous diront que leur confiance en la CVRD ne manque pas de raisons.

Il vous citeront, par exemple, le fait que le Brésil possède une des plus grandes réserves connues d'hématite à haute teneur de fer, que la CVRD occupe un rang exceptionnel parmi les plus grandes compagnies d'exploitation de minerai de fer et le contrôle que la CVRD

exerce à tous les stades de ses opérations, depuis l'extraction jusqu'au port de destination. La CVRD est une société d'Etat sous le contrôle du Ministère des Mines et de l'Energie. Tout cela peut se traduire en un seul mot-

Il ne peut exister meilleure raison pour accorder votre confiance à une compagnie d'exploitation de minerai de fer. Où que ce soit.

Companhia Vale do Rio Doce

Siège: Brèsil - Av. Graça Aranha, 26 - 5.º andar 20000 Rio de Janeiro - RJ ZC-00 P.O. Box 2414. Câble: Valeriodoce Rio Telex: (021)23205

Representants: Europe - Rio Doce Europa S.A. Avenue Louise, 427 Sème étage 1050 Bruxelles Belgique Telex: 25034 R Doce E

Etats Unis - Rio Doce América Inc. 640 Fifth Avenue, 18th floor New York, N.Y. 10019 Telex: 423103. - Téléphone: 212 265-1480.

in postěmoum 1. AL SCALLEGE TO E

MARIODALES CODES

ficial and

Le develonne-

Chatelius aus .-

acticiement ....

et mara-file

maleure production

ion des régions

remedient from

proposition .

D'autre part. ..

partie, cartaine

propres 222 Fr.

EDURENIAN ON !

49.5 % des : ...

Laughten

exist-bilities

SUPERING LAND

from the same and

du ligations :

publique Chr

des product.

ಕಾರ್ಯ ಜನಾವಾರ

integrative to to

A part of John

SES EL EL

OZ#10335 \* 3 = -

Liver en :

an terferolitical

en authorite of

A MIGRISPACE AND A

TEN DEPARTMENT OF A

WILLIAMS ...

್ಷೇತ್ರ ಪ್ರತಿ ್ವ

the state of the

Material Production

Gr. Common f. 41

marks above the 1 Bill

Mind est about it

ದಿಕೆಯನ್ನು ಬಿ. 154.5

Net State State

CONTRACTOR CO. manufaction of the con-GARRIE MORE . ್ಷಾಗತಿ ಆ ಬಿ

gas denves of are deuts redain

8,4+8 12 145 1

PRIVATE L. STO. 2 (194) A 4 (199) A August Son is

24 1 1 7 F \* \*\* \* · ·

SATELLETT IN C.

THE PARTY OF THE P 8778 St - 1 STATES TO STATE OF grave de la c Lames Link .ocp

15.3 4.75 \* 5.

11.00

1976

1947211

TENTA 1111

ವಿಗಾಗ

4.11

4. 1. ÷4 . . .22 :

\$2,44,475

tum i divizie mai la

Extra Contract of Audio Appendia

Color at the color

samer un-

capies enomin :

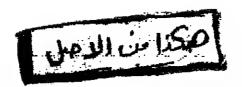
totales du par attengenant de l'

eresting to

in tain nombre a re-

rt : dans le vare de-

dustrielles.



ÉCONOMIE

## Une terre sous-utilisée, des paysans sous-employés

pauliste.

L'image d'un Brésil indus-triel et urbain éclipse largement, désormais, celle du grand producteur da café. Les usines se sont multipliées depuis près d'un demi-siècle. Le aecteur secondaire a compté pour 33 % du produit interieur brut en 1975, contre 16 % à l'agriculture — la reste étant dû à un secteur tertiaire plélhorlque. Il est vrai, aussi, que la part des produits manufacturés dans es exportations augmente. L'agriculture n'en conserva pas moins une place importante, notamment pour ce qui est des exportations, ou les produits de la terre sont toujours en tête. Dans un contexte mondial de pénurie, le Bresil peut développer sa production dans ce secteur.

E qui frappe, d'abord, dans l'agriculture du Brésil, c'est la sous-utilisation du territoire national. Le recensement agricole de 1970 révéle que les surfaces utilisées par l'agriculture correspondent seulement à 35 % de la superficie du pays. Le territoire brésillen est, pour près des ment vide : 5,5 millions de kilométres carrès attendent une mise en valeur, soit dix fols la France l Encore les cultures proprement dites n'occupent-elles que 12 % de l'espace egricole 14,2 % de l'espace totali. Le solde représente des parcours pour le bétail, des jachères et des forêts exploitées.

Le recepsement de 1970 montre. pourtant, la forte extension de l'emprise egricole ces dernières années. Dans la seule décennie de 1960, l'espace mis à profit a paysans sans lerre.

augmenté de plus de 44 millions tugaise est venue s'ajouter une politique gouvernementale d'in- 1962. Edward Kennedy fit ainsi d'une politique de peuplement à d'hectares. Mais, dans le même temps, la population agricole a augmenté

beaucoup plus vite. Les statisti-ques pourreuent faire Illusion. On y voit que la part du secteur primaire dans la population active est en baisse : 44.3 % en 1970 contre 65.9 % en 1940. Mais cette population active augmentant au rythme d'une démographie galopante, cette 02:35e n'est que relative : c'est une les ouvriers, et surtout les acufs du secteur tertiaire, croissent plus vite. En valeur absolue, on comptait moins de 10 millions d'actifs dans l'agriculture en 1940, et 13 millions trente ans plus tard - non compris les aides familiaux, femme et enfants, estimés à près de 6 mil-

llons en 1970. Aussi, malgré l'occupation de terres nouvelles, la aurface moyenne des exploitations s'amenuise-t-elle : 112 hectares en 1950, 75 hectares en 1960, 60 hectares en 1970. Ces moyennes, il est vrai, ne venient pas dire grand-chose : la structure agraire est, en effet, dominée par le binôme latifundiominifundio. En 1970, plus du tiers des exploitations ont moins de 5 hectares (près d'une sur dix n'atteint pas 1 hectare); elles occupent 1,3 % de l'espace agricole. A l'inverse, celles qui dépas-sent 500 hectares (1,7 % du total en nombre) en occupent la moltie l Or, la basse de la surface moyenne des exploitations résulte, au premier chef, de l'émlettement des minifundios. Ajoutons que les minifundistes sont rarement propriétaires du sol qu'ils cultivent : qu'un exploitant sur six occupe le sol sans titre ni contrat l'y autorisant: que rombreux sont les

si le sertao, affecté périodiquement par les sécheresses, est sans conteste un milleu naturel difficlle pour l'homme, sur le littoral sucrier, où les conditions physiques sont bien meilleures, la misère des petits paysans n'est pas moindre. Les reserves d'eau qui existent à l'intérieur du Nordeste sont peu ntilisées pour l'irrigation parce que les grands éleveurs les confisquent pour abreuver leurs bêtes et en privent ainsi les petits cultivateurs. C'est donc d'abord

concentration foncière consécu-

tive à la modernisation du traite-

ment de la canne à sucre. Mais

resse) une ostastrophe La région de Sao-Paulo, elle, possède une agriculture dynamique. Sa structure agraire est. aussi, bien différente. Outre d'immenses plantations, trés modernes, de café et de canne à sucre, on y trouve nombre d'exploitations moyennes. Beaucoup de riches fazendetros (2) ont en effet vendu leurs terres en lots quand les crises du café et la rural.

Nordeste, fondent une société

(1) La «brousse» de l'intérieur,

semi-aride et peu peupiée,
(2) Propriétaires de jazendas,
grandes exploitations agricoles.

131 Ces métis de Elancs et d'In-diens qui cuitivect le sol sans y avoir l'eoracloement ancestral des paysans d'Europe.

la structure sociale et foncière

qui fait de chaque seca tséche-

Réforme ou colonisation

Avec de telles inégalités socia- d'agriculture et d'élevage du Perles il est arrivé un moment où, nambouc, bientôt connue sous le la pression demographique aidant, nom de Ligue paysanne. Bientôt le problème latent de la réforme agraire s'est trouvé posé. Tout contraints de défendre leurs droits devant les tribunaux, les cabocommence en 1955 quand des clos (3) ont alors donné, avec l'alde de leur avocat, Francisco paysans travaillant sur un grand domaine à Vitoria - de - Santo -Juliano, une vaste publicité à Antao, dans la région sucrière du Jeur action.

dans les années 30 et 40, à recon-

vertir leurs capitaux bors de

l'agriculture. La ciasse moyenne qui s'est ainsi constituée à la

campagne a une part importante

dans les résultats de l'agriculture

Le sud du pays a une bistoire

agraire originale. Les Allemands

et les Italiens, arrivés là an dix-

neuvième siècle et au début du

vingtlème, ont été installés, dès

l'origine, sur des lots de taille

familiale. Ils ne se sont pas beur-

tés à l'héritage de la plantation

absente de ces latitudes. Sans

être riches, ils parvenaient à vivre

sur leurs propriétés jusqu'à ce

que leur nombre les oblige à mor-

celer leurs terres. A côté d'eux.

d'immenses domaines d'élevage

occupent les prairies ; leurs pro-

priétairer se lancent dans la culture du blé et du soja.

d'une lutte très actuelle, et très

vive, pour les terres vierges. Cette

immense région est donc un peu,

aujourd'hui, le symbole du Brésil

L'Ouest est, lui, le théatre

L'exemple fut communicatif : les ligues se multiplièrent dans le pays, maigré la répression dont elles étaient victimes. En s'étendant, le mouvement se radicalisalt : les paysans réclamaient la terre. S'lls faisaient peur aux latifundistes, les caboclos s'attiraient des sympathies inattendues. En

dustrialisation les eurent incités, une visite à l'engenho (moulin à une mise en valeur fondée sur de sucre) Galileia, où était née la gros projets d'élevage employant première ligue, pour manifester l'intérêt que son pays prenait à leur sort. Lors des dernières années du

régime civil, quelques latifundios furent expropriés par décret, en application d'une loi votée en 1962. Mais lorsque Joao Goulart vou-lut, en mars 1964, installer des paysans sans terre sur les friches des grands domaines longeant les routes, il accéléra le mouvement militaire qui devait le renverser le mois suivant, et dont les pre-mières mesures en la matière furent l'interdiction des ligues et

l'abrogation des décrets. On pourrait, dès lors, s'étonner que le nouveau régime promuigue, dès novembre 1964, un Statut le la terre, où l'objectif de la réforme agraire est mentionné en toutes

Beau programme, resté lettre morte l

A la vérité, les objectifs ont change. En 1970, le Plan d'intégration nationale donnait la priorité à la conquête des terres vierges de l'Ouest, Fait significatif : l'Institut brésilien de réforme agraire était remplacé par un Institut national de colonisation et de réforme agraire. Dans beaucoup d'esprits, l'existence de terres à coloniser fut considérée comme une soupape de súreté : en permettant l'installation de petits paysans, elles permettaient de faire l'économie d'une réforme agraire.

La ronte transamazonienne. commencée des 1970, devint le symbole de l'intégration nationale — comme Brasilia l'avait été dix ans plus tôt. Mais les problèmes sociaux n'ont pas été résolus pour autant. Si, dans les premières années, des paysans sans terre sont venus s'installer sur des périmètres de colonisation officielle, on est blen vite passe

peu de main-d'œuvre.

L'image la plus représentative de l'Ouest nouveau est donc aujourd'hul, le ranch d'élevage bovin geré par une grande compagnle. On y voit le capitalisme bré-sillen et mondial se lancer dans l'agrobusiness. Loln de résoudre les tensions sociales de l'Est, ce processus a introduit les conflits de la terre jusqu'au fin fond du

Les fazendas s'installent, en effet, sur des espaces qui ne sont pas vides. Une compagnie achéte des terres. Grace à la confusion de la situation foncière, et avec le service de quelques arileiros ces spécialistes en faux titre de propriété bien connus au Brésil. voire par le recours à la violence physique pure et simple, elle refoule les petits paysans... après que ceux-ci ont défriché le sol. Ainsi avaoce le front plonnier dans la pré-Amazonie du Maranhao

Ce système permet-il, au moins, l'intégration économique nationale? Rien n'est moins sûr, dès lors que les grandes firmes d'élevage visant la vente à l'étranger s'orientent vers le marché mon-

Le Brésil entend élargir sa gamme d'exportations pour pallier le déficit de son commerce extèrieur. Aux ventes traditionnelles de café, de coton, de sucre et de cacao s'ajoutent le soja, produit dans le Sud, et la viande bovine, fournie par l'Ouest. Dans le meme temps, une partie de la population est sous-alimentée.

Une puissance agricole de plus en plus affirmée qui va de pair ·avec une crise agraire de plus en plus aiguē ; tel n'est pas le moindre des paradoxes dn Brésil.

BERNARD BRET,

### Plusieurs pays en un

blème. On v volt la concurrence des cultures commerciales et des cultures vivrières là même où la y note la juxtaposition de vastes espaces, réservés au pacage des roupeaux, et de minuscules Aussi beaucoup de ruraux quit-

tent-lls la campegne et vont grossir les favelas des villes. Parmi eux. certains travalilaient sur de grands domaines et étalent autorisés à y cuitiver une par-celle pour nourrir leur famille; renvoyés par les propriétaires en train de moderniser leurs technileurs bras comme journaliers :

traditionnel valorise peu le sol. A minifundio. Au lourd béritage l'échelle nationale, les chiffres d'inégalité laissé sur la « terre du

Le paysage rural reflète ce pro- pioitation est étendue, plus le système de culture on d'élevage devient extensif. Les petits paysans, en revanche, pratiquent une population est mal nourrie. On culture intensive, sans pourtant. vu l'exiguité de leurs terres, produire assez pour vivre correctement. La conclusion est aveuchamps de manioc et de haricots. glante : les hommes sont sous-employés dans les minifundios, tandis que la terre est gas-

plliée par les latifundios. D'une région à l'autre, l'efficacité agricole varie énormement. Globalement, l'agricuiture du Nordeste (région du Nord-Esti est la plus fragile du pays. Mais dans cette region decrite ques, ils étaient réduits à louer naguère comme une « 2011e explosive » par Josue de astro, le contraste est violent Anti-sociale, cette structure entre, d'une part, le gran d agraire est aussi anti-économique. S'il existe des plantations à la côte, et d'élevage dans le haut rendement, le latifundio sertao (1) — et, d'antre part, le officiels montrent que, plus l'ex- sucre » par la colonisation por-

Publicite

## LE GROUPEMENT D'INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES FRANÇAIS **POUR CONTRIBUER AU DÉVELOPPEMENT** DE L'AMAZONIE

En 1973, le "Programme de Coopération de l'Industrie avec l'Organiaation des Nellons Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture - organiaa à la damende du Gouvernoment brésilien une misaion de haul niveau chargée de proposer un concept de misa en valeur à moyen el long lerme edepté é l'Amazonie. A l'issue de cette mission, à laquelle il participait, M. BELPOMME, Président de la SODETEG (1), expert auprès du Haut Comité Ministàriel Français de l'environnement, rédigea le repport final. Mettant en railel l'effort leit par le Brésil el le développement rapide da l'Amazonie dans les 10 demières ennées, ce texte montrait néanmoins l'énormité de la tâche à eccompilir à l'horizon de la fin du XX° et pendant le XXI° aècle. Les recommandations qu'il présentait parialent de l'idée que l'ampleur des problèmes posès justifierait l'application d'une coopération internellonele exemplaire au proit de ce Territoire. Il préconisait l'éteblissement de schémas à 20 et 50 ans et d'une àbauche proapective plus lointaine. L'ubilisation de techniques électroniques eu bénélles d'inventaires minutieux, des études d'hydrologie, de climatologie, de pédologie, l'Intensification des programmes de recherche ecientifique, pourraient jeter les bases d'une transformation progressive de l'économie amazonienna vers une économie industrielle.

Pour préparer une pariicipation française à una telle coopération, une croppe de traveil se mit à l'ébude out aboutit eu milieu de 1876

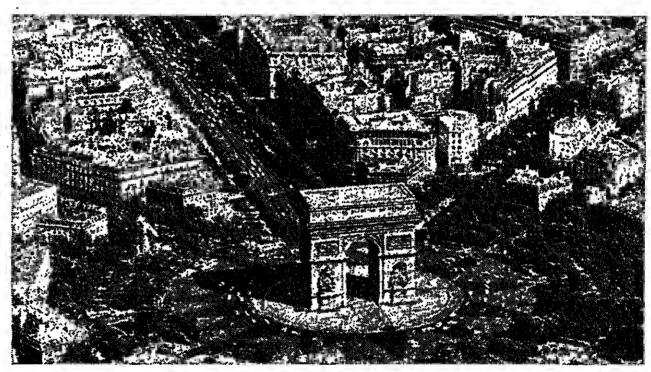
industrielle.

Pour préparer une participation française à una telle coopération, un groupe de travail se mit à l'étude qui aboutit eu milieu de 1876 à la création du Groupement d'Intérêts Economiquea Français pour contribuer au développament de l'Amazonie (GIFAM). Il comprend deux banquese: Banque Nationale de Paris et Crédit Commercial de France; des Ingénieries ou bureaux d'étude: SODETEG, SOGREAH (2), COYNE & BELLIER: le Groupe Entreprise Minière et Chimique; AIR FRANCE intéressé par son escale de MANAUS; enfin des organismes techniques: l'institut Géographique Netional et Cenire Technique Forestier Tropical. L'éventail des compétences des membres correspond é l'objectif: contribuer au développement intégré d'une très vaste zone. En outre, le GIFAM est en contact avec d'eutres entreprises ou organismes en me au re d'Intervenir en Amazonie brésillenne.

La GIFAM a installé au début de 1977 une délégation générale La GIFAM a Installé au début de 1977 une delegation generale à BRASILIA qui établit les liens avec les administrations brésiliennes comme la Superintendance pour l'Amazonie (SUCAM) et la Superintendence pour la zone frenche de MANAUS (SUFRAMA). Il e organisé, evac l'appui des services de l'Ambassade, une mission technique en vue de l'exploitation des vallées de deux grands affluents de l'Amazone. Il étudia un projet de complexa touristique européen. Le GIFAM est ouvert à d'autres membres pour apporter, dans une parspective à moyen et long tarme, le concours de le technologie et les connaissances françaises du milieu tropical ou équelorial à la mise en valeur de l'Amazonie brésillanne.

(11 SODETEG (Société d'Etudes Techotones et d'Entreprises (2] SOGREAH (Société Grenobloise d'Etudes et d'Applications

## Les affaires avec le Brésil commencent ici.



Il n'est pas nécessaire de parcourir 9100 km pour développer vos échanges commerciaux avec le Brésil. Faites-le chez vous, à Paris, au 49-51, avenue George V.

C'est là l'adresse d'une des 48 succursales de Banco do Brasil à l'étranger.

lci, comme dans toutes les autres succursales, sont centralisées toutes les informations sur l'économie brésilienne sur le marché actuel et sur son avenir, sur les secteurs susceptibles de connaître la plus forte expansion, sur les avantages et garanties offerts à vos investissements par le Gouvernement Brésilien.

Par ailleurs, Banco do Brasil vous introduira sur le marché brésilien et vous apportera toute l'assistance financière nécessaire. Avec des capitaux et des réserves évalués à plus de 3.5 milliards de dollars et un total de dépôts représentant une valeur supérieure à 26,6 milliards de dollars, Banco do Brasil est une des plus grandes banques mondiales.

Elle est également votre porte d'entrée vers ce marché gigantesque : le Brésil. Mais si vous doutez encore de la valeur que peut représenter le marché brésilien pour vos affaires, contactez les Directeurs de Banco. do Brasil à Paris, Monsieur Narciso da Fonseca Carvalho,

49-51, avenue George-V, 75008, Tél. 723.54.26. Monsieur José Fernando Albano do Amarante, 1, avenue de l'Opéra 75001, Tél. 260.25.13,

La porte d'entrée de vos affaires au Brésil.

AEDIAN" - AASTERDAM - ANTOFAGASTA - ASSOMPTION - ATLANTA" - BOGOTA - BRUPELLES - BUENOS AIRES - CARACAS' - CHICAGO - CUIDAD DE MEXICO - COCKABAMBA - COLON - CONCEPCION - FRANCIORT - (EXENÇ - GRAND CAYMAN - MARGOURG - LAGOS - LA PAZ - LAMA - LISBONNE - LONDRES - LOS ANCELES - MACADA - MANAJA - MANAJA - MANAJA - PANAJA - PANAJA

mettent à votre disposition, au Brésil, leur expérience nationale et internationale en matière d'ASSURANCES:



## Companhia União Continental de Seguros

opérant depuis 80 ans au Brésil toutes branches d'assurances.

SUCCURSALES et AGENCES sur tout le territoire brésilien.

SIÈGE: Rio de Janeiro Av. Rio Branco, 37/21. standard tel: 233-7622

Président du Conseil: OLAVO E. MONTEIRO DE CARVALHO

Membres du Conseil:

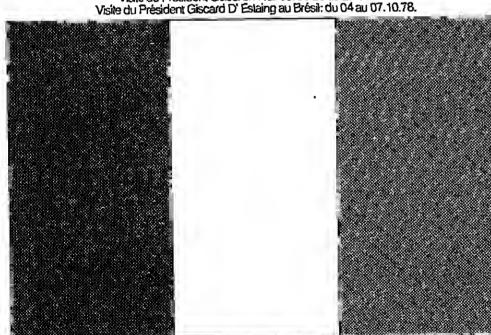
JOÃO PEDRO GOUVÊA VIEIRA FILHO - Vice-Président JEAN MARIE LOUIS BEGUIN JOSÉ LUIZ SILVEIRA MIRANDA

YVES JEAN XAVIER GASNIER

- - Vice-Président Exécutif
  - Administrateur
  - Administrateur Directeur
  - Général

# est heureux de pouvoir rendre l'accueil reçu.

Visite du Président Geisel en France: du 26 au 28.04.76. Visite du Président Giscard D' Estaing au Brésil: du 04 au 07.10.78.





Lorsque le Président Geisel a eté recu en France, les français ont fait le maximum pour qu'il s'y sente le bienvenu. C'est maintenant aux brésiliens d'avoir le plaisir d'agir de même. Soyez le bienvenu M. Le Président Giscard D' Estaing.

BANCO BRASILEIRO DE DESCONTOS S.A. 1º Banque Privée du Brésil, avec 980 agences recarties sur l'ensemble du pays.

BANCO BRADESCO DE INVESTIMENTO S.A.



## ÉCONOMIE

## UNE BOULIMIE D'ÉNERGIE

La préoccupation majeure des ministres des finances de Brasilia est sans doute santes pour sontenir les ambitieux programmes de développement du pays. Friand de barils de pétrole et de kilowatts, le pays n'en est guère riche pour l'instant.

INSUFFISANCE des sources d'énergie est couramment présentée comme le principays, qui met en question le boom économique hier tant vanté. Ce qui est sur, c'est que la brusque hausse du prix des hydrocarbures sur le marché international, à la fin de 1973, a été suivie dn plus important coup de barre dans la conduite de la politique économique depuis le coup d'Etat militaire de 1964. Après quatre ans de sévère stabilisation sous M. Roberto Campos, six ans de croissance à tous crins sous M. Delfim Netto, M. Henrique Simonsen, ministre des finances dn président Geisel, décide, en 1974, de donner un brutal coup de frein. Effrayé par les nouveaux coûts de l'énergie que le pays doit acquérir, la accorde, désormais, la priorité aux rapports avec l'exté-rieur. Les objectifs de croissance effrénée passent au second plan. On oe parle plus que de balance commerciale et de balance des palements. On cherche, de la manière la plus draconienne, à réduire les importations.

La crise du pétrole sert de bouc émissaire, rétorquent les sceptiques. Le Bresll n'a-t-il pas fait, en 1974, les frais d'un modèle d'économie ouverte totalement lié à la conjoncture internationale? Le débat est loin d'être clos. Mais l'énergie a, de toute manière, fait office de détonateur ; et c'est elle qui constitue, désormats, le taion d'Achille de l'économie brésillenne.

programmes de restriction ont réduit le rythme de croissance de la consommation, le fardeau reste ceile - ci : comment produire trop lourd à porter, et les pers-l'énergie en quantités suffi-santes pour centent les veaux gisements ne sont guere à la mesure des besoins à court et moyen terme.

Force est donc de regarder vers d'autres horizons. Le pétrole ne pouvant satisfaire à lui seui la voracité énergétique du pays, il s'agit de diversifier les sources. Deux offensives ont été lancees : goulet d'étranglement du en direction de l'énergie nucléaire, d'une part, de l'hydro-électricité, de l'autre (1). Mais toutes deux se voient confrontées à des obstacles d'ordre politique. Tandis que la question de l'énergie nucléaire provoque de sérieuses difficultés entre Brasilia et Washington (votre page 11), celle de l'hydroélectricité complique, depuis plus de dix ans, les relations entre 3 Brésil et ses voisins dn sud.

Car si le pays possède le poteotiel hydro-électrique le plus pro-metteur du continent, oombre de sites possibles se trouvent, malheureusement pour lui, à ses fron-tières. C'est notamment le cas du projet de barrage le plus important du continent : celui d'Itaipu, sur le fleuve Parana, à la frontière entre le Bresil et le Paraguay, à une vingtaine de kilométres de l'Argentine (2).

Les Brésilieus ont vu grand : le barrage, dont oo estimait, à la fio de 1977, qu'il coûterait environ 5 milliards de dollars, sera haut de 120 metres et aura une puissance de 12,6 millions de kilowatts.

Au moment de sa mise en service, prévue pour 1981, il devra satisfaire à lui seul près d'un quart des besoins énergétiques du pays. Ces chiffres n'ont pas manque d'inquièter les Argen-tins : par son gigantisme, Itaipu n'affectera-t-il pas sensiblement cours du fleuve Parana, qui, en Les chiffres l'attesteut. Avec aval, traverse leur territoire juscent soixante-six mille barils de pétrole par jour, le Brésil produit à pelne 16 % de ce qu'il manquer de se posèr que Buenos-consomme quotidiennement. En 1977, l'importation de combusti-metre à profit les possibilités ble a coûté à l'Etat quelque énergétiques do Parana. La cons-3,5 milliards de dollars, solt pres truction de deux barrages — de 30 % de la valeur totale des celul de Yacireta et celul, plus celul de Yacireta et celui, plus importations. Pour 1978, on parle important, de Corpus — est prede 3,8 milliards de dollars. Si les vue par les Argentins.

## Des préoccupations géopolitiques

nue près du site d'Itaipu. Mais oo n'eovisageait, à l'époque, qu'une puissance de 1 million de à s'enfler. Et les Argentins à s'in-quiéter. Ils lancent la thèse de la consultation préalable », selon laquelle un pays ne peut unliaté-ralement faire d'une voie d'éau un usage qui en perturberalt le cours dans les pays situés en aval.

C'est en 1981 que commencèrent les premières études pour la construction d'une grandiose retenue près du site d'Itaipu. Mais et du Paraguay. Les ministres des affaires étrangères de présulte de la construction d'une près du site d'Itaipu. Mais et du Paraguay. Les ministres des affaires étrangères de la construction d'une près du site d'une près de la construction d'une present de la construction de la qu'une puissance de 1 million de la Asuncion, et signent un laires au poovoir à Brasilia, en 1964, les chiffres ne tardent guère à s'enfier. Et les Argentine à c'in de fleuve à condition qu'il ne porte pas de « préjudice sensi-ble » à ses voisins. Ce n'est là qu'un armistice. En 1973, le problème provoque un incident diplo-

matique entre les deux grands

pays, et l'on évite de peu une rupture des relations.

Brasilla, pourtant, va de l'avant : le 26 avril 1974, les chefs d'Etat brésilien et paraguayen, les généraux Medicl et Stroessner, signent le traite d'Italpu, qui marque le début officiel des travaux Yacireta, cependant, n'est encore qu'nn projet, Corpus qu'une esquisse : empétrée dans la crise de sénilité du péronisme, l'Argentine se trouve pratiquement, à l'époque, sans politique

Conscient qu'Itaipu constitue, désormals, un fait irréversible, le Brésil accepte d'ouvrir une négociation tripartite sur le probleme des barrages, avec l'Argentine et le Paraguay. C'est que toutes les cartes oe sont pas dans les mêmes mains. Le Brésil jouit de l'avantage du pays situé en amont. Mais l'Argentine dispose, elle aussi, d'un moyen de pres-sion En élevant la hauteur du barrage projeté à Corpus, Buenos-Aires peut faire monter. er. amoot, le niveau du Parana — ce qui aurait pour résultat d'affecter la hauteur utile du barrage d'Itaipu.

Depuis le démarrage des négociations, en septembre 1977, une question de principe a fait obstacle à une progression rapide de la discussion : les Brésillens entendeot se limiter à harmoniser la hauteur respective des barrages de Corpus et d'Italpu, de manière qu'aucuo des deux ne porte exagérément préjudice à l'autre. Les Argentins tentent, au contraire, d'élargir la portée des discussions et d'analyser l'ensemble du contentieux hydroélectrique entre les deux pays.

Après divers épisodes, une rencontre, en principe décisive, est attendue dans le courant de ce mois. Le 20 octobre, les chefs d'Etat du Brésil et du Paraguay doivent se retroover à Italpu, à l'occasion de la première étape du détournement du Parana, coup d'envol à la construction du barrage.

Derrière les controverses techniques, c'est évidemment toute la questioo géopolitique du contrôle du bassin du fleuve Parana qui se tronve posée. Face à la lutte d'infloence entre deux «graods» latino-américains dont il est l'un des enjeux, le Paraguay a, jus-qu'lei, réussi à pratiquer une habile politique peodulaire. Pour son indispensable participation, en tant que riverain du Parana. à la réalisation d'Italpu et de Corpus, il a demandé un maxi-mum de concessions à Brasilia et à Buenos-Aires.

## THIERRY MALINIAK.

(1) En outre, le gouvernement a lancé ur programme e alcool » visant à inclure 20 % de ce produit, d'ici à 1980, dans l'ansence distribuée au Bréail. Des recherches actives sont également menées dans le domaine de l'énergie solaire.

(2) Un antre grand barrage, celui de Tucurui, sur le rio Tocantins, se trouve, en revanche, eltué eur le seul territoire bréailen, en Amazonia, La France participe à l'eménagement de la centrals.

## Ipstituto de Ressegupos do Brasil

INSTITUTE DE REASSURANCE DU BRESIL

CAPITAL ET RESERVES

£71,006,725 1977

£62,154,204 1976

1975

£34,696,532

BENEFICES (Avant Impôts) £61,686,395

£53,703,263

£24,677,414

Augmentation de Capital autoriseé: £32,000,000

Un des plus importants réassureurs du monde selon la recette de primes

SIEGE SOCIAL Av. Marechal Camara, 171 Rio de Janeiro-Brésil Télephone: 231-1B10 Télex: 3B212019 Cables: IRBR-BR



Bureau de Londres 14 Fenchurch Avenue London EC3 Telephone: 01-488 4643:1748 Telex:BBS469 Cables: BRASIRB-LONDON

-WE NOUVEL





Branco, qui fut ministre des

de ce siècle, la diplomatie brési-

lienne s'est caractérisée par sa

souplesse. Le « pragmatisme res-

ponsable » y est une tradition.

inspirée par le seul souci de dé-

fendre les intérêts fondamentaux

do Brésil. L'Itamaraty, ministère

des relations extérieures, assure,

pour l'essentiel, cette continuité,

en dépit des changements de gou-

vernements, voire de régimes. De

par son prestige et son efficacité, il juuit, en fait, d'une large auto-

nomie dans la définition et l'exé-

cution de la politique extérieure

Le régime militaire, établi de

puis 1964, n'a pas bouleversé cette

tradition. Ainsi, alors que les prin-

cipaux théoriciens du régime

militaire mettent l'accent sur le

clivage Est-Ouest, ao nom de la

doctrine de la « sécurité natio-

nale ». l'actuel ministre des affai-

res étrangères, M. Antonio Aze-

redo da Silveira, est beaucoop

plus sensible au clivage Nord-Sud.

A partir de 1974, l'Itamaraty

allait devuir souplement adapter

sa politique en fonction d'élé-

ments nouveaux qui s'imposaient

à l'attention du général Geisel.

lorsqu'li fut élu président, le

A ce moment, la crise pétrolière

prend pour le Brésil du e miracle

economique » une tournure dra-

matique. De plus, pour continuer

sur sa lancée, le Brésil n'a pas

hésité à s'endetter - suivant en

cela l'exemple donné au dix-

neuvième siècle par les Etats-Unis, puis par la Russie et le Ja-

pon. Enfin le Brésil entend bien

secouer la dépendance industrielle

où li se trouve et refuser, pour

l'avenir, la dépendance technolo-

gique. Sans duute, dans phisieurs

secteurs, des techniques avancées

ont-elles permis l'exploitation, sur

place, de numbreuses richesses

naturelles. Mais si cette exploi-

tation a été favorisée par une

main - d'œuvre bon marché et

tenue en bride, elle est génée par

la rareté de l'énergie et par le manque de techniciens qualifilis.

La recherche de l'indépendance

14 janvier de cette année-là.

du pays.

affaires étrangères au début

tine et le Paragua. sich En elevatit du barrage projet-Buchus-Alfes Dell: er amont, le rossil -- ce qui puià: d'affetter in the st

berrage climips. ele à une projette à is discussion entendent se BAT IN CHAPTURE TO ATmanière I. .. ರಾಕ್ಷ ರಾವರ್ಷ ಕಣ್ಣಿಸಿಕಾಗು a Palitre Les An Mar Committee a des d. 1.22 11. Penacada au Elegrandus kartan A temporary elette to and ರ್ಷಚಿತ್ರ ಸಿಕ್ಕರ್ dienas de lin derent in th En delice to the Barrell A. . --truckle to the engening of the s da taran SA 15-177 2000

1.00

Conscient qu'Ita.pu

Descus le demongistichia, en septicitiquestion de hrinne. TARREST CONT. TOTAL !

व (निरोधनीय **व**ंतर Capital - Attact of 金字 マス・チェア as the street 300 C00000 糖 海 医加利二醇 141.41 Tr 

. . . . . .

MARKE - 1

£6.5

l'avant : le 06 avr. 1.7. d'Etat bresilien et ga-les généraux Medic et ga-

marque la début offic vaux. Yucireta, ceper to... encore Qu'un proje grune esquisse : en. la erise de sémilité du ...

désormass, un finit :le Brest, accepte d népodiation (mpamilie 🧠 bleme des battage ... toutes les carres ne .... les mêmes mairil.Le 🚊 de Pavantage du siju amant Male Larger elle aussi, d'un mi

News - ET LES

지속 함께

45.00

29

Cette politique, alliée à des mesnres qui visent la correction des problèmes histeriques des réseaux brésiliens, e permis à la FEPASA une réinsertion efficace dans le eadre des transports du pays, gagnant la confiance de sa ellentèle, qui voit dans le cystème ferrovlaire de São Paulo la sécurité pour ses opérations et principalement la certitude que ses engagements scront tenus avec correction.

produit d'un entrepôt à l'antre sans arrêts intermédiaires, avec des ho-raires précis de départ et d'arrivée.

latione fixes, équipements de volés de garage et gares, ateliers et dépôts, signalisation et télécommunications, assistance technique et entrepôts de tronsit ont fait l'objet de l'utilisa-tion principale de ces ressources. LA BANLIEUE

DIPLOMATIE

## UNE QUÊTE PRAGMATIQUE DE L'INDÉPENDANCE

restriction à la technologie la plus sophistiquée, devient l'un des objectifs prioritaires de la poli-tique extérieure du pays. C'est à ce défi que s'attachent à répondre, à partir du printemps de 1974, les deux acteurs principaux de la diplomatie brésilienne. Ancien president de la Petrobras, la compagnie pétrolière nationale, le général Geisel connaissait à Brasllia proteste également

fond le dossier du pétrole et de l'énergie, à l'échelle mondiale. Quant à M. Azeredo da Silveira, le ministre de: affaires étrangères, il a lui-même, en 1976, synthétisé ainsi sa conception de la politique extérieure : « Une puis-sance émorgente, ayant un large spectre d'intérêts, dans de nombreux domaines, ne peut se per-mettre des alignements rigides. entacines dans le passé, qui limi-

teraient so. action sur la scène mondiale. » Examinons quelques-unes des adaptations opérées depuis 1974 par l'Itamaraty dans certains do-

maines vitaux pour l'avenir. Le contentieux avec les

Fints-Ilnie Le e pragmatisme responsoble » est surtout perceptible dans les relatiuns avec les Etats-Unis. La dégradatiun de ces relations est parfuis expliquée par le refus de Brasilla, le 5 mars 1977, d'accepter l'aide militaire nord-américaine... Ce refus était motivé par des remarques désobligeantes des Etats-Unis sur la situation des droits de l'homme so Brésil où la grande puissance lusophone voyait une « violation du principe de non-interférence ». Cependant, la dénunciation des accurds militaires a eu des répercussiuns pratiques très restreintes. Du point de vue militaire, seul importe vraiment le fait que le Brésli n'ait pas dénuncé le traité inter-

américain d'assistance réciproque (TIAR) signé à Rio en 1947. A vral dire, la dégradation des relations avec les Etats-Unis a au Brésil d'un centre multinades raisons bien plus profondes, tional approprié. Il est peu vralle Brésil conteste la furme de semblable que le Brésil cède, car

l'Est de São Psulo et du Bréall que de l'entreprise assurant le fonc-tionnement des transports.

Parmi ces obligations, on peut

Parmi ces obligations, on peut citer les retraites complémentaires, le pelement du personnel non contractuel, les charges d'anciennes revendications ouvrières et le paiement d'une volumineuse dette de prévoyance sociale doot elle a bérité.

The state of the s

EPUIS le barun de Riu et en particulier d'un accès sans à son grand voisin du nord. A mesure qu'il se développe, il réclame de plus en plus d'être considéré comme un partenaire. L'actuel « profil bas » des rela tions entre les deux pays est, ainsi, la conséquence naturelle du développement du Brésil, et de la diversification qui s'est ensuivie dans ses relations extérieures.

> contre les barrières douanières qui rendent difficile l'exportation de ses produits manufacturés vers les pays riches. Or, dans ce domaine, les Etats-Unis font preuve d'un protectionnisme agressif. Il en résulte que la Communauté européenne leur a ravi, depuis cette année, la première place parmi les partenaires écuuomiques du géant latino-américain. A considérer les pays individuellement, l'Allemagne, vient au second rang dans cette classifi-

cation, après les Etats-Unis, et juste avant le Japon. accord nucléaire avec

l'Allemogne La crise pétrolière devalt ame-

ner le gouvernement Gelsel à autoriser, le 9 octobre 1975, la signature de « contrats de risque » avec les compagnies pétro-lières (1). Ces contrats portaient principalement sur la prospection

caines ne se relacheut guère

actoellement en construction sera opérationnel à la fin de l'année et aura nne capacité finale de 32 mil-

Ces divers entrepôts, doot cour pour le ciment, le papier d'imprime-rie et le fret courant, disseminés dana quelques villes à travers l'Etat de São Paulo, seront rellés par des trains-unités transportant un seul

lions de litres,

et l'exploitation. Mais d'autres le Brésil évite de prétendre à mesures, moins aléatoires, étaient déjà prises. Le 27 juin 1975, un e accord de coopération nucléaire » avnit été signé à Bonn. Au-delà do problème proprement énergétique, le Brésil considère que le point capital de cet accord porte sur le transfert complet de technologie qu'il prévoit. Pour l'Itamaraty, la possibilité de construire une bombe atomique est secondaire. Mais la construction par la République fédérale de huit centrales thermonueléaires n'a de sens que si elle aboutit à l'installation d'usines d'enrichissement

d'uranium et de recyclage du combustible nucléaire. Pour Bonn, cet accord consacre une solide implautatiou industrielle au Brésil et un remarquable dynamisme commercial en direction du grand pays latinoaméricain. Il constitue la plus importante affaire de l'histoire du commerce extérieur allemand (2). Il arrive à son heure. L'Allemagne a atteint un développement tel que, sous peine de stagner, elle a un besoin vital de trouver de nouveaux débouchés, de procéder à de nouveaux investissements. Pour ce faire, elle n'hésite pas à investir un capital formidable et à exporter sa technologie

Les Etats-Unis ont reagi très vivement à la signature de ce texte. Les pressions nord-améripersonne ne souhaitant pourtant la détérioration de relations déjà fort hypothéquées. Certains, à Brasilia, redoutent que les Allemands, qui dépendent de Washington pour leur défense, ne suggèrent aux dirigeants brésiliens de permettre aux Américains de visiter toutes leurs installations nucléaires. Le problème posé par l'enrichissement de l'uranium et le recyclage du combustible serait alors resolu grace à l'installation,

de pointe — qu'elle espère ainsi stimuler de façon décisive. Une méfiance inévitable exposée à la dénationalisation et

à l'internationalisation bien avant d'avoir atteint l'âge adulte.

Le dialogue Nord-Sud Au chapitre de la gestion des ressources de la planéte, le Brésil repousse l'idée d'une confroutation entre le Nurd et le Sud, et ne voit de solution que dans la concertation la plus large possible. Dans les discussions monétaires internationales, les pays pall- en bonne vole. (Voir page 10.) vres -- estime-t-ll -- dolvent être parties prenantes pour ce qui les concerne. L'idée de partage -- certains pays latinu-américains,

peu celle d'aide, pense-t-ou en-

quelque leadership que ce solt pour éviter de se couper du tiersmonde. Il est conscient qu'à plusieurs égards e so cause est semblable à celle des pays en développement » et qu'à d'autres il peut être placé du « côté des pays développes ».

L'Amérique latine

A l'égard de ses voisins latinuaméricains, le Brésil a également adapté sa politique extérieure. Il est l'un des protagonistes du Système économique latino-américain, dont la convention constituante a été signée en 1975 par vingt-trois pays, et qui vise, en partle, à contrebalancer l'influence exercée par les Etats-Unis, à travers l'Organisation des Etats américains, sur le continent. Le SELA s'applique à améliorer les communications entre les pays, stimuler l'agriculture, amener les compagnies multinationales à tenir davantage compte des intéréts locaux, lutter pour la stabilité des prix sur les marchés internatiunaux, promouvoir les échan-

ges de technologie. De Brasilia est partle également l'initiative du Traité de coopération amazonien, signé en juillet dernier par la Bolivie, le Brésil, la Colombie l'Equateur, la Guyana. le Pérou, le Surinam, le Venezuela. Par ce traité, les parties s'engagent à « promouvoir le développement harmonieux de leurs territoires omazoniens respectifs, de foçon que ces actions conjointes produisent des effets equitables et mutuellement avantageur\_ »

Enfin, divers indices portent à croire que les négociations, longues et difficiles, que le Brésil mène avec le Paraguay et l'Argentine sur l'aménagement hydroélectrique du fleuve Parana sout

Il va sans dire qu'une diplomatle aussi active confirme dans écondmique, scientifique, technu-logique — dult supplanter peu à déjà manquer de susciter sa dimension, ses ressources, son de-

n'a cependant ancun grave problème de frontière avec ses voi-

L'ouverture vers l'Asie Le Brésil a établi des relations

diplomatiques avec la Chine populaire le 15 août 1974. Les deux pays ont depuis, échangé des ambassadeurs. Actuellement, les relations sont surtout commerclaies et peu intenses. A long terme cependant, elles sont, à notre estime, appelées à se déve-

lopper considérablement. Quant au Japon, 11 a réservé un accueil extrêmement chaleureux au général Geisel lors de son voyage en 1976. L'étroitesse des relations entre les deux pays pent s'expliquer sentimentalemeut : un grand nombre de cltoyens brésiliens sont d'origine japonaise. Mais, surtout, le Brésil, qui a beaucoup de matières premières et de produits manufacturés à offrir, compte sur la

technologie japonaise. Dans ce contexte, on discerne les enjeux majeurs de la visite du président Giscard d'Estaing. La France est en mesure de partager avec le Brésil la technulogie qu'elle dumine dans divers domaines. Il est de son intérêt politique, économique, scientifique, d'être attentive aux besoins nuuveaux du géant latino-américain. La fermeté de Paris dans ses propres négociations nucléaires peut être déterminante dans les discussions sur l'accord de 1975 entre Brasilia et Bonn - et, partant, pour le développement et l'indépendance du Brésil et l'Amérique latine tout en-

> MICHEL SCHOOYANS, professeur à l'université de Louvien-la-Neuve, auteur de Destin du Brésil et de Demain, la Brésil?

(1) Ainsi dénommés parce que les compagnies contractantes ne sont pas indemnisées si leurs forages ne donnent rien. En cas de découvertes, en revanche, elles partagent leur production avec le Brésil. dépendance qui l'a longtemps lié son industrie nucléaire serait core à Brasilia. Dans ce débat, gré de développement. Le Brésil 20 milliards de francs.

Dans le Consortium Constructeur de Trains-Unité (C.C.T.U.), la France a construit 18 unités, la COBRASMA en coustruit actuellement 82. Les

## FEPASA CRÉE AU BRESIL NOUVELLE MENTALITÉ FERROVIAIRE

prise Pepasa Perrovia Paulista S.A. endant l'appèe 1977, et notamment pendant l'année 1977, et notamment au cours du premier semestre de cette année, nous permettent de mettre en relles son esseacté au sein du syatème des transports bré-siliens et de combler des lacunes historiques dues à des décisions inadéquates, des omissions et à un soutien défaillant à certains mo-pents du développement économi-

ments du développement économique de Sao Paulo et du Brésil. que de Sao Paulo et du Bresil.

Selon le président de la FEPASA,
l'ingénieur Waiter Pedro Bodini, le
Ferrovia Paulista est aujourd'hu
une entreprise en plein essor malgré
une crise de plusieurs décennies du
secteur ferroviaire et dont les prolets prioriteures sont garants par
l'exigente Banque mondiale, donnant
sinsi la preuve que la e vole ferrée », loin d'être un système désuet
offre de grande avantages quand elic
est correctement exploitée.

NOUVELLE PHILOSOPHIE Une nonvelle politique de gestion a marqué l'avénement de la direc-tion actuelle en 1975. Elle se traduit par une orientation réaliste et un choix de priorité tenant compte du flux des voyageurs et du fret, de la densité du trafic, des investisse-ments et des impératifs stratégiques. ments et des impératifs stratégiques,
De cette manière, poursuit l'ingénienr Bodini, la Fepasa, à l'encontre de l'eneien système, a accordé
la priorité aux transports de charges importantes à de grandes distances ainsi qu'à des frets mieux
edaptès au transport par rail tels
les bydrocarbures, le elment, les
marchandises pondéreuses et en
vrac, les liquides, les produite agricoles de base (soja, mais, bié, coten,
son), etc., à des tarifs, très étudiés.

ENTREPOTS DE TRANSIT FI TRAINS-UNITES

Pidèle à sa nonveile conscience ferroviaire, la FEPASA propose des réalisations qui vont au-delà des impératifs de ce service public au s'eiforçant de répondre aux besoins des usagers et de résoudre laurs problèmes d'un bout à l'autre de l'Etat de São Paulo.

Pour cette raison, la FEPASA est engagée dans un vaste programme qui comprend des projets d'entrepôts de transit de grande espacité comme cetul de Boa Vista (deux millions de tonnes).

Dans un premier temps, est entrepôts de transit, qui sera opérationnel en octobre, msitra fin à l'écoulement irrégulier du fret dans les wagons de la compagnie et permettra une plus grande fiuldité de son trafic marchandises.

Un autre exemple est l'entrepôt des produits pétroliers et à base des produits pétroliers et à base au l'est intermédiaires, avec des horaires de départ et d'arrivée.

Daus le cadre de cetts nouvelle organisation, la FEPASA a crite citents et monveille des clients et des citents et non sur celle de chaque entrepôts.

Ainsi, l'entreprise a pu allèger son personnel roulant de certaines servendes commerciales et techniques pour mieux se consacrer au produit et an client tout an long des 5 200 kilomètres de son réseau.

LES CONQUÊTES

Avec de telles améliorations portant surtout sur une ntilisation rationnelle des capacités humaines du personnel de l'autreprise, la FEPASA a riussi en 1977 à réduire son déficit des 34 % par rapport à 1976; au cours de cette période, le potentiel

ues de d'alcool de Ribeirao Preto, Celul-ci, tonne/kilomètre ut tonne/kilomètre utiles par wagoo et par jour s'est aceru de 34.7 % sur les ugnes à vois normals et de 1.3 % sur les voies métriques. La charge moyenns par wagon s'est acerus de 14.3 % pour la voie normals et de 7.5 % pour les voies métriques pendant que la charge moyenne brute des convois sugmentait respectivement de 23.9 % et de 3 % pour chaque type de voies. Le rendement exprimé en tenne/kilométre par C.V. de traction progressait de 33.9 % sur voies cormeles et de 15.4 % sur voies métriques. En conséquence, les recettes do En conséquence, les recettes do fonctionnement de la FEPASA en 1977 ont enregistre nn gain de 14,5 % alors que les dépenses diminualent da 5,5 %.

Ces données statistiques démontrent clairement un gain de pro-ductivité et d'amélioration de per-formance de l'ordre de 20 %. La réduction du personnel n'est pas étrangère à ce rétablissement (4 665 étrangère à ce rétablissement (4 665 employés de moins en 1977). A le fin de cette année, l'entreprise comptera moins de 20 000 employés contre 27 000 en avril 1975. Les recettes par unité d'emploi ont ainsi augmenté de 24.6 %, équivalent à, une progression du rendement par personne de tonne/kilomètre transportée de 12,1 %.

La PEPASA a investi pendant cette Le FFFASA a investi pendant cette période d'administration (1975-1978) plus de 1 militard de dollars provenant de financements 164 %), d'emprunts (25.5 %) et du Trèsor de l'Etat (10.5 %). Le plupart de ces investissements ont été appliqués dans le cadre du plan de modernisation des banlieues de l'entreprise. Le reste a été ntillsé pour terminer des travaux commences il y a dix ans dans différents tronçons de vole tels que Bauru-Garça, Paratingàans dans diferents trongons de voie tels que Bauru-Garça, Paratinga-Plaçaguera, Santa Gertrudes-Itira-pina, Ribeirão Preto-Uberaba, Gue-des-Mato Seço. Les, matériel rou-lant, voie de grand trafic, instal-latione fixes, équipements de voies

L'objectif prioritaire de l'actuelle administration de la FEPASA est le nouveau réseau de banileue que l'entreprise construit sur plus de 100 kilomètres et qui reçoit des investissements de 750 millions de dollars. Il a été procédé à l'acquisition de 150 trains composés d'une portres et de deux proposés d'une se de deux proposés et de l'acquistion de 150 trains composés d'une se de deux proposés de la composés et de deux proposés et de la composés de l

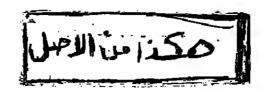


Nonyeau train de banlieue de lu FEPASA

Nombre moven d'employés	1977 E4 176 1 654 2 576 1 826 586 4 444		Variation  6 9 + 14.6 9 5,5 9 7,5 9 5,4 9 + 3,1 9
Recettes d'exploitation (1) Frais d'exploitation (1) Trafic voyageurs ville à ville (2) Trafic voyageurs banlieue (2) Trafic marchandises (3) Productivité du personnel a) trafic morchandises (5) b) trafic marchandises (5)	1 654 2 576 1 826 586 4 444	1 443 2 718 1 975 619 4 309	+ 14,6 % 5,5 % 7,5 % 5,4 %
Frais d'exploitation (1)	2 576 1 826 586 4 444	2 718 1 975 619 4 309	- 5,5 9 - 7,5 9 - 5,4 9
Trafic voyageurs ville à ville (2) Trafic voyageurs banlieue (2). Trafic marchandises (3) Productivité du personnel a) trafic voyageurs (4) b) trafic marchandises (5)	1 826 586 4 444	1 975 619 4 309	- 7,5 °C
Trafic voyageurs banlieue (2) Trafic marchandises (3) Productivité du personnel a) trafic voyageurs (4) b) trafic marchandises (5)	586 4 444	619 4 309	— 5,4 9
Trafic marchandises (3) Productivité du personnei a) trafic voyageurs (4) b) trafic marchandises (5)	4 444	4 309	
Productivité du personnel  a) trafic voyageurs (4) b) trafic marchandises (5)			+ 3,1 9
b) trafic marchandises (5)	283,6		
		262,6	+ 6 9
a) resetta man employé (E)	183,6	163,9	+ 12,1 9
Poteutiel de charge par wagon	68,4	54,9	+ 24,6 9
et par juur en tonnes-km Fret moyen par wagon et par	1 139	1 614	+ 12,3 9
jour en tonnce	35,9	-	
marchandises en tennes Parcours des trains de mar-	807	754	+ 7 9
Chandises (7)	10,8	11	— 3,6 %
lisé de traction	8 718	31 924	+ 21,2 9
geurs (7)	7,4	10,2	— 27,8 <b>?</b>

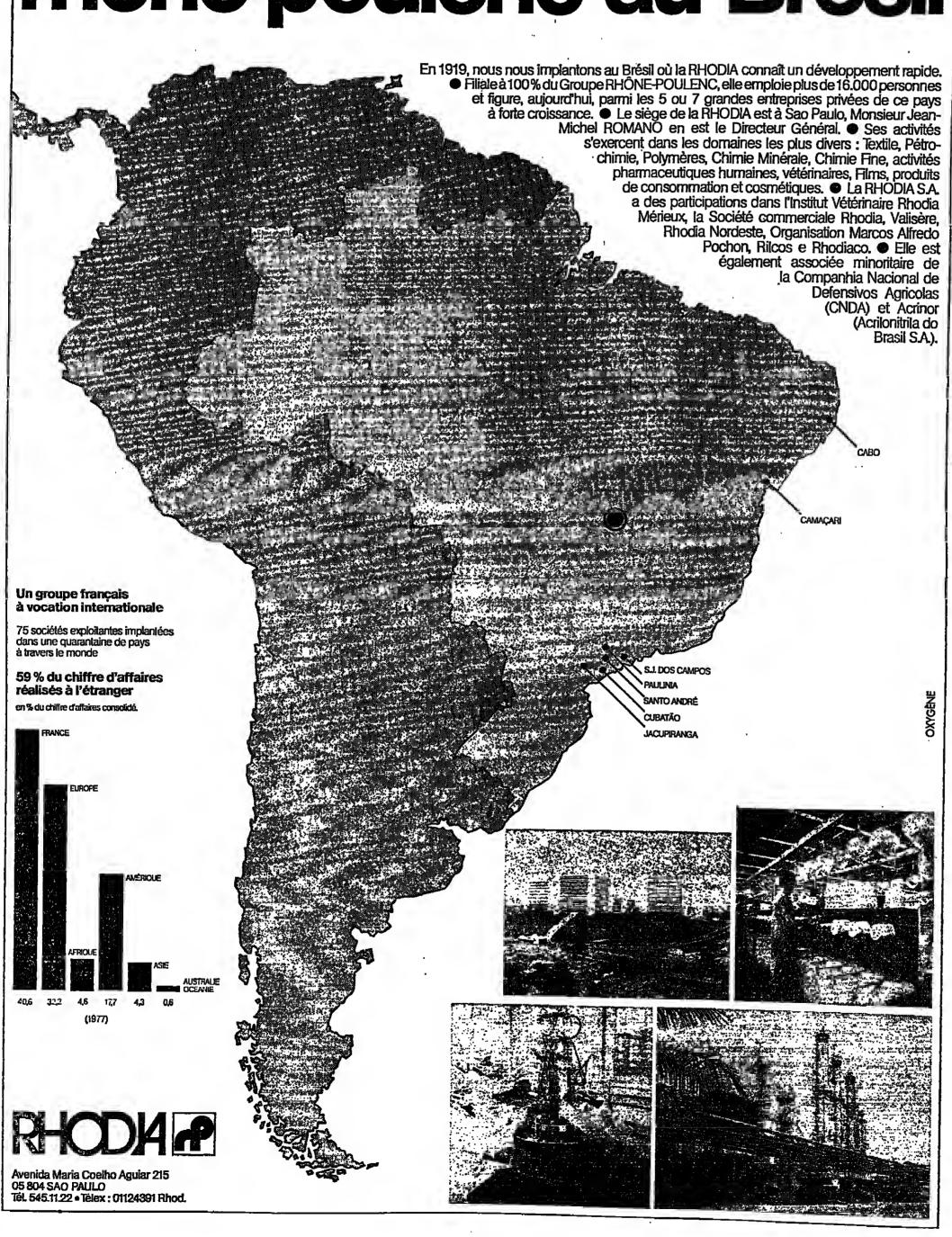


rua Libero Badorô 39 CEP 01009 São Paulo, Brésil Tél. (011) 239-00-22, Télex (011) 22724 São Paulo



Page 12 — LE MONDE — 8-9 octobre 1978 • • •

# Rhodia c'est rhône-poulenc au Brésil







SOCIÉTÉ

## Une Eglise influente à l'écoute du peuple

composantes essentielles de la culture brésilienne. Issu de la conquete portugaise, il a laisse des marques évidentes dans les meotalités populaires. Se sance d'un syncrétisme tropical peu près sans équivalent, SI, statistiquement, les Brésiliens sont baptisés catholiques à plus de 95 %, la situation religieuse est, dans la pratique, plus complexe. Dans la dévotion, très développée, envers les saints et la Sainte Vierge, les relents animistes sont loin d'être absents, et les cultes africains y trouvent leur compte.

**un déve**loppement

epius de 16.000 par

iorises privées de 🖂

Sao Paulo, Mone au

Général • Sas 🔩

plus divers : Territor

rate, Chimie Fine, c

vetérinaires, Films : tiques. ● La R-11

finstitut Vétérring

merciale Rooms.

ganisation !!

is e Roscietti. S

asscore - - - -

a Companius less :

CANDON

Determined

La pratique religieuse est faible pour un pays réputé massivement catholique. Aucune étude systématique n'a été faite sur ce point, mais l'observation permet de pallier cette carence. La faiblesse de la pratique dominicale dans les campagnes est avérée. Elle tient a la dispersion de la population et au manque de pretres. Mais, eo ville, la situation n'est guère meilleure. A Sao-Paulo, la megapole du Brésil, la frequentation des églises le dimanche est plus faible qu'à Parls. Dans les milieux populaires, la concurrence des sectes de type pentecotiste augmente sérieusement depuis une vingtaine d'années.

Pourtant, le baptême est toujours demandé des que la possibllitè en est offerte. On avait pu croire, il y a quelques années, que la religion allait reculer sous les coups de boutoir du monde moderne, en particulier dans les grandes villes. Force est de constater aujourd'hui que le pbenomene religieux populaire est, au contraire, en expansion.

L'Eglise catholique est, comme telle, massivement présente. Elie est blen visible dans le paysage rural et urbain du Bresil. L'essentiel de l'héritage architectural de l'epoque coloniale est constitué par les églises et les couvents. Une ville comme Salvador-de-Bahia n'en possède-t-elle pas, dit-on, autant qu'li y a de jours dans

l'année ? Arrivée sur les pas des conqué-rants lusltaniens, l'Eglise a été régle, au Brésil comme dans l'ensemble de l'Amérique latine, par le système du « patronat royal » : jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, l'Eglise et l'Etat vivent en union etroite. Le roi dn Portugal — puis, à partir de l'indépen-dance, en 1822, l'empereur du Brèsil — désigne les évêques à l'Investiture du pape et pourvoit à l'administration ecclésiastique à charge pour le souverain de garantir les ressources financlères du clergé et de veiller à l'extension de la foi. Avec la proclama-tion de la République, en 1889, prevaut le régime de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il est toujours en vigueur, à cette nuance près que le catholicisme · jouit, constitutionnellement, d'une considération particulière.

Grace à son unité maintenue l'heure des indépendances latino-américaines (à la diffé- rité avec les exclus de la croisrence des régions colonisées par

l'Espagne qui éclatent en de muitiples nations), le Brésil prend progressivement une signification majeure dans le conti-nent et notamment pour ce qui est de l'Eglise catholique, C'est melant aux apports indiens et au Brésil qu'est nommé, en 1905, noirs, il a contribué à la nais- le premier cardinal latino-américain, à Rio-de-Janeiro. C'est au Brésil qu'est constituée, en 1952, la première conférence nationale d'évêques : cela se passalt dix ans avant le concile de Vatican II, qui allait ensulte genéraliser dans le monde entier cette nouvelle structure de gouvernement ecclésiastique. Et c'est au Brésil encore qu'a lieu, en 1955, la première conférence génerale de l'épiscopat latinoaméricain. Comment ne pas rappeler que l'initiative de la creation de la Conférence nationale des évêques du Brésil (C.N.B.B.) et de l'Organisation de l'assemblée continentale de 1955 revient à Mgr Helder Camara ? A l'époque, l' « archevèque rouge » de Recife n'était qu'un modeste auxiliaire du cardinal de Rio-de-Janeiro.

### « Avant-garde »

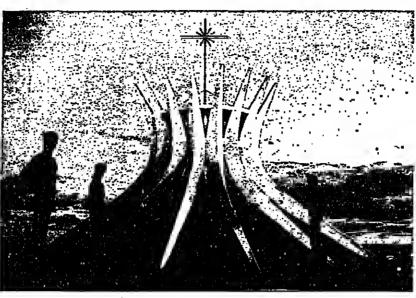
Aujourd'hul. l'épiscopat catholique du Bresli compte plus de trois cent vingt membres, Les évêques de cet immense pays constituent, avec les prélats ltaliens, le groupe national le plus important en nombre. Il y a là un fait nouveau dont l'opinion catholique elle-même n'a certainement pas encore pris la mesure, ni en Europe ni aux Etats-Unis, C'est dire que ce qui se passe dans la hiérarchie catholique du Brésil revêt pour l'avenir une importance croissante.

On partage habituellement les

évêques en conservateurs et pro-

gressistes. Il seralt plus exact de

parler de quatre groupes ou tendances face au problème social. Il y a les « intégristes », du type de Mgr Lefebvre en France, ceux pour qui les régimes catholiques sont à défendre les yeux fermés car ils soutlennent les intérêts de la religion. Viendraient ensuite les « juridiques » ou «institutionnels s. pour les quels l'Eglise est le modéle et l'a avant-garde » de la société; en cas de conflit avec les autorités, ces évêques font jouer, au bénéfice de l'institution ecclésiastique, la « raison d'Eglise ». Moins aptes à l'analyse politique, les évêques « pastoraux » sont par définileur sont confiées : dans les crises sociales graves, ils pensent que la défense des droits de l'homme relève de la responsabilité de l'Eglise. Quant au quatrième groupe, que nous appellerions les « prophetiques », ses membres ont, des prophètes de la Bible, la liberté de parole face à l'ordre regnant ; lis ne sont pas en principe opposés aux autorités en place, mais lis estiment que leur action pastorale est commandée en priorité par la solida-



La cathédrale de Brasilia

conjonction, de plus en plus fréquente, des e pastoraux » et des « prophetiques » qui, conformant une majorité au sein de la conférence nationale des évêques explique les prises de position de plus en plus ouvertes de la hierarchie catholique sur les grands problèmes de la société brési-lience et latino-américaine.

Le personnel ecclésiastique, c'est-à-dire les pretres et les religieuses, est le point faible de l'Eglise du Brésil. Pour de multiples raisons d'ordre historique et culturei, le clergé catholi lue est, proportionnellement, moins nombreux en Amérique latine qu'en Europe. Avec quelque douze mille cinq cents prêtres pour plus de cent millions d'habitants en 1976, le Brésil est quatre fois moins pourvu que la France, par exemple. Le clerge y est également très mai reparti entre les milieux ruraux et les milieux urbains, ainsi qu'à l'intérieur même des villes, entre le centre et les banlieues. Le renfort des prêtres étrangers - qui représentent plus de la moitié du total du clerge - est loin de compenser les insuffisances de recrutement

local Cette situation délicate est aggravée, depuis quelçues années. par une crise interne plus Importante qu'en Europe. La proportion des pretres — religieux et sèculiers — qui, en dix ans, ont quitté leur ministère approche. dans certaines régions, 20 % des effectifs. La quasi-totalité se sont mariés. Le même phénomène se retrouve chez les religieuses, plus nombreuses il est vral, puisque l'on en compte près de trenteneuf mille pour l'ensemble du pays.

Les mouvements de promotion du laïcat (éducation d'adultes, formation biblique et action catholique spécialisée par milieux de vie), nes dans les années cinquante ont joué un grand rôle. Cet effort pastoral devait trouver son aboutissement en 1968, dans la deuxième conférence générale sance é conomique. C'est la de l'épiscopat latino-amèricain

réuni à Medellin, en Colombie : la ont joue un rôle déterminant.

Sans doute ce phénomène tlentll à ce que, premier, en cela aussi, en Amérique latine, le Brésil experimentait (depuls 1964) la ingénuité initiale.

militarisation « nouveau modèle » pensée théologique et l'expé- du pouvoir et une modernisation rience apostolique brésiliennes y agressive de ses structures économiques. Les Brésiliens ont, de ce falt, acquis une expérience politique plus importante que les autres Latino-Américains, L'opposition en particulier, y a perdu de son

## Un « christianisme critique »

tifs à la problématique politique ont, eux aussi, pris la mesure des cboix fondamentaux pour le pays. « Un Elat riche dans un pays paurre » : cette formule, qui resume à l'emporte-plèce la situatioo sociale du Brésil, est d'Aiceu Amoroso Lima, grand intellectuel brestlien et catholique fervent, Ses quatre-vingt-cinq ans dépassés et sa longue expérience des réalités mondiales lui donnent l'autorité nécessaire pour parler : n'a-t-il pas été l'un des rares journalistes jamais censurés, même aux temps les plus noirs du général Medici ?

C'est, précisément, sur le problème de l'augmentation de la richesse nationale, un fait reconnu de tous, et sur celui de son inégale répartition, une réalité en aggravation, que se fixe l'attention d'un certain nombre de chrétiens brésiliens. C'est ce problème qui motive leurs prises de position et leur action.
Depuis le coup d'Etat de 1964.

mais surtout apres l'aggravation survenue en 1968 de l'arbitraire militaire, on a vu se multiplier les cris d'alarme. « Développement sans justice >, titre l'Action catholique ouvrière de Recife en 1967. « Marginalisation d'un peuple » dénoncent les évêques du Centre-Ouest en 1973. « J'ai entendu les cris de mon peuple », écrivent les évêques du Nordeste la même année. Et, en 1977, la Conference nationale des éveques rappelle a les exigences chrétiennes de l'ordre politique ». Ce dernier texte prolongealt une communication pastorale au peuple de Dieu », publice quelques mois plus tôt et qui marque sans doute le point le plus avancé

Les secteurs catholiques atten- de la réflexion de l'Eglise hiérar-

chique. La g communication analyse longuement la question de l'Etat de droit, du modèle de développement économique et de la philosophie politique du régime. Elle falt également état des violations répétées des droits de l'homme depuis une décennie. Dans ce concert, la voix du cardinal Arns. archevêque de Sao-Paulo, se fait souvent entendre, et son écho retentit jusqu'aux Etats-Unis et en Europe.

Ce ne sont évidemment pas tous les catholiques, nl toute la hiérarchle de l'Eglise, qui sont parvenus à ce degré d'ouverture aux grands problèmes nationaux et aux prises de position qu'ils appellent. Le débat pourtant est sorti des cercles restreints et a été porté sur la place publique.

Une telle ouverture est le fruit d'un déplacement des investissements pastoraux de l'Eglise. Longtemps tournées vers les élites, les forces vives du catholilaires. Un certain nombre de prètres et de religieuses ont décide d'aller vivre dans les immenses banlieues ouvrières des grandes vliles et dans les milieux paysans autrefols presque négligés. Ce style de vie proche des gens simples explique largement le changement de mentalité d'une partle

Des évêques, quelques dizaines, ont eux aussi pris le parti de partager sans restriction les préoccupations populaires. C'est le cas, pour ne citer que quelques noms,

d'un Fragoso dans le Nordeste d'un Casaldaliga ou d'un Balduino en Amazonie. On retiendra leurs nombreuses prises de position, à l'occasion des innombrables conflits à propos de la tenure de la terre, ces dernières années, en faveur des petits cultivateurs contre les sociétés mo-dernes d'investissement agro-pastoral. En milieu ouvrier, on notera leur soutlen aux divers a mouvements contre la vie chère », comme à Sao-Paulo recemment. Ce faisant, l'Eglise catholique semble bien, à l'heure actuelle, être en train de retrouver une crédibilité dans les miileux populaires.

On peut noter que ces secteurs minoritaires de l'Eglise ne font que renouer avec la viellle tradition brésilienne de l'inconji-dencia : une attitude de nonconformisme, d'opposition aux pouvoirs en place, qui devait conduire à l'indépendance vis-àvis du Portugal. On ne peut en effet oublier que, dans le passé, les idées du siècle des Lumières ont èté en grande partie véhiculées, dans la société de l'époque, par les clercs, plus cultivés. Des ecclésias-tiques, tel Frei Caneca, ont aussi joué un rôle actif dans le processus d'autonomie politique du Bré-

Le courant de contestation politique qui traverse aujourd'hui l'Eglise catholique de ce pays re-joint, d'autre part, la tradition nationale du «christianisme critique ». Les messianismes et les « millénarismes » ont jalonné l'histoire religieuse du Brésil, en particulier dans le Nordeste, Les jacqueries paysannes, les foyers de résistance populaire armée, ont toujours eu un caractère religieux marqué ; ils relévent d'une tradition eminemment politique pulsqu'ils visent à l'édification d'une nouvelle société, égalitaire et fraternelle.

N'est-ce pas à nouveau, dans le contexte d'aujourd'hui, ce que fait l'Eglise catholique brésilienne quand elle redonne toute sa vigueur à l'utople chrétienne?

Le gouvernement ne s'y trompe pas. Il connaît le poids historique et la force sociale de la religion. Il salt comblen il est risqué de s'allèner le bloc catholique : l'arrestation, au slècle dernier, d'un archevêque - celui de Recife (dėjā l) — avait aboutlt a une crise majeure : elle s'était soldée par la proclamation de la République. Aussi le gouvernement prend-ll bien soin de ne pas rou vrir la *u question religieuse* » du dix-neuvième slècle. En même temps que soot arrêtés des pretres ou des militants chrétiens, et que des procès sont ouverts contre quelques évêques, des invitations sont faites à d'autres pour, par exemple, donner des conférences à l'Ecole supérieure de guerre. Le régime joue donc avec subtilité vis-à-vis de l'Eglise catholique : bonnes relations le plus souvent possible, et répresalon quand c'est inévitable !

YVES MATERNE.



Le plus grand groupe d'assurances d'Amérique Latine

**SUL AMÉRICA COMPANHIA NACIONAL DE SEGUROS** SUL AMÉRICA TERRESTRES, MARÍTIMOS E ACIDENTES - CIA. DE SEGUROS **COMPANHIA RENASCENÇA DE SEGUROS** 

COMPANHIA DE SEGUROS SUL AMERICANA INDUSTRIAL - S.A.I. En association avec

SAI - SOCIETÁ ASSICURATRICE INDUSTRIALE

**GERLING SUL AMÉRICA S.A. SEGUROS INDUSTRIAIS** En association avec

**GERLING-KONZERN WELT-VERSICHERUNGS POOL A.G.** 

RÉPUBLIQUE FÉDERALE D'ALLEMAGNE

Siège - Rua da Quitanda, 86 - Rio de Janeiro - BRESIL Tel.: 231-2020/TELEX: 02122505

REPRESENTANT EN FRANCE - M.R. CORRAUD 48, Rue de La Bienfaisance (VIII ème) Paris.

## SOCIÉTÉ

## LA « FAVELA », REVERS DE LA VILLE

cas - III abritent aujourd'hui

Vues d'Europe, les - favedont on retient l'image rassorante de pauvres qui savent vivre. Depuis quarante ans. les babitants aisés de Rio assistent à peu près impuis-sants au développement des trols ceots - favslas - qui couvrent les - moros - Icollinesi de la cité. Ils les dénoncant comme das ghettos qui nuisent à la beaute du site. Or, loin d'étre un corns étranger à la ville, elle en constitue l'exact revers.

ACE à des immeubles de luxe et aux hôtels les plus prestigleux, la Rocinha est une des plus grandes invelas de Rio. Elle compte cent quarante-cinq mille habitants — autant que Saint-Nazaire oo Besançon, En 1940, un millier de favelados étalent installés sur les pentes abruptes de Sao-Conrado. Puis, par vagues successives, des migrants, fuyant la misère des campagnes, oot construit, en toute égalité, une véritable ville. Celle-ci apparait désormals comme un monde à part, Isolé des tours residentlelles par une autoroute urbaine, et par d'immenses placards publicitaires oul la cachent en partie. « C'est un cancer », entend-on comme un leitmotiv à Rio. Nul s'il n'est fave-lado, n'entre dans ce dédale de ruelles étroltes et d'escaliers groulilant d'enfants, dans cet enchevêtrement de baraques faltes de hois et de tôles de bidons

giène est rédulte à sa plus simple tant qu'il rests des • favslas • expression, ce qui n'exclut pas un annonçait naguère la publicité d'uns compagnie d'avia vestimentaire. Plus de la moitié expression, ce qui n'exclut pas un tion. Les bidonvilles - carlo- de la population est porteuse de vers ; des plales bénignes s'infecun million et dami da . fa- tent; la mainutrition provoque velados ., soit environ le chez les enfants des lésions parquart de la population de la fois définitives. Pas d'hôpital, pas de médecin, à la Rocinha, Or, en ville, u o e consultatioo privée las - évoquent le carnaval, coûte la moitle d'un salaire meosuel. Et qui veut bénéficier des services gratuits de l'hôpital municipal dolt svoir une carte de travail et faire des beures de queue dans la rue\_

> Lors de fortes plules, les eaux putrides des égouts à l'air libre débordent et inondent d'ordures le bas de la favela. Des baraques s'écroulent sur leurs occupants. La moltié des habitants sont sans travall; les autres vivent au jour le jour, comme ouvriers, manœuvres ou domestiques. Les enfants travaillent très tôt. Chaque menage gagne en moyenne un salaire minimum par mois, (environ 400 francs, à peine de quoi nour-

Mais la Rocinha a aussi comment ne pas le percevoir une manière de beauté à eile. la beauté du diable.

Son apparence chaotique cache une étonnante organisation spatiale. Il s'agit bien d'une véritaplaces, un système subtil de symbolisation et de reperage de l'es- réellement.

C'est que, loin d'être une so-ciété modèle. la favela ressemble à toute société urbaine. La division draconlenne de la société brésillenne entre riches et pauvres risquerait de nous faire voir les favelados comme des gens égaux face à l'injustice. Or on retrouve à la Rocinha les mêmes formes d'exploitation qu'à la ville, L'obil-Cité de la promiscuité, de la gation où sont les plus pauvres

pace, soo architecture, inconfondable, fruit de transformations Incessantes au rythme des besoins journaliers.

C'est une ville dans la ville, avec ses commerçants, ses artisans, ses églises, ses bars. Une ville de briques... et de broc. face au béton et à l'asphalte de la cité

La Rocinha a aussi sa culture. lancée comme un défi au Rio-de-Janeiro « occidental ». Une culture du quotidien - à l'image du mode de vie de ses habitants.

La finvela est généralement denoncée comme un lleu sans organisation sociale Interne: «Le juvelado ne peut même pas être solidaire », écrit un journaliste. Ce préjugé a son symétrique : la favela est présentée parfois comme une communauté modèle. où solldarité et conscience de classe sont à la base d'organisations populaires.

Qu'en est-lì? La solidarité de voisinage est très grande : les gardes d'enfants, les écoles spontanées, la collecte de fonds pour reconstruire une baraque écroulée, la prise en charge collective du nettoyage des égouts en sont autant d'expressions quotidiennes. Pourtant st face sux menaces d'expulsion, les favelados ont conscience de leur situation colble ville, avec ses quartiers et ses lective, aucune organisation structurée et efficace n'existe

### Des « Cariocas » parmi d'autres

qui arrive chez un revendeur lustallé légalement au bord de la route. Certains commerçants placent leur argent en achetant des baraques qu'ils louent fort cher aux nouveaux migrants. Les formes d'exploitation sont ici muitiples, et tout aussi violeotes qu'allieurs.

Autre prèjugé culturel :

tres. Les idées sur la famille et Rocinha sont typiquement urbalnes, et souvent même en totale cèdent à une limitation volontaire famille y est sentie comme une uoe délinquance née de l'er racine profonde, à l'instar de ce salut.

La inrela est eccore accusée d'être le lieu de toutes les perditions où se dissolvent les valeurs morales et familiales, où éclosent à Barbès, connaît un incontesta-le fatalisme, la délinquance, où ble climat d'insécurité.

Depuis leur naissance, les bldonvilles de Rio croissent à un rythme d'environ 7 % l'an plus de deux fois plus vite que le reste de la ville. Ce n'est pas un hasard si le développement des bidonvilles accompagne le « miracla économique brésilien ». Les quartier résidentiels, qui accuelllent la bourgeoisie industrielle montante, sont une des faces de la médalile. Les favelas en sont le revers. La recette du « miracle » est simple, en effet : développement accéléré par l'accueil de capitaux étrangers et l'exploitation des travailleurs attirés vers les villes - certaines entreprises allant elles-mêmes obercher "ans les campagnes du Nordeste la main-d'œuvre dont elles ont be-

Livrés à eux-mêmes dans une ville fondamentalement organisée pour les riches, les migrants n'ont plus qu'à créer les conditions de leur survie. Le seul havre possible pour le pau de nrara (2) attiré par le mythe de la ville, c'est la fnvela, à la fois moteur et

ses habitaots se considèrent la violence est souveraine. La sie qui chassera d'elle-même les comme des Cnriocas parmi d'au- promiscuité, la misère, et l'exem- plus pauvres. A Paris, certains ple des petits truands qui se cal'éducation qui ont cours à la chent à la Rocinha ne favorisent guère, comment en douter, la promotion de toutes les vertus ! Mais contradiction avec les coutumes la discipline familiale et l'autorurales. Certains parents y pro- rité du père y sont souvent plus respectées que dans les quartiers du nombre de leu enfants. La résidentiels, où se développe et de la surabondance. Les habiqui se passe à la campagne. Mais, tants de la Rocinha ne sont pas comme en ville l'individualisme des marginaux, mals des hommes est perçu comme le moyen du et des femmes exploités et réprimés. Les attitudes entraînées par cette situation d'oppression sont typiques: la fintela, comme tous les quartiers pauvres, de Harlem

### Un lieu convoité

Le problème, pourtant, est devenu écrasant. Pour construire les logements sociaux aujourd'hul nécessaires. Il faudralt sans doute mobiliser toutes les forces productives de la ville pendant une dizalne d'années l La municipalité de Rio a au nom de la lutte contre la « marginalité », et pour la salubrité publique, lancé une campagne de « défavellsation ». En 1969, les seize mille habitants de Praia-do-Pinto furent sommés de partir. Comme ils renacialent, un incendie anéantit leur quartier en une nuit. Le lendemain matin, la police emmena les sinistrés vers la grande banlieue, dans des camions à ordures. Des tours de luxe ont remplacé le bidon-

La favela devient donc un lieu convolté. Il est impressionnant d'observer cette évolution. En quelques années, l'écart entre les riches et les panvres s'est consi-dérablement accru. Les plus pauvres ne peuvent plus supporter l'augmentation du coût de la vie à la Rocinha, et préférent vendre leur baraque aux commerçants, qui speculent sur le terrain. Les

quartiers populaires - bastions d'insalubrité nés. eux aussi, de la révolution industrielle — ne sont-ils pas devenus en quelques années des lieux très recherchés ?

La « poésie » de la fnvela. l'intelligence avec laquelle elle est conçue, la vue sur la mer, la préseoce d'arbres : sutant de facteurs qui, un jour, attireront les plus riches Cartocas, lasses par les tours de béton Peut-être alors, certains furelados enrichis accomoliroot-ils leur rève - dedentiels... dont les édifices se seroot, entre-temps, dégradés et dévalorisés i Mais la masse émigrera vers la peripherie où déja certaines municipalités procederaient, par ordre de la préfecture, au lotissement d'immenses zones destinées à les accueillir.

Depuis vingt ans, la municipalité de Rio a crée des citésdortoirs. Ce sont, malgré leurs noms : Paclenca, Cidade-de-Deus (Cité de Dieu), de véritables univers concentrationnaires. Vont maintenant s'y ajouter les lotissements où les anciens /nreindos seront relogés, abandonnés à euxmemes, sans travail et sans moyens de transport vers la ville. Les riches à l'Intérieur, les pauvres dehors | Il ne manquera plus qu'un rempart et un cordon de police pour refouler les migranis.

Le glissement des favelas vers la périphérie n'est-li pas l'expression d'une géopolitique qui, à l'échelle du pays, tend à la création de « villes stratégiques », lieux de pouvoir entourées de véritables no man's land? a Sécurité

> DIDIER DRUMMOND, architecte.

III Carioca : ce qui est de Rio.

# Pour traverser le Brésil de frontière à frontière vous pouvez mettre 6 heures

# d'avion, 5 jours et demi d'automobile ou une fraction de seconde

c Brésil a plus de 8 millions 500.000 km<sup>2</sup>.

De ce fait vous imaginez l'importance des problèmes de communication qui ont dû être envisagés et surmontés.

Et vous pouvez ainsi comprendre le motif de la création d'Embratel

Vla Embratel.

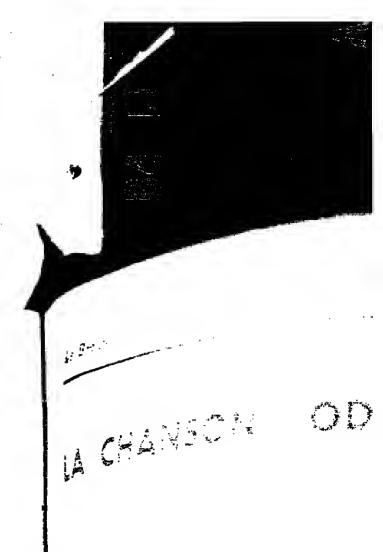
- Entreprise Brésilienne de Télécommunications - une entreprise qui représente pour les Brésiliens ce que les P.T.T. représentent pour les Français.

Et vice-versa.

Grâce à Embratel on peut nouer de nouvelles amitiés et on réalise de bonnes affaires par téléphone, par télex, et par une infinité d'autres moyens.

Et on découvre, par exemple, que Paris devient de jour en jour plus beau ct charmeur.





great

ar mic 🦈

## LA CHANSON: ODEUR DE TERRE, RUMEUR DU PEUPLE

vident à la première plate-forme. De là, la foule aéconle bossa nova. lentement vars una petite par terre, et la récital com-

TNE fois de plus, le sortilège Fille d'Ipanema. NE 1015 de public s'anime. s'opère. Le public s'anime. Des milliers de voix accompagnent à présent celle du chanteur. Le même courant était passé, la vellle, durant le show du vieux théâtre Joso-Caetano, et, quelques jours plus tôt, dans l'immense cabaret du Canecas. Il n'est pas de jour où le miracle ne se renouvelle dans l'une de ces salles mai insonorisées de telle ou telle université...

C'est que les Brésiliens nourrissent une tendresse complice à l'egard de leur musique. Connue depuis assez peu de temps à l'étranger, elle a constamment accompagné, souligné, exprimé l'évolution de la société. C'est cette étonnante vitalité qui lui vaut d'être tellement admirée...

et si souvent déformée. là-bas, appellent « M.P.B. » (musique populaire brésilienne) nous est d'abord parvenne avec Orjeu Negro. Pour la première fois, dans le film de Marcel Camus, nous recevions de plein fouet la frénésie du Carnaval mélée à la douceur enchanteresse de mélodies nostalgiques signées de Vinicius de Moraes et de Tom Johim. « Manha, tao bonita manha... » C'était en 1959.

Or la fin des années 50 marque, gues, Elizeth Cardoso...

Chaleur moite d'une soirée an Brésil, un tournant. A la mu-à Rio. La fonle se pressa au sique traditionnelle — samba et téléphérique qui monte au choro (1) — se substitue une Pain de Sucre. Les bennes se musique chantée à mi-voix, sim-

Le pionnier en fut Joso Gilplace entourée d'arbres, qui berto. Très vite, la bossa nova domine la baie de Guana-sera attirée sur les terres du hara . Urca. Certains s'attar-dent à regarder la ville illu-avant de revenir. modifiée, à son minée; les autres s'installent point de départ. Quoi d'étonnant si le disque de bossa nova le plus vendu fut celui de Stan Getz et Astrud Gilberto, avec la célèbre

> On dit que la bossa nova est née de l'appartement de la chanteuse Nara Lezo. Elle est née. oui, de jeunes gens qui se réunis-saient dans les quartiers élégants du sud de Rio — des jeunes appartenant, pour la plupart, à la classe aisée, passionnés de musique, sensibles et entêtés : outre Gilberto, Vinicius de Moraes, Antonio Carlos Johim, Newton Mendonça, le guitariste Baden Powell, la chantense Elis Regina et Nara Leao, pour ne citer que

sons - cette chanson que eux, aussi, son répertoire. Peu à peu, de nouvelles tonalités a'y glissent. On chante les amertumes d'abord,

les plus connus. C'est le débordement l La bossa nova semble balayer le passe. D'intimiste et murmurée, elle affronte, très vite, les publics nombreux des grandes salles — le Paramount de Sao-Paulo, les La musique que nous connais- festivals étudiants. Elle enrichit,

> puis les anomalies et les revendications sociales. Tout cela prend tantôt un tour ironique, tantôt un ton de témoignage quotidien, et parfois celui de la désespérance sans borizon. De nouveaux noms apparaissent, compositeurs, poètes ou interprêtes : Chico Buarque, Edu Lobo, Geraldo Vandré, Torquato Neto, Capinam, Jair Rodri-



comment ferez-vous pour nous

[empêcher de chanter?

Un air nouveau venu du Nordeste En 1964, la bossa nova vit son Il est de courte durée, Arrive 1968. La répression s'abat, avec l'Acte institutionnel numéro 5. apogée. Après le coup d'Etat militaire du 31 mars de cette annéelà, les conditions de travail de-Tout ce qui, jusque-là, avait été viennent plus difficiles. Il devient de plus en plus basardeux de dire toleré est interdit. Caetano Veloso et Gilberto Gil sont emprisonnés. ce que l'on pense. Qu'à cela ne puis exilés en Grande-Bretagne. tienne : on invente une autre Chico Buarque part en Italie, manière de s'exprimer en brisant les délimitations traditionnelles de l'art. On mêla la chanson au Geraldo Vandré en France et Edu Lobo aux Etats-Unis. Pour près de quatre ans le vide se fait. tbéâtre, à la poésie, au cinéma. Ainsi l'équipe s'agrandit : Rui Guerra, Sergio Ricardo, Augusto < Aujourd'hui c'est vous qui [commandez, Boal, Ouduvaldo Vianna Filho, aujourd'hui mon peuple parle Gianfrancesco Guarnieri, Paulo mes de cinéma et de théâtre, ils et marche les yeux baisses, vous qui avez imposé cette (obscurité

font en sorte que ce qui ne pent pas être dit soit suggere par des improvisations poétiques et mini-ques, ou évoque par le contexte. De là naissent des shows qui feront le tour de l'Amérique latine : Opiniao ; Liberdade, liberdade collages de chants et de poèmes, - Arena conta Zumbi, qui relatait, sur une musique d'Edu Lobo la liberation des esclaves, Um grito parado no ar (un cri fige dans l'air, musique de Toquinho), qui posait le problème de l'artiste dans une société courbée par la crainte. Chico Buarque se fit d'abord connaître par une musique qu'il avait composée pour une pièce de tbéâtre, *Morte e vida* severina, de Joao Cabral de Melo Neto. Qui aurait pensé, au Fes-

tival de Nancy de 1965, que la pièce qui recevait le premier prix

marqueralt le point de départ de

l'étonnante trajectoire de Chico

Buarque?

Mais l'histoire suit son cours. Les critères, les modèles de comportement, évoluent. En raison, ou en déplt de son succès, la « M.P.B. » n'est pas accueillie à bras ouverts. Il est vrai que d'autres jeunes sont beaucoup moins dérangeants, et se vendent tout autant, si ce n'est plus : Jorge Ben, Roberto Carlos, ainsi que tout le mouvement dénommé la Jovem Guarda (jeune garde) : Wanderleia, Erasmo Carlos. Wanderley Cardoso, Rosemary, etc. Les thèmes ont beau changer, l'axe d'effervescence culturelle reste toujours Rio-Sao-Paulo Quand tout à coup, du nouveau arrive de Bahia. Un groupe qui s'annonce « tropicaliste » a l'audace d'incorporer à la sambabossa nova des rythmes populalres du Nordeste, des percussions noires, de la recherche de musique contemporaine et l'influence des Beatles. Ils s'appellent Gilberto Gil, Caetano Veloso, Gal Costa Leur refus du conformisme social et du modèle music export, leur converture à toute creation sans préjuges : voilà qui explique leur succès.

(1) La samba (les Brésiliens disent «les samba; en portugals, sambar algnifie balancer, eswinguer»), rythme traditionnel de carnaval, a été le style de musique prédominant au Brésil pendaut un demi-siècle, depuis la fameuse Pelo telejone en 1916. Le choro est une musique sentimentale populaire, qui a connu son apogée dans les années 30 (de chorar, plaurar).



(Dessin de PLANTU.)

Vous qui avez inventé la [tristesse. ayez le courage de désinventer... » Sitôt sortie, sitôt censurée, cette

chanson de Chico Buarque, pra-

tiquement intronvable, n'a pas perdu toute actualité. Ce poète ironique et espiègle, idole d'une génération, qui s'exprime en mote simples et sonores, voit la censure s'acharner sur ses compositions. « Au train où cela va, disait-il un jour en riant, mon disque de l'année sera un

Seul de tous les arts, pourtant, la musique populaire parvient à jouer à cache-cache avec la censure. Ainsi, après la « révolution des ceillets » du 25 avril 1974 à Lisbonne, Chico Buarque avait

écrit cette chanson : « Tant de mer me sépare de ftot, Portugal. Je sais que tu es en liesse lici je suis malade. J'aimerais tellement participer La votre fète, Et cueillir de mes mains un [œillet de ton jardin.

Je sais que tant de mer nous (séparent. Je sais aussi comme il est (difficile de naviguer. Enregistré an Portugal, elle sique populaire brésilienne a fut évidemment interdite au éclaté et s'est enrichie de toute en utilisalt ironiquement la mu- fameux public auquel les producsique comme liaison entre ses autres chansons ou à la fin de ses en - allant - au - devant-de-ses-concerts — an moment où le pu- goûts » a été le premier à se des nouveautés, l'événement de l'année musicale populaire brésilienne reste toujours le disque de Chico Buarque, « C'est notre baromètre, disait de lui Vinicius de Moraes, et notre porte-voix.

Les grands roms d'hier sont encore ceux d'aujourd'hul : Caetano Veloso, Gal Costa, Maria Bethania, Cilberto Gil. A ces grands noms, pourtant, d'autres se sont joints. Et, parmi eux, le chef da file de ce que l'on considère de plus en plus comme la nouvelle ligne musicale de la «M.P.B. » : Milton Nascimento.

Parler aujourd'hul d'une plupart des producteurs, la mu- provoqua la ruée.

## Dans l'inconscient collectif

Puis vint la série « géographia couvrir de vieux compositeurs de [difficile de naviguer. musicale du Brésil » et la forma- sambas — Donga Cartola et Lù-bas, c'est le printemps; ici tion de groupes comme le Quin- d'autres — relégués eux à l'arlje suis malade. teto Vlolado ou Armorial. Le rière-plan parce que «démodés»... mer, tant de mer... » même Marcus Pereira a fait rede- ou noirs. La encore, les Brésiliens

Brésil. Néanmoins, Chico Buarque une série d'apports novateurs. Le teurs de disques crolent « plaireblic applaudit! Malgré l'explosion montrer réceptif aux nouveautés du rock dn Som imaginario, des Secos e Molhados, des Mutantes, à l'accordéon des migrants du Nordeste.

Lorsqu'un régime favorise à l'excès l'ouverture d'un pays aux apports culturels étrangers et cherche, par là même, à cacher sa propre réalité, comme s'il avait honte de la faim, de la misère, du retard des campagnes, surgit souvent la besoin de retrouver l'identité nationale. C'est ce qui s'est passé, ces dernières années, au Brésil Dans un pays où tout ce qui n'était pas urbain était, consciemment ou non, méprisé par la culture officielle, le lanceligne tradult pourtant mal la ment, par Marcus Pereira, de son réalité. Car malgré l'inertie de la premier disque sur le Nordeste

se sont passionnés pour la redécouverte de leurs vieux succès. Des malsons de disques, le ministère de l'éducation et de la culture, et le Musée de l'image et du son ont emboité le pas. Des associations de choros, où se réunissent de jeunes compositeurs, remettent à l'honneur le travail des plonniers des musiques de carnaval et incluent systématiquement dans leur répertoire Pixinguilha, Noel Rosa, Lupicinlus Rodrigues, Assis Valente, Ataulfo Alves, Ismael Silva.

CULTURE

Plusieurs jeunes se sont attachés ces dernières années à composer des sambas, non pour cédez à la facilité de l'exotisme mais parce que malgré toutes les déformations c'est, disent-ils, « la musique de notre peuple » : Paulinho da Viola, Joso Nogueira, Martinho da Vila sont de ceux-là.

Il est fuste de préciser que toujours, cependant, la voix du vieux Dorival Caymmi, le merveilleux et « grand poète de la terre et de la mer de Bahia » (Jorge Amado), s été entendue. Fredonnés, distraitement, par les gens du peuple qui « ignorent le nom de l'auteur », ses refrains continuent de servir de modèles aux plus jeunes eux-mêmes.

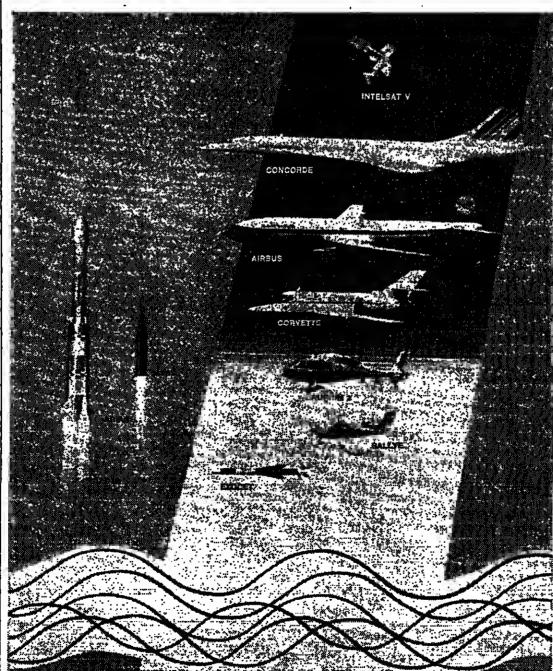
Dans la jeune génération, ceux qui ont eu le plus de difficultés à se frayer un chemiin, sont ceux dont les mèlodies ne ressemblent pas à la musique brésillenne typiqne : Egberto Gismonti, Hermeto Pascoal, Joac Bosco et Aldir Blanc, Gonzaga Junior, Francis Hime, Jards Macalé, Ivans Lins. C'est le public qui, cette fois encore, les a imposés face à la surdité des maisons de disques. Ce sont eux qui, aujourd'hui, font la musique populaire de demain ; une musique beaucoup plus expérimentale. nue poésie en demi-teintes, une ironie souvent acre, une dimension sonore des mots et de la voix. De grandes figures sout en train de se dessiner aujourd'hul. une musique qui a une odeur de terre brésilienne.

Car, si la bossa nova était un phénomène cartoca (de Rio), les vagues qui lui ont succédé sont l'a intérieur » : tropicalisme, Os novos baianos, Hermeto Pascoal, Nana Vasconcelos; puis, plus au nord, du Ceara, Belchior, Fagner et Ednardo; et, du Minas Gerais, Milton Nascimento.

Musique qui semble sourdre de l'inconscient collectif des Bresi

REGINE MELLAC

Auteur de Chants libres d'Améri-que latine (Le Cerf, édit.).



## de l'océan à l'espace...

AEROSPATIALE est la seule société de constructions aéronautiques dont la gamme de productions s'étend des missiles stratégiques tirés de sous-marins en plongée, jusqu'aux lanceurs et satellites, en passant par les avions de transport commercial, les biréacteurs d'affaires, les avions légers, les hélicoptères, les systèmes d'armes et l'électronique. La qualité de ces matériels, réalisés par la Société seule ou en coopération internationale, est la meilleure arme d'AEROSPATIALE dans un monde placé sous le signe des difficultés économiques et d'une concurrence acharnée. En outre, ses activités se prolongent à travers 5 filiales.



térature brésilienne existe, qu'elle oe vise pas — comme le prétendait Cendras - à « entrer au musée » et qu'elle a prodnit une somme considérable d'œuvres originales et denses, qui nous parviennent lentement, parcimonieusement - exception faite des livres de Jose Guimaraes Rosa et de Jorge Amado — à travers des traductions qui passent, trop souvent, injustement inaperçoes.

Dans leurs premières, et modestes, productions, au dix-septlème siècle, les écrivains brésillens - à l'instar de ce qui se passe dans les possessions espagnoles des Indes occideotales — se proposent de faire connaître cette terre oouvellement conquise et, en même temps, de transfor-mer métaphoriquement la réalité en une « surréalité » aux dimeosions épiques, non dénuées d'une certaine rhétorique. Longtemps, l'activité littéraire restera l'apanage de quelques cercles restreints, essentiellement concentrés dans des villes comme Bahia ou Rio. Les modèles viennent du Portugal. Un arcadisme virgilieo envahit la poèsie écrite, blen que certains auteurs tentent — timidement — d'introdnire quelques éléments de la flore et de la faune locales dans les moules quelque peu figés d'un neoclassicisme lusitanien.

L'écrivain brésilien est alors fortable : le regard tourné vers la tradition culturelle européenne, fl réalité locale. Des oiseaux tropi- sa crédibilité

N sait ajourd'bui que la ilt- cau c s'ébatteot dans des paysages anacréontiques. Et les rares Indiens qui apparaissent dans certaines epopées consacrées à la conquête et à la colonisation du sa croissance fulgurante, sa puispave oot les traits rassurants des sance économique, Sao-Paulo falsons sauvages > chers aux phi- sait figure de ville-pilote et re-

> Arec l'installation de la famille Mais la première histoire des lettres brésiliennes, publiée en 1825, est l'œuvre d'uo Français, Ferdinand Denis, L'influeoce de la France va croître avec la penetration du romantisme, qui marque une étape importante : au Bresil comme dans le reste de l'Amérique latine, il coıncide avec le développement des mouvements

Certes, le public reste rédult.

## La cruelle réalité

Mais, dejà, au milieu du défer- Euclides da Cunha (1886-1909). sociaux, qui ne prendra son plein développement que dans la pre-mière moitle du vingtième siècle : Manuel Antonio de Almelda (1831-1961), écrivain d'un seul livre, Mémoires d'un sergent de milice, dépeint les milieux populaires de Rio-de-Janeiro an début du dix-neuvième slècle.

l'indianisme, du culte du pittoresque et du sentimeotalisme coincide, d'autre part, avec l'apparition d'un des plus grands ro-manciers bresiliens : Joaquim Maria Machado de Assis 11839-1908). Sous les dehors polls d'une écriture maitrisée et limpide, les livres de Machado de Assis sont autant de champs clos où éclatent les drames de l'âme humaine. Il concevalt l'bomme « ogité à la façon d'une cloche, jusqu'à ce que les passions finissent par Poncantir ». Ses meilleurs romans. Mémoires posthumes de Brcs Cubas (1991), Quincas Borbo 11991), Dom Casmurro (1999), Esaŭ et Jacob (1904), sont l'histoire d'un échec, d'une existence gachée, de la solltude fondamentale de l'étre bumain, de l'inevitable amputation de toute vie affective par l'incohérence du comportement et l'absurdité de la

Le naturalisme, le Parnasse et le symbolisme trouveront, en cette fin du dix-neuvième siècle, d'assez nombreux partisans au Brésil. Arrètons-nous plutôt eur un ecrivain inclassable, un journaliste, losophes français du dix-bultième présentait le cadre Idéal pour une royale portugaise au Brésil, en ma vie », s'exclame le poète Mario 1802, et la déclaration d'indépenacquiert uo peu plus de densité.

d'emancipation nationale.

Le pays est mal connu en dehors des villes et la langue - le portugals - est celle de l'ancienne métropole coloniale. Dans la foulee des livres de Chateaubriand tAtalo en particuller), on assiste au développement de l'aindianisme s, doot le meilleur representant est sans conteste José de Alencar (1829-1877). Les conséquen :es de cet eogouement ilttéraire ont été ambigues : d'un côté, il a permis l'affirmation d'un certain pittoresque local et mis les placé dans une situation incon- citadins lettres en contact avec certaines réalités des provinces intérieures dn Nord ou du Sud; manifeste, de temps a antre, quel-ques velléltés d'Intérêt — vite ré-alon littéraire brésilienne un volle primées ou déguisées — pour la d'exotisme qui nuira longtemps à

lement romantique, pointe la qui fut envoyé en 1897 comme veine réaliste, sarcastique, pica- « correspondant de guerre », afin guets des problèmes de rendre compte de l'expédition

laleot faire sortir le pays de sa torpeur et montrer l'archaïsme de sa production littéraire.

Par son dynamisme financier, opération d'émaocipation Intellectuelle. « Soo-Poulo, commotion de de Andrade dens le premier vers daoce en 1922, la vie littéraire du recueil de poèmes qu'il publie, précisément, en 1923 : Pauliceia desvairada (Sao-Paulo, ville hailucinéel. Mario de Andrade seraavec Oswald de Aodrade, le principal animateur du mouvement moderniste - dont le zénith se situe entre 1922 et 1930. La première composante du

Bresil est l'exemple parfatt de ces pays d'Amérique latine où selon l'expression du romaucier cubain Alejo Carpentier. « un homme du vinatième siècle peut serrer la main d'un homme de l'aga de pierre». La civilisation occidentale y est entrée en contact avec les cultures indienne et africaine; mais ce syncrétisme n'a eu, jusqu'alors, aucun ècho dans la littérature nationale. Il ne s'agit pas d'idéaliser l'Indico ou le Noir, mais de restituer leur folklore dans son authenticité et sa richesse; les modernistes seront les premiers collecteurs des grands mythes amazoniens.

### Contre « l'homme habillé »

déboucher sur l'universel - ce des courants européens d'avantgarde : futurisme, cubisme, dadalsme et surréalisme. Le modernisme est donc - comme le souligne le critique Antonio Candido - « un mouvement à la fors d'intense imitation européenne et de rigoureux nativisme esthétique ».

Les premières conquêtes du modernisme furent picturales, avec Anita Malfatti, et musicales avec Hector de Villa-Lobos En mars 1924, Oswald de Andrade lançait le Manifeste pau Brasit, qui rappelait ce a bois de braise : d'où le Brésil tire son nom (2). Il y prêche la concision de l'expression, l'emploi de l'humour et de la langue parlée populaire. « la synthèse, l'équilibre, la perfection d'une carrosserie. l'invention, la surprise, une nouvelle perspective ».

Quant au roman, dont Oswald de Andrade donne un exemple

Ce nationalisme repensé devait feste régionaliste, les méfaits du centralisme administratif. En 1933. qui rendait possible l'assimilation il publie un essai célébre sur les Nordeste, d'où allait dériver une gerbe de romans consacrés à

1945) oo regionaliste. Les grands problèmes du Rio-Grande-do-Sul y cont évoqués : le « coronélisme > (4), l'immigration allemande, les répercussione de la revolution de 1930 et l'instauration de l'Estado Novo (51. La chrocologie est parfaitement dominée, malgre de nombreux retours en arrière; la couleur locale - forcément abondante dans la vie de cette pampa brésilienne — est elle aussi cootrôlée et dosée. En 1971, Erico Verissimo a publié une sorte de fable macabre où les morts revieuneot pour juger des répercussions eur la vie du pays du coup d'Etat militaire de 1964. Quatre ans auparavant, dans Mon pays eu croix (1967), un journaliste de Rio, Antonio Callado, avalt proposè une sorte de vue en coupe du Brésil.

Chez João Guimarães Rosa, mort en 1967, le régionalisme sert de tremplin à la création d'une symbolique et d'un langage nou-

veaux. Cette œuvre bréve - trois

## Jorge Amado de Bahia

dit, le plus connu des écrivains brésiliens, et même latino-amécains en France. Dix de ees ouvreges ont, Il est vrai, élé tradults dens notre lengue : Done Flor et ses deux marie : Gebrielle, girotle el cannelle ; les Paires de la nuit; le Vieux marin : Tereza Bellsta (eux éditions Stock). Bahle de tous les raints; Capitaines des sebles (eux éditione Gallimerd). Terre violente; Mar morto (aux éditions Nagel). Les Chemins de le falm (aux Editeura Français Réunia).

Dans nos pays — écrivalt

tous les saints (1935) et Capi-

taine des sables (1937). Le grand mérite de Jorge Amedo e été de faire de certains types populaires - et des Noire en particulter - de véritables personnages de roman, avec leur vie intérieure complexe, leurs croyances - Il e partaltement assimilé le rôle des cultes létichiates du candomblé et de le macumba, d'origine etricsine et surtout even leur lengage propre, — ce langege spontané, tronique, coloré, qui, pour les minorités opprimées d'Amérique d'avoir barre sur le réal environ-

modernisme est son nationalisme la région — en évitant les plèges par un hiératisme qui reppelle esthétique, à travers l'exaltation du roman historique (l'action certains films de samouraïs, est du « primitivisme » brésillen. Le couvre deux siècles, de 1745 à rattaché à la réalité du sertée par certains films de samourais, est mille passerelles tissees de rêves. Ce roman ne décrit pas, n'explique pas. Des vides restent à combler : « Le sertão est une ottente énorme, dit Riobaldo, e Dieu ecrait-il la réponse? » Dans ce « roman parié », eo prise directe sur la littérature orale traditionnelle. Guimarães Rosa cherche le « germe métophysique »: mais cette quète fait bon menage avec l'bumour qui transparait dans des métaphores saugrenues, des dialogues insolites des créations

TO A CO

On retrouve le récit à la première personne, les échappées vers le rêve et l'imaginaire, la réélaboration littéraire des éléments du folklore dans un roman qui vient de paraltre en France ; le Colonel et le Loup-Garou, de José Candido de Car-

Avec Clarice Lispector, disparue il y a quelques mois, et Osman Lins, le roman brésillen possède deux créateurs originaux, L'œuvre de Clarice Lispector, dont on connaît, en français, le Bâtisseur de ruines, est avant tout une méditation sur l' a être-aumonde ». Les personnages, réduits à leur plus simple identité, partent en quête de leur vérité ou se réfugient sous la carapace creuse des mots de tous les jours. Ses romans sont autant de tentatives manquées d'élévation, au sens mystlque du terme, Tis saisissent l'être au moment où il tente de dire l'indicible, d'exprimer ce qui préexiste au dis-cours. Clarice Lispector est la romancière du silence.

Osman Lins nous est connu à travers un recueil de contes, le Rétable de sainte Joana Carolina (1967), et un romao ambitleux. Avaiovara (1973). Il recompose la vie à partir de correspondar

militaire qui devait écraser dans également en 1924, avec les Méet de repères issus de son imamoires sentimentales de Joao Amedo en 1970 — plus que dens le sang la rébellion de Canudos, gination. Une profonde bumanité n'Importe quelle eutre partie du impregne ces notations hachees. dans le nord-est du pays. Il en Miramar, il doit être eagile et De ess livres se dégege la poémonde, les écrivaine doivent être rapporta nne vaste fresque. A illogique ». En 1928. Oswald ces impressions interrompues ces sie de le vie simple et tibre, le mi-chemin de l'épopée et du dopubliera le Manifeste anthropoles porteurs des revendications amoncellements inquiétants, derphage, violent plaidoyer a contre cument ethnographique, Os Ser-toes, pobliée en 1902. Le livre, et de la lutte de leurs peuples rière lesquels transparait l'anleire. l'envoûtement des incente les catéchisotions... conire engagés dans le vieux et cruel goisse de la fuite du temps, de tions nocturnes, le tyrisme sen-Thomme habillé, contre le monde combal contre le relard, contre la solltude, de l'incommunicabiparfaltement construit, s'attache euel qui émane de l'évocation des - belles multiresses - ou de réversible et les idées objectivées. e sous-dévoloppement, contre la d'abord à dépeindre le sertoo (11 dépendance politique et éconocodovérisées, contre l'individu Le reflux, à partir de 1880, de et les hommes qui y vivent; ee vitte de prédilection : Bahie. Beaucoup de noms et d'œuvres ont passé à travers les mailles victime du système, contre la puls li décrit la guerre sociomique, contre l'exploitation et Les héros d'Amedo sont rebelte religieuse entre les troupes gouvérité des peuples missionnaires ». é toute contrainte et é tout pro du filet. On ne peut donc qu'évomais favorable à la boulimie culvernementales et les hordes myesaisme ; comme Gebriel, le per-De telles prises de position quer lci, par manque de place, tiques d'Antonio Vicente Mendes turelle créatrice. sonnege centrel de Gebriella. l'ont conduit à dénoncer le recisdes poètes comme Jorge de Lima, Maciel, le & Bom Jesus Con-Dans Macunaima (1928), régirofle et cannelle (peut-être le Murilo Mendes, Carlos Drumme, le misère, le corruption. sellheiro », sorte de prophète préemment porté au cinéma, Mario meltieur roman d'Amsdol ou l'Infustice, l'Ingérence étrangèra, mond de Andrade. l'admirable comme le capiteine du Vioux chant la fin prochaine du monde de Andrade e'est largement ins-João Cabral de Melo Neto, qui le néo - léodalisme des grande et la révolte au nom de la juspiré des légendes amazoniennes. marin, dont le treduction vient propriétaires, le ségrégation des est à la poésie brésillenne ce que tice et de la volonté divine. Le héros en est un a homme sons neuvres dens les villes, Aussi. que Guimarães Rosa est à la Bleo que lui-même républicain caractère », en quéte de soo prolibres et des cœurs généreux », Amado a-t-il élé tréquemment et partisan du déterminisme sopre profil national et ethnique. eeiels par un Irrépressible besoin menecé et même emprisonné. Le bouillonnement des années 60 cial, Eucildes da Cunha a fait Livre parodique, magique, « rhapcomme en 1937, eprès la publid'egir, de bouger, de parler, de e'est aujourd'hui calmé. prendre conscience au Brésil « eusodiques. Macunaima milite cation des livres qui l'ont tait danser, d'eimer et de s'affirmer conditions de la création ilttéraire pour un «tangoge clatr, noturel, ropéen » de la côte des cruelles conneitre en France : Bahla de et artistique sont difficiles dans réalités de l'intérieur. Il lui a simple», qui aurait assimilé les le Brésil actuel. Mais nous revélé l'existence d'un monde archaismes, les régionalismes, les avons encore beaucoup à recevoir plongé dans une effroyable miexpressions populaires indiennes, du Brésil. « Le passé et le futur sère physique et morale, rendue africaines contenue a dans les cette région ; « Maitres et recuells de contes et un roman soni toujours dans le présent, différents « pariers » brésiliens. encore plus insupportable par Diadorim, publié en 1956 - a enchevêtrés, se chevauchani, l'epouvantable sécheresse qui Aux noms d'Oswald et de Mario d'abord rencontre un acqueil ecrivalt Cendrars. Mais ce n'est s'était abattue sur le Nordeste. de Andrade, il faut joindre enfin Cette tentative de Freyre était réservé au Brésil et à l'étranger. qu'au Brésil que l'homme le toud'autant plus nécessaire que les grandes entités naturelles dn Bré-L'année 1922 marque un tourcelul du grand poète Manuel Diadorim est le long monologue che du doigt. d'un ancien chef de jagunços nant dans l'évolution des lettres brésiliennes. En janvier - février sil restaient très isolées et très En 1930, les ardeurs du modermi-hommes de main, mi-bandits CLAUDE FELL. 1922, un groupe de jeunes écri-vains et artistes de Sao-Paulo déignorantes les unes des antres. - Riobaldo, qui dresse le bilan nisme s'apaisent. Le Brésil reçolt de plein fouet le contrecoup de la Certaines e'étalent pourtant dotées de son existence passée dans le La « brousse », l'intérieur semi-aride et quasi désert. de véhicules culturele originaux. cldent d'organiser une Semaine sertão. Comme l'étendue poussiécrise de 1929. Les prix du café C'est le cas, pour le Nordeste, de d'art moderne, qui constituera e'effondrent, le gouvernement est reuse et surchauffée de la Man-(2) Arbre fournissant one tein-ture rouge, sboodamment exploité so début de l'époque coloniale. cette « literaiura de cordel », qui a une véritable « libération spirirenverse. Getulio Vargas arrive che espagnole, le plateau brésilien survécu jusqu'à nos jours (voir tuelle » pour le Bresil Les « jeuau pouvoir. La littérature se polisert de révélateur physique et encadré). (3) Sorte de beodits d'hoogeor. émotionnel à l'homme qui le nes modernistes de Sao-Poulo ». tise. Le sociologue Gilberto Frevre dénonce. dès 1926, dans un Manicomme les appelle Cendrars, vouhante. La violence est au ren-L'infinence de la « literatura de cordel » se répercute directe-Ce récit épique, tantôt totale-ment intemporel, tantôt marqué (5) Régime politique instauré eo 1937 par le dictateur oblional popu-tiste Getulio Vargas, ment sur l'œuvre de José Line Rego, qui pubile, entre 1932 et 1957, onze romans constituant une sorte de « cycle de la canne 7 GRANDES BANQUES EUROPÉENNES A VOTRE SERVICE AU BRÉSIL : à sucre », situé dans le Nordeste bumide, qui, avec sa tradition patri-reale et esclavagiste, sa sen-51EGE SOCIAL BRUXELLES, 59, rue de l'Association - Tel.: 219-00-15 Télex (461 22431 La « Literetura de Cordel » sualité exacerbée par le climat, son mélange de fol et de supersti-BANQUE EUROPÉENNE tion, présente certaines analogies La Literatura de Cordel, l'une devent le concurrence du trenavec le deep south de Faulkner. des originalités culturelles du sistor, de la presse, de le télé-Lins de Rego est avant tout un vision, devant Furbaniestion et conteur », lui-même à l'écoute forme de petits livrets (folhelos) le censure. des a chanteurs aveugles qui Le spéciellsie Irençele de ceite vendus dens les merchés et dans hantent les foires de Paraība et les foires pendus é des corde-POUR L'AMÉRIQUE LATINE (BEAL) Illiérature populeire Imprimée de Pernambouc ». Romancier lettes (d'où leur nom). Intraest M. Reymond Cantel. (Le « objectif », il s'attaque au fanalittérature d'origine orale, à Monde du 21 juin 1969.] tisme, à l'exploitation des Noire, mi-chemin de le poésie et du Les vendeurs de ces leuillets sans tomber dane le proselytisme lournalisme, de le liction et da sont eux-mêmes, partois, de primaire qui alourdit certaines l'histoira, de le tradition et de bons bonimenteurs. Flanent un l'ectualité, la « littéreture de Succursales au Brésil : Banques actionnaires: jour sur un merché d'Olinda, Jorge Amado (voir encadre). cordelette = enregistre et réperprès de Reclie, nous tûmes incute tout : les légendes lesues Sao-Paulo Spciété Générale (France) terpellé par l'un d'eux, qui Beaucoup moins prolixe que du cycle carolingien de Cherletourna é notre adresse un com-Rio-de-Janciro Snciété Générale de Banque (Belgique) Lins de Rego, Graciliann Ramos magne et des douze pairs de pliment où il noue donnsit du Belo-Harizonte Amsterdam Ratterdam Bank (Pays-Bas) (1992-1953), qui est surtout connu France, les exploits des cangedocteur . La réponse, en monpour un roman immortalisé par Banco Español de Credito (Espagne) celros du seriao, les vies de Campinas nale connante et trébuchante, le cinéma, Vidas Secas (Scheesints, lee histoires mervellieuses Crédit Suisse (Suisse) Parto-Alcere eyant été sene doute inférieurs resse), publié en 1938, n'a écrit du « Garçon chengé en cheval » Brasilia Credito Italiano (Italie) que quatre romans, deux recuells é ses esperences, // nous renet de . la Fille chengée en voye dens le foulée un quetrain Midland Bank (Grande-Bretagne) de contes et deux livres de métrule -, l'arrivée de Getulio Varque nous tradulrions é peu prés moires, où li rapporte, en partigas au ciel et son jugement. culter, ses souvenirs de prisonnier l'assessinet du président Ken-- Ce moneleur, à qui de - docnedy, etc. L'aire de diffusion de Toutes opérations de banques - Implantations industrielles et commerciales teur -A l'autre bout du pays, l'œuvre d'Erico Verissimo est enracinée folhetos dépesse tergement J'el donné le titre sublime. Joint-ventures avec capitaux brésiliens - Recherche de représentations le Nordeste et c'étend lusqu'à En relour ne m'a teit l'honneur Rio. Precieux véhicules d'infor-Financements en cruzeiros et en eurodevises - Emission d'avals et de dans la réalité du Rio-Grande-do-Que d'une poignée de cenmation, meis euesi de le critique Sul. La trilogie de O tempo e n vento (1949-1982) e'organise ao-[llmes 1 . sociale, ils reculent eulourd'hu C. F. et J,-P. C. tour de la saga d'une famille de

taa nordestin :

« Ce monde aux recoins deme-

surés. A l'entour de lui une mer,

rais s'étendent, les Gerais sans fin

ni limite, plateaux déchiquetés et

plateaux lisses, de vastes hautes

au-delà de ses frontières les Ge-

nar un hieratisme qui . . . certains films de samme. rattaché à la reside du .... mille passerelles tisses. 🖟 . Ce mman ne decret sie 🕟 que pas. Des vides resient bler i a Le serido est a la enorme, d.t. Ricca, co. serait-il la reponse e raman parle , en tr nelle, Gumaraca Rosa . . . e germe melaphyantile cette quete fait con m des melaphores saucedialogues insolutes as

On retrouve le rent : ments du folkiere à : man qui vient de France : le Calenci ... Garou, de Jose Cana . va.ho.

Aver Clarico Luc. rue il ir a quelque n man Line to Fin an --L'œuvre de C artire : en commun, en weige de rumer mit ... medica" on the fi ಪ್ರಾಣಕ್ಕೆ ಒಂದಿನ ಎಂದ : (Capita 2 ... ident is, partiet in serge of all fit paragiane creas in Pas North Sec 1222 ರೀಕರ್, ಸಚಿ ಕನ್ನೇ ಹಾಗ Tig igidigient inte. ಕರ್ಮಾ⇔ ≦ಕೆ ನಿ.ಕರ PERMIT '8 3'' "'. GRADIE CONTACT !

Mayota un mit Retained on the con-ette is market de and the street of E-181.00 11.00 Street and the second and the same of the  $q_1(\sigma_1 + \cdots + \sigma_n) + \sigma_n = \sigma_n$ But the Control STATE OF THE PARTY ig Fruituse Se

Company of the sent provide a con-

 $\in \varphi(\mathcal{I}, (\varphi), (G\sigma_0) = \sigma$ to prove the

verbales elonnantes

miere personne. ... . vera le reve et l'impai...

plaines, où il y a du sable, pour le vert sale de mauvais arbres, les broussailles, et l'agreste, herbe coriace dont les bouches du mulet et du bœuf ne veulent point : et l'eau et la joyeuse herbe fine seulement dans les vallées transversales des combes, reflétant chacune son odorant ourlet de sassafras, le buritirana épineux, les buritaies, les bouquets des buritaies, les buritaies, les buritis qui baivent. Dans la traversée du Grand Plateau, quand an voit un voyageur, c'est un cavalier tout petit, minuscule, toujours penché sur l'arçon de la selle et la brève crinière de son cheval, un petit cheval alezan, sans nom, qu'on appelle simplement Casse-Coco. Le cavalier va, souffrant peine et misère, évitant des yeux ce qui est devant lui, une enorme distance, taujours la même, et le ciel. une poudre d'azur avec des vols de perroquets. Les Gerais du tonregion contents nerre, les Gerais du vent. » Coman Line 1 La finalité de tout cela, l'éle-

vage : a C'étaient les jours de décembre, en mi-matinée, avec la pluie dans les nuages, suspendue en l'air pour en tomber. Le meuglement des bœufs. Parmi les corrais de rassemblement, rectangles, carrés, poleaux et barres en bois de Une ville trréelle, qui s'appelle fer, plusieurs contenaient des Paragominas ou Imperatriz, étale troupeaux, pleins à craquer. Une ses libres-services et ses dormito-

Quiconque a sillanné le Brésil sait de quoi il est ici question. Et les Bresiliens qui ont vecu en Europe le savent aussi! De la que les poètes et les écrivains sont souvent plus heureux que maints économistes au politolagues dans leurs évocations de ce pays. Donnans lel la parole à quel-ques-uns d'entre eux, Brésiliens au Français. OAO GUIMARAES ROSA, foule de bouviers procédaient au ou le dévasient; ce qui leur permet aufourd'hui de posséder pays privé de la moitié de ses

dans Hautes plaines, évoque tri. D'autres encore, une fois re-les immensités herbues du ser-levés, erraient ca et là ou regardaient, etrangement excités. Certains portaient de vastes capes en paille de buriti descendant jusqu'aux genoux. Ils conversaient par petits groupes, discutaient posement. Là flottait une rumeur de je-ne-sais-quot, d'un événement qui doit se produire. Dans la véranda, quelqu'un fouait de la guitare. De temps à autre & chantatt un couplet. »

> LLES LAPOUGE dans Equinoxiales, revient à de nombreuses reprises et malicieusement, sur les rapports etranges. - complexe amourhaine - que les Brésiliens entretiennent avec leur immense territoire :

« Le Brésil est peuplé de nomades : il en contient des luxueux et des élimés, des glorieux et des modestes, mais tous des nomades. Les plantations de café sont vagabondes. Elles expérimentent sans trêve de nouveaux territoires. Ce pays est un déménagement à perpetuite

a Le péril est qu'on ne se méfie guère. Le Brésil est si gros, si massif qu'on crott qu'il est paralysé quand il a la danse de Saint-Guy. Il fait ses coups en douce. Une seconde de distraction et il en profite pour tout chambouler. Vous tournez la tête, il n'est plus le même. Un désert s'est changé en rizière. Une montagne s'ouvre. une mine de fer apparaît, dix usines se mettent à tourner. Une farét s'est noyée dans du sable.

Quand tout au presque a été dit sur le Brésil, chiffres et rélérences sociolagiques à l'appui, la conviction s'impose que l'essentiel échappe peut-être. Car il y a saavent dans l'extreme dénuement de cès tropiques plus d'amaur de la vie, plus de gaieté, plus de soleil dans les têtes que sous les latitudes touchées par l'aile de la fartune. Cliché? sin dans de l'equ. Et, plus lain :

e Les Brésiliens n'aiment pas mooup la nature. C'est peutêtre qu'il y en a trop, de nature, dans ce pays-là, et qu'ils en sont saturés. Dès qu'ils en voient un bout, ils le brûlent, le démantèlent

forêts.

» Ce pays se tourne le dos. Il n'est que devanture. Vous abordez ses rivages et c'est sublime. De Rio à Manaus, vous n'avez jamais contemplé paysage plus luxuriant et beau à déjaillir. Vous aves tout sous la main pour un âge d'or : des pluies, des venis salés, les repos et les délires de l'océan, des palmiers et des manguiers, des coraux, des nuages, un tas de so-leils, aut, mais tout cela est maquillage et couches de fard pour dissimuler les couleurs livides et la détresse. C'est pourquoi les étrangers connaissent si peu le Brésil et l'aiment si mal : ils n'en aperçoivent que le décor, les pail-lettes da clown et les colifichets, Rio et Brasilia, alors qu'il suffit, à partir de Recife, par exemple, de s'enjoncer tout droit de cin-quante, de cent kilomètres, pour que les décors s'effritent et se démontent, pour que se déploie la scène péritable. Elle est formidable. Un théâtre pour des dieux.

ges, un Brésil égaré et qui déripe. » Et cette remarque un peu

cruelle : a L'histoire du Brésil est une querelle avec sa géographie. Voici un pays dont la civilisation as confond avec la destruction de ce qu'il fut. Dont le progrès ne fut qu'un long, immense et raisonné dérèglement de toute sa nature. J'ai eu entre les mains des grapures que le naturaliste allemand Martius a faites, au siècle dernier, des berges du rio Sao Francisco. L'exubérance et la splendeur en

même temps ; le bonheur des choses et leur matin, un Eden. Jai retrouvé les mêmes lieux. Il y règne la poussière. Tout le Nor-deste a été dépeuplé. Et maintenant que cette affaire est réglée,

SERTAO, SELVA, ORIXAS...

en route vers l'Amazonie. » « Le Brésil est le pays du futur. » Il y a cinquante ans, Stefan Zweig a trouvé cette farmule. Elle a fait fortune. Le Brésil la répète à perpétuité. Pas un homme politique qui ne la tisonne de temps en temps, à tout hasard, dans l'espoir de lui arracher quelques étincelles... Il jaut prendre la formule de Stefan Zweig à la lettre. Le Brésil est un pays anachronique. C'est son exotisme. Il est son propre futur. Il est une terre de l'an 3000. Il vit demain-Il consomme autourd'hui le pain de ses petits-enjants, de ses asrière petits-enfants. »

ANS son «Petite Planète», D Charles Vanhecke excelle à rendre compte des contras-tes de ce pays bigarré. Voici la Selva, la forêt amazonienne, un

grand choc : a A première vue, elle n'est qu'anarchie. Mais les connaisseurs disent que non : elle a son ordre, sa hiérarchie. Trois forêts au moins se superposent. Celle des arbres dominants, qui captent toute la lumière, et celle des do-minés, parias de la photo-synthèse, qui écrasent à leur tour de leur ombre la bataille, à ras de terre, des jeunes plantes en lutte contre le manque d'espace et de soleil... On imagine des bonds, des Un grand pays de songes et d'oraelans, une sorte d'élasticité permanente, de danger aux aquets et tapi dans le noir. Erreur / Il y a bien des jaguars, des pumas mais ils se font rares. Les tatous, les tapirs, les tortues, en revanche abondent. Serpents fil y en a deux cenis sortes), plantes (trois mille espèces), grandes colonnes du temple (il y a huit cents essences d'arbres) : tel est le domaine

> Après ce « chant général » sur un monde primitif et inquiétant, volci Brasilia, quintessence de la rationalité urbaine :

« Une citadelle dans le désert. Sur la steppe rouge du Planalto central, où les arbres ne poussent qu'à contrecceur, Brasilia est une ville retranchée, une capitale solitaire, loin, très loin du Brésil utile, du pays réel. Bâtie par les disci-ples de Le Corbusier, elle a été soumise à la rigueur, à la raideur calvinistes du vieux maître, pas du tout dépaysée sur ces terres hautes et sèches, où l'air plus rare, plus dpre dans la bouche, suggere la discipline des rem-

UELQUES mots suffisent à Don Pedro Casaldaliga, évêque de Sao Félix de Araguaia, dans le lointain Mato Grosso, un des défenseurs des Indiens et des paysans sans terres. poète à ses heures de solitude, nour camper dans Fleuve libre 6 mon peuple. Une atmosphère des premiers jours du monde :

< Nous étions trois cavaliers, trois chapeaux de paille trempes : et un mulet brun

et deux chenaux blancs. Tout au-devant de nous allait

comme Bonne nouvelle à ras [d'herbe et de sabots... » Ou la vialence de la nature, comme dans cette Tempête sur le

a Disparaît toute grève. Le fleuve penètre la terre ; la forêt pénètre le fleuve. Le ciel est comme fleuve re-Itourné sur le pentre.

et le fleuve est comme mer. L'eau se rue, trouble, bourbe, · [foule, fouaillée par la pluie. »

ROGER BASTIDE, hul, était sociologue. Mais c'est aussi en poète qu'il a vu, en 1944, le nord-est du Brésil. Le manuscrit où il avait consigné ses notes de voyage s'est perdu. Charles Beylier a donc entrepris de retraduire, du portugais en français, cet ouvrage, récemment publié par les jeunes éditions Pandora sous le titre Images du nord-est mystique en notr et blanc.

Sur Bahia :

a Les voiliers se balancent mollement sur l'eau noire du port. Les mâts se tordent, arbres pleins da réminiscences des forêts tropicales, plus que véritables mâts. On est presque surpris de ne pas voir pousser sur eux des feuilles. Couchés sur le pont, quelques ma-rins, les yeux entrouverts, s'eniprent, se nourrissent du bleu qui les entoure, transportent tout l'azur du ciel dans leurs cœurs nostalgiques. Leurs barques ont des noms de femmes ou de saints, car ils ne savent plus s'ils aiment les saints d'un amour charnel ou s'ils éprouvent un amour spirituel pour leurs femmes. Les vagues amorties jouent avec les aranges qui ont glisse des lourds chargements de fruits, lassant sur la mer sombre des taches rouges et dorées. L'homme a lutté contre l'eau ; il a gagné quelques hecta-res où il a édifié des banques, des commerces, des immeubles nour les bureaux, une cité moderne qui s'agtte pendant le jour et meurt dès que la nuit descend. Mais là-haut, sur la montagne, se

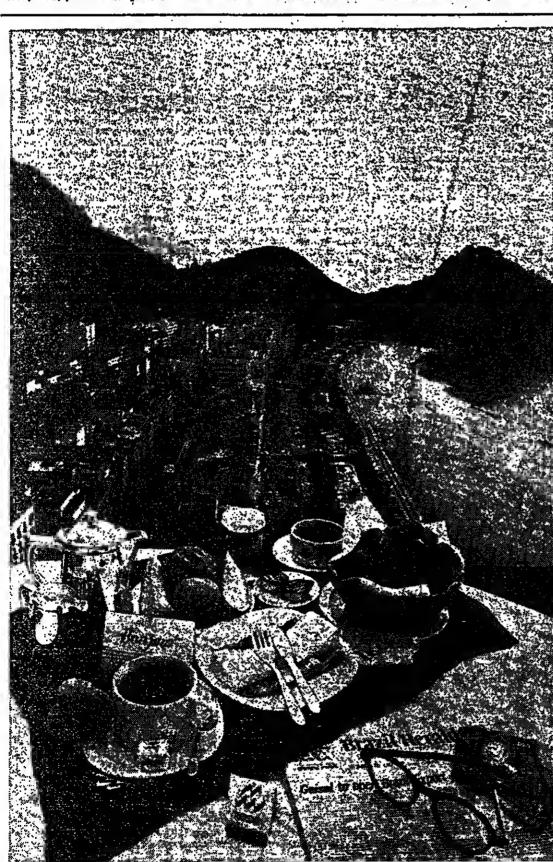
e orixas » (1). » Taut au long du littoral, des églises constituent la transition mustique entre la ville haute et l'océan, domaine des pêcheurs et des mariniers. Eglises affertes aux salutations des vagues, aux éclaboussures de l'écume et du pent salé. Eglises qui égrènent le son de leurs cloches chrétiennes vers les lointains navires pour leur rappeler que la Vierge peille toujours sur eux. Eglises qui prétendent exorciser de leurs ombres et de leurs croix les monstres des profondeurs, les séductions de Iemanja (1), tout le fétichisme caché sous les algues pisqueuses et out continue à chanter dans les capités des coovillages que la marée arroche et lance sur le

trouve la Cité mystique, la Bahia

de tous les saints et de tous les

(1) Divinités du Candomble, culte bréaillen d'origine africaine. Iemanja cat la déesse de la mer.

Ce supplément a été réalisé par Jean-Pierre CLERC.



## RIN RAHIA AUX MERIDIEN DU BRESIL, POUR DIRE BONJOUR ON DIT BONJOUR.

Réveillez à Rio ou à Bahia, au Meridien. Et guand on vous apportera votre petit déjeuner, vous comprendrez pourquoi nous vous disons Bonjour en français, pourquoi les fleurs, pourquoi les croissants...

Parce que à Rio ou à Bahia, comme dans tous les Méridien du monde, vous êtes dans un hôtel français. Un hôtel de classe internationale, avec ce quelque chose en plus que seul un hôtel français peut vous offrir: yous sentir chez yous quand vous êtes ailleurs.

Un hôtel Méridien vous accueillera à : Paris, Tours, Lyon, Nice, Guadeloupe, Réunion, Tunis, Monastir, Mohammedia, Martinique, Dakar, Ile Maurice, Khartoum, Montréal, Rio, Bahia, Damas, Le Caire.

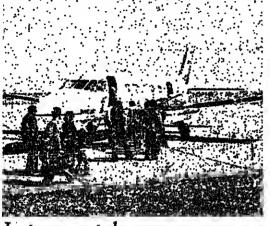
Ouvertures: Abu-Dhabi, Sharjah, Djeddah.

Seront ouverts prochainement: Alep, Palmyre, Lattaquié, Athènes, Varsovie, Koweït.



Renseignements et réservation auprès de votre agent de voyages ou agence Air France.

# Le Bandeirante revêt un uniforme différent pour chaque emploi:





Le transport de passagers

Le transport de frêt

Si vous désirez un commuter, le EMB 110 P2 répond tout à fait à vos besoins: son confort et ses deux portes d'accès avec escalier intégré permettent d'embarquer ou de débarquer les passagers et leurs bagages simultanément, d'ou une diminution sensible du temps d'escale.

Mais si vous voulez un avion qui transporte à la fois passagers et marchandises, la version PI du Bandeirante est spécialment conçue pour ce double usage. Avec sa porte avant à escalier intégré et sa grande porte cargo à l'arrière, il permet d'installer ses passagers confortablement et de manipuler séparément le frêt avec la plus grande facilité.

Mais le Bandeirante a bien d'autres qualités: il est économique et performant. Il est équipé de turbopropulseurs Pratt et Whitney dont la fiabilité n'est plus à démontrer. Enfin cet avion a été conçu pour une utilisation intensive dans les conditions les plus difficiles.

Considérez l'aspect économique du Bandeirante et vous comprendrez pourquoi il est en train de devenir le commuter qui a le plus de succès sur le marché international.

EMBRAER 1230 5ão (osé dos Campos - São Paulo - Brisil TSex (391) 1123415 EBAE BR - Tel. (0123) 21-3775 Aviation d'Abidjan (Côte d'Ivoin) les 2ó, 27 et 28 octobre 1978.



Congonhas do Campo.. Une petite ville de province, qui date du siècle d'or et où l'on trouve la phipart des oeuvres d'Aleijadinho, le grand sculpteur du baroque bresilien. Brasilia... Capitale de l'architecture de l'avenir. Elle est la principale réalisation de Niemeyer, l'un des architectes contemporains les plus renommés. EMBRATUR, l'Office Nacional Brésilien du Tourisme, renseigne les Agences de Voyages françaises sur tout ce qu elles doivent savoir sur les hôtels et les circuits de visite des villes brésiliennes les plus caractéristiques. Venez vite découvrir ce Brésil historique et moderne; il vous attend. Renseignez-vous auprès de votre Agence de Voyages

Entre Congonhas do Campo et Brasília: une heure de vol et trois cents ans d'histoire...



Praca Mauá. 7 - 10eme étage, Tel.: (0211 253-8282 - Telex: (021) 21066 - 20000 - Rio de Janeiro - Brasil.

## UN CONTINENT

## CINQ RÉGIONS SAO-PAULO

E Brésil est. à soi seul, un continent. Truisme, mals porteur de vérité! Avec ses porteur de vérité! Avec ses 8.5 millions de kilométres carrés. (dix-sept fols la France), ce pays occupe presque la moltié de la superficle de l'Amérique dn Sud. Seuls l'Union soviétique, le Ca-nada. la Chine et les Etats-Unis le surclassent par leurs dimen-sions.

Il est traditionnel de distinguer cinq grandes régions dans cet immense Brésil.

Le Norte c'est, pour l'essentiel Le Norte c'est, pour l'essentiel, le domaine amazonien : sept fols la France, plus de 40 % de la superficie du pays. Un fienve énorme, et la plus grande forêt de la planète, Des richesses dormantes, dans le sous-sol (du fer, de la bauxite, du manganèse, de l'uranium; un potentiel hydro-électrique énorme, mais éloigné des grands centres de comsonmades grands centres de consomma-tion. Moins d'un habitant au kilomètre carré. Un drame ;
l'ethnoclde, parfois brutal, le plus
souvent « en douceur », exercé a
l'encontre des Indiens au fur
et à mesure de l'avance du front
pionnier. Uoe réserve de mytbes
et de rêve pour le pays (1).

Le Nordeste, c'est l'anclen cœur
du Brésil, la terre la plus chargée
d'histoire, cœur de cette civilisation du sucre, décrite par Gilberto

tion du sucre, décrite par Gilberte Freyre. Depuis que cette denrée a perdu sa préeminence écono-mique, le *Nordeste* se cherche, un destin : agricole? Industriel ?(2), Il englobe le tristement fameux « polygone de la taim ». Un réservoir de main-d'œuvre pour le pays « moderne ». Sa métropole, Recife, est la quatrième ville du pays. Le Nordeste est le principal fournis-

Nordeste est le principal fournisseur de pétrole et d'évêques
contestataires.
Le Centre-Ouest, zones immenses
et vagues, éloignées de tout, aujourd'hul enjeu d'une lutte farouche pour la possession de terres
au statut mai fixé: une sorte de
Far-West, où l'Eglise est parfols
amenée à jouer le rôle de shérii
— colt en molns. Régions vagues
du Mato-Grosso et du Goïas, incilnés au nord, vers la gouttière
amazonienne, et progressivement
rellés au sud, aux grands centres
industriels du pays. Peu d'hommes, beaucoup de bétail. Et, dans
le sous-sol, un eldorado.
Le Sud-Est, c'est le pôle indus-

Le Sud-Est, c'est le pôle indus-triel et urbain du pays. Les pôles, plutôt. Il y a Sao-Paulo, la mé-galopode de l'Amérique du Sud, et sa région. « locomitive économi-que » du pays, dont le café a, ce n'est pas qu'une image, alimente la chaudière; il y a Belo-Hori-zonte, troisième ville du Brésil, capitale d'un Minas-Gerais qui a comnu la fièvre de l'or et redevenu, lul aussi, dynamique; et Rio-de-Janeiro, grande et belle ville, mais peu à peu dépouillée de ses attributs et de ses fonctions politiques de capitale, à la recherche d'un nouveau souffie. Le Sud (Parana, Santa-Catarina, Rio-Grande-do-Sul), c'est le Bré-sil tempéré, européen d'allure, hésitant parfois entre l'Italie et l'Allemagne. La seule partle du pays où il y ait un hiver. Et de vrais paysans, cultivant leur propre terre. Pays des gauchos, déja incliné vers la pampa argen-tine. — J.-P. C.

(1) Il comprend les Etats de Para d'Amazonas et d'Acre, et les terri-toires d'Amapa, Roralma et Ron-donia donia.
(2) Le Nordeste enmprend neu i

A 7 heures du matin, la ville est au travail. Les rues grouillent. Elles grésillent, elles ronflent. Sao-Paulo n'est pas une ville. Sao-Paulo est une turbine dans laquelle des millions de mécaniciens se démènent comme des diables. L'air tremble. On est dans la soute d'un navire. On chauffe les machines. Le départ ne va pas tarder maintenant, c'est une ville de

Je commence à comprendre que Sao-Paulo est une banlieue. Elle ressemble aux abords du château de Kajka. Tu marcherais des semaines dans toutes ces rues, tu consulterais dix mille guides et des plans, tu demanderais ton chemin à tout le monde et jamais tu n'entrerais dans la ville. Alors, cette ville, c'est énervant, où est-elle? Tu es réduit à l'imaginer, et quelle ville alors, pour avoir droit à une bantique

GILLES LAPOUGE (Equinoxiales.)

les massife d'azalées roses, les somptueuses villas des hauteurs de Morumbi dominent bas sur les collines s'accrochent les fragiles et misérables bidonvilles. Contraste habitnel sous ces

Métropole démentielle, enfer de béton et d'acier qui ne cesse de croltre et de s'étendre, le grand Sao-Paulo bat tous les records sud-américains : douze millions d'habitants; une agglomération qui s'accroît chaque année de la population d'une ville comme Bordeaux; un habitant de plus par minute; trente-cinq mille industries ; 45 % du produit national brut du Bresil.

C'est la « locomotive » économique du pays, une «locomotive obligée, y dit-on couramment, de trainer vingt et un wagons vides », les vingt et un antres Etats de la fédération. C'est elle, aussi, qui donne le ton en politique, Sao-Paulo la rebelle, capitale d'un Etat qui a pour devise « je ne suis pa: conduit, je conduis ». On se souvient encore lei que, dans un sursaut conservateur, elle s'était,

OYEES dans les jardins et en 1932, soulevée contre le pouvoir central de Getulio Vargas, C'est d'icl, à nouveau, que s'est levé. à la fin de 1976. le vent de la fronde qui souffle aujonrd'hui sur tont le pays. Ce sont les industriels qui avaient donné le signat, en protestant contre un dirigisme étatique étrolt qui les asphyxiait. Depuis lors...

Depuis lors des grèves ont éclaté, cette année, chez Ford, Volkswagen et autres multinatlonales installées dans la grande banlieue de l'A.B.C.D. (Santo-André, Sao - Barnardo, Sao -Caetano, Diadema), Plus de cent mille métallurgistes, défiant une législation très en retard par rapport à l'explosion industrielle pauliste, ont cessé le travail. Ce fut le plus important mouvement revendicatif depuis la révolution militaire de 1964. Alerte pour Brasilia : une nouvelle génération de militants a émergé à Sao-Paulo, jadis terre d'exil des anar-chistes italiens. Ils réclament la légalisation du droit de grève, la liberté de négociation des salaires avec les patrons, et denoncent les syndicalistes de la vielle école comme « valets du régime ».

## « Il est beaucoup plus politique que moi »

Mais c'est sans doute l'Eglise catholique de Sao-Paulo et son archevêque, le cardinal Dom Paulo Evaristo Arns, qui agacent le plus le pouvoir. Dom Paulo a été un des soutiens les plus actifs du mouvement Coût de la vie. déclenché au début de l'année par des mères de famille en signe de protestation contre l'érosion du pouvoir d'achat, et qui a réuni près d'un million trois cent mille signatures. « Nous avons les mêmes préoccupations sociales. mais il est beaucoup plus habile, beaucoup plus politique que moi a dit de lui Dom Helder Camara. Inlassablement, il dénonce les atteintes aux drolts de l'homme et envoie an chef de l'Etat les pétitions réclamant la libération de prisonniers politiques. Il a emment conflé que, lorsqn'un cas de torture à Sao-Paulo étalt signaté par la presse, il télépho-

mandant de la deuxième armée

nait systématiquement au com-

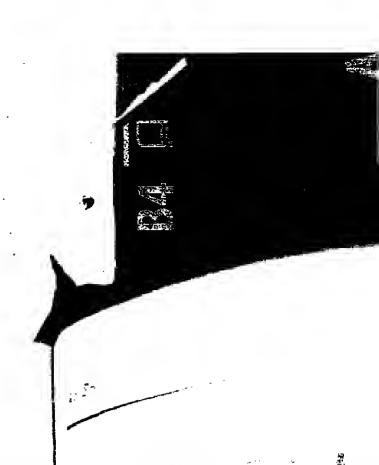
première manifestation publique de gens de couleur depuis la dis-solution du Front noir par le dic-

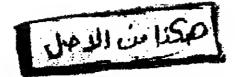
tateur Getulio Vargas. Dans ce pays où le football est rol, on a même entendu, en juin dernier, des intellectuels pau-listes — révoltés par le matraquage publicitaire e t l'abrutissement suscité en cette année de campagne présidentielle par le champlonnat dn monde parier pour la déroute de la sélection brésilienne.

« A Rio, on s'amuse, à Sao-Paula, on travaille », dit fréquem-ment le pauliste. C'est, déclare un haut fonctionnaire de la cité, une profitopolis — une ville où l'objectif des habitants est le profit, non le bien-être. La formule frise le cynisme, car la plupart des paulistes n'atteignent ni au premier ni au second.

Monstre indomptable qui étend ses tentacules chaque jour un peu C'est également à Sao-Paulo que s'est produite, cette année, la ciel, cheminées d'insinate d'insina plus loin et un peu plus vite,







## PAULO

elles fan lent. 30 -5 te furbice dans la vi-**पूर्व एक्टब्लिट सेंग्ड में** उन्तर s marine. On Pagerra

der maintenent. . . . .

rendre que Sac-Fai. dans touler our for ... igns, to diminition. in wentreren aar on an-cie? The poer acor area : .

MES MAPOTOT

en 1932, 2011 (1 😅 💛 central de Germa diet & source to ia fun de 1077. gu: souffe and a avaient donne e testant control of que étro,: 4... Denus her. Depuis ve eclate come into Voles reger makes that a Andre. 3- --CBS A. O. L. made made of the legalation in-78 5007 THU AS .

THE SECTION AS A

bine begitidne dne m:

257.32.1 gen that have to Chia inc Regarders 347 4 24 1 AFFEC ME egmet i killer i f ಫ್ಲಿಕ್ಸ್,'ಕ್ರೂ ಸ್ವರ್ಷಿ ೧೯೯೬ ಕ

me tunk at On it. A Transaction ng, produkt, tra 1944 - 1941 C spendigues from the ಷ್ಟ್ರ ಆಕ್ಷಣ್ಯ ಅವರ ಅ AND WITHOUTEN  $\{\{g_{\overline{1}},\dots,g_{\overline{1}}\},g_{\overline{1}}\}, \{g_{\overline{1}},\dots,g_{\overline{1}}\}, \{g_{\overline{1}}$ Control of the control of

Aug Page Server The Committee and the second 🗻 ಲಿ.ಎ.ಕನ್ನಡ ಚಿತ en in the A 17.8 W Marine Committee Committee nge gelagende na 78 m  $x = 145 \pm \dots$ 

i plus de chois MARKET TO THE

**医部院一** 100 to 120 to 1

Terrugar **新** 

UN CONTINENT

routes, bidonvilles, bretelles d'accès, pavillons jaunes, mauves roses, noirs, horribles, sans style, voies surélevées, chantiers abandonnés, rivières transformées en égouts : tout cela se succède à perte de vue, dans la plus complète anarchie. Une anarchie dont l'aspect surréaliste fait que beaucoup la trouve belle.

Dans le centre, on «voit » l'air qu'on respire i Quotidiennement, se signale le degré de pollution de la veille et les prévisions du jour : « slarmant », « acceptable », « mauvais », « inadéquat »... Dans les cas graves, la municipalité lance par radio des appels aux automobilistes pour qu'ils laissent leurs véhicules à la périphérie. Les vendeurs de collyres et de sirops contre la toux font fortune. Le coupable, souvent dénoncé, c'est l'« inversion thercombinaisons d'air froid et d'air chaud, d'une calotte qui empêche la dispersion de l'oxyde de car-

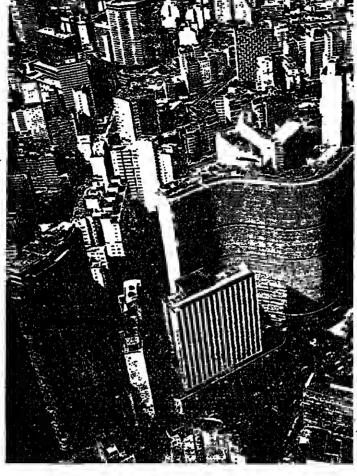
Il est vral que Sao-Paulo présente d'autres inconvénients. La vitesse moyenne de la circulation automobile est de 25 kilomètresheure lors des pointes! Durée de moyenne de trajet pour aller et revenir du travaii : trois heures et demie l

Sao-Paulo continue, pourtant, d'être une terre d'accueil - miroir aux alouettes des migrants du Nordeste chassés par la misère. Les passeurs (gatos) s'assurent, paraît-il, de substantiels profits. An clens Nordestinos ayant réussi, ils retournent régulièrement à la terre natale. Ils font mirolter dans le sertao les attraits de Sao-Paulo, Là-bas, c'est la révélation. Puis le départ, Après plusieurs jours de route, autobus et camions bondés débarquent cette main-d'œuvre analphabète dans l'enfer industriel. Elle est « vendue » sur la place publique aux employeurs venus l'attendre dans le quartier de

Depuis le « boom » du café à la fin du dix-neuvième siècle, Sao-Paulo n'a d'ailleurs jamais cessé d'être le terminus de grands courants de migrations, italiens, japonais, syro-libanais. « Sao-Paulo est la ville qui s'accroit au rythme le plus rapide du monde », assurait un de ses anciens maires. « Sao-Paulo doit s'arrêter », a rétorque son successeur. Les autorites multiplient investiss et efforts pour tenter de contrôler la croissance et de la rendre moins inhumaine.

Des sommes fabuleuses ont été récemment débloquées pour amplifier le reseau du tout-à-l'égout : 70 % des logements n'y sont pas encore rellés. Parmi les droits de l'homme figure le « droit au tout-à-l'égout », a déclaré un jour le président Ernesto Geleel.

En quatre ans, le nombre de mètres carrés en espaces verts par habitant dans la municipalité de Sao-Paulo est passé de 1,10 à 3 bien loin, pourtant, des 12 recommandés par les urbanistes. Des projets sont, par ailleurs, à



l'étude pour contenir, la concentration anarchique d'industries le long de la vallée du Paraiba, en-tre Sao-Paulo et Rio-de-Janeiro. L'éventualité de voir naître, au long de cet axe de 400 kilomètres un complexe industriel comparable à celui de la Ruhr commence à hanter les services

M. Paulo Salim Maluf, qui doit prendre en mars prochain ses fonctions de nouveau gouverneur de l'Etat, a annoncé son intention de déménager le siège du gouvernement hors de Sao-Paulo. Cette opération, officiellement destinée à décongestionner

la ville ne serait, croit-on, qu'une habile manœuvre politique en vue des élections législatives de novembre prochain. Les propostics prévolent, en effet, une déroute du parti gouvernemental Arena dans l'Etat de Sao-Paulo. Sans doute M. Maluf espère-t-il ainsi renverser la tendance, du moins dans les villes qui caressent l'ambition d'abriter la future capitalel Nombreux sont les habitants de Sao-Paulo qui ont accueilli la nouvelle par un gros éclat de rire, suggérant à M. Maluf de réexaminer le coût d'une telle opé-

JACQUES MAGNIN.

# panespa

BANCO DO ESTADO DE SAO PAULO - BANESPA Siège Social : Praça Antonia Prado nº 6 SAO-PAULO - BRÉSIL

La BANCO DO ESTADO DE SAO PAULO est une bonque nationale autant qu'internationale

C'est le premier établisaement bancaire de l'Etat de Sao-Paulo se situant parmi les plus importants du Brésil avec 400 agences réparties sur l'ensemble de la République Fédérale du Brésil.

La Banco do Estado de Sao-Paulo est présente dans le monde entier, notamment à New-York, Londres, Tokyo, Paris, Los Angeles, Asuncion, Grand-Cayman, Santiago.

Des bureaux de représentation existent également à Francfort, Madrid, Beyrouth. D'autres agences et bureaux sont en cours d'installation à Buenos-Aires, Lagos, Amsterdam, La Paz, Toronto, Caracas, Mexico, Houston, San Francisco, Miami, Singapour.

Dans sa nouvelle agence de Paris, la Banco do Estado de Sao Paulo -BANESPA - sera à votre disposition, en vous offrant les services d'une banque internationale.

### BANCO DO ESTADO DE SAO PAULO - BANESPA

vous apportera les avantages d'une grande banque brésilienne opérant en France et à l'étranger.

ADRESSE: 27/29, rue Chateaubriond 75008 PARIS

**TELEPHONE: 225-77-50** 

TELEX : BESP 641.077 F - BESP. 290.586 F

DIRECTEUR GÉNÉRAL POUR LA FRANCE :

Manoel Adonay Dos Santos PERALTA.

Depuis plus d'un demi-slècle, les ASSURANCES GENERALES DE FRANCE ont Implanté. au Brésil un réseau de Succursales et de bureaux décentralisés pour résoudre vos problèmas d'assurances. Au sixième rang, sur le marché présillen, à travars leur compagnie filiale

## BRASIL COMPANHIA DE SEGUROS GERAIS qui les représente : • à SAO PAULO : Siège Social, rua Luiz-Coelho, nº 26. Ceixa Postal 51506. Edificio SEGURASIL. 01309 São Paulo. Pierre SERRIGNY : Superintendente. Tél. : 285.1533 (10 lignes) - Télégr. SEGU-

RASIL - Télex : 1121401 BCSG.BR. • à RIO DE JANEIRO: Rua do Ouvidor 121. 24 ao 26 And 20000 Rio de Janeiro. Tèl.: 283.3462 - Caixa Postal 1266. Télègr. SEGURASIL - Télex: 2121091 BCSG.BR. Jorga do MARCO PASSOS:

Et per des Succursales, dens l'ensemble des Etats de le République Fédéretive du Brésil.
Sur le marché financier du Brésil.
Société holding AGIART DO BRASIL. EMPREENDIMENTOS E PARTICIPAÇOES LTDA.

Les A.G.F. dans le monde entier. Saviez-vous

QUE les A.G.F. ont au Brésil A PARIS : ASSURANCES GENERALES DE FRANCE.

une importante filiale qui e Oirection Transports : 33, rue La Fayette - 75009 PARIS - Tél. 285.40.20 et 528.82.60 - Télex : ASGEmet ses 1.000 collaborateurs

MAR PARIS 290.047.

Direction Outre-Mer Etrenger: 87, rue de Richelteu - 75002 PARIS - Tél.: 742,70.10 et 742,55.31 - Télex: a votre service?

211539 AGFOR - Adr. Télègr.: AGETRAN-PARIS.

**ASSURANCES** GENERALES DE FRANCE

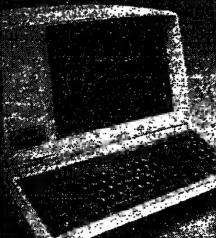
## La technologie n'est pas tout dans la vie de l'homme.

Notre personnel Vasp fait confiance à la technologie et croit qu'elle doit exister en fonction de l'homme, en l'aidant à simplifier sa vie, raccourcir les distances et rendre les choses pratiques plus agréables. Or, dans tout cela, il existe un point absolument essentiel: la chaleur humaine.

Telle est justement la philosophie de la Vasp offrir le maximum de technologie avec une forte dose de chaleur humaine

Ce sont ces éléments que vous rencontrerez dans chaque personne qui travaille chez nous Depuis la jeune fille qui est chargée des réservations de billets

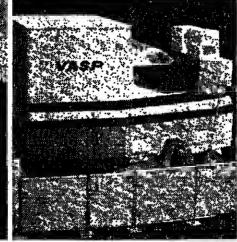












par ordinateur, jusqu'au commandant et aux stewards qui s'occupent de vous à bord des Super Boeing 737, ou des Boeing Super 200 - l'avion à réaction le plus moderne au Brésil.

Ainsi, lorsque vous viendrez au Brésil, adressezvous au personnel Vasp. Et venez découvrir comment technologie et chaleur humaine peuvent vivre ensemble.



120 Avenue des Chomps-Elysées 75008 - Paris Téléphone: 225.39.10 et 225.39.11 Telex: 650-605 (SITA CODE) PARSDVP



## L'AMAZONIE: du grandiose au possible

E plus en plus de Brésiliens, d'Européens et de Nord-Américains fortunés vont faire une croisière sur le fleuve Amazone, Les Français profitent de l'escale d'Air France à Manaus pour découvrir la forêt équatorlale. L'Amazonie terre de état lamentable. tcurisme? A-t-elle tant changé?

L'Amazonie légale -- cet espace à l'intérieur duquel l'Etat brésilien applique une forme de polltique volontaire — couvre plus de la moitié de la superficie du territoire national. Mais elle n'est habitée, au plus, que par 7 % de la population. Ce désert bumain ne contribue que pour une faible part au revenn national.

Il est d'usage d'attribuer aux conditions naturelles ia responsabilité du retard amazonien : le milleu equatorial avec sa chaleur. ses piules, ses sols médiocres, sa fragile forêt dense, le risque anmuei des mondations dans une p'aine infinie, le cortège des germes pathogènes inhèrent à un tel environnement - autant de causes généralement avancées poor expliquer la précarité de la condition humaine dans ces para-

Or, st, avec Pierre Gourou, on compare le « bilan » amazonien à celul d'ensembles régionaux analogues — au bassin congolais par exemple - on voit qu'il n'est pas defavorable.

Pour des raisons évidentes de sécurité et de commodité, les Portugals s'installèrent sur les levées latérales du fleuve ou des affluents, les a varzeas », qui ne sont entièrement submergées que lors de crues catastrophiques. La vie de relation s'est organisée en fonction de la narigation, avec la ramification inextricable des voles fluviales. Les découvreurs n'ont donc guère connu que le demaine aquatique et la plaine même temps, la pénétration alluviale. En fait, lls n'ont occupé qu'une falble partie de l'espace. En réalité, l'Amazonie est, pour

l'essentiel continentale et terra firme est un domaine de collines et de hauts plateaux. A la différence d'autres contrées dont les milieux naturels sont analogues. l'Amazonle n'a jamais vu naitre une authentique civilisation rurale. Ses premiers habitants, les Indiens, avaient su comme ailleurs, pratiquer une culture sur brûlis ingénieuse, mais aux surfaces et aux rendements limités. Ils viraient davantage de la cuelliette, de la chasse et de la péche. L'arrivée des découvreurs mit en marche un inexorable processus de destruction des Indiens : ethnocide qui dure depuis le selzième stècle et touche, aujourd'hui, à son triste terme. Les gouvergements de Lisbonne, puis de Rio, n'ont pas eu une politique de peuplement continue et raison-

Entre 1880 et 1912. le monde

chesse des bourgeois commerçants accrue par l'immigration de Portugais et de gens venus de l'Etat du Ceara. Tous étaient dans un

Manaus avaient été embellies. Leurs élites, souvent raffinées, avalent pris le goût du gain facile, sans acquerir celui de l'initiative. en dépit de l'avion, l'Amazonie lointaine restait dans l'isolement. Sao-Paulo ou Belo-Horizonte ler l'Amazonie.

Les militaires, devenus les maitres de l'Etat en 1964, découvrirent et exploitèrent le thème. De 1964 à 1970 furent définis les programmes d'action, mis en place des organismes spécialisés et déclenchées des opérations.

Brésil - depuis la colonie jusqu'à Getulio Vargas, en passant avalt d'abord été de pousser le plus loin possible le domaine lusi-Espagnois. Ensulte ce fut, avec la diplomatie du baron de Rio Branco, au début de ce slècle, l'extension des frontières sur les marges des Guyanes et l'acquisition du territoire de l'Acre aux dépens de la Bolivie, en plein boom du caoutchouc. Pourtant, en étrangère s'affirmait avec l'internationalisation de la navigation fluviaux, et le contrôle du commerce extérieur opéré par les maisons étrangères - d'où le désir

Vargas avait proclamé l'urgence d'intégrer l'Amazonie à la communauté nationale. La fondation de Brasilia par Jusselino Kublts-chek, sa décision d'ouvrir une route sud-nord depuis la nouvelle capitale fédérale jusqu'à Belem, repondaient au même dessein.

«Integrar para não entregar » (Intègrer pour ne pas abandonner) devint le grand slogan national. L'acquisition d'énormes terrains par des particuliers et par des sociétés nord-américaines avait éveillé la sensibilité populaire. Les théories géo-politiques du général Golbery do Couto Silva — reprenant des thèmes jadis cultivės en Allemagne -

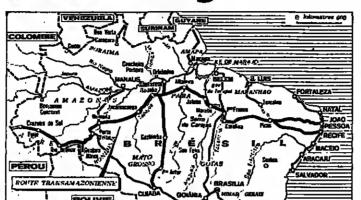
des villes. La fin du cycle de l'hévéa (1) laissait une population

Les grandes villes, Beiem et Au milleu du vingtlême siècle, et Au Bresil comme allleurs, l'image « enfer vert » s'était substituée aux rêves de l'El Dorado, Si des écrivains brésiliens, comme Euclydes da Cunha, se complaisalent parfols à décrire la majesté de ses paysages, évoquant ses potentialitès naturelles, les citadins de Rio. avaient d'autres soucis que d'éveil-

La préoccupation amazonienne est, du reste, une constante au par l'empire et les débuts de la République. Le souci primordial tanien et de contenir celui des amazonienne, la place prise par les Angiais dans les transports de l'Amazonie le nouvel Eden.

En 1950, à Manaus, le président

amizonien a connu la fièvre du conféralent à l'espace amazonien cuoutchouc. Le fameux théâtre une vaieur nouvelle. La « sécurite



nationale », pléce maîtresse de de la Transamazonienne estl'idéologie de régime, vouiait que soit mis fin à l'isolement du nord

du pays. Il ne s'agissalt pas seulement de garantir des frontières looxues ou déglingués, voitures de touet vides d'hommes, mais de mieux occuper l'ensemble amazonien, en augmentant son peuplement et en activant la mise en valeur de ses potentialités naturelles.

A partir de 1970, avec la présidence du général Medici, une nouvelle grande ldée se fit jour : une pulssante mlgration l'Amazonle soulagerait de leur trop-plein démographique les Etats du Nordeste, ainsi que ceux du Sud. Une sécheresse catastrophique avait accru la misère des Nordestinos, auxquels, à défaut d'une réforme agraire, on proposait des terres dans la grande foret du Parana, dans le Rio-Grande-do-Sui, et même à Sao-Paulo, la mécanisation de l'agriculture, le recul du café et la concentration foncière rejettaient vers des métropoles déjà démesurées des ouvriers agricoles et des petits propriétaires, qui pourraient mieux trouver leur salut dans la colonisation amazonienne. Facteurs événementiels, aspirations idéologiques et traditions diplomatiques : tout conspirait à faire

A défaut de pouvoir dresser un bilan, hasardeux, de ces plans, on peut indiquer quelques-uns des changements, réels ou apparents, qu'ils ont introduits en Amazonie. Ce qui saute aux yeux, pour qui regarde une carte, c'est la construction des routes : percée

avec des résultats inégaux. A son actif. l'encouragement aux planhévéss) et à la canne à sucre. Moins heureux fut le manque de dispositions prises pour en assurer sérieusement la commercialisation.

Les critiques ont été nombreuses et pas tellement différentes de celles exprimées, cent ans plus tôt, à l'époque du café. L'intervention de l'Etat heurte toujours les traditions et les in-térêts des jazendeiros. On a dénoncé l'archaisme technique de la petite colonisation. On lui a reproché d'accaparer la terre et l'aide gouvernementale pour les cultures vivrières au détriment de l'élevage - qui aurait pu étre si fructueux pour la balance

commerciale. Comme les promoteurs de l'opération avalent hâte de présenter à l'opinion des résuitats spectaculaires, ils délaissèrent l'INCRA et cédèrent aux pressions des groupes privés. Fazendeiros du Brésil central, industriels et banquiers des grands centres économiques, sociétés brésiliennes, étrangères et muitinationales furent saisis d'une frénésie amazonienne.

bordure de la Transamazonjenne.

Un développement par pôles des représentants sur place et les conflits sont frequents avec les petits colons déjà installés, Ceuxcl avaient défriché et commence de cuitiver une terre apparemment sans maître: Ils savalent que l'usage était d'accorder an possesseur du sol (posseiro) la possibilité d'en devenir propriétaire. Les nouveaux arrivants leur laissent le choix : passer à leur service, mais avec quel salaire l ou déguerpir. Ces affrontements sont classiques au Brésil. Ils se terminent souvent dans le sang. Parfois dans la guérilla.

ouest, ouverture des axes nord-

sud. Ce sont comme des leviers

qui auraient fait sauter la ser-

rure. Camions, autocars luxueux

risme, avalent des milliers de kilo-

mètres, alsément, sur l'asphalte,

plus difficilement ailleurs, an ris-

que d'être stoppés par les plules

réforme agraire (INCRA) a reçu

mission, vers 1966, de procéder à

la colonisation des terres vierges.

Il intervint en Rondonia et en

L'Institut de colonisation et de

Avec la présidence du général Geisel, il y a eu un net déclin de la coionisation officielle. Dorénavant, la stratégie amazonienne s'appuie sur une quinzaine de possibilités du milieu naturel. A la politique de mise en valeur

Les nouveaux propriétaires ont agro-pastorale liée à l'ouverture des routes s'est ainsi substituée une perspective de développement ponctuel. Chaque pôle a sa vocation : forestière, agricole, pastorale, mais aussi touristique. minière ou industrielle. Un exemple de pôle projeté est celul de la Serra dos Carajas. Riche de miliards de tonnes d'un excellent mineral de fer, il serait associé à une centrale hydro-électrique à construire sur le fleuve Tocantins, et à un pôle de métallurgie lourde installé sur l'Atlantique, près de Sao-Luiz-do-Maranhao. Mais la amazonienne concin l'été dernier

> démarrage des projets. La population de l'Amazonie légale s'est sans doute accrue de deux millions d'habitants en dix ans — croissance naturelle et immigrations confondues. Les gains les plus forts se localisent

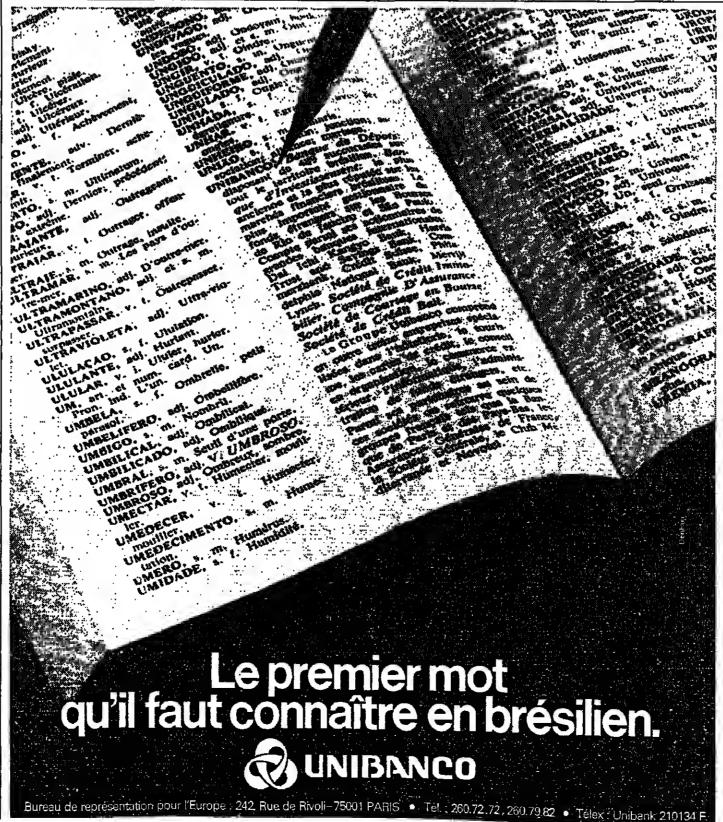
dans les régions périphériques du Sud. Its prolongent les tendances tations arbustives (cacao, café, antérieures aux décisions politiques consécutives à 1964. Les villes, quelles que soient leurs dimensions, ont connu un développement remarquable : Belem dépasse le million d'habitants, et Manaus s'en approche. Cette croissance s'expilque par le gonflement du secteur tertiaire, public et privé. Il est dù aussi à l'exode des paysans, chasses de leurs terres ou séduits par la publicité. Mais les besoins de main-d'œuvre des quelques industries nouvelles n'absorbent pas tous les immigrants. La création d'une zone franche à Manaus a surtout attiré des atellers de montage employant une main-d'œuvre féminine.

> La composition de la population a change. On doit, helas, considérer que le stock indien est en vole de disparition accelerée. Le milleu naturel amazonien sort-il gravement endommagé de ces dix fiévreuses années ? On comprend l'inquiétude devant le pitoyable spectacle d'une foret brûlée. On s'inquiète de savoir que, souvent, li n'y aura pas de repousse, et que les tristes paturages font venir des bêtes médiocres. Mais, à l'échelle de l'Amazonie, les dégâts sont encore imités. L'avenir dépendra de la capacité des responsables à tirer les conclusions pratiques des progrès de la connaissance scientifique. Aux ambitions grandioses, le souci des lendemains devrait faire préférer des expériences modes-

L'Amazonie, paguére à l'écart du pays, y a été pratiquement Intégrée, économiquement et di-plomatiquement. La sécurité des frontières est mieux assurée. En même temps, le Brésil a ébauché une collaboration avec ses volsins. Le traité de coopération crise du pétrole a calmé l'ardeur sous l'égide de Brasilia est-ll le bond en avant

> PIERRE MONBEIG, directeur de recherche au C.N.R.S.

(1) Due à l'exploitation d'hévéas produits en plantations, notamment en Asie du Sud-Est (N.D.L.E.).



Banque de l'Indochine et de Suez **INDOSUEZ** 

Siège social 96, Bd. Haussmann 75008 PARIS tel. 266-20-20



Siège Central 44, rue de Courcelles 75008 PARIS Tel. 766-52-12

Réseau Amérique du Sud

ARGENTINE - Buenas Aires

Conseiller de la Banque M. Gunther A. Weiss

PÉROU - Limn

Conseiller de la Banque M. Lucien Ghariani

YENEZUELA - Caracas Représentant de la Banque M. Luis Hinestrosn

BRÉSI

**RIO DE JANEIRO** 

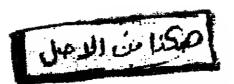
103 Avenida Rio Branco 20000.Rio de Janeiro

tél. 221.52.77 adresse télégraphique : Bresiforici Ria de Janeiro telex: 21 21B33 CETA BR Représentant : M. Jean-Pierre Roy

**SAO PAULO** 

497 praça da Republica Sao Paulo tel : 222.50.11 adr. télég. : Moniquel 11-23461 BRCI BR BRASIMET Délégué général :

M. Roland Marc Giraud



## **AMÉRIQUES**

## **AFRIQUE**

### **Etats-Unis**

## Le débat sur l'égalité des droits entre les sexes met en évidence la puissance du courant conservateur

Washington. — Ls sysléme légis-tstil esi déjà tort compliqué aux Etats-Unis, mels it paraît un jau d'entant a côté du processus de réviston constitutionnella : tant d'actaurs et d'inconnues entrent alore en tigna da compta que ta résultat peut se taire attendre des dizelnes d'années. Chaque emendemant, en effet (en réalité, un ajout à la Constitution), doit, après avoir élé voté par ls Congrès tédérel, élie retifié par les trols querts des Etate. Compte tenu des constitutions particutières à chaque membre de ls Fédération. Certains Etats exigant une majorité des trola cinquiémes. d'eutres moins, mats tes nevettes entre les deux chembres des législatures loceles sont souvent ausst compliquées qu'é Washington. La procédura est tort langue at l'on peut d'ailleure conaidérer que les lenteure opposées par tel ou lel Etat sont déjé une réponsa. Ausst te Congrès eveit-il décide, sn 1917, de liver é sapt ans le délat au cours duqual les Etats pauvent ee prononcer our un amendement. Depuis lors, nauf amendements ont été ratifiés de la aorte, le dernier en date élant calul de 1971, qui abaisse é dix-huit ens l'âga du droit de vote.

Pourtant le prochain emsndement, dit - des droits égaux « (« Equal Rights Amandement », ou ERA) fers l'objet d'une dérogation. Confirmant un vote de le Chembre intsrvenu en août, le Sénel e décidé, vendred? 6 octobre, per 60 volx contre 36, da lui eccorder un délai de grâce de trole ans. La dala limita pour le retification, initialement fixée su 22 mars prochein, s été repor-Jée eu 30 luin 1982. Trente-clno Etats onl, sn affet, ratifié cet amendement sur les Irente-huit requis et la vote des trois derniers appereissati comme heutement problémelique su cours des six mols é ventr.

## Une coalition conservatrice

On peul se demander pourquoi ce texte leit probléma à ce point. Il pro-clame elimptement : « L'égalité des droits devent le loi ne sere ni relusée ni diminuée per les Etats-Unis (le gouvernement fédérel) ou sucun Etat en lonction du sexe, « A l'heura de le libération de le femme et du milltantisme, de tout ordre, en matière sexuelle, il n'y a lé rien de révoludevrail guére changer les choses, qu'il s'egisse de l'emploi ou du divorce, é moina que dee avocats un sur l'égalité des droits a été propau Irop zélés n'en tirent ergument pour remettre en cause devant les tribuneux une série de lois et da réglaments locaux plus ou moins proches du sujet. Divars usages socieux pourronl eussi alre dénoncès, é commencer per celul des ctubs réservés eux hommes, sncore tiorissents dans toutes les grandes

une pulssante coelition d'edversaires. Les milieux consarvateure semblant avoir vu dens cet emendement la goutte d'eeu qui a tait déborder la

De notre correspondent

vasa da laur palience, l'expression concentrée da tous tes courants hostiles aux vateurs traditionnaîtes. « Rien n'e Isit deventage pour nourrir la remontéa da l'activiama da droite que l'ERA «, écrivati, it y a quatques mois, le New York Times. Des temmes sont blen antendu montées sux pramiéree lignes, mela dens les daux campa. St tes épouses da MM. Cartar, Mondale et da nom-breux aénateure libéraux ont pris part à le betaille en taveur de l'emendement, d'eulree ont leit une campagne hostila de bien plua tongue halaine é Washington at dans tes Etats héailants, Mma Schlatty, présidente du mouvement Arrêtez l'amendement (Slop ERA), est partle en guerre depuis longtempe contre ca texte « unisexe », sa nature « antijamiliela et son potantial destructif ». accusé l'Etal lédéral de vouloir, per ce bleis. « s'edinoar de nouveaux pouvoirs en matière da meriage, ds divorce at dens d'autres domeinsa «. Des arguments moths loyeux encore ont été employés, notemment lorsque

certaine edversairss de l'ERA ont aniretanu volontairement le contusion entre tes argumants de l'eutre camp et la propagende des mittants homosexuets. Le groupe égelamant pulssant des adversaires ds l'avortement - notamment dans les milieux rellgieux — e neturellement rellié an grende pertie le mouvement hosille.

Cette campagne a porté ses Iruits. Si Irente-cinq Etats onl retifié l'ERA dans les cinq années qui ont sulvi son adoption par le Congrès en 1972, aucune nouvelle retification n'est intervenue depuis celle de l'Indiene, en jenvisr 1977. Les choses se cont eu contratre gâtées dapuis cette date, puisque l'emendement e été bettu, é de laibles majorilés if est vrai, dans plusieurs Etats, tandis que quatre autres, l'Idaho, le Nebreska, is Tennessee el Kentucky « changealent d'svis « el émettalent un nouveau vote, détavorabls. Ces

dernières décisions seroni probablement jugées illégeles (celle du Kentucky a d'elleurs lait l'objet d'un veto du gouverneur), mais elles montrent à quel point le vent e changé depuis dix-huit mots. On nole eussi que les quinze Etats récalcitrants sont tous ceux du sud des Etats-Unis, é l'exception de l'Illinois, qui n'errive pas é bout d'une procédure législelive particulière-

SI I'on seit qua l'amendement posé pour le première fois, sous sa forme ectuelle, en 1923, le délei de dix ans accorda pour son adoption définitive n'appareît pas excessil. Le dix-neuvième emendement, qui eccorde aux femmes le droil de vote. evall até débetty pendant soixantedix ana avant d'être ratifià en 1920. Meis te fall qu'il fellla eujourd'hui, pour adoptar un texte de moindre portée pratique, déroger à un usage vieux de plus de soixants ans etteste de le puissance nouvelle du courent conservateur aux Etats-Unis. MICHEL TATU.

REJETTE TOUTE NÉGOCIATION AVEC LE RÉGIME SOMOZA

Les dirigeants de la tendance dite « prolétarienne » du Front sandiniste de libération nationale oot condamné, vendredi 6 octobre, dans un communiqué poblié sur une page entière du quotidien La Nucion, à San-José, au Costa-Rica, toute négociation eotre le gouvernement du Nicaragus et l'opposition pour sortir de la crise.

geois, ou « insurrectionnelle », parce qu'elle est à l'origine du récent soulèvement) ne se sont pas encore prononcées sur le processus de médiation entamé entre le gouvernement et l'opposition par les Etats-Unis, le Guatemala et la République Dominicaine.

écrivain proche du groupe des Douze (composé d'intellectuels, de chretiens et d'hommes d'af-faires opposés au président So-moza, et qui est favorable à ces deux tendances), doit iui-même moi-meme », ne change jamais | participer à cette négociation. -

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

## Rabat affirme être « ouvert au dialogue et à la médiation»

- De notre envoyé special

Casablanca — La presse ma-rocaine a pubité ce samedi 7 oc-tobre le message du président Boumediène *ile Monde* du 6 oc-Boumediène ile Monde du 6 octobre) au roi Hassan II accompagné d'une mise au point du ministère de l'information dont on note le ton modéré. Le texte du chef de l'Etat algérien a été dans l'ensemble accueili « positioement s dans les milieux politiques, même si d'a o cu n s le jugent « hypocrite ». Renvoyant la balle dans le camp algérien, la mise au point marocaine constitue une invitation assez appuyée en faveur de l'ouverture d'un dialogue direct entre Alger et en faveur de l'ouverture d'un dialogue direct entre Alger et Rabat

Dans son message, le président Boumediène se demandait notam-ment « s'il demeure concevable ment « s'il demeure concevable d'établir des contacts directs entre le Moroc et l'Algèrie en vue d'assointr l'otmosphère dans la région du Maghreb arabe e en raisou des positions divergentes des deux pays sur le problème palestinien. Par deux fois, la mise au poiot répond qo'un tel dialogue est possible.

Elle estime en outre qu'il est « possible de trouver une solution positive » aux questions eo litige, indépendamment du problème

Le chef de l'Etat elgérien a'étant réléré au traité d'Ifrane et aux conventions de 1972, qui réglaieut le problème des frontières, la mise au point rappelle que ces textes e tracent la voie à un dépassement » des différends frootaliers « dans l'optique d'une convergion économique objeccoopération économique objec-tire ». Ce rappel pourrait per-mettre de régler le problème du Sahara occidental dans un cadre non pas bilatéral mais magrhébin, lequel serait acceptable par l'Al-

Celle-cl ne manquera pas en revanche de contester le para-graphe suivant qui affirme que l'Algèrie avait donne a des garanties ou Maroc » pour l'aider à parfaire son intégrité territoriale par la récupération de ses territoires spoliés, dont le Sahara occidental.

La diplomatie algérienne, en effet, a toujours affirmé que son apput ue coucernait que les présides espagnols de Ceuta et Melilla, partie intégrante du territoire marocain, mais pas le Sahara occidental, pour lequel l'ONU avait prévu le droit à l'autodétermination.

La mise au point « enregistre ovec satisfaction » le fait que le président « exalte la coopération d'anton » entre les deux pays et manifeste de la « nostalgié » à ce propos. Mais elle rappelle que l'Algérie avait expulsé, en 1976, l'Algèrie avait expulse, en 1976, quarante mille citoyens marocains et qu'elle « hébergs ci arme » le Front Polisario, ce « groupe » qui attaque le territoire marocain pou « y porter in mort et la dévastation », attitude qui va, selon Rabat, à l'encontre de le service de le service

de la coopération.

Alors que le ministre des affairea étrangéres marocain.

M. Boucetta, vient d'affirmer à l'ONU que de Sahara ne saurait faire l'objet d'oucune négocia-

tion ou dialogue», la mise au point déclare en conclusion que Rabat est e d'accord avec le pré-sident algèrien lorsqu'il affirme suent algerien du Sahara ne que la question du Sahara ne peut être régtée que politique-ment » et souligne que « le Maroc demeure ouvert ou dialogue et à la médiation ».

Que les deux pays aient renoncé Que les deux pays aient renonce aux invectives pour adopter un tou conciliant peut s'expliquer par leur désir d'impressionner favorablement les instances in-ternationales et les « sages » afri-cains chargés de préparer le sommet extraordinaire de l'Orga-nisation de l'unité africaine sur le problème du Sahara occidental.

En outre, les changeroents eur-venus eu Mauritanie et l'évolution de la situation sur le terrain les inciteut sans doute à vouloir renouer le dialogue pour teoter de dégager une solution qui leur permettrait de concentrer tous leurs efforts sur le développe-meot économique.

PAUL BALTA.

En visite à Dakar

### LE CHEF DE L'ÉTAT MAURITA-NIEN DEMANDE AU PRÉSIDENT SENGHOR D' « USER DE SON INFLUENCE » A U P R É S DES PARTIES CONCERNÉES.

(De notre correspondant.)

Dakar. — Le lientenant-colonel Mustapha Ould Mobamed Saleck, chef de l'Etat mauritanien, a effectué, vendredi 6 octobre, une visite de travail de quelques heures dans la capitale sénégalaise, soulignant l'importance qu'il accorde, comme son prédècesseur, à ses relations avec les dirigeants sénégalais. Depuis le décleuchement du conflit saharien, la Mauritanie a trouvé un allié sûr eu la personne du prési de n't Senghor, qu'inquiète à tort ou à raison ce qu'il appelle les « menées hégémoniques » algèriennes au sud du Sahara. Mais, en permettant à la France d'utiliser la base aérienne de Dakar pour contribuer à la défense de l'intégrité territoriala maurital'intégrité territoriala maurita-nienne, le cher de l'Etat sénéga-lais a vouin aussi permettre à Nouakchott de ue pas dépendre exclusivement en cette affaire de l'aide militaire marocaine.

Les dirigeaote sénégalais sui-vent avec la plus grande sympa-thie les efforts de Nouakchott pour commencer à rééquilibrer quelque peu ses relations maghré-bines réduites ces dernières an-nées à une alliance quasi exclusivo avec Rabat.

a L'un des objectifs de ma visite, a déclaré à la presse le lleutenant-colonel Saleck, était de demander au président Senahor de faire fouer son influence et ses relations ouprès des parties concernées », ajoutant que celle-ci « doivent admettre le princips de la concertation si des conces-

## Zambie

## Le président Kaunda décide la réouverture de la frontière du sud avec la Rhodésie

Lusaka (AFP., Reuter, UPIt.

— M. Kenneth Kaunda, chef de l'Etat zambien, a annonce, vendredi 6 octobre, sa décision de croutrir ses routes commerciales pays de la «ligne de front » (Angola, Botswana, Mozambique conferment aux surctions àcc. conformement aux sanctions éco-nomiques internationales décidées à l'époque contre le gouvernement de Salisbury (nos dernières éditions du 7 octobre).

« Cette décision (qui prend effet immédiatement), a souligné M. Kaunda, o été prise en raison des limitations sons précédent qui pésent sur les autres routes que nous avons utilisées jusqu'à présent. Mais cela ne signifie nullement la récuperture de toute la frontière dongue de 720 kilo-mètres) ni le rétablissement du commerce avec la Rhodésie.»

M Kaunda a précisé que cette décisioo résultait d'un arrange-ment conclu directement avec les ment conclu directement avec les chemins de fer sud-africains. Il a justifié son initiative par la nécessité pour son pays de recevoir dans les prochaines semaines 90 000 tonnes d'engrais, actuellement immobilisées dans le port de Maputo (Mozambique). L'absence de ces engrais risque d'entrainer une réduction de moitié de la prochaine récelte de tié de la prochaine récolte de mais, alimentation de base des Zambiens.

Les importations et les expordu cuivre, transiteront désormais rité blanche de Salist par Maputo, puls par l'Afrique du s'étalt promis de combatte Sud, le Botswana et la Rhodésie. les moyens. — J.-P. L.

les pays de la « ligne de front» (Angola, Botswana, Mozambique et Tanzanie) avaient fait part à la Zambie de leur « compréhen-

[Même si elle s'expiique par d'im-

érieuses nécessités éconumiques, la

perieuses necessites econumiques, in décision de M. Eaunda ue manquera pas de revêtir nue portée polítique. Pays sans eccès à la mer, la Zamble, soncteuse d'éviter une asphysie de son éconumie, n'avait guère le choix des moyens. L'engorgement des ports de l'océan Indien, les graves diffi-cuités dévacuation du cuivre et d'acheminement des produits de première nécesolié par le Taxara (voie ferrée construite par les Chinois en Tanasale), les pressions instantes et renouvelées exercées par les organismes d'aide interna-tionaux (F.M.I., Banque mondiale) : tous ces facteurs militaient en faveur d'un assonplissement de l'embargo que la Zamble avait décrété contre la Rhouesie et du blocus qu'elle s'était de ca fait imposé à elle-même. Il n'empêche que la dé-cision de M. Kaunda peut être interprétée comme une double défaite. A l'interieur, st à l'approche de l'élection présidentielle, il cede sur ce point aux pressions d'une partie de la classe politique, emmenée uotammeot par M. Simoo Kapwepwe, ancien vice-président. A l'extérieur, il tations de la Zambie notamment lichs du lest à 'égard de la minorité blanche de Salisbury qu'il s'étalt promis de combattre par tons

### Kenya

## M. Arap Moi est le seul candidat officiel à la présidence de la République

De notre correspondant

Nairobi. — Après avoir été élu, à l'unanimité, président de la KANU (Keoya African National Unico) et nommé candidat nnique de la senie formation politique kényanna à la présideoce de la République, M. Daniel Arap Moi a annoncé, vendredi è octobre, qu'une conféreoce générale de la KANU se réunirait le 28 octobre. La confirmation de M. Moi dans ses fooctions n'est plus qu'une formalité. Il déposera le 10 octobre sa candidature et. faute de concurrent, sera « nomné » président le 21 octobre sans scrutin populaire.

M. Arap Moi.

C'est ce que le président a signifié vendredl aux délégués de la KANU en leur demandant d' « orrêter de foire campagne pour la vice-présidence a de la République. Pour occuper ce poste important, on pensait généralement que le choix du président, une fois confirmé dans ses propres fooctioos, se porterait sur M. Mwai Kibaki, brillant ministre des finances et l'un des proches collaborateurs du chef de l'Etat. M. Kibaki, un Kikouyou de collaborateurs du chef de l'Etat. M. Kibaki, un Kikouyou de Nyerl, a été, le premier, vendredi, à annoocer sa candidature à la vice-présideoce de la KANU. Mais sa promotion à la vice-présidence de la République présecte deux inconvéulents. D'une part, en cas de vacance de la présidence, l'Intérim présideotiel reviendralt alors de droit à un membre de l'ethnie kikouyoue, laquelle a domiré la scène politique sous la houlette du plus cé l'è bre de ses fils, Jomo

L'interrègne ouvert par la disparition de Jomo Keuyatta aura duré un mois de moins que le délai prévu per la Constitution. La rapidité de cette transition — tout se passe, pour l'instant, dans l'ordre et conformément à la Constitution — devrait singulièrement renforcer la position de M. Arap Moi.

C'est ce que le président a l'autre part, sa désipartion pourrait accréditer la thèse seion laquelle M. Arap Moi, lui-même issu d'une ethnie mino-taire, se est mouvements. Pour ces deux raisons, M. Arap Moi pourrait finalement designer soit un représentant d'une autre ethnie marginale, soit uo des leaders politiques de la région chitére part, sa désipartion pourrait accréditer la thèse seion laquelle M. Arap Moi, lui-même issu d'une ethnie mino-rait aire de se mouvements. Pour ces deux raisons, M. Arap Moi, lui-même issu d'une ethnie mino-rait aire de se mouvements. Pour ces deux raisons, M. Arap Moi, lui-même issu d'une ethnie mino-rait aire, lui-même issu d'une thèse seion laquelle M. Arap Moi, lui-même issu d'une ethnie minoritaire, ne serait pas entièrement 
libre de ses mouvements. Pour ces 
deux raisons, M. Arap Moi pourrait finalement désigner soit un 
représentant d'une autre ethnie 
marginale, soit uo des leaders 
politiques de la région côtière.

L'élection d'un nouvel exécutif national de la Kanu, le 28 octobre, intervieodra une semaine après la prise de fonctions de M. Arap Moi et coincidera sans doute avec la nomination, par ce dernier, la nomination, par ce dernier, d'un nouveau gouvernemeut. On retrouvera donc probeblement des Kikouyous à des postes de responsabilité dans les deux organes. Il reste à voir jusqu'à quel point le deuxième président du Kenya entend revitaliser la Kanu, ce parti étant en veilleuse depuis plusieurs années. Des élections législatives doiveot avoir lieu en octobre 1979 et ou spécule déjà, à Nairobi, sur la possibilité d'élections anticipées. M. Moi aurait en effet intérêt à un renouvellement rapide de la Chambre des députés, qui lui permettrait de profiter au mieux de la popularité doot il jouit actuellement.

J.-C. P.

### - PORTRAIT

## Le dauphin de Kenyatta

La désignation é le têle du parti unique de M. Deniel arap Moi constitue un succès posthume pour Jomo Kenyatte : le classe politique s'est ralliée à le candidatura du président par Intérim, assurent einsi une repide trensition dans l'ordre, le calme et le respect de le Constitution. C'est un hommage à l'œuvre du « père de la nellon - qui avait visiblement cholel pour dauphin l'homme qui de mon vivani étalt délé le vice-président de le République.

chrétien, « Ilis de « erep en tugen) Moi (un père dont il sera orphalin dès l'ège de quetre ens), le futur président kényen est peut-être is plus méconnu des hommes politiques d'Alriqua Oriantale é l'étranger. Depuis dix ans, alors que Kenyaite se dépleçeit de moins en moins, il sillonnett le Kenya intervenait dans les débats parlemsniaires, recevatt les personnalitéa da passage. Homme mince et grand, à l'epproche et au rire facilias, il consacratt aes week-ends à l'ineuguration en province de projets Herembee, des collectes da fonda pour doter un villege d'une écols ou d'un dispensaire.

L'ancien instituteur de le Rift Velley, dens la Kenya occidental, e'eccommodalt volontiers de son devoir de réserve, mévitable eux côtés d'un leader aussi prestigieux que Kenyatta. « Moi et mon frère Tultoek,

nous avons grandi en gerdant chèvres et moutons et an jouant evec les autres enfants da Sa-cho. Il n'y evalt pas grend-chose d'autre à faire en ca tempe-lé =, a reconté récem-ment M. Moi. Mels le petit Tugen — une branche da l'athnia kelendjin, elle-même essez mar-ginala — est choisi par eon oncie paternet, un chef, pour se rendre è l'école primaire africaine de le région, le Karborantaina da kliométres é pied les jours de cours, et les chèvres é survsiller les joure de Ilberté. « Une vie difficile ». a-t-il dit. Une vie qui conduire la studieux élève, à l'âga da vingt ans, an 1944, vers l'école nor-male etricaine de Kapsabet. D'autres études sérieuses, doubiées de coure par correspon-dance avec la London Matriculation Examination, et le vollè, pour sept ens, de 1948 à 1955, chargé é son tour da formar des instituteurs africains.

cherché, eu Consell législatif mie en plece par les Brilen-niques, il poureuft cette nouvelle carrière pollique quand Il devient fun des huit premiers Africains élus eu Parlemant. C'esi de cette époque que dale son goût pour les déplacements ; Il parcourt sens errêt une circonscription electorale qui ne lui e jamais complé ses voix depuis,

Dans les années 50, l'insurrecilon mau-meu est le fait des Kikouyous, mais les eutres sihcallon pour l'Indépendance. Tandis que Kenvette puroe une longue peine de trevsux forcés, l'unité na se lait pas entièrement. En 1960, une scission s'opère : é l'elliance dominente kikouyou-luo s'opposa una coalition entre les Kelendjins - que Is probléms de le division des terres oppose surtout eux Kikouyous - et les - côtiers -. A la KANU - redevanue, aujourd'hul, parti uniqua da fait s'opposa la KADU (Kenya Alrican Democrello Union), formée an 1960 et qui porte à sa pré-sidence M. Mol. C'est Jomo Kanyatte qui Imposera, da sa résidence surveillée, que l'unité ee refasse. Et il eure trouvé. é partir de cette data, aon meilleur allié et un collaborateur jusqu'è ses darniers joure.

Ministre tour é tour de l'éducation (1961-1962), da l'adminis-tretion locale (1962-1964) et da l'intérieur (1964-1967), M. Mol es/ promu vice-président de la République lors de la crise entre Jomo Kenyatta et M. Odinga. lequel quitte le vice-présiden en 1966, l'intériaur étant assuré pendant quelques mois par M. Joseph Murumbi. La pré-senca d'un Kalendjin au côté da Jomo Kenyetta tempère le rôla dominant joué par les Kikouyous au sain de l'edminis-

Le relus de laisser les cilentèles politiques se réclamer de son nom at la volonté da laire respecter la charge dont il hérita animant M. Daniel erep Mol. L'homme apparemment tranquills de le scène politique kényane n'e pas choisi la tecilité. Mais l'exercice de la magistrature devreit lui permettre de donner toute sa mesure eprès une patiente attente dans l'ombre de Jomo Kenyatte.

J.-C. POMONTL

## Ethiopie

• M. RAMADAN MOHAMED NUR, secrétaire général du Front populaire de libération de l'Erythree (F.P.L.E.), a annonce a Khartoun vendredi 6 octobre qu'une « nouvelle initiative » avait été prise afin d'entamer des négociations

avec les autorités éthiopiennes pour « trouver une solution pacifique au conflit érythuen ». M. Nur u'a pas don-ue de précision, signalant sim-plement qu'il s'agit du « développement d'initiatives passées ». — (A.F.P.)

Total Services ut its dune ਜਾਣ ਵਿਧਾਨ ਨੂੰ 25 775 1 e pre- entra terur . sultais en en en BETER. Fares ere 2.8 English Completed grands Lie, 23's uffille gur ant i Properties of 11. <u>mart 1</u>.1 40.00 Marie . Att of . - -THE CO. 1.50 800 Att Car 15 \$ 1 × 10 × 10 100,000 5.00 # 1 1 Th . . Acres (Acres mer de - ---Air and an are WINDS OF THE PER T-0 D geta \*\*\* 100

gan- Sua In .. cafe. an -:

to the distriction of the nmer- Permer :

C. OKOL STREET

a del publiche i

e de la Tilliani a

-311E-

s cale.

SECTE Curs perde les com

the same of

CECTORATE

etic et vers

E-3 700

C'est, en tout ces, ce que redoule Canada « LE TEXTE DU RÉFÉRENDUM

> SUR L'INDÉPENDANCE SERA SOUMIS AU PARLEMENT QUÉBÉCOIS » affirme M. René Lévesque Montréal (A.F.P.). - Le réfé-

Montréal (A.F.P.). — Le référendum sur l'indépendance du Québec, qui doit avoir lieu d'ici à 1980, devralt donner ao gouvernemeot québécois un « mandat pour négocier » avec les aotorités fédérales, déclare le premier ministre québécois, M. René Lévesque, dans une interview ao mensuel de Montréal, Présent. Une approbation do référendum ne signifie pas la mise en place immédiate d'un ocuveso régime, souligne M. Lévesque, qui ajoute : « Un référendum n'o pas de valeur juridique précise, mais une énorme valeur politique. »

Interrogé sur le texte de la question qui sera posée aux électeurs, M. Lévesque indique que la fiscalité, « c'est-à-dire le contrôle des impôts, est un élément fondamental de la souveraineté, mais, de là à dère que la quest fon du référendum sera

ratneté, mais, de là à dire que la question du référendum sera basée là-dessus, c'est fours. Après avoir affirmé que ce texte sera d'abord présenté à l'Assemblée na tiou a le du Québec, M. Lévesque rappelle que son gouvernement, en cas d'échec, s'est engagé à ne pas tenir deux référendums du raut l'actuelle législature. En resanche si le législature. En revanche, si le référendum est approuvé, one denxième consultation ne sera pas nécessaire, car, conclut M. Lévesque : « Un peuple qui décide d'affronter l'avent, de se tenir debout, et de dire : « Je suis » capable d'être responsable de

## Nicaragua LA TENDANCE « PROLÉTARIENNE » DU FRONT SANDINISTE

La tendauce e prolétarienne La tendauce « prolétarienne » est l'une des trois qui composeo le Front sandiniste, mais elle a jouo un rôle moindre que les deux autres dans l'insurrection contre le président Somoza. Ces dernières (l'une favorable à la « guerre populaire prolongée », et l'autre dite « tercériste » parce qu'elle propose l'alliance avec les mouvements démocratiques bourgeois, on « insurrectionneile ».

Cependant, M. Sergio Ramirez,

clairement leurs responsabilités, s

a Quant aux heures supplémen-taires, fait-il remarquer, elles ne soni ni une nouveauté ni une

sont ni une nouveauté ni une mesure discriminatoire contre les enseignants. Pour M. NOIR (R.P.R., Rhône), les protestations des enseignants ont été provoquées beaucoup plus par des questions de forme que par le contenu du plan. Aussi pense-t-il, qu'il serait dommage qu'une partie des avantages préseatés par ces décisions se trouvent réduites à aésat parce que le gouvernement a averti les intéressés trop tard.

Le ministre reconnaît que cer-

Le ministre reconnaît que cer-tains transferts oat été notifiés très tard aux enseignants. « Tou-te/ots, demande-t-il, élait-il pos-sible des les prévenir avant qu'ils fussent rentrès de vacances? » « J'ajoute, conclut-il, que les transferts sont toujours restés dans les limites de la ville où habitent les inféressés. »

habitent les inleressés, »

D Le camp du Larzac

M. NUCCI (P.S., Isère) évoque les premiers arrêtés de cessibilité pris par le prélet de l'Aveyroa pour deux communes du Larzac, Il y voit « un véritable coup de

force envers les agriculteurs de cette région, une veritable provo-cation ». « Pense-t-on, demande-

t-ll. obienir leur résignation ou bien souhaite-t-on que la révolte

s'installe à nouveau dans cette

M. BOURGES, ministre de la défense, lui répond : « La prisa des arrêtés de cessibilité ne constitue ni un coup de force ni une provocation ; c'est la sulte normale de la procédure administrative. Sur 13 900 hectares, 5 900, soit 42 %, sont acquis. L'installation du camp ne va nullement paralyser l'activité agricole du Larzac. L'élévage des moulons pourra parjatement se poursuivre. Les jours de manuvres, les brevis resteront, bien sûr, au bercail, mais tout le reste du temps les troupeaux pourront

du temps les troupeaux pourront

parfaitement deambuler. Faioute

que le droit de chasse sera main-tenu aux habitants de la région.

Le statut de Mayotte

M. FONTAINE (non inscrit, la Réunion) s'élève contre les propos tenus, en août dernier aux Seyehelles, par M. de Guiringeud qui, précise - t - il, aurait décieré : « Si les pouvoirs établis aux Comores se montrent compréhensils, il n'y aura plus de raison pour que Mayotte ne rejoigne pas l'ensemble comorien. »

M. PIERRE BERNARD-REY-MOND, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, affirme que le ministre n'a jamais feit de déclaration visant à remettre en cause le statut de Mayotte, Blen

au contraire, précise - t - il, il a répété que la France estime que c'est aux Mahorais eux-mêmes de

## A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

## Les transports scolaires, le sport, le Larzac et les universités

Vendredi 6 octobre, à l'Assemblée natiozale, au cours de la séance consacrée aux questions orales sans débat. les sujets suivants ont notammegt été abordés

### • La SHIAS

a Ne serait-il pas opportun pour la SNIAS. demande M. AUTAIN (PS. Loire-Atlan-tique), d'embaucher, afin de pou-voir répondre à la demande prévoir répondre à la demande pré-sente et à venir? »

M. LE THEULE, ministre des transports, lui répond : « Le suc-cès commercial de l'Airbus est indiscutable. Au début de 1978, il y avait cinquante-six com-mandes jermes et trente-cinq options : aujourd'hui, il y a cent vingi-seul commandes, cinquantevingt-sept commandes, cinquantequetre commandes optionnelles pour les versions B2 et B4, pour les versions B2 et B4, soixante pour la version H310. Les conséquences à tirer de ce succès font l'objet d'études menées par la SNIAS avec le ministère de la défense, Il l'agit d'abord de fixer les cadences à atteindre. On étudie d'autre part les conséquences possibles sur l'emploi, tant à la SNIAS que chez les sous-traitants. En matière de sous-traitance, priorité tière de sous-traitance, priorité scra donnée à des entreprises françaises. Les études en cours devraient s'achever avant la fin de l'année. Leurs conclusions dependront pour une part de la décision de la Grande-Bretagne, pays jusqu'ici sous-traitant. »

M. GAUDIN (U.D.F., Bouches-du-Rhône) insiste pour que solt exécutée rapidement une stetion d'épuration à Marsellie et souhaite comaître le part que l'Etat extend preadre dans le financement de cette réalisation.

M. CAVAILLE, secrétaire d'État à l'egginnnement lui répond

à l'eavironnement, lui répond : « Une première phase de la réali-« Une première phase de la réali-sation de la station coâterait 500 millions de francs. Je suis prêt à soumettra le projet que pourrait proposer la municipalité à l'examen d'un comité intermi-nistèriel de la qualité de la vie a/in de fixer l'èchèancier et de répartir la charge du finance-ment entre l'Etat, la rilla, l'éta-blissement public régional, les collectivités locales intéressées et l'agence financière de bassin. »

### Les transports scolaires

M. DELALANDE (R.P.R., Vald'Oise) demande que soit rétablie le disposition entérieure selon laquelle tous les écoliers evaient droit à la carte de transport à tarif redult, quel que soit l'éta-blissemeat choisi par leurs pa-

M. BEULLAC, ministre de l'éducation, reppelle que l'Etat n'accorde une aide au titre des transports qu'eux élèves (de l'en-seignement public et de l'ensei-gnement privè) dont le domicile est distant de plus de 3 kilomè-tres de l'établissement public le

### LA PROPAGANDE COMMUNAUTAIRE POUR LE « PARLEMENT EUROPÉEN »

### M. Debré dénonce un « scandale financier » et un risque de « corruption par l'argent »

M. MICHEL DEBRE a demandé étre accordée à qui que ce soit et vendredi 6 octobre à l'Assemblée l'action entreprise devra être innationale « s'il était dans les terrompue avant l'ouverture de la laisser une commission entière-ment composée d'étrangers et présidée par une personnalité allemande [la commission europeenne] distribuer o des fins de propagande pour le « Parlement européen » des sommes provenant de fonds qui, sclan les traités, ne peuvent être consacrées à de la propagande électoraic sans apprabatian de l'Assemblée nationale et du Sénat ». L'ancien premier ministre, citant un document, a précisé que le budget en question s'élève à 56 millions de francs, dont 10 millions pour la France. « D'où vient cet argent? » a-t-ll demandé. « Pourquoi parler de Parlement européen? C'est en contradiction avec les positions officielles. Cela touche la souveraineté nationale.» L'anclea pre-mier ministre s'est exclame : « Où en sommes - nous tombés pour accepter un détournement de Jonds de la part d'una commission etrangers : » M. PIERRE BERNARD-REY-

MOND. secrétaire d'Etat eux affaires étrangères, e rappelé les faits: «Les institutions commu-nautaires entendent sensibiliser l'opinion à l'importance des prochaines élections européennes. Cetta préoccupation est légitime. Le conseil a accepté d'attribuer un crédit pour une action géné-rale d'information. Il s'agit de sommes communautaires: 5 mu-lions d'unités de compte, aurquela s'c outeront en 1979 13 millions supplémentaires. Il importe effectivement de contrôler l'utilisation de ces sommes importantes. Le lolerer aucune ingerence dans les alloires intérieures de notre pays. Anssi suivre-t-il arec vigilance la Rome ainsi que le principe de nise en œurre du programma l'élection de l'assemblée eurod'information élaboré actuellement. Aucune coution ne devra direct. — P. Fr.

compagne électorale dans notre pays, » Il a aussi précisé que la moitié des sommes concernées sereit attribuée directement aux groupes politiones siégeant à l'Assembiée de Strasbourg.

M. Debré e jugé cette réponse a projondément décevante ». Il a déclaré : « D'abard nous sommes en présence d'un scandale financier. Cet argent communautaire ne peut avoir d'affectation politique. Ensuite c'est un scandale politique car des fonctionnaires politique car des fonctionnaires se livrent à des opérations poli-tiones. Enfin. il a été affirmé lci, officiallement, que la future As-semblée n'élait pas un Parlement. Utiliser ce terme c'est un déni au rote de l'Assemblée nationale. Il a conclu : « Dans quelques jours nous allons déposer une proposition da loi interdisant, au proposition da loi interdisant, au moins en France, ce deploiement d'argent, cette corruption par l'argent. Cette proposition, je ne serai ni seul à la présenter ni seul à la défendre. Dans cette affaire. l'intérêt national est foulé aux pieds. » M. Bernerd - Reymond & re-

m. Bernard - Revindra a re-gretté que M. Debré att utilisé les termes de « scandale » et de « corruption » au risque, a-t-ul estimé, « de jeter le discrédit sur la démocratie et l'honnéteté des hommes polítiques et des jonc-

M. Debré a Insisté: « Je main-tiens le mot scandele car aucune fustification en drait n'est apportée pour l'emplot de ces fonds. D'autre part, vu l'importance des sommes enquques, il y a effectivemeni risque de corruption. » M. Bernard-Reymond a reppeté pour terminer oue le Parlement français avait ratifié le traité da

## LE COLLOQUE DES ÉLUS LOCAUX DU P.R.

### M. Bonnet: l'État tiendra ses engagements vis-à-vis des collectivités locales

M. Christian Bonnet, ministre eussi répondu aux nombreuses de l'intérieur, est intervenu vea-dredi 6 octobre devant le col-loque des èlus locaux organise contrat au long du colloque, notamà Paris par le parti républicain. Il a affirmé que l'Etat ferait a son devoir » vis-à-vis des collectivités locales, et il a précisé : a Le remboursement de lo T.V.A., qui s'élèbo à 2 milliards de francs pour cette année, passera à 3,2 milliards en 1979 pour per-mettre de tenir l'engagement de l'Eiat d'un remboursement inté-

prai de la T.V.A. aux communes en 1981. o Apportant des précisions sur la réforme du financement des collectivités locales, dont les textes doivent veair en discussion devaat le Sénat au cours des prochaines semaines, M. Bonnet a indiqué que la nouvelle dotation giobale de sonctionnement, qui est appe-lée à se substituer au versement représentatif de la taxe sur les salaires (V.R.T.S.), a pourrait voir son évolution liée aux revoir son evolution life aux re-cettes d'un grand impôt d'Elat ». « C'est une formule nouvelle qui est plus farorable aujough'hui que la référence à la massé sa-lariale qui caractérisait l'ancien V.R.T.S. », a-t-ll ajouté. R.T.S. », a-t-il ajouté. dans chaque commune, entrer au Le ministre de l'intérieur a consell municipal.

ment à prapos du manque de clarte et « de la technocratie avancée incompréhensible » des

textes en préparation.

Il a fait observer que la réforme des collectivités locales a
pour objectif de développer la responsabilité des communes sans accroître pour autant ieurs char-ges « Il n'y oura pos de transfert de chorges qui ne soit accom-pagne de transfert de ressources, e-t-il dit. L'attitude de l'Etat est l'attitude d'une collectivité nationale qui se rend comple que, o vouloir tout faire, on risquerait par finir de no rien faire de bien. Un Etot omnipotent est un Etat impotent, et, à notre époque, un Etat ne peut pas être impotent. » Aa cours des débats, certains é lus avalent souhaité que la réforme préparée par le gouver-nement maintienne des gardefous et aboutisse à l'instauration d'un scrutin de type proportion-

nel pour les élections munici-pales, de sorte que les formations politiques minoritaires pulasent,

■ La pollution à Marsoille plus proche. Si nous vous sulvions, observe-t-il, il faudrait subvenobserve-t-il, il faudrait subventionner sans conditioa les trajets
des éléves de l'enseignement
privé; c'est impossible pulsque
l'aide attribuée aux familles des
élèves de l'enseignement pablic
n'est accordée que dans des
cenditions très etrictes.
M. Delalande juge paradoxal
que le gouvernement actuel « opplique le programme commun ».
« On porte atteinte à une liberté
fondamentale », estime-t-il.

### L'enseignement supérieur

Mme PRIVAT (P.C., Seine-Maritime) dénonce le décret du 20 septembre qui vise à son avis « au démantélement de l'université ». En ce qui concerne l'uni-versité de Vincennes, elle résume ainsi la politique de Mme SAU-NIER-SEITE : « Autoritarisme, austérilé, mépris des enset-

gnants ». Le ministre des universités lul. répond : « Nous avons préparé le décret en question pendant deux ans et demi en concertation avec tous les personnels de l'enseigne-ment supérieur. Le sort des personnels non titulaires dépend d'abord de l'université elle-même. La rentrée se fera normalement, car toutes les dispositions nécescar toutes les dispositions nécessaires ont été prises. Les nouveaux personnels seront nommés
par les recleurs, mais ce sera
sur la proposition des présidents
d'université. Ce ne sont pas des
centaines d'emplois qui seront
supprimés, mais des milliers de
promotions qui seront rendues
possibles. De 1976 à 1979, plus de
trois mille assistants auront été
promus et titularisés. Pour 1980,
le gouvernement vient de décider
la création de mille deux cents le gouvernement vient de décider la création de mille deux cents postes supplémentaires de mai-tre assistants. A propos de l'uni-versité Paris-VIII, je n'accepte pas que vous partiez d'un déman-ièlement et d'absence de concer-tation. Il s'agit, en fait d'une réinstallation dans de nouveaux bâtiments et il va en concertabâtiments et il y a eu concerta-tion. Quant à l'université Paris-XIII, elle n'a pas à inter-venir dans une affaire qui inté-resse une auire université. »

M. HAGE (P.C., Nord) appelle l'attention du ministre de la jeunesse et des aports sur les conséquences « déplorables » du plaa de relance de l'éducation physique et sportive à l'école.

M. SOISSON réaffirme que le gouvernement est fermemeat décidé à appliquer les mesures qui ont été arrêtées. Concernant le sport scolaire, il précise que le gouvernemeat est prêt à payer sur crédits de vacations tous les enseignants qui assureroat l'animatioa de jeur association sportive en supplément de leur horaire. « C'est donc, observet-il, aux enseignants de prendre

## ● Le sport à l'école

t-il, aux enseignants de prendre décider de leur avenir. — P. Fr.

## - Libres opinions -Le Conseil constitutionnel

par FLORENCE D'HARCOURT (\*)

et la femme de César

ES convergences aont rares entre cette puiasente torce de la majorité qu'est le R.P.R. el cette puissanta force de l'opposition qu'est le parti socialiste. Voici pourtant Jacques Chirac et François Mitterrand d'accord pour s'en prendre, en même temps, au

Est-ce à tort, est-ce à raison ?

Négligeons ce qui relève ici de l'humeur, à l'occasion d'invalidations dont François Mitterrand, pour sa part, n'a pas eu tellament fieu de se plaindre. On a toujours vingt-quetre heures pour meudire aes juges, et, en politique, l'uasge est de prolonger la délai. Au resie, les décisions du Conseil constitutionnel seront d'autant moins contestées que l'Institution elle-même et les hommes qui la composant emporte roni l'adhésion. C'est cela qu'il teut exeminer.

L'inalitation d'abord. Personne ne met en question la vocation. l'utilité du Consall constitutionnel. N'existerait-il pas, on l'inventereit, et on l'inveniarait vreisembleblement tel quel, dans son orgenisation gênêrele comme dens ees mécanismes internes, saul en un point : le mode de désignation de ses membres, issus du pouvoir el considérés comme trop proches da lui. • Institution politique -, s dit François Mitterrand en donnant, aambie-t-li, à l'sdjectit une acceptio rative. Et il est bien vrai que, des hautes personnalités qui désignent aux hautes personnalités désignées, s'établit un leu de miroir où la majorilé se renvoie sa propre imege, nonobstani l'esprit d'équité de checun, Mais c'est le type même da problème eur lequel une réflexion utile peut s'engager sans faire soulfier le vent de le passion,

Les hommes, ensuite, Qu'est-on en droit d'attendre d'eux ? Que doiveni-ils être ou ne pas être ? Y e-t-il un - profil - du conseiller constitutionnel ? On aurait tort de répondre trop vile que les Français ont des préoccupations plus immédiales Tout se tient. Si le moindre magistral, dans ses tacons d'être, emporte jugement sur le justice, à plus torte raison ceux qui exercent une magistrature euprême. Et puis, les projecteurs de l'actualité se déplacent vite, les zones d'ombre d'aujourd'hul peuvent être en pleine lumière demain, Surtout e Jacques Chirec et Françoia Mitterrand e'en mêtent ensemble... En réallié, ce qu'il doit en être, chacun le sait ou le sent, et le bon sens du eimple citoyen rejoint ici les conceptions plus élaborées des profeesionnels. Point n'est besoin d'avoir recours aux sondages d'opinion pour constater qu'on attend d'un membre du Conseil constitutionnel : - La compétence, une compétence qui se altue aux confina du droit et de le politique, mais beaucoup plus près du premier que de

- L'Impartialité, ce qui n'est pas sans rapport avec diverses incompatibilités, paut-être insuffice amment définles à l'heure actuelle ; - L'Intégrité, c'est-à-dire une distance certaine par rapport à l'argent :

et il ne s'egit pas là de quelque intrusion que ce soit dans les vies privées, mais d'une distance gardée, cette tola, à l'égard du scandale : - Et, eu-detà de ces quelliès préciaes, une certaine stature, une certaine dimension dans le vie publique du pays, à ne pas confondre evec un quelconque vedetlariet.

Tout cela fait apparaître une imege de sagesse et de aérénité à une hauteur qui n'est pas commune, mais ce qui est en cauae n'est pas, non plus, commun ; uns image nette, cleire, préciae, sans llou aucun. Loin d'être un refuge pour vieux routière fourbue per leura longues marches politiciennes, une remise où l'on caserall qualques amis, le tieu vide des fins de carrière substantielles, le Conseil constitutionnel reasemble, doit rassembler, des hommes de talent, à la carrière exempleire, solidaires les uns des autres dans des honneurs mérités, et qui le seralent aussi — le ciel nous en préserve i — dens le critique et dens le contestation. il ne e'egit pas de leur demander une impossible perfection, meia des qualités en repport evec l'institution et sans lesquelles elle ne sereit pes crédible.

NI César ni la temma de César ne doivent être soupconnés : le vieil edege veut aussi pour ceux qui sont, d'une certaine manière, au-dessus de Céser.

(\*) Député non-inscrit des Hauts-de-Seine.

## LE P.S. ET L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 1981

## M. ROCARD : la question est prématurée

M. Michei Rocard a indiqué vendredi 6 octobre, az cours d'une interview diffusée par France-Inter, qa'il ze serait pas candidat eux élections européennes afiz de ne pas cumuler trop de fonctions électives. En ce qui concerne l'électioz présidentielle de 1981, il e décieré:

combe de dire s'il est candidat M. Michel Rocard a incique vendredi 6 octobre, as cours d'une interview diffusée par France-Inter, qa'il ae serait pas candidat reux élections européennes afia de ne pas cumuler trop de fonctions électives. En ce qui concerne l'électioa présidentielle de 1981, il se décisré :

« Le parti socialiste existe. Il o une straigure de société que serve une straigure II a des siatus sur prendre par rapport à la France sur le moisting de société que serve de société serve de société que serve de société que serve de société que société que serve de société que société que serve de société serve de société que s une structure. Il a des statuts.

Dans ces statuts des fonctions sont définies. Nous avons un premier secrétaire. Il est en place. Nous l'avons choist. Nous l'avons en l'avons combattu sous sa conduite. C'est à lui qu'il in-

## Crise au sein des instances du parti socialiste du Rhône

De notre correspondant

Lvon. - Cina des treize secrétaires fédéraux du parti socialiste da Rhône oat été « démissionnés » des instances dirigeantes par le premier secrétaire, M. Roland Bernard. Les cinq secrétaires ont éte non seulement déchargés des secteurs dont ils s'occupalent, mais egalement de leurs respon-sabilités au sein de la commission exécutive. Ces exclusions de diri-geants, souvent anciens, n'oat pas, semble-t-li, de raisons puremeat

Selon un représentant du cou-rant majoritaire — le premier secrétaire, M. Roland Bernard, n'ayant encore fait aucune déclaration — oa reprochalt aux cinq secrétaires « d'atoir entamé la cohésion du courant majoritaire conesion du courant majoritaire sur des questions de fonctionne-ment : problème de gestion d'un nouveau lacal dans le centre de Lyon, organisation du secteur entreprises et organisation du fonctionnement du parti ».

Les cinq dirigeants exclus sont Mme Renee Dufourt, chargee de l'actlon féminine; M. André Chazalette, chargé des entreprises; M. Armand Jullien, spécialiste de la prapagaade; M. Jean-Paul Gauthler, qui e'occupait des rela-

tions avec la presse et enfin M. Gérard Collomb, chargé de la commission des études et conseil-ler municipal de Lyon. Seul M. Charalette est un rocardien avoué. MM. Gauthier et Collomb sont des conventionnels. Mme Du-fourt et M. Jullien étant issus du courant « savaryste ».

Le remplacement de ces cinq

secrétaires fédéraux (sur treize) sera décidé mardi prochain, et l'arrivée de partisans solides de M. Mitteraad est atteadue. Oo cite eo particulier les noms de MM. Charles Hernu et Jean Poperen, tous deux députés, ou des militants qui leur sont pro-

ches.

Contactés, les cinq secrétaires fédéraux se sont déclares surpris que l'affaire soit sortie dans la presse : «C'est devant les mili-lants et les instances concernées du parti socialiste que nous porterons le débot », a déclaré l'un d'eux. «Ce désaccord ne saurait étre relié à des problèmes politiques, mais, a-t-il ajouté, à notre souci de permettre au sein de la jédération la recherche d'une véritable démocratie interns. Enjin, la décision prise à notre encontre est nulle et non avenue parce qu'anti-statutaire.

## M. MITTERRAND: ma réussite principale

M. François Mitterrand, qui a M. François Mitterrand, qui a pris la parole vendredi 6 octobre à Montbard (Côte-d'Or) où est implantée l'entreprise Vallourec, premier groupe industriel du département, e déclaré en répondant à une question concernant M. Rocard : « Jamais je ne mettre en cause moi disparant societrai en cause, moi dirigeant socia-liste, un autre dirigeant de mon

Il a poursuivi : € L'un des obiectits que le me suis fixé, c'esi de parvenir à créer un grand parti qui ne reposa pas sur un homme indispensable. (...) Le P.S. est rempli d'hommes et de Jemmes de valeur, de bons militants, ja m'en flatte, c'est sans doute mo rèus-site principale.

● Pour M. Mauroy, membre da secrétariat national du P.S., M. Mitterrand demeure le meil-leur candidat socialiste à l'èlec-tion présidentielle. Seloa lui, ainsi qu'il l'a déclare vez dredi 6 oc-tobre à TF 1. il y a actuellement sune conspiration contre le P.S. 2. Il a sjouté: «Il y a toute une politique artificielle qui est en train de se faire à partir de sondages, de petites phrases, de sous-entendus et de malentendus, »

• Selon M. Charles Hernu, député du Rhône, membre du comité directeur du parti sociacomité directeur du parti socia-liste. le sondage « Louis Harris-le Motin » à propos de l'élection-présidentielle de 1981 ne tient pas compte du réflexe de l'isoloir. « C'est surtout la droite, a-t-il déclaré, qui prétend préférer Rocard. Or. dans l'isoloir. la droite préfère Giscard, C'est donc Mitterrond qui reste le mieux placé comme candidat de la gauche à la présidence de la République et je sais que Rocard a trop le sens des réalités poli-tiques pour t'ignorer. » tiques pour l'ignorer. »

• M. Paul Laureni, membre du secrétariat du P.C. a dit, le 6 octobre, au cours d'une confé-6 octobre, au cours d'une conférence de presse donnée en tant que président du groupe communiste au conseil régional d'He-de-France, que son parti « ne voyait, dans les diver gences entre MM. Mitterrand at Rocard, que des oppositions d'ambition personnelle», dont il ne souhaitait pas « se mêter ». « De toute jaçon, a-t-il souligné, il ne s'agit que d'un problème d'homme, d'un problème sur une manière diférente d'assumer le virage à droite du parti socialisie. »

Mme Alice Saunier-Setté. ministre des universités, membre du bureau politique du parti répudu bureau politique du parti répu-blicain, déclare dans une inter-view publiée, vendredi 6 octobre, par la Lettre des républicains (organe du P.R.): « Ce que pro-pose M. Rocard n'est pas nor-veau. C'est le vieux mythe de l'autogestion des associationnistes libertoires des dix-huttième et dix-neuvième siècles et du misa-rabilisme anarchiste de Fourrier et de Proudhon. Pas de nationali-sation, mais de petites commsation, mais de petites commu-nautés a u t ogérées dans une economie provisoirement libre et

### M. CHEVÈNEMENT (P.S.) COMPLÈTE LES CITATIONS UTILISÉES PAR M. MARCHAIS

L'Humanité du 7 octobre publie une lettre de M. Jean-Plette Cuevenament, député socialiste, animateur du CERES, qui souhaitait compléter les extraits d'un article sur les rapports entre le P.S. et le P.C. (publié dans la revue Repères) et utilisés dans le rapport présente par M. Georges Marchale à la dernière eession du coulité central.

M. Chevènemeat constate que la citation a été limitée « our seuls passages qui pouvoient servir la démonstration » du secrétaire général du P.C., et il observe : « Les erreurs du P.S., en affet, n'excluent matheureusement pas celles du P.C.F. Et, de toute manière, les critiques que nous adressons à notre parti sont celles de militants socialistes et non de communistes, »

....

M. BARRE REND VISITE

A L'ÉCOLE NAVALE

M. Raymond Barre préside, ce samedi 7 octobre, é Lanvéoc-Poulmic, près de Brest, la cérémonie de présentation au drapeau de la promotion 1978 de l'Ecole navale. Le premier ministre est accompagné, uotanment, de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, et de l'amiral Jean Lanuuzel, chef d'état-major da la marine nationale.

uuzel, chef d'etat-major da la marine nationale. La promotion 1978 de l'Ecole navale comprend 69 élèves de natioualité française et 13 étran-gers (3 Sénégalais, 2 Cameroz-nais, 2 Congolais, 2 Malgaches, 2 Tuulsiens et 2 Thallandale). Foude en novembre 1830 l'Ecole

Foudee en novembre 1830, l'Ecole

Foudée en novembre 1830, l'Ecole navale dispense un enseignement de deux ans. A leur sortie de l'école, les élèves, avec leur premier galon d'officier de marine, embarquent sur le porte-hélicopteres Jeanne-d'Arc qui forme, avec l'escorteur Forbin, l'école d'application des enseignes de vaisseau. Les deux uavires font une croisière de sept mois, environ, autour du moude, pour compléter la formation à la mer des

pléter la formation à la mer des jeunes officiers.

jeunes officiers.

M. Barre aura visité, cette année, comme il en avait émis le vœu, les écoles d'officiers des trois armées. Le premier ministre s'était rendu, en juillet dernier, au baptème de promotions des écoles de l'air, à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) et au Triomphe de Saint-Cyr-Coëtquidau (Ille-et-Vilaine).

L'INDE ACHÈTE

QUARANTE AVIONS JAGUAR

DE CONCEPTION

FRANCO-BRITANNIQUE

taine d'avions de combat franco-britanniques Jaguar pour une somme d'environ 1625 millions de dollars tenviron 7310 millions

de dollars tenviron 7310 millions de francs), 2-t-on annoncé officiellement vendredi 6 octobre à New-Delhi. La décision du gouvernement indien a été prise vendredi à l'issue d'une réunion de la commission des affaires politiques présidée par le premier ministre, M. Morarii Desai. L'appareil franco-britannique a finalement été choisi à l'issue d'une longue compétition qui l'a opposé au Mirage F-1 de Dassault - Breguet et au Viggen suédois.

suédois. Le Jeguar, construit en com-

nun par Dassault-Breguet Avia-tion et British Aerospace, est un avion d'apoui tactique et de re-connaissance. Il est équipé de deux réacteurs Turboméca Rolls-

Les Jaguar remplaceront les Can

Les Jaguar remplaceront les Can-berra et les Hunter vieillissants, de conception britaunique, qui équipent actuellement l'armée de l'air de l'Inde. Le gouvernement iu dieu a estimé que le Jaguar était le plus

écocomique des trois avions en lice et celui dont les délais de livraison étaient les plus rapides.

DÉFENSE

## pinions onstitutionnel

de l'aumeur, à 'arrir :- ...

phres. issue Cu Direction. natification politicus - 5 in hautes commen 2958 7270744 - - putter to very sella .

tiene imen

Compression Control 

g -24 - 1.4 ---\$8.2 \$64 \ 100 C "M . . . 2.2

DE 1981

## t ma teassite of the

## ie de Césa D'HARCOURT (\*

ingliquate heures ::--1 de prois-3e e se : horames qu' 3 comme Hames Internet, 11.

e V part of + 2 Y a pagengia tray a war most store in the store

Herenzon a o. 17. 1 7 36 to 1 1 . Langga art. 1 . Caracin Property and ு ஈகாப்ச ம் ி mogranie de la la

医超级性电影性等 化化

14 1 1 1

entre cetto puissante " gette puissante foror : a'en prendre, en men.

nel seron: 03.:--aut Grammer. de ne met er till! N'existera - C. nt rel quel, sars ar

g, amperie (1000)

SELECTOR & P. T. THE PAR PARTY. ...

TO: 1 7 7 4 7 - $\begin{array}{lll} \frac{\partial}{\partial t} & = - \frac{\partial}{\partial t} \frac{\partial}{\partial t} \frac{\partial}{\partial t} - \frac{\partial}{\partial t} + \frac{\partial}{\partial t} - \frac{\partial}{\partial t} = 0 \\ \frac{\partial}{\partial t} \frac{\partial}{\partial t} \frac{\partial}{\partial t} - \frac{\partial}{\partial t} - \frac{\partial}{\partial t} \frac{\partial}{\partial t} = 0 \end{array}$ page and a second of and the security na jmega sa nasaw

make the terms was a series of 表示。2000年上海20年2日 - 111 Marine Committee of the second a the same of the

**20.78** → 1111

Visita (Section 1997) (Section 1997)

Kuras.

4.

j un gest given

化黄油 经营税证据 79.5 74.5

Name of the second ANT CAT FOR A 

• Quatre jeunes appelés sont emprisonnés depuis le 22 septembre à l'école d'applicatiou du train (E.A.T.) de Tours. MM Michel Gerraud. Jacques Joubert. Michel Jaoueue, et un quatrième soldat dont l'identitié n'est pas connue, auraient été arrêtés après avoir diffusé dans les rues de Tours et à l'intérieur de la caserne des tracts réclamant les transports gratuits et le repos hebdomadaire de quarante buit heures. Aa début de cette année, un jeune aspirant médecin, M. Patrick Silberstein, que la sécurité militaire soupconnait d'appartenir à un comité de soldats, avait, lui aussi, dû subir soixante jours d'arrêts à l'E.A.T., dans des conditions qui avaient suscité, à Tours, une certaine émotion. — (Corresp.)

## Le Monde dossiers et documents

Numéro d'octobre

LA PRISON

L'ARGENTINE

Le numéro : 3 F

## JUSTICE

Refusant de voter les crédits prévus pour la guillotine

## M. Pierre Bas : < Nous lutterons jusqu'à l'abolition de la peine de mort >

de une décision sur ce sujet, en application de la peine de mort en France », a déclaré, vendredi 6 octobre, M. Plerre Bas, député de Paris (R.P.R.). Au cours d'une conférence de messe il s. d'utiliser d'une conférence de messe il s. dredi 6 octobre, M. Plerre Bas, député de Paris (R.P.R.). Au cours d'une conférence de presse, il a, avec M. Bernard Stas! (U.D.F.), tenu à expliquer « où en était l'action » des douze députés ayant, au mois de juin dernier, déposé une propositioa de loi pour demander l'abolitiou de la peine de mort (le Monde du 18, juin). « La Chambre est pavée de propositions de loi de la sorte jamais examinées. Il convenait donc de ne pas rester inacitis», estime M. Bas. Les « douze » ont d'abord créé un groupe da travail en vus de discuter de la peine de mort. Ils ont déjà recueilli trente adhésions dont au moins celle d'un partisan uotoire de la peine capitale, M. Philippe Malaud.

Pour ce qui concerne l'éventualité d'un débat durant la session, « le ministre de la justice ayant pris des positions nuancées, et même variées, à ce sujet », note M. Stasi, il semble difficile de faire inscrire la discussion à l'ordre du jour complémentaire de l'Assemblée nationale. De plus « seul le gouvernement, a rappelé M. Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, peut pren-

« Nous avons donc décidé, indi-quent MM. Bas et Stasi, d'utiliser une arme majeure pour le député: l'arme budgétaire. On ne peut pas maintenir un service si l'on n'a pas d'argent; c'est ainsi qu'a été supprimée la censure sur les thédires. M. Bas a donc — sans succès — déposé aaprès de la commission des finance a un amendement demandant la sup-pression du budget de la justice amendement demandant la suppression du budget de la justice des 185 000 francs qui servent à l'entretien de la guillotine et au paiement du bourreau. « Mais l'omendement, ajoute M. Bas, sera redéposé. Cela viendra en séance publique le 24 octobre. Il faut en finir. La peine de mort est un alth. Il y a eu 12514 crimes en France en dir ans. La peine de mort n'a rien empêché. Sept têtes sont tombées, Comme à la roulette russe, il y en a de temps en temps qui y passent. » Commentant les lettres d'encouragement, mais aussi de menaces, reçues par les députés abolitionnistes, M. Stasi a conclu : « La mentalité que ces dernières lettres répèlent me pousse plus avant encore dans la voie de l'abolition. ». — Jo. S. Michel Polnareff poursuivi pour fraude fiscale

## Un créateur ne peut avoir les pieds sur terre >

Cbeveux cendrés et bouclés, grosses lunettes de solell à monture blanche, jean et veste impermeable, le chanteur Michel Polnareff était resté fidèle à son tenue habituelle pour venir répoudre, vendredi 6 octobre, devant la 31° chambre correctionnelle du tribunal de Paris, de l'accusation de fraude fiscale qui le vise. La vedette a eu, au Palais de justice, un succès à peu près égal à celui qu'il recontrait dans les music-halls avant sou exil sux Etats-Unis, il y a cinq ans : à ga sortle, sa voiture fut asvant la 31° chambre correctionnelle du tribunal de Paris, de
l'accusation de fraude fiscale qui
le vise. La vedette a eu, au Palais
de justice, un succès à peu près
égal à celui qu'il recontrait dans
les music-halls avant sou exil
aux Etats-Unis, ll y a cinq ans :
à sa sortle, sa voiture fut assallile par une uuée d'admirateurs, de curieux, de photographes et de cinéastes. phes et de cinéastes.

pnes et de cineastes.

Il fit aussi un beau « plateau »,
evec pourtant un répertoire difficile, entrant en scène après une
vedette à la présence incoatestable, la direction des lunpôts, qui table, la direction des Impôts, qui lui reprochait d'avoir souscrit une déclaration tardive et minorée pour ses revenus de l'année 1971, et de u'en avoir fait aucune pour les exercices 1972 et 1973. Au total, une dissimulation de 5 millions 700 000 francs correspondant à 3 500 000 francs d'impôts.

Les thémes du récital de l'auteur de Je suis un homme touruèrent autour des difficiles rapuèrent autour des difficiles rap-ports de l'art créatif avec les préoccupations bassement maté-

coupable.

— Cependant, remarquait le président, M. Antony Schoux, vous aviez signé un contrat avec une société helpétique qui vous versait une rémunération mensuelle. En encaissant, d'autre part, suelle. En encaissant, d'autre part, des droits d'auteur, des recettes de galas, sommes que l'administration a évaluées à 472000 F pour 1971, 1 400000 F pour 1972, 1 700000 F pour 1973 vous ne pouviez ignorer que vous aviez un devoir fiscal à accomplir. » Son imprésario du moment, Mª Illous, a invoqué la boune foi du chanteur, «Un garçon fantasque, crédule, plein de talent, généreux, qui entend réparer ce dont il n'est pas responsable et qui voulant reg c'ner la France, a écrit une chanson nostalgique : «Loin de toi, loin de moi. » préoccupations bassement matérialistes : « Loin de toi, loin de moi, »
Le tribunal se prononcera le 27 octobre.

## M. MÉDECIN N'EST PAS PARTISAN D'UN ÉTAT POLICIER

M. Jacques Médecin, maire de Nice, a annoncé, vendredi 6 octo-bre, à l'occasion d'une séance du conseil municipal consacrée aux conseil municipal consacrée aux problèmes de la sécurité publique, le prochain transfert à Nice de l'Ecole supérieure d'officiers de paix de la police nationale. Cette école, qui forme chaque année une etnquantaine d'officiers, avait été successivement installée à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or et à Sens.

Sens.

M. Mèdecin a annoncé que l'école seralt hébergée dans des locaux offerts par la municipallté de Nice et dont l'amènagement coûtera 9 millions de francs à la ville. Au coars de la séarce du conseil municipal, le maire de Nice a rappelé que sa ville avait été la première à créer nne police municipale dont les effectifs sont passés de quetre hommes en 1971 à quatre-vingt-quatorze en 1971 à quatre-vingt-quatorze en 1971 à cout ce qui a été fait dans toutes les villes de France proportionnellement à la population », a déclaré M. Jacques Mèdecin.

« Je ne suis pas pour ma part,

deciare M. Jacques Médecin.

« Je ne suis pas pour ma part,
a-t-il précisé, portisan d'un Etat
policier, et la solution n'est pas
de mettre un agent derrière
chaque citoven. Il faut des effectifs suffisants, mais, au-delà de
ces effectifs, il faut une justice
ferme (\_\_). Entre l'Etat policier
qui conduit à la dictature et les
groupes d'autodéfense qui conduisent à la destruction de la liberté,
puis à la dictature, il v a une puis à la dictature, il y a une part importante des responsabilités qui revient aux tribunaux et qu'il faut que les tribunaux assument. » — (Corresp. rég.)

● La jemme de M. Daniel Debrielle, détenu de la prison de Fresnes, s'est enchaînée, ven-dredi 6 octobre, eu début d'aprèsdredi 6 octobre, eu début d'aprèsmidi, aux grilles de la place Vendôme, à Paris, devant le ministère de la justice. Elle voulait, par cet acte symbolique, attirer l'attentiou sur le sort de son mari qui entame son quatrième mois de grève de la falm : âgé de vingt-hult ans, Daniel Debrielle a été condamné en 1977 à douze ans de réclusion pour nne agression à main armée à laquelle il a toujours nié avoir participé, ouis à une autre pelne de sept ans de prison pour une tentative d'évasion du quartier de haute sécurité de la prison de Lisieux (le Monde du 6 septembre). Sa femme, ainsi que les mibre l. Sa femme, ainsi que les mi-litants du CAP (Comité d'action des prisonniers) qui l'accompa-gnaient, ont été conduits au coromissarlat où leur identité a été relevée.

## PRESSE

## LE FORUM «INFORMATION ET LIBERTÉ»

## New-Delhi (A.F.P.). — L'Inde Le droit au secret professionnel du journaliste

Le forum organisé jeudi 5 octotre, dans une des salles du
Sènat, par l'Association des libertés, que préside M. Henri Caillavet, sénateur du Lot-et-Garonne,
proposait une cascade d'interventions magistrales, pius ou moins
hétérogènes, sur le thème « Information et Liberté ». Mais la « tête
d'affiche » présentée par les organisateurs n'étalt pas inscrite au
programme officiel : il s'agissait programme officiel: il s'agissait de Mme Isabelle de Wengen, journaliste qui rencontra Jecqoes Mesrine et dont Paris-Match publia l'interview.

M. Marc Kravetz, de Libération, avait bien amorce le sujet éter-nel que posent les moralistes (« Jusqu'où les journalistes peu-vent-ils alire? Doit-on parler de tout? »), en rappelant les suppntations fantaisistes émises lors de l'assassinat du P.-D.G. du Credit l'assassinat du P.-D.G. du Crèdit lyonnais et les a restrictions » observées lors de l'affaire Schleyer. e Le rôle du journaliste est de s'emparer de tous les faits, dit M. Kravetz, et de les révêler au public. » Ayant, dans ces conditions — et comme devait le faire plus tard M. Yvan Levai — manifesté sa solidarité avec Isabelle de Wengen, celle-ci expliquait alors dans quelles couditions elle avait été convoquée par Jacques Mésrine et comment elle avait ensuite refusé de collaborer avec la police pour retrouver « l'ennemi public n° 1 ».

## Pour une loi anti-frust

deux réacteurs Turboméca RollsRoyce qui permettent un décollage sur 2400 mètres avec une
charge militaire de 4 tonnes et
demle. Sa vitesse est de macb 1.5,
et il peut franchir une distance
de 4500 kilomètres.

Le Jaguar, qui a déjà été commandé à plus de quatre cents
exemplaires par quatre pays
«France, Grande-Bretagne, Equateur et suitanat d'Oman), existe
en versions monoplace et blpiace.
Les détails du contrat seront
négoclés 'avec le constructeur
nationalisé British Aerospace,
prècise un communiqué officiel.
Près des trois quarts des équipements des Jaguar livrés serout
fabriqués par l'industrie indienne.
Les Jaguar remplaceront les Can-Le problème de la reconnaissance du secret professionnel était
ainsi posé. Ce secret professionnel
qui, selou l'expressiou d'un policier interrogeant Mme de Wengen, est « le metlleur moyen d'aller
au trou » lorsqu'on l'invoque. Ce
secret professionnel qui, finalement, est « la seule richesse du
journaliste », devait dire ensuite
Yan Leval, et que la lol lui refuse.
Mais l'une et l'autre étaient d'accord pour recounaître « le droit à
un directeur d'organe de presse
de rejuser la publication d'informations rapportées par un journaliste ».

naliste ». Pour ce qui concerne la révé-lation des sources, un magistrat a souhaité qu'une base légale soit donnée à la justice. Selou lui, c'est en terme d' e immunité » qu'il faudralt accorder au journaliste la faculté de parler ou de ne pas parler.

Le pluralisme des titres, aspect collectif de la liberté de l'infor-

### UNE MOSTIÉ QUI YAUT UN QUART

Poursuivi en justice par cinq cent soixants-quatre employées pour discrimination à l'égard des femmes, le New York Times a décidé, vendredi 6 octobre, que les femmes devront désormais occuper un quart des postes les plus élevés au sein de la

rédaction du journal. Le quotidien new-yorkais s'engage, par aslleurs, à ce que les temmes constituent pour 30 % le personnel général de la rédaction. - (Reu-

mation, a été ensuite examiné, notammeut par Mme Évelyne Baylet, P.-D.G. de la Dépêche du Midi, qui a réfuté l'accusation de « monopols » faite aux grands de a monopole » l'alté aux grande quotidiens régionaux (car chaque lecteur peut capter les postes périphériques de radio), mais qui a qualifié d' « inquiétant » le regroupement qui-s'opère dans la presse parisienne.

·Pour M. Jacques Sauvageot, cogerant et directeur administratif du Monde, « il n'y a pas de faille entre le débat déontologique sur le journalisme et l'economie de l'information ». Seloo lui, « il n'y antitrust p.

antitrust ».

M. Jean-Luc Destrem, du service de presse de la C.G.T., devait dénoncer « le vedettoriat d'une élite de journalistes chargés de véhiculer l'idéologie dominante », ce qui lui valut une réplique cinglante de la part de M. Jean-Marie Cavada, directeur adjoint de FR 3, mais un soaties unancé sur le fond de M. Jean Bothorel, éditorialiste au Matin de Paris. M. Henri Pigeat, directeur général edjoint de l'Agence France Presse, a mis l'accent sur l'impossibilité matérielle pour le journaliste, en raisou des aléas de possibilité matérielle pour le jour-naliste, en raisou des aléas de sou mêtier, de toujours atteindre l'idéal qu'est l'information vraie. A titre d'exemple, il a cité le récent canular de la greffe d'une prostate, involontairement pro-pagé par de uombreux organes de presse en dépit du respect des précautions d'usage.

Après la trop brève intervention de M. Denis Pèrier-Daville, ancien président de la société des rédacteurs du Figuro, sur une uécessaire réforme des aides à la presse, un participant a fait justement remarquer que ce forum aurait gagné à « un brassage un peu plus grand snec la salle ». Le mérite de son organisation — même si l'on ue doit pas s'illusionner sur sa portée — n'en revient pas moins, une fois encore, à des sénateurs, avec la bienveillante complicité de la bienveillante complicité de M. Alain Poher. On aimerait trouver une attention aussi sou-tenue pour les problèmes de presse du côté de l'Assemblee

direction de payer leurs heures de grève, ils avaient décidé de pour-suivre leur mouvement jeudi 5 puis vendredi 6 octobre. — la situation en accord avec le principe de la Déclaration uni-(A.F.P.)

## MEDECINE

## AUX ENTRETIENS DE BICHAT Huit professeurs condamnent l'éviction d'Amnesty International gnation au cours da la • table

Après le refua opposé par la direction des Entretiena de Bichat d'accorder un stand d'information è la commission médicale de la section française d'Amnesty International (le Monde des 1<sup>er</sup> et 2 octobra) ; après la démission, provoquée par ce refus, du prolesseur Marcel-Francis Kahn, de la section - médecine » des Entrellens (la Monde du 3 octobre), noua avons reçu un cartain nombre de réactions.

Le professeur Paul Milliez, anclen l'information ». Selvo lui, à il n'y a pas une bonne façon (anglosamme) de faire de l'information, et une mauvaise », pas plus qu'on ne peut évacuer l'ambiguïté du débat sur l'autocensure, car « il y a autocensure permanente dans la vie ». Evoquant les ordonnances de 1944 — un des rares intervenants à le faire — M. Sauvageot déclare qu'u une loi qui n'est pas appliquée est néfaste » et en appelle aux hommes politiques : e Il faut que vous vous occupiez de nous. » Il propose alors, à défaut de statut de la presse, de se doter d'une s loi antitrust ». doyen du C.H.U. Broussals-Hôtelpleinement à celle demière déclarstion, de mêma que les profasseura Henri-Piarre Klotz, Cyrille Koupernik, Jean-Claude Escanda et Robert Zit-

Le professeur egrégé Claude Jasmin (Villajuit) a, pour ee pert, estimé que - les médecins n'avalent, hélas, que rerement l'occesion, en tant que corps prolassionnel, d'être touchés par finformetion sur les droits de l'homme et le torture, et que le rôle da la commission médicale d'Amnesty international alait, sur ce point, fondamantal. Il ast, par conséquent extrêmamant regratteble que, en adoptant una ettitude de fecilité, la comité d'organisetton des Entretlens de Bichat ait retusé eux médacins cette possibilité d'information au nom du soi-disant aspect - purement médical - des Entretlens -.

Quant aux professeure Alexandre Minkowski et Léon Schwartzenberg, lis - s'associent pielnement à l'indignation exprimés par le protesseur M.F. Kahn. Nous tanons e dire è la direction da ces Entretiens que ce refus scandaleux opposé é Amnesty international le déshonore . Le projesseur Minkowski e. an outre, regretté de n'avoir pas appris à temps ca refus car il eursit pu • témoigner de aon indi-

M. Alain Poher. On aimerait trouver une attention aussi soutenue pour les problèmes de presse du côté de l'Assemblée nationale.

CLAUDE DURIEUX.

Curdicia sur un appel de son président, le professeur André Lworf, prix Nobel, adressé à tous ses confrères réunis en Argentine.

On peut lire, uotamment, dans ce message : « Les médecins et leurs collègues réunis à Buenos-Aires de rencontrer les autorités argentines pour les presser de libérer rapidement les prisonniers qui ne sont ni condamnés ni inculpés : de donner toutes les milliers de disparus ; de jaire cesser immédiatement la pratique de la critable de répuse de respectation de payer leurs heures de concérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour protester contre celui de cancérologie, organisé à Paris pour p liers de disparus ; de faire cesser immédiatement la pratique de la

## ronde • du 2 octobre •.

C'est ce qu'a fait, pour sa part. au cours de l'une des séances des Entretiens le docteur Daniel Kipman (Trousseau), renoncant é le communication qu'il devait présenier aur les aspects psychologiques des maladies à crises » pour parier de la torture el des drolls de l'homme, · dont lea médacins ne peuvent, par nature, se désintéresser .. . Une théorie coupée du sens de le soulfrance humaine est vouée à l'échec... Je n'el rien à dire dens une menifestellon d'où ont été exclus nos contrares d'Amnesty. •

FAITS DIVERS

Après la tuerie du bar du Téléphone

## Jours tranquilles à Marseille

De notre correspondant

Marsellle. — Deux jours du-rent, mercredi 4 et jeudi 5 oc-tobre, les Marseillaie ont pu aa promenar sens risqua, à toute heure de le nuit, dene les quartiers réputés cheuds du centrevilla de Mersaille. Meis mlaux valalt avoir ses papiare d'iden-tité aur soi, si possible authentiques. Les elentours de l'Opérs et du port étalant aussi sûrs, eussi calmes, qu'un pension-nat de jeunes tilles. La quartier s'étail vidé : pas la moin-dre silhouette féminine an faction. Les établissements de nuit ressemblaient à des salles de patronege désertées.

La raison da cetta aoudalna tranqui/lité noctume ? Dans la seule nuit de mercredi à jeudi, plus da cinq cents policiers du corpe urbain, des C.R.S et de la s0reté marselllaise, épaulés par des gendarmse mobiles, ont bouclé - six secteurs de le ville, ratissé la moindre rualla, contrôlé trois mille cent neuf personnes, mille quetre cent qua-tre-vingt-dix-neuf véhicules ; cent cinquante-quetre bers, cafés at bolles de nuh ont été visités. Pour un maigre blian d'ellieurs : solxante-dix-hult personnes ont feit l'objet d'une vérification plus poussée d'Identité, et quelques automobilistes en Intraction ont fait les fraia de le mauvaise humeur policière. Mals l'Important était de provoquer un électrochoc, destiné à dissiper le sentiment d'insécurité qui s'était emparé de la population après l'annonce de la tuerie, survenua mardi soir su bar du Téléphone, dans la quartier du Cannet.

Mels tous ceux qui evalent qualque chose da grave à se reprocher ou craignaient d'avoir à rendre des comptee s'étaient prudemment • mis au vert • pour un temps, dès l'ennonce de l'incroyable nouvella. On sait bien dane le milieu marselitata irsditionnel combien est fâchaux ce ganre d'- incident -, dù à l'inconscience de jeunes feuves dont on n'a pas le contrôle et qui ont perdu tout - code

On se sereit passé da ca coup de projecteur intempesiif qui fail sa lencer toutes les forces de polica dans des sectaura d'acti-vité habitués à la discrétion et lolarés en vertu d'une sorta d'eccord non écrit : Il est des limites é ne pea franchir sous peina da voir tout la monda payer les exactions de quelques insensés. On n'oublia pas non plus que le massacre du Cennet na fah qu'augmenter l'addition déjé bien trop lourde da la - guarra des gangs - qui se règle depuis près da deux ana au rythme d'un cadavre par mola.

En pretiquant catte politique du coup da pled dans la fourtout antier, la police salt qu'alla annule les chances des meurtriere du bar du Táléphone de trouver des appuie dans la pègre. Les tueurs an fulte na peuvent compter eur eucune complicité de la part da caux qui n'ont qu'una héte : pouvoir reprendre tranquillament leurs activités. L'importance du manqua à gagner ectuel est telle qu'elle est à alla seula un garant : la situation ne saurait s'éterniser...

En attandant, les Marseilleie ont pu se promenar la nult en toute aécurité, pendant deux jours, daux jours seulement. Vendrad après-midi, plusieurs coups de feu ont, an affet, été tirés contre la devanture d'un bar du quartier du 4-Septembre.

JEAN CONTRUCCI.

## EN MARGE DES CONCLAVES

## Esprit-Saint, es-tu là ?

oubilé. De récents sondages montrent que 2 % des chrétiene s'adressent é lui dens laurs priéres (le Monde du 7 octobre). Pourtant, depuie le mort de Paul VI, il n'est question que du Saint-Esprit dans les réflexions des cardinaux. Les commentaires concernent le concleve subite. Certes, tout le monde le sail. l'atmosphère d'un conclava ne ressemble pes à celle d'une essamblée parlementaire. Les perticipante sont plongéa dans une embiance de plete Intense et ils eccompilssent leur tâche evec gravité. Ile ont conscience, per leur vote, de poser un acta déterminant pour le vie de leur Eglise, tla aevent maintenent à laurs dépene que le « métiar de pepe - peut être dangereux et même latal pour une constitution fragile. Meie raras eont les cardinsux qui ont dil du Saint-Esprit qu'il ne pouvalt être le « eubstitut de nos peresses - et qu'il convient donc de ne pes a'an remettre passivement é l'Esprit-Saint - ? lul (le Monde du 7 octobre).

L'immansa majorité des électeurs lancent, eu contreire, à tous les échos que, lors de leurs técanis scrulins. Ils ant été poussès - de toute évidence par l'Esprit-Saint ». L'un volt dens la . rapide convercence des votes l'action admirable de l'Espril - ; un autre s'émerveille d'avoir - expérimanté la présence de l'Espril-Seint ». Un eutre enfin — et pon des moindres — va même jusqu'à reprendre à son compte cette citation suspects : . Le Saint-Esprit, je n'y crois pas, je f'ai vu. .

Ces propoa laissent pour le moins rêveur : comment peut-on être si eù. de aol ? lie ne sont pes seulement de nature à provoquer les railleriae des incroyents, mala eussi un real malaise chez les chrétiens. No ralèvent-lia pas d'une ihéologie contestable et le plus souvent ebendonnée aux anciennes générelione

## **Emphase**

N'est-ce pas trop commode de metire au comple du Saint-Esprit des Initiatives humaines dont personne ne peut alturmer qu'elles sont conlor mes é la volonté divine? Que l'Esprit assiste l'Eglisa, nul croyant n'en doute, mais qui peut être assuré d'avoir suivi tidélament aon inspiration? Les saints eux-mêmes n'en savent rian et le diaent clairement Ainsi Jeanne d'Arc répondant à ses luges lui demendant ei elle étett en étet de grace : • S/ f'y suis, Dieu m'y garde, si je n'y suis pes, Dieu m'y mette. -

- Les voias da Dlau sont impéné trables -, dit le Bible. - Nul n'a izmeis vu Dieu . précise-t-elle ancore. Qui peut se tletter de connaitre lea desseins de Dieu et e fortiori de prélendra que les hommas sont sas porte-parole. L'encienne to:mule pontificale : • If a plu eu Saim-Esprit et à noua - [1] a, que l'on sache, disparu et le dogme de l'Inlaillibilité e du plomb dans l'alle. Au reste, il n'a jemeie été dit nulla part que les évêques du conclave étaiant intaillibles ou omniscients. L'un de ses membres reconnaissait d'eilleurs que ei les votante evaient su la tragillé physique de Jean Paul Ier, Ila ne l'euraient pas choisi, Alors ?

Il conviendrait done de renover ces amphases qui portent etternia é la rectitude de la doctrine cetholique. De tout temps, les dirigeants ont cherche a ecoroitre leur prestige, ou leur autorité, en se teisant tiels, de droit plus ou moins divin. d'une clarryoyance supérieure. La théologie enseigne qu'il y a des - graces d'etat -, mais eussi que Esprit-Saint souffla sur tout un chacun, y compris sur les incroyents. Les hommes d'Eglise n'ont pes de lil direct evec le Seint-Esprit. Ce ne sont pas des initiés. Les Intersuielles à caution. Voici plua d'une vinctaine d'années le bulleun otticiel d'un diocése avançait que la mort, par accident de la route, d'un médecin qui avait milite contre les miracles de Lourdes, était évidemment un châliment de Dieu I

Lorsqu'un événement laste se produit, il est d'usage d'en appeler à la Providence Mals devant une calamité neturelle (tremblemani

L'Esprit-Seint est, dit-on, un grand de terre, inondetion, tempête, etc.). qua les compagnies d'assurances eppe/lent curieueement anglaises - ears of God - comme pour s'excuser de ne pee les - couvilr -, qui oseralt dire qu'elle treduil la volonté divine ? Il existe, il est vral, - Dieu e permis - à le place de - Dieu e voulu -. De toute laçon, le silence n'eat-il pes práférabla? Le Deus ex machine n'est pas une Invention chrétienne, mais les hommee sont einei telts qu'il leur taut sans cesae lutter contre le tentallon de la magie. Le Diau das chrétiens n'agit pes, einon dans des circonstances Invérifiables, contre les lois de la neture et i/ na se substide l'homme. Il ne viole pas sa libarté, MM. Vergote et Sublon écrivent que l'Esprit-Saint egit au niveau des relellone Interpersonnelles el qu'il libère le désir le plus protond de l'homme (2). Meis qui peut être

> La chrétien n'est jamais plus que larsqu'il se reconnaît comme un instrumant déficient entre les mains de Dieu, dont la volonté précise et dételliée est hors de portée, Les euteurs Inspirés de la Bible eux-mêmes n'étalant pas in-

> assuré de na pas - contrister

En retirent aux cerdinaux de plus de quatre-vingts ane le droil de voter,

Paul VI e laissé entendre que l'homme risqueit de mettra en échec Esprit pour des reisona epparemmen mineures, meie déterminantes : le grend ége, l'Inedaptation aux temps ectuela, elc. Mais cela ne signifie nullement que des cardineux plus leunes ne sont pas eulets aux défell lences. Ile sont lies, comme les eutres hommes, é la précarité de la condillon humaine. Inviter un évêque è prendre sa retraite à ecixantequinze ene euralt été, ledie, imper sable. Aujaurd'hul encore an recul devant la lixation d'un pontiticat tem poraire. Male la première impulsion est dannée. La théologie est entrée dans le chemp de l'histoire et de le psychologia, danc dane le contin gent. A courtcircuiter l'action de l'homme par celle de l'Esprit-Saint ni l'hamme ni Dieu n'y gagnent. Qui veut laire l'ange, Pascal noua en a

### HENRI FESQUET.

(1) Elle (ut employée notamman au premier concils de Jérusalen lvers l'an 49) par des hammes qui avaient connu le Christ et le céonele da la Pentecôta (Acte des apò-tres).

prévenue, ne réussit guére é l'homme

e tortlari eu chrétian.

(2) Voir al Saprit-Saigts, par René Lauregtin, Paul Bezuchamp, Jean Greisch, Roland Sublon, Joseph Wolloakt, Editlone Pacultés univar-sitaires Saint-Louis, Eruzelles.

## MANIFESTATION CONTRE LE TRANSFERT

DE PARIS - VIII

Pinsieurs centaines d'enseignants et d'éradiants de l'université de Paris-VIII (Vine nnes) et de l'Ins-titut universitaire de technologie de Saint-Benis ont defile vendredl & octobre dans tes enes de Paris pour pratester contra tes opérations de princester contra tes operations de transfert engagées depuis plusisurs jours. Aux eris da a Vincennes, à Vincennes a et a Nan à la démoli-tion a, les manifertants se sont dirigés vers le ministère des univer-sités, gardé par la police. Una délé-ration a remis une motion pour demander a le retrait des riglies de l'I.U.T. de Saint-Denis s, — où te matériel continne à être déménage. - son maintien dans l'université de Paris-Nord (Paris-XIII-Villetanense) et a t'onverture immédiate de néen

ciations sur le devenir de l'oniversité Paris-VIII-Vincennes s. L'I.U.T. de Saiot-Benis, qui fevait reprendre ses activités le 25 sep-tembre, annones que la rentrée se fera finalement le 11 octobre, place du 3-Mai-1945, à Saint-Usuis, Pour tons renselgnements, appetar le 82t-61-55.

■ L'institut de droit comparé de Poris vient de créer, dans le cadre du diplôme de droit com-paré (admis au équivalence de la deuxième partie de la maltrise en droit at réservé aux juristest, un cours de droit des socjétés dans les pays arabes at une introduction aux droits de l'Extreme-Orient

\* Institut de droit comparé, 28, rue Saint-Guillaume, 75007 Paris. Tél. : 222-33-93, poste 39.

## La C.G.T. dénonce la politique scoluire et critique la direction de la FEN

La C.G.T. soutieut activement les actions rocaées par des parents d'élèvea, des élèves et certains ayndicets d'enseignants à propos des difficultés de la rentrée scolaire. C'est ce qu'a rappelé M. André Allamy, secrétaire confédéral de la C.G.T., charge des questions d'éducation, qui a critiqua à cette occasion l'attitude de la FEN et attaque la politique de M. Christian Beullac.

- Trois aemeinea ee sont écoulées non ouvertes, las classes surcherdepuis le rentrée, e décleré M. Allamy, el chaque jour e vu se déchirer un peu plus le rideau de tumés que le ministère, è grand rentort de publicité itélévision, radio, journeux), avait tenté de tirer sur lea vrais problèmes de le rentrée. Des déclarations euphorisentes du ministre eux votontés de négocietions de certeins syndicats, an passant par la décrispation, l'eccent étali mia sur una - rentrée sans trop d'eccroc -, voira - relativement

Seion M. Allamy, au contraire - la réalité de le rentrée, c'est jout sutre chose que des discours epaisants -. Elle a été d'ebord vécue per des militons de femilies comme un surcroît de difficultés, d'ordra financier : ce coûte cher une rentrée ! -Il a reproché eux minietres de l'áducation el de le santé d'svoir refusé d'augmenter le prime de rentréa, maintenue pour une minorité de treveilleurs au jaux de 170 F -.

Après evoir noté que les bourses evalent eugmentà de 2.8 % - alors que le taux d'initation est de 10 % »,

M. Allamy e décleré ; - Les clesses termées, les plesses

gées, le manque da maitras et les maîtres eu chômaga, ce ne sont pes des simples éléments de propagande utilisés contre le pouvoir l'Ce sont des réalités quotidiennes et il laut avoir une certaine dose d'optimisme ou manquer d'esprit d'analyse pour déclarer, comme l'e teit le aecré-taire général de le FEN : - La rentrée . ne sere ni meilleure ni pire que · le précédanta - Maillaure sans doute pas. Mais pire certainement, Ces difficultés ne sont pas nées en un jour. Elles élaient prévisibles et noua l'evions dil publiquement le 25 Juin dernier. -

The second second second

M. Allamy a aussi déclaré Nous nous interrogeons sur le but d'une campegne, qui trouve sas prolongaments jusqu'è le direction de le FEN, compegne qui tend é eccréditer l'Idée qu'en fonction de la dénatatité nous aurons demain plâthore de protesseurs et qu'il convient d'ores et déjà de réliéchir é leur - mutation professionnelle ». Faut-II rappeler que, rien que pour le aecond degré, le respect des normes pédagoglques — vingt-cinq per classe — nécessiteral) cent mille créations de postes ».

Le secréteire confédérel de la C.G.T. e encore décieré : « Les luttas immédiates dés le premier jour de le rentréa démontrant, outre un mécontentement prolond des parents, des enseignants, des élèvas, une volonté de lutte que les consignes d'apelsement (chuf, on négocie!) ou le manque de consignes ne euftisent pee é endiguer. - La C.G.T. ne croit pas è le bonne valonié de M. Beullac ., ni que le ministre sereit . réceptif à des propositions, par exemple, pour développer le for-M. Allamy estime, en effel, que - l'errivée de M. Beullec è l'éducation, c'est l'effirmation de volonié du pouvoir d'eccélèrer le processus délé engagé d'una soumission toujours plus étroite du système éducetil aux besoine d'un cepitelisme en crise.

## **SPORTS**

## AVANT L'OUVERTURE DU CHAMPIONNAT DE RUGBY A XV

## Une atmosphère de fin de septennat

Béziers. - L'Association sportive une babltude depuis 1971 avec les six titres de champion de France et les qua-tre challenges Yves-du-Manair qui saat venus récompenser le club béraultais. Béziers jalause et meme conteaté pour soa style au soir de certains matches, c'était la conséquence logique de cette domication aans partage sur le pays d'avalie. A quelques baures du début d'une couvelle saison de champlonnat, l'A.S. Béziers se trouve cette fals - au

C'est à l'occasion du banquet traditionnel qui clôturait le match

Cenada-France at une tournée eu Jepon et en Amarique du Nord qua M. Albert Ferrasse eveit, le 30 septembre à Celgary, formulé les premières accusations. a Je remercie le XV de France, avait-

ll dlt. d'avoir estace par sa tenue la lacheuse impression laissée par des Français venus ict avant

nous. Notre devoir à nous tous,

Son courroux contre les Héraul-

rois, axpliqua M. Ferrasse. Pour moi, elle est concluante. St on m'écaute, le trophée international

La quarantaina portée evec élà-

est à Béziars l'troage roème de

la réussite. Il ne se complait pas longtemps dens un rôle d'accusé.

a La tournée au Canada? Jy étais. Je revendique tout. D'all-

leurs il ne s'est men passe, y Comme certificat de boi.ne conduite, il exhibe une lettre de

félicitations et de remercieme .ts du consul de France à Edmonton,

datée du 30 juin.

• Il y a bien eu deux petits Incidents, poursuit le président biterrois. Deux joueurs ont ité malades et ont vomi dans l'ur

lit. J'ai payé a l'hotclier une nuit supplementaire pour qu'il netlote la chambre. Il y a bien eu aussi une petite bagarre. J'ai gueulé un

bon coup muis aucun de ces inci-dents no prétait à conséquence.

J'espère que le président ferrasse est sur de ses accusallons. » » D'accord, réplique ce dernler.

Je jonce souvent d'abord et je réflèchis ensulte. A soixante ans.

je ne vais pas changer. Mais si j'ai reagi ausst vivement, c'est rue

'ci reçu des plaintes lrès graves de la part de dirigeants cana-

diens. Rien à voir avec les lucidenis dont vous pariez. Les clubs et les joueurs en tournée oublient

qu'ils partent en ambassadeurs de leur pays et du rugby. Ils dolvent etre exemplatres au lieu

de porter des coups à notre pres-

Cadenal, c'est /ini, »

De notre envoyé spécial

banc des accusés », comme le titrait notre confrère . l'Equipe ., pour le comporte ment de ses joueurs sur le terrain à l'oc-casion du trophée international Cadenat et bars du terrain lors d'une récante tournée au Canada.

Pas pius que la défaite enregistrée à Romans par 12 à 10 ec challenge Yvesdu-Magoir — le premier échec au plan cational depuis sept mois - l'annouce

vendanges tardives ont, li est vrai, rendn désertes les ailées Paul-Riquet et les cafés volsins dans une ville plus préoccupée par les mauvaises perspectives de récolte qui devraleut aggraver encore la crise vialcole. L'affaire est toutefois jugée assez serieuse pour que M. Alain Loubet, président de l'A.S. Béziers, reacontre ce saroedi 7 octobre M. Albert Ferrasse, présideat de la Fédération française de rugby (F.F.R.).

du procès - ae sascite pourtant guère

preuves. Je suis d'autant plus surpris qu'il ne m'a rien dit le mois dernier quand il nous a rendu visite d Béziers. Peut-être a-i-il troubé que notre accueil manquait de chaleur mais je se peur pas laisser courir le bruit de telles accusations. Certaines au docteur Walsh, président de de telles accusations. Certaines Calgory, de me préciser ses accu-sations, voire de m'apporter des à se poser des questions... a

## Coup de poina

nous. Notre devoir à nous tous, joueurs et dirigeants, est de laisser la table prapre pour ceux qui 
nous suivront. « Manifesteroant, 
il faisatt allusion à le tournée 
affectuée par les Bitterrois et è 
leur passage dans catte mêma 
ville au roois de juin. A propos des incidents du Trophée international Cadenat, c'est le procès des rencontres internetioneles entre ciubs, meis eussi celui du systèroa de jeu des Biterrois qui est à nouvaeu ouvert e Je remarque simplement que nous arrivons à avoir des relations normales dans les matches internationaux, note le tels de devait pas e'epalser à son retour en France. À sa des-cente d'avion, il eppreneit en elfat que le trophée internetional présidant Ferrasse. Hélas! l'ex-périence montre que ces rencon-Cadenat, organisé par l'A.S. Bé-ziars du 27 au 30 septerobre avec zians du 27 au 30 septembre avec la participation des Italiens de Padoue, des Angleis de Coventry at des Gallois de Clemorgon, evelt donné lieu à des incidents. Un Gallois et deux Bitterrois, Michel Palmie et Georges Senel, avaient été expulsés, a On a laissé faire une expérience aux Bitterrois availons M. Ferresse Pour tres dépénérent souvent eu niveau des clubs. Peut-être est-ce une question d'autorité des diri-

geants. B

s Je crois deviner d quoi

M. Ferrasss fait allusion, repond

Main Loubet. Il a sans doute été induit en erreur. J'ai la perole des joueurs. D'ailleurs, j'at de-mandé par lettre au consul de France de faire une enquête et

biterrois, a une eutre explication.

a Un joueur est toniours sur de retrouver sa place dans son club après une suspension. Cc n'est pas orcement le cas au niveau des relection nationale. » Toutefois. il rejette la responsabilité du styla de jeu dans les multiples inci-dents euxquels les Biterrois ont été mêlés ces dernières années, même e'il reconnait que a certains foueurs adverses e'enervent de-pant notre travail de percussion. Comment poulez-vous alors em-pécter un foueur de reptimer à gance, grosse volture de sport. M Alain Loubet, président de la Méridianela des bois et matérieux. péclier un foueur de reptiquer à un coup de poing ? »

Ragul Barrière, l'entraineur

Avant roème le coup d'envol du chempionnat, les Biterrois invincibles ou presque depuis sept ena apparaissent enfin vulnérables à bon nombre d'équipes lasses de rester dans l'ombre, e A Romans, on devait logiquement perdre de vingl points », estime Raoul Barrière. Personne ce jour-là n'a reconnu le Béziers souverain, prive il est vrai de Cantoni, de Seguier, et de Martin blessés, d'Armand Vacquerin, suspendu, de Saisset opéré d'un décollement de la rétine, d'Estève mis en congé du club pour deux mois et surtout de Richard Astre, le capitaine,

parti à la retraite.
« Pour Béziers, ce seru une saison de transition, estime Racul Barrière, Nous devrons d'abord trouve un remplacant à Richard qui tenatt un rôle prépondérant dans notre jeu. Son départ un peu précipilé nous a pris au dé-pourvu, a Chargé d'assurer la promotion d'une gracde marque d'articles de sport pour vingt-huit départements du Sud et appelé à se déplacer toute la semaine eatre Níce et Bayonne, Richard Astre avait proposé de continuer à s'entrainer seul en renogcant aux dé-

à propos de Béziars de el'ejfrià propos de Béziars de « l'effritement de l'esprit de groupe, de
l'usure du pouvoir ». Sans doute
souhalteralt-il faire appel à des
jeunes joueurs de son équipe,
mais ces derniers n'ont pas la
valeur de leurs ainés et leur intégration détruirait les automatismes petiamment mis au point
entre les anciens. Privée de surcroît da sa deuxièma ligne SenalPalmié, suspendus à le suite du
trophée Cadenat, l'équipe de Béziers, dont la moyanne d'âga ne
dépassera pas vingt-quatre ans, placaments les plus lointains. Ua dépassera pas vingt-quatre ans, pourrait éprouver queiques diffi-cultés dimanche à Gaillec dès comité directeur du club a refusé son offre, afin da ne pas « créer de précédent ». Malgré les consignes de réserve soa premiar match da championon percoit déjà à Béziers ane etmosphère da fin de septennat. det. Il suffrait elors de peu de chose pour qua certains joueurs réclament le retour d'Estève pour tequel Reouf Barrière eurait menacé de partir a'il n'était pas exclu du club. Les juniors ambitiaux da 1968, qui aat tous connu la victoire depuis 1971, ont pris du polús au propre comma eu figuré. Aujourd'bui, ils contestent de plus en plus auvertemant la discipline et les cettors de Raqui Parrière

Pour l'avenir du rugby français Four l'avenir du rugby français faut-il penser comme certains que pour Béziers sapt ans cela sui-fit ? «Je dirais plutôt qu'un Béziers me sujfit, rèplique Albart Ferrasse. Je ne peur pas les empêcher d'être les meilleurs, aux s'atments qu'un sers cells. mais faimerais au moins qu'ils fassent preuve de plus de sérénité dans certaines circonstances. >

GÉRARD ALSOUY.

## D'un sport à l'autre...

BASKET-BALL. — En poule finale du championnat du monde de basket-ball, qui ae déroule d'Manüle fusqu'au 14 octobre, l'U.R.S.S. a écrase l'Australie (112-57), l'Italie a surpris les Etats-Unis 181-80), le Brésil a battu le Canada (50-57) et la Ymposlavie a (69-62) et la Youposlavie a dominé les Philippines 1117-101). Le classement est le sutvant : 1. Brésti et Yougoslavie 12 m.). 4 pts; 3. Italia et Etats-Unis 12 m.), 3 pts: 5. U.R.S.S. (1 m.). 2 pts; 6. Canada et Australie (2 m.), 2 pls; 8. Philippines 11 m.), 1 pt.

les options de Raoul Barrière. « Jusqu'à ringt-cinq ans, le joueur de rugby sacrifte tout d son sport

pour se fatre un nom. Après, il songe à son avenir professionnel grâce à la promotion sociale que ce sport peut lui affrir », constate

Alaia Loubat. Raoul Barrière préfère parler

TENNIS. - A loccaston des demi-finales de la Coupe Davis, la Suède et les Etats-Unis, qui se rencontrent à Goeleborg, sont à égalité après la première journée. Biorn Borg a battu Arthur Ashe en trois sets 16-1, 7-5, 6-3), mais Vitas Gerulailis 7-3, 5-31, mais Vitas Gerulaitis a très neltement dominé Kfell Johansson 16-2, 6-1, 6-1). En tocche à Londres, la Grande-Bretagne menait devant l'Aus-traite par 2 à 0 à la fin de la prémière tournée. Buster Mottram a baltu Tony Roche en quatre ests (8-6. 3-6. 7-5. 6-4). et John Lloyd a dominė John Alexander (7-5, 6-2, 6-2).

HALTEROPHILIE - Au cours de la troisième journée des championnals du monde d'hal-térophitie, le 6 octobre, qui se dévoulent d Gettysburg (Penn-sylvante), le Cubain Roberto Urrutia, dans la calégorie des moyens 175 kilps! et le Soviétique Youri Vardanion, chez les mi-lourds (82,5 kilosi, se sont particulièrement illustrés. Tous les deux sont agés de vingttes deux sont âgés de vingtdeux ans et exerçaent jusqu'a
présent leur force dans les
catégories de poids inférieures.
Le Cubain a conquis son titre
en égalant le record du monde
de la calégorie. 347.5 kilos (155
et 192,5) et, après une lutte sévère avec le Soriétique Vartan
Milioslan, qui lotalisais 10 kilos
de moins (147.5 et 190). Youri
Vardanlan, l'ancien champion Vardanlan, l'ancien champion du monde des moyens, s'est imposé plus nettement encore imposé plus nettement encore chez les mi-lourds en améliorant les trois records de la catégorie: 171 kilos d l'arrache contre 170,5 et 210,5 kilos d l'èpaulé-jeté contre 210, puis 377,5 kilos au total olympique (170 et 207,5), soit 2,5 kilos de plus que l'ancien record. Il a dominé le Hongrois Peter Satzako (352,5 kilos avec 157,5 et dominé le Hongrois Peter Bactewski (345 kilos avec 159 et 195).

## A l'Assemblée nationale

### « NOUS N'AVONS PAS CHOISI L'AUSTÉRITÉ MAIS L'EFFICACITÉ »

## déclare M. Christian Beullac

Les conditions de te rentréa scolaire et le mécontentement qui s'est exprime à cette occasion, aat été évoqués vendredi 6 oc-tobre à l'Assemblée aetlogala lors de la seance consacrée ouz ques-tions orales. M. LOUIS MEXAN-DEAU, député socieliste du Celvedos, e déclaré : « La rentrée a dissipé les illusions : la stituation dissipé les illusions : la situation s'est aggravée par rapport aux années précédentes. Manque de locaux d'enseignants, déplacements aulorilaires, 'seures non assurées, effectifs piéthoriques, a Étes-vous décidé, e-t-il damende au ministre de l'éducation, d obtenir du gouvernement tes moyens nécessaires pour un fonctionnement satisfaisant de l'enseigne. meni satisfaisant de l'enseigne-

M. BEULLAC lui e repondu : M. BEULLAC III e repoint.

« Pourquoi présenter les rares
difficultés de la rentrée comme
un phénomèna général ? Je m'efforce de mettre en œuvre une
politique de concertation reposant sur la vértié et le réalisme. Ce langage qui a été compris par un certain nombre d'organisations syndicales responsables, je te liendrat aussi aux étus de la nation que vous êtes. Dès le 15 septembre, douze millions eine cent tembre, douze millions cinq cent mille élèves ont commencé fan-née dans des conditions d'accueil et d'encadrement dans leur en-semble satis/aisantes. Vous tigez cotre analyse sur quelques centolnes de classes sur un total de quaire cent quinze mille. a

a Le redéploiement, a explique le ministre, n'est pas une poli-tique d'auslérité mais un choix d'estraction d'essectié. La mise en place de moyens nécessaires d la réussite du collège unique, la rénoration de l'enseignement primatre et de la formation des instituteurs, tes a nenagements el les adaptations indispensables de l'enseignement technique et professionnel, no-tamment, entraîneront d'imporlanles dépenses supplémentaires. » M. Beullec e rappelé que le budget de l'éducation ne cesse de progresser malgré la crise économique.

Reprenant la parole. M. MEXANDEAU e souligne que les mouveroents de mécontente-ment n'evalent rien de minoriment n'evalent rien de minori-taire et qu'ils se caractérisalent par leur diversité et leur spoa-tanéité. Il a estimé irréversible le mouvement qui pousse les pa-rents à souhalter une participa-tion eccrue à la communauté éducative. Selon le député, le point de rupture a été dépassé dans de nombreux établissements et, dans beeucoup d'autres, il est près d'être etteint.

## (Publicité) Professeur français pariant aoglais districe par familie allemande d'une ville du nord de l'Allemagne avec résidence accondaire à la campagne, Matina libres, Pértodes campagne, Matina libres, Periodea de travail : déjenoer jusqu'à 19 h. 30 et week-eods. Le travail consiste a supervisor travail scolaire de 3 eniants, 7. 15, 15 ans parlant anglals et activités annexes avec notions de irangais, pratique du fruoçais et de l'angais. de l'anglais oc l'angiais. Studio separe, 6 gemaines de va-cances par au avec vovages payes. Permis de conduire, Sejour : 1 au remis de conduire, sejour ; i an su moins. Employère maison disponible, Entrevue prévue à Paris. Ecrire « le Monda » Publicité. n° 9.819, 5, cue des Italiens, 75009 PARIS.

## ce la politique scripin direction de la 338

divement les actions of es et certains synd: .... de la rentrée scalaise. y, secretaire conforication, qui a critiqui qué la politique de M 👢 .

edies mos duverses golare gost, c ming. T5 773 1 -1.2 eu de des vitales disease out is as out the reduct, des resident Selaur Artiume test. 95 **du** 200/2181 / + -

godia- fact force to ಲ್ಲಿ ⊜ರ್ ಕ್ಷಗಿಕ್ ಕರ್ಯವಾಗ್ ಕ 2000ml - 4 -2 25:00 10:00 rament - Cas o Title 27 SW 1 At The State of th Surg B ctt. some - M. Alich 3º 003 - Abus 1... in but- but d'att com-

tman- prolungement. 'es' - ce z er'. a de attraction diakon i grada artira त्रक क्षेत्र के क्षेत्रकी है है। इस्तिक क्षेत्रक क्षेत्रक purses April 44. a yes the second of 4.22.72

24112

4 1 2 2 7

#10 Art 14

1.50 (4)

c A

1. 60 1.11

CL ICX renda . se...

no House 189 de 1 3 10. 122.5.00 1777 244 14000 ire cv J. Dien

A 450

8 CT 1

6...

N. 40

der en M 14 4 7 - 1 144 - 1 s = 40 = 10 = 10 

143 Tel. 320 mm

100 

10 miles \_ ...

de

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

la rentrée

L'homme

# Monde aujourd'hui

## VU DE BRETAGNE

## Par les chemins d'ici...

F si pour mol cussi l'ennul était un mot vide de sene ? Mème per les étés pourris, par ces longuos journées où les evorses el les brouillarde enténèbreni mon psys. une voix me parle au cœur qui me dit de partir, partir n'importe où prendra la route.

Je n'emprunte lamels les netlonales ni ces volee express qui, si rigides, al rellonnellee, si cartésiennes qu'elles solent, e'egacent de bolides hystériques et de carsvanes pouesives. Ce sont les chemins vicinaux, les plus humblos, les plus escrets, qui me sollicitent. Ce sont les plue snilques routee, les roules Immémorieles qu'ont tracées nsguère à pas lents et lourdo, lee chevaux leboureure ensoleillés de taons el d'abeilles. Ce sont les voies qui torment sur la terre ce réseau bleu pereil eu maillage deo veines nourricières sur un corps humein et qui soni effectivement le resesu vilal per lequel coule le sang de ls

protonde Bretagne.

adarentea de pellies, de pommes et de fumiers, sentiers intimistes bordés de chênee et de noisellera qu'enchentent les vives tourierelles. Je roule, je merche, généralement seul. O mes routee, mes smies, mes tziganes, dans les metins fraie et les soirs dorés i C'est entendu : elles sont trouéee d'omières. tschées de bouces, elles loumant sano prévenir, glissent dano les vallong, se reldissent dans les heute, butent é l'échine des granges. C'est qu'elles furent créées pour les labeurs lents et le merche des gsloches, elles nous viennent du Moyen Age el, reines d'un espoce rurei, je dîrele même qu'elles prennent lours temps, qu'elles musardent entre tilleul et menhir, qu'elles paressent soue le esuls des rivières, qu'elles s'en vont dire bonjour eux buvettes, o mee routee malignee, si tendreo et al humsines L.

## De Trémalo à Kerven

Et ces routes de terre ou de goudran gorcé sont grands chemins de l'esprit. Cer voilà blen que ces cantoneles sont voles des perdons et pélerinsges, qu'elloc silument dans ma gorge de vloux cantiques, qu'ellee sont proprement gleuses par l'ebondence des chapellos qu'elles rajoignent et relient. Meo roules sacrées, le vous saluo l Flèches de granit derrière le ridesu des Irénes, fontaines sanctifiéee, orantes dans leurs niches, routes catholiques et meternelles, bras tendus vers le peredis. En moins titubeni dane les brandes. Et que Pont-Aven, c'est, de Tremelo é Kerhurlent lee chiens de ferme... ven, une dizalne de chepelles que je peux aller voir. Je pourrele vous en dire le profil et l'odeur, le gloire ou le délabrement. Mes bornes !

j'espère...

Unenimisme des vacebles. Vins du corpe el de l'âme, o les routes miserlcordleuses 1... Elles sont eussi routes de

Mes heltes I Et voicl que l'enseigne

d'auberge Au repos de le côte

répand eux Gemes de Bon Secours.

l'échange et de la démocratie concreto et quotidienne. Le poéte y roncontre le peysan, de grandes emours s'y cachent oouo les ramures, leo téles de nuit y lâchont des ellegrasses. Et c'est encore la que le génie brelon, de manoir en calvaire, exprime evec le plue de vérilé dano un granit tatoué de lichen, ses enchaniements et, pariole, ses Inquiétudes. Et mes routes si douces s'enveloppent de mystère eu crépuscule quend, de le mer, s'en vient le gelop des nuages violets et que les croix celtiques penchées comme des hommes lyres

Mels non, c'est à l'aurore que je roule dans le canton, douceparce qu'il teut bien ensemencer mes sombres jours de beaucoup d'espérance et que c'est là, eur ville, que j'sime la lerre et que

XAVIER GRALL

## EN FORÊT

## L'instant retrouvé

S OUVENT, la forêt cache l'ar-bre lc'est l'écueil de la mul-tiplicité). Qu'est-ce qu'une forêt, cependant? Un arbre entouré d'arbres de tous côtés. Pour la déchiffrer, Il s'agit de trouver l'arbre. Première épreuve.

Deuxième stade : surmonter, dépasser la jouissance des vertus des beautés des musiques de la forét Evidentes. Allant de soi. Frondaisons, converts, sentiers, clairières, présences secrètes et mormures du vent... Merveilles. Connues, célébrées avec élan, avec reconnaissance. Mals il fact aller plus loin, plus profondément

Les grands bois, cathédrales beudelairiennes, peuvent aussi être utilisés comme appareils à

ralentir le temps. Partir seul le matin, libéré de toute préoccupation utilitaire (myrtilles, champignons, framboises), dans une forêt vaste et deserte, de préférence. De toote façon, il n'y a plus personne à deux cents mêtres des nationales les plus fréquentées. Découvrir l'arbre (la méthode vous est personoelle). S'asseoir à son pled. Respirer profondément, faire le vide en sol (diverses techniques, orientales oo non), Regarder de très près, même sans loupe, par exemple la mousse. Fantastique : le temps commence à so démultipiler. Poursuivre la description est inutile, vous y êtes, vous n'en avez pas fini | Avez-vous jamais vu, de très près, un paysage do mousse? Petite foret dans la grande, microcosme. Vous ne risquez plus de rico manquer, surtout pas cette poignée d'énormes diamants, là, gouttes d'eau dans l'écrin d'une toile d'araignée miniature. Ni tout le reste, Le

temps a changé de vitesse. Sur le tronc de ce hêtre, les deux traits de princeau, repère des sentiers de grande randonnée. Le trait bleu, délavé, ne s'accorde pas mal avec le gris-bleu, marbré de gris clair, de l'écorce. Le trait blane? Un peu trop vif. sans doute (Monet, cherchant son manteau oublié dans la campagne : « Je vois là-bas un notr qui n'est pas dans la nature... »). Ah, jeté à terre par l'inévitable,

de gauloises vide. Il choque, bien sûr. L'hiver l'absorbera... Son bleu ne se marie-t-il pas avec le pourpre de cette digitale ? Une artiste de grande qualité, trop tôt dis-parue, savait intégrer à d'admirables collages ce bleu-gauloises, elle en faisait le lanis-lazuli de modernes Tres riches heures, signees Jeanne Coppel

La forêt annréhendée dans la perspective du temps finit par conduire aux peintres. Les chênes à Rousseau [Théodore], à Courbet. Les pins mélodieux à Cézanne, aux Chinois. Do coup, vous remontez droit jusqu'aux Song, jusqu'au onzième elècle.

Si la contemplation vous a introduit à un état d'innocence suffisant, vous aurez peut-être la récompense suprême d'assister au déjeuner d'un écureuil. C'est à la condition de savoir garder très longtemps une immobilité de pierre. Installé sur une brancho du conifère l'écureull saisit la pomme de pin entre ses griffes, avec une grace pleine d'urbanité et la fait tourner en dégustant chaque amande une à une, selon l'exacte hélicolde qui régit la structure du fruit. Ce faisant, il expédie par-dessus bord les téguments incomestibles de l'enveloppe, qui tombent à vos pieds. Le spectacle est irresistible, le temps ralentit encore, le petit animal n'est pas pressé. A la fin, 1) peut vous envoyer sur la tête, avec candeur, ce qui reste, Vous étes une souche. Et l'élégant rongeur reprendra son ballet.

Plus tard, les aiguilles ou les chiffres se rattraperont. L'avenir, on ne l'abandonne pas, sans doute mais on ne peut strictement rien en dire pulsque sa réalité nous défie à chaque seconde, entre le probable et l'im-probable, n'est-ce pas, Jean Sur ? (1). Alors, autant vaut chercher la vague cachée dans la mer, la flamme au cœur du feu... Et partager en toute simplicité ce qui appartient en effet à tout le monde l'or de l'instant extrait. fit-ce par illusion, d'une gangue grise qu'on appelle le Te

JEAN GUITHARD-MEILI,

(1) La Mode de l'instant, le Monde l'incorrigible fumeur, le paquet daté 13-14 août.

## UNE FEMME A SA FENÊTRE Parent: une profession?

A première à m'en parler tut Etda, ex-secrétaire, ex-maîtresse adjointe, vingt-deux ene. Laese du chômege, elle répond à une annonce : • Educ. quel. pr. 3 ent. 2-4-5 a. Tr. b. sal. •... « Le « très bon saleire » m'e dècidé, dit-elle, encore que je ne sols en rien une éducatrice qualifiée. Mon « employeuso » — consolliéro flecale — m'evouera plus tard qu'une phrase l'e convaincue de me teire contiance. Jo lui evaie falt ramarquer que le métier de mérs naturelle s'apprend loujours eur le tes : pourquoi pas celul de le mére « professionnelle » ?...

En rout cas, Elde, corrigeant l'extgeante pretique per des livres de pédegogie (eurtout les publications de l'Ecole des perents), veut continuer ce métier. « Cécrié, dit-elle, en souvenir des gouvainentes de le grande bourgeoisie, jadle rédultes é l'étet de domestique eupérieure. Je ne veux être ni institutrice ni gerdienne. Educstrice. Mère-de-releie. - N'àtant pas soumise à la condition des mères de tamitte nombreuse eubmergées jour et nuit, Elde pulee un équilibre enrichissent dans son effort pour approndre le vie ouotidienne é des êtres neufs. Etle n'elmereit pas habiter - chez tes eutres - et rêve qu'on lui emêne chez elle, ou dans un liqu edaple, un petit groupe d'entants de parents diflérents.

Evoquant les Villeges S.O.S., où des parento nourriciera regroupant en maisonnées femiliales tes enfents et adotesconts contiés par des cervices coclaux, le teune tille voudreit voir étendre cette pretique à des entants sens problèmes ternilleux apparents. Encombrées, crèches et écoles matemelles ne peuvent qu'impartaltement raleyer le toyer. Pourquoi des « parents professionnele » ne pourraient-ils remplecer les géniteurs occupés ?

### Apprendre la vie autrement

Je crats é l'etr du tamps, aux quastiona imposées par l'époque plus qu'eux coincidences. Peu eprès, l'ei rencontré une psychothérapeute, essistante des hôpitsux de Peris, le docteur Cornelle Quarti, cheveux gris, sérànité dynomique et discrète, indignée de le discrimination contre les temmes dans l'enseignement, ello préonies une éducation « virits », mais reluse de contondro — malgré l'éthymologie - virifité et mesculinité.

« Viril est le contraire de paseit, de déprimé, de mou ; c'est le lorce dynamiquo. Les temmes sont, eu moino autant que les mmes, capables de transmettre le joie d'exister, le dynamisme, le goût de construire. -

Le docteur Queril conglete chez ses pallentes, douloureusement. que le telt de mettre eu monde ne conlère pes, comme per mirecle, leo connsissances indispensables pour leire s'épanouir un être neuf. « Qu'une routine soit séculaire ne signifie pas qu'elle représonte l'svonir. Sans parier d'orients martyrs (encore que la torture morale. souvent per Ignorance, d'un entent par ess perents solt moins rare qu'on ne croil), combion de petits mal âlevée. Non perce qu'ils sont bruyento ou celes é table, mels perce qu'ile sont meldans-le-vie, ne peuvent se déployer, sont poussés su tefoulement

Des mères, même au loyer, se senient perdues, crient é l'elde. Des ensoignente désespérent de leur métler face oux élèves qui rejetient l'école C'est dans le désir de vie des jouhes, euquei le société répond mai, que s'enrecino co qu'on beptise - essoz récidement - melelse de civilisation. Il leut donc apprendre la vie eutrement. Mele epprandre de qui ? Apprendre ou ? Et

Cornelle Querti propose d'élergir ce que tont artisanalement — tace à l'institution ecoleire décriée — des graupes comme l'Ecole des perents ou le GRAPE. Et de créer des - cellules éducetives temilieles - où des onlants d'âges étegés meis en petit groupe (de manière à tormer une lemille nombreuse) sereient menés à une femme eyent elle-même des enlente ou n'en eyant pas. A une temme ou é un homme (F-Megazine e découvert qu'er Suède six mille hammes vivent en père eu tayer et eux Etels-Unis des centeines de milliers, voire plus d'un million), les enlents epprendreient lengage, conduite, relations eoclales quolidiennes,

une almosphère chaude, eécurisente, sereine. DOMINIQUE DESANTI. (Lire la suite page 31.)

## - Au fil de la semaine

III lER l'école, le collège, le lycée rouvraient leurs partes après la trêve des vacances. Demain, les facultés vont connoître à leur tour l'animotion de la rentrée. De son bureau, de sa chaire, le prafesseur observe son audioira : comment sont-lls cette année ? Elèves, étudiants, regardent eux aussi le professeur: proche au laintain, sévèra au

Indulgent, possiannant au ennuyeux? Des « profs », il en est de toutes sortes, en effet, depuis l'instituteur de village, paur qui l'enseignement a été vocatian avont de devenir opastolat, jusqu'au mandarin sur de lui-même et dominateur. On n'a danc que l'embarras du choix pour désigner, pormi les quelque huit cent mille enseignants français aujourd'hui à pied d'œuvre, l'un d'eux qui sero pour nous « l'homme de la rentrée ».

Faut-il élire un personnage exceptionnel, savant illustre au maître à penser? Ou blen préférer un obscur, un sans grade, un de ces hommes, une de ces femmes, si nombreux heureusement dans l'Université, qui se soucient bien davantage de former des esprits que de transmettre des connaissanceo? Ou encare s'en tenir à l'image d'Epinal de l'écolier pauvre, mais doue et travailleur, que l'an pausse de bourses en prix d'excellence jusqu'aux plus houts grades, exemple de pramotion sociale et accasion d'une lecon de marale républicaine? Jean Guéhenna, qui vient de mourir, fils d'un cordonnier de Fougéres, auvrier lui-même dès l'âge de quatorze ans, narmalieri et agrégé des lettres, avait suivi ce rude chemin qui l'ovait conduit aux plus hautes exigences de l'hu-

OTRE hamme de la rentrée se nomme Claude Thauvannes quorante-neuf ons. Agrégé de géographie, docteur d'Erat en sciences humaines, Il dirige à Noncy le Centre d'analysa des milieux humoins alimentaires, loboratoire associé au Centre notional de la recharche scientifique, le pramier centre français et européen de recherches sur l'olimentation. Alors, un a prof a comme les outres, qui s'est spécialisé dans une

discipline et un domaine peu explores,

manisme et du moralisme.

danc peu encombrés, et qui falt carrière tant blen que mai en conduisant des études pseudo-sovantes qui n'intéressent

guère que lui? Pas du taut. Claude Thouvenot n'est pas un « praf » comme les autres. Qu'an en juge.

Il est né à La Chapelle-aux-Bois, dans le sud des Vosges, dixieme d'une famille de anze enfants. Son père, grand invalide de guerre, exerçoit, comme le père de Jean Guéhenno, le métier de cardonnier. En 1946, à dix-sept ans, nanti du brevet élémentaire et du C.A.P. de menuisier, Claude Thouvenat entre en apprentissage chez l'un de ses frères, delà installe dans le métier. « J'étais, dit-II, un médiocre auvrier. > 11 rêve d'une autre destinée. Ce qu'il veut, c'est anseigner. A l'école, Il n'a paurtant pas été un de ces superdoués que les professeurs remarquent et encouragent, aident à poursulvre leurs études, mais un élève moven, sans plus, Il entreprend cependant, en s'inscrivant à un cours privé por correspondance, de préparer, tout en travaillant de ses mains, le concours d'entrée à l'ENSET l'Ecole nationale supérieure de l'enseignement

Sons bac et avec peu de temps paur étudier, c'est de la falie. Il se rend compte qu'il lui faut se libèrer, et pour cela trouver un autre emploi. Il entre dans l'enseignement par la route petite parte, à la suite d'une erreur administrative, cor il n'a pas les titres nécessaires. Il est engagé comme répétiteur auxiliaire-stagioire l'Ecale normale professionnelle d'Epinal.

Il poursuit por carrespondance sa préporation à l'ENSET, apprend l'italien avec des disques, se présente au concours en 1947. Et il est collé, premier de la liste après le damier admissible. Ce n'est pos si mal: Il s'achame, s'inscrit cette fois ou Centre notional d'études par corres-pondance, échaue encore en 1948. Il se décourage, se morie, un enfant noit. En 1952, on lui confie un remplocement de français en classe de première technique : lui qui n'a toujours que son brevet élémentoire fait lo classe à des candidats ou baccalouréat! C'est le déclic: pourquoi ne pas passer le bac, lui oussi, pour tenter de devenir instituteur? A l'ordi, il rencontre ses élèves de la veille. « Bonjour, monsieur. C'est vous qui nous faites passer? > Il faut leur expliquer qu'il n'est pas là comme examinateur, mais comme condidat.

Première partie en Juin 1953, seconde l'année suivante, cette fois sans échec et mēme avec mentian. Mais l'enseignement primaire ne peut l'admettre qu'à l'essal. comme auxiliaire, pendant cinq ans, puisqu'il ne sort pas de l'école normale. Alors Il continue : propédeutique en 1955, deux certificots de licence en 1956, deux outres en 1957. Et, licencié, le voilà qui reçoit enlin un petit galan : il est « adjaint d'enseignement », on lul contie des closses de 5° et de 6°.

L'oscalade continue: 1959, diplôme d'études supérieures; 1960, il ne lui manque qu'un point pour être admissible à l'agrégation; 1961, il est admissible, grand admissible, et trébuche au demier aral; 1962, échec complet, pas même admissible. H se ramasse, reprand son élan et, en 1963, franchit en lin la barre de l'agrégation. Aussitàt, il décide de mettre en chantiar una thése de doctarat.

Il lui faudra se débrauillar seul, comme toujours. Une bourse? Impassible, Il est fanctionnaire. Un prêt d'honneur? Il n'en est pas question, il n'a pas le statut d'étudiant. Obtanir un détachement qui lui assure trais ans de salaire ? Les IPES IInstituts de préparation à l'enseignament secondaire) estiment qu'il a trop de diplômes pour cela. Il a trap d'enfants aussi — cinq, outant que de diplômes — et il faut donc vivre à sept sur son salairs de nauvel ogrégé.

Enfin, en 1975, il franchit le demler échelon : Il soutient so thèse de doctorat d'Etat sur e la consommation et les habitudes alimentaires dans la France du Nord-Est, essai de géographie alimentaire

E qui fait l'ariginalité de notre < homme de la rentrée », c'est d'obard qu'il n'est pas, qu'il n'a jornais été une de ces « grosses têtes » qui franchissent comme en se jouant tous 11-12 juin).

les obstacles et collectionnent les prix d'excellance et les mentions. Lui, ce sont plutat les échecs qu'il a collectionnes : il n'a pu, en dépit de trois tenrativas, entrer à l'ENSET; Il lui a fallu présenter quatre fals l'agrégation avant d'y réussir; et la préparation de sa thèse n'a pos demandé mains de dauze années. Bacheller à vingt-cing ans, agrègé à trentequatre, docteur à quarante-six, c'est évidemment rout à fait remarquable quand an a pris le départ à dix-sept ane avec un C.A.P. de menuisier pour tout bagage, mals ce n'est pas d'une exceptionnel rapidité

Une autre eingularité : le caractère marginal de ce cheminement de trente années. Du jour où il a quitté les bancs de l'école pour l'érabil, Claude Thouvenat a du même coup abandonné loute filière scolaire et universitaire normale. S'il est retoumé en classe, c'est comme surveillant, puis comme enseignant, non comme élève. Toutes ses études ant été conduites, salt ovec l'aide de cours par correspondance, sait par ses propres moyens, raut seul, ses abligations de fonctionnaire l'empéchant de suivre des cours. C'est le triamphe de la valanté.

A ces deux raisons de le choisir s'en ajoute une troisième: Claude Thouvenat continue d'Innaver. Son « Centre d'analyse des milieux humains alimentaires », qu'il a créé en 1975, s'est considérablement développé en trais ans. Organisé en coopérative, menant une racherche pluridisciplinaire, ce centre travaille dans le concret, fuyant la spécialisation savante et le vocabulaire pseudo-scientifique, faisont appel d'ailleurs, paur assurer son financement et son développement, aux contrats privés (1). Dans le même esprit, Il a tiré de sa thèse un premier auvrage, < le Pain d'autrefals > (2), savoureuses « chroniques alimentaires d'un mande qui s'en va », déjà mentionné Icl (3). Ce n'est pos fini : cor il n'a plus d'examen à prèparer, Il a taut son tamps maintenant, notre « homme de lo rentrée ».

[1) C.A.M.H.A., 11, allée Picasso, 54600 Villers-les-Nancy.

[2] Ed. Leson, 10, rue de l'Eperon, 75008

Paris. 192 p., 34 P.,

(3) La Soupe d'orties (le Monde daté

## **ETRANGER**

## REFLETS DU MONDE ENTIER

Page 26 — LE MONDE — 8-9 octobre 1978 · ·

## The Economist

Le téléphone infernal

La police angleise risque d'evoir prochainement quelques ennuis si on en croit l'hebdomadaire londonien THE ECONO-MIST, qui reconte l'histoire suivante : « Un certain mercredi, aux environs de 19 heures, la jemme du rédacteur en chef léléphone à un cusinuer italien pour tui commander le menu d'un diner. La tigne est abominable : crachotements, cliquelis, son par instants inaudible.

» Lo communication devenant impossible, la jeune femme demande à M. Paolo Ribero de raccrocher pour qu'alle puissa le roppelar. Il lus faut ensuite près de cinq minutes pour retrou-ver la tonalité, Mais au lieu du brave M. Ribera, elle entend\_ sa propre voix décrire, pendant trois ou quatre minutes, tout ce qu'elle proposera à ses invités, de l'entrée au dessert (...).

» Tout ceta est très ennuyeux, souligne The Economist. D'abord parce que notre rédacleur en chef, qui expliquait depuis un an a sa semme que teur tigns n'étatt « certainement pas » écoulée » et que tous ces bruits bizarres n'etaient dus qu'à « la mauraise quolité de l'équipement britannique », passa pour un idiot. Ensuile, comment voulez-vous que le premier ministre ou le ministre de l'intérieur puissent désormais être invites à diner chez lui sans savoir à l'avance ce qu'ils vont manger?

## MOSKOVASKAYA PRAVDA

Blue-jeans et robe blanche

La MOSKOVASKAYA PRAVDA s'insurge contre le laisser-aller vestimentaire des Soviétiques et le nouvelle mode des jeans et des survêtements.

a Il faut respecter la culture et l'habillement, écrit le quotidien de Moscou, chaque toilette répond à un but précis. Il y a une place et un temps pour chaque chose (...). C'est pourquoi un journaliste a récemment éprouve le besoin de « censurer » une photo qui représenlait une famille admirant les chefs-d'œuvre de l'art russe de la galerie Tretlakon en survètement. C'est aussi pourquot un père de samille a formellement interdit à son fils et à sa betle-fille de se marier en blue-jeans (...). Une fiancée n'est-elle pas plus folle en robe blanche?

## EL MOUDJAHID

La peste

· «L'hygiène à Oran est Inexistanle», fuimine le quotidien algèrien EL MOUDIAHID. « Dans tes rues, les immeubles, les élablissements publics ou les locaux commercialix, les régles devant preserver la sante de la population sont rarements respectées. Chacun s'accorde à reconnaître qu'Oran dement de plus en plus sale. Ciloyens et responsables en sont très conscients, mais le problèma prend de jour en jour des dimensions plus

» La saleté est remarquable aussi blen au centre-ville que dans les quartiers péripheriques. En troversont ces divers endroils, on est effare par l'ompleur du problème. Les caves d'immeubles gorgées d'ordures menagères et les terrains ragues transformes en depotoirs n'elonnent plus (\_).

n Certains locatotres d'immeubles n'ont toujours pas perdu cette habitude de jeler por la senêtre leurs ordures ménogères ou d'arroser les plantes da leurs balcons sur la tête des passants. D'autres trouvent normal qu'un terroin vague ou une cage d'ascenseur serve de dépôt de decombres ou d'immondices. Les exemples de ce genre ne manquent pas. Ces gens, sochant que les eboucurs viendront enlever ces detritus, n'hésitent pas à s'en debarrasser de n'importe quelle mantère, en ignorant qu'ils offrent une nourriture aux rais et aux souris qui proliférent. »

## Newsweek

La cirrhose des décibels

Selon NEWSWEEK, le feit de vivre è proxiroité d'un aéroport constitue une serieuse menace pour la santé. Des professeurs de l'université de Celifornie, à Los Angeles, ont étudié les cas de meledie et de mortalité des habitants de la zone proche de l'aéroport de Los Angeles.

L'hebdomadaire américain écrit : « Ces personnes sont exposees à des brults variant de 90 à 115 décibels, cinq eent soixante fois par jour. Le tanz de mortalité est de 20 % plus etere dans ce groupe que dans une zone similaire. mais distante de 8 à 9 miles t...). Les cas de etrrhose du loie sont aussi de 140 ° ptus éleves. Les tensions proro-quées par le bruit, remarquent les chercheurs californiens. peuvent conduire à tout, de l'hypertension à l'abus du Mortini, p

## LE SOIR

De quoi rêver...

Le quotidien de Bruxelles LE SOIR publie cette lettre de a Un malin, je dépose une requête dans in boite oux lettres du contrôle de la T.V.A. de La Louvière. Quand je suis rentre,

le soit, le lacteur avail délà déposé la réponse, exposant la solution à mon problème. Il nie semble que la célérife avec laquelle ces deux services administratifs, T.V.A. el P.T.T., ont rempli leur aussion merite une citation.

» C'est exemplatre, effectivement, mois hélas! peu courant. ainst que nous avons trop souvent l'occasion de le souligner (...). »

## LA PENSEE UNIVERSELLE Important Editeur Parisien recherche pour création et lancament de nauvelles collections

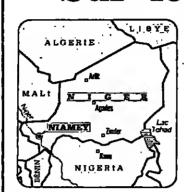
théatre. Les ouvrages ratenus teront l'objet d'un lancement par oresse, radio at télévision. Adresser manuscrits et C.V. Tél. 325.85.44 3 bts Qual aux Fleurs 75004 PARIS

manuscrits inédits de romans, poésie, essais

Conditions d'édition fixées par contrat régi per l'article 49 de la loi du 1 t Mars 1957 sur la propriété littéraire.

## *– Lettre de Niamey –*

## Sur les rives du «Nil français»



IAMEY, c'est d'abord le splan-deur de l'immanse Nigar, la légendaire « tieuve des Noirs « des premiers géogrephes, • le Nil trançais > des officiers de l'infanterie de marina at des tirelliaurs jancés à la conquête de ce qui allait devenir l'Atrique occidentale française. Dane laa menuala acolaires da géographie d'avant la dauxième guerre mondiale, « à gaucha » des carlaa du continant noir, un point silvé eu centre de le grosse tache rose Irappée des trois majuscules

Le ville s'êtire aur une vingtaine de kilomètres le long des rives du fleuve qui dessine è cat endroit de son coure une vaste courbe dont un semis d'îles et de bancs da sable souligne la melesté. Niamev vit par, el pour, ces eaux toulours boueusee dont le profondeur varie eu gré des saisons el aulvant les caprices imprévisibles de le pluvio-mètrie. Les hautes eaux de l'hivernege qui permettent le nevigetion parce qu'elles seules donnent un tirent d'eau suffisent aux pousseurs, priveni en revanche ces demiers du tirant d'eir nécessaire pour passer sous le pont de Gaye par exemple. L'étiege de la saison sèche f u t particullièrement specteculaire pendent les ennées 1972-1976, mezquées par la terrible sécheresse qui ravagaa elors l'ensemble des régions sahéliennes. En juillet, de tortes plules ont fait brutalement montar le nivesu des eaux à plus de 2 mêtres. En mal, eu contraire, l'eau était rationnée en ville et il tellait faire eppel à des pompes da secours pour puiser dans le filet de 70 cantimèlres de profondeur qui coulait

La rive nord est beptisée rive gauche ou plus couramment riva Haoussa, du nom de l'ethnia majoritairo dans le pays, plus nombreuse au Nigéria, où elle pèse plus lourent encore aur la via politique La riva aud, c'est, nour les babltanta de Niamey, la rive droita ou n'va Gourma, par rétarence aux Gourmantche, ensambla de populationa dont l'aire d'extansion couvra aussi blan la Haute-Volta que le Ghana et le Niger. Côté Haousse comme côté Gourma, même luxurience du tepia vegétal et des arbres, oui donne à la ville l'aspect d'une cité jerdin. Vergere et pota-

PEUX mules montent pa-tiemment une des rues du

gre du canapé et la deuxième

des deux jauteuils d'un ensemble

formant « coin de salon » du plus

cette ile. Il n'y en a qu'une, qui

appartient à la municipalité. Sa

fonction: ramasser les ordures.

Symbole, destin, ou justice?

D'ailleurs il n'existe pas d'asso-

La torme évasée de cel amphi-

théatre naturet donne au ciel

une limile. Les hauts vents le

dégagent de toute brume. Tels

d'immenses tissus qui ressemblent

a des vétements cousus pour tes

dieux anciens, les nuages filent

vers le coucher du soleil. La nuit

En satson, entre midi et

2 heures, arrivent trois balegus

de croisière (« Visitez les îles du

Salonique », en quatre langues »).

Chacun reste entre une et deux

heures. Ils déversent des Amé-

ricains, qui trouvent cher ce que

les Français trouvent bon mar-

che, et vice versa : les Japonais

photogrophient tout et marchent

sur les pavés du port comme sur

des œuis. Des jamilles de bour-

geois du Proche-Orient prennenl

rorement des photos et seule-

ment de leurs enjants — qui

posent souriants ou sérieux mais

tourours au garde-à-vous, ou

L'une des deux petites épice-

rics du port affiche, en grosses

lettres noires sur ta porte blan-

ciation écologique.

est nuc.

presque,

Les voitures sont interdites sur

port. La première est char-

Hydra sous la pluie

Louvre.)

**GRÈCE** 

gara, rizières qu'Irriguant le flauve nourriclar, jardins d'agrémant des quarilars résidentials ombrsgent une ville qu'épargnent rarement les ardeurs du soleil des Tropiques.

Au pied de la comiche rochause, eu bes du quartier Gamkellé, où certaina détenteurs da la tradition orele croient pouvoir eituer le noyau originel de Niamey, le port de péche est l'un des endroits les plus animés de la capitale, Les bruits et les odaurs y rivalisent d'intenaité evec caux du Grand Marché el du Petit Marché, qui constiluent daux autres hauts lleux populaires. En aval du pont Kennedy qui ouvre le voie vers la Haute-Volta, les poissonnières et le patit paupla des pirogulars palabrent avec verdeur eous le regard indiffèrent des chemaliers at des éniars qui abreuvent leurs bêtes, En emont, des lavendières, qui e'assemblent loujours autour des mêmes emplecements pour tenir ealon, blanchiasant leur linga. A proximité immédiate daa oiles du pont, des tabricants da mateles puisent dans des meulas das tigas de mil et da eorgho qu'ile entoument avec ert dans de vastes morceaux de coutil.

L'Immeuble El Naar, Insuguré l'annés où les cosmonsutes américalns elunirent, dresse ses quinze étages eu-dessus des nimes, des calicédrets, des manguiers et des eucalyptus. C'est le plus haut bâtiment d'une ville qui ignore à pau près complètement l'habitat collectif mème dans les quertiers les plus populaires. Yantale Bene at Yantala Gende, eu-delé desquels se trouvent les embassades et le village de Goudel, comportent des cases en banco el des concessions individuelles. Ouent aux quertiers résidentiels du Pleteau et de la Poudrière, ils ne comptent que des villas eltuées eu milieu de vestes jerdine. Au Pleteau, è proximité des ministères, de l'hôpital, du Pelais de Justice, du Palais présidentiel, d'evril 1974 qui a chassé l'ancien président Diori du pouvoir, sont insiallés la plupert des hauts tonctionnaires et des assistants techniques da haut rsng. A la Poudrière. dont le nom indique très explicitement l'ancienne destination, plus de deux cents villas d'axcellant atanding viennent d'èlre construites avec le concours linencier de l'Arebia Saoudite.

A Piece de la prière est dominée par la Grande Mosquée du Vendredi dont la Libve e d'un Elat qui compts plus de quatre-vingt-cinq pour cent da musulmans, Niamey na possèdait auparavent que de modestea liaux de culte où se retrouvaient les fidèles de l'Islam. A Kabe Kware (le quartier des barbus), au centre de la mission catholique aux desti-

che, le nom de l'epicarta la plus

chie de Paris. (A propos, te ma

rappelte que la pâtisserie da mon

quortier à Athènes s'appetle le

tistes « reussis » : « Et cette en-

née, cher ami, vous ètes quoi ? »

avec cetts timidité qui verse par-

lois dans une tristesse u peine

perceptible. Haute conture fron-

çaise d'hiver malgré la chaleur,

qu'ils portent sans conviction

Autour d'eux ta cohue des jeans

sur des chaises neuves et com-

mandent des pieces et des cocas

Passe une « mamma » de l'île,

avec un petil diable (qualre

ans? qui tourne gutour d'elle

comme une abellle. It s'approche

d'eux et leur fait des grands sourires. Leurs visages s'illum:-

nent immédiatement. Une mi-

nute après ils le photographient,

l'emorassent sur les joues, le

cajolent. Ça dure trois minutes

et le gosse repart vers son châ-

La ptuie tombe. Les garçons

de calé, les mutetiers, tes mena-

gères ont l'air enchanté. « La

pluie leve tout en parfumant la

terre et les fleurs », disent-ils.

ici il pleul une ou deux tois entre le printemps et l'automne.

Pendant une demi-heure le soleil

fail briller des ticelles d'or qui

semblent alter de la terre au ciel

Après il n'y a pas de rosée. Mais

DIMITRI T. ANALIS.

teau de graisse.

tout est senteur.

Ils s'assoient au café comme

et laisser-aller occidental.

Au café Tassos, discussion d'ar-

Une famille arabe. Sérieux,

présent eu Nigar depuia vingt huit ans, una vieitla cathédrale d'argile talt lace à sa réplique moderne. Et, eu-delà da Sabon Garl (le ville nouvelle), où les étrangars se pressent an grand nombre, non loin cimetière muaulman, des sœurs canadiannes enseignent la calcul et l'orthogrephe aux petits nigérians dans une écola primaire et préparent leurs ainées au baccalauréat eu collège Mariama. Le lycéa Issa Beri est tenu par les

trères dea Ecoles chrétiens dia que le lycée corenique, dont las bétiments ont étè construits gréce è des fonda libyene, reste vide, teute de protesseurs. Le quartier Zongo, qu'habitaient de nombreux Togolais et Bèninoie, e perdu une partie de sa population traditionnelle, remplacée par de nouveaux errivants, En effet, eprès « le patite guerre » trontalièra è laqualle se livrérent en

décembre 1963 le Bénin et le Niger, à oropos da le possession de l'Ita de Lete, le gouvemement nigérian renvoye les Béninois dans laur pays. Beaucoup de perents des expulses reposent depuis des dizalnes d'années dans le cimetière chrétien de la capitale, à deux pas de quelques edministrateure des colonies, officiers des troupes coloniales et da daux trépassés aux noms écossals, Insolites sous une telle latitude : un Bruce et un

Stewert Mec Donald.

APITALE excentrique d'un Elet près de trois tois grand comme te France, Niemay se présente comms l'une des cités tes plus récenles de l'Airique de l'Ouesi », écrit une des personnes qui e la mieux étudié itte ville (†). En effet, le vérttable créateur da le cité moderne est Breviè, gouverneur du Niger, qui décide, en 1926, le transfert de la capitale de Zinder à Niemey et devint ultérleurement gouverneur général de l'A.-O.F. Avent lui, Gouraud evalt déjè noté evec assursnca : . Niemey, pelit viltage è proximité d'un gros marché de sile selubre, me peralt favorable, d'eulant mieux que le se trouva la têta de notra tigne d'étepes lluvialaa. Ce sere la résidence du commandant da cercia et de son adjoint, du chel des services administretite, diate le magasin da résarva de ravitaillemant qu'y déposa la tiottilla du Bas-Niger ... = {2}.

Gouraud tonde, dés 1902, le posta qui devint effectivement le cheflieu du cercle du Dierma, puis abrita de 1903 é 1911 la aièga du gouvernament de le troisième région militaire, devenue la territoire militaire du Niger, avent son translari é Zindar en 1911 et eon retour ici en 1926 lorsque la pays prit officiellement l'appalletion de colonie du Niger. Mare le tredition e oubtré Gouraud et e conaarvé la souvenir de Seleman, administreteur qui a donné son nom à une des principales rues de Niemey, et dont les - anciena - parlent toujoure avec effusion. Il est vrei que ce n'est qu'après sa mort que les habitants de le ville furent estreints au paiement de l'Impôt de capitation dont le gouvernament du lieutenentcolonel Seyni Kountché décide la

IAMEY, qui evelt déjè ac-cuellil Vincent Auriol et le général de Gaulle après la deuxlême guerre mondiale, reçut nèenmoine par le suile Gaorges Pompidou en janvier 1972. Après evoir connu de nombreux gouverneurs et fonctionnaires trançais d'eutorité (dont le « proconsulet - apporte son lot de joies et de pelnes), ella vécut quelques grandes detes. Deux d'entre elles mérilent d'étre retenues : le 21 mars 1970, qui vit, dans les bătiments de style néo-soudanels de l'Assembléa nationele, le neissance de l'Agence de coopération culturelle at technique, instrument de diffusion de le frencophonie; le 15 evril 1974, dernier jour du régime civil du président Diori Hamani, premier chef d'Etet du pays, considéré précisément comme l'un des pères fondateurs de cette comme l'un des plus ardents zelaleurs de le Irancophonie.

PHILIPPE DECRAENE.

(1) Suzanne Berous : Particu-larismes ethniques en milieu ur-bain : l'exemple de Niamey. Mémoires de l'Institut d'ethnologie I, Paris, 1969. 12) Général Gouraod : Zinder - Tchad. Pion, 1949, p. 57.

## Un lycée révolutionnaire pour les jeunes Sahraouis

aeignement, un projet que le révolutionneire le plue radical n'eursit pas osé imeginer : un lycée unique pour les entants de tout un peuple, un seul st même creuset Idéologique pour tous les leunes de douze è seize ens.

## Le problème

L'enseignement, nous précise M Khalii, sera dispense en arabe et en espegnol per des prolesseura sahreoula et sane aucune essistance étrangère. Oulre les disciplines scienti-

ES dirigeants sehrsouls fiques habituellement enaalgné sont en voie de réallaer, les élèves recevront une form les élèves recevront une forme-tion lelemique et Idéologique contorme à le doctrine el è la ligne du Front, lla pourront être eppelés à sulvre, durent les vecances, des périodes d'instruction militeire. Le Front a'emploie ectuellement à élaborer les progremmes d'études. Etant donné le taible niveeu des enseignante sahrsouls, qui ae sont inatruits, pour le plupart, . sur le tas . il est probeble que le formation idéologique prendra le

pas aur les eutres dieciolines. D'un revers de main, M. Khelil befale les timidas objections présentées oar des journatistea olus méduséa qu'edmiratits. Cet internat eu milieu du déseri, qui tiendre sena doute plus du camp de concentration que du lycée, estil compatible evec les traditione eahraoules de nomedisme et de liberté ? L'edministration d'un tet monaire ne posera-t-elle pes de problèmes ? Les mères, déla privées le plus aouvent de leur époux paril au combat, supporteront-elles facilement d'être égelament privées de leurs enfante des l'ège de douze ens ?

- Nous n'avons que peu de moyens en enseignenis, nous ast-il répondu. Il teut les concentrer pour les utiliser au maximum .

The state of the s

« La construction d'un tel étebilssement en terrhoire algérien asi-elle compatible evec voire volonté de retourner le glus rapidement eu Sahara occidentei? Ne vous installez-vous oas dans Fexil ? .. avons-nous demendé plus terd eu wall (pretet) de le willaye de Smera (nom donné à un ensemble de campe de refugiés). . Nous devona laisser nos treces è l'endroit où nous ne passons même qu'une nuit, noue a-t-il répondu. Le colonielIsme espagnol a gerdé noire peuple dene une lotale ignorance. Il nous leudra être en mesure à notre retour dans notre patrie d'assumer nos responsebilités. Notre guerre peut durer vingt ane comme elle peut tinit

DANIEL JUNQUA.

Les lournalistes venus eesister au quetrième congrès du Poliesrio ont pu vielter le première trenche de ces bâtiments, longs rectangles elignés géométrique-ment sur un plateau brûlé per te aoleli, non loin de Hassi-Robinet, en territoire eigérien. Trente dortotrs pouvant recevoir chacun trente-six à querante lits sont délé construits, einsi que vingt-cinq saltes de cleese et un immense réfectoire de 120 mètres de long. Ces constructions. dėjà impressionnentes, ne conslituent pourtant qu'une partie de l'ensemble définitit qui couvrire une vingtaine d'hecteres. Cetut-ci doit être opérationnel dens un en.

## des enseignants

Commentant les piens fixés sur l'un des mura de le salle è manger, notre accompagnateur. M. Mohemed Khelii - beubou vert pale et chêche noire. déverse sur nous une evalenche de chiffres tous olus éloquents les uns que les eutres. L'école netionale du 9 Juin (dete de le mort, en 1976, du secrétaire general du Front, Mustaphe El Ouali Seyedj pourre accueillir jusqu'é quatorze mille élèves en Internet dans trois cent soixante dortoirs. Ils euront è leur diecosition une bibliothèque, un dispensaire, des restsurante, une piscine (!), un stede, des terrains de sporte, un théatre en plein eir. etc.

DESSIN ANIMÉ SUR A 2

ATTOO-WATTOO (parce qua - vola tout -) est un pleasure

avec des maina au bout des elles et

un bac rose assez sourient. Ce - super

bird - débarque d'une plenèta cubiqua

baplisée Auguste, non repérable dans le galaxia communa : il va explorar la

Terre, un globe peuplé de - zwas - -

las humaine, compranez ces oies, anfanta comma adultes — et de = cradoa = —

lous da mêma torme, sphériqua et assez

simplifiée, et de coulaurs dittérantes selon

qu'ils soni sauvages ou domesbques, ce

soni les animeux. Le Q.l. (quotient intal-

lectuel) da Wattoo-Waltoo est exceptionnel-

lement élevé, la Faculté pourrait an

lemoigner, mala sea daux - péres -, sur-

toul, l'effirmant. Hubert Bellay e eu

l'« idée », René Borg, autaur des jours das

Shedoks soixante-hultards, et aussi de

sèries comma « Oum la Dauphin » ou » Il

était une fois l'homme -, a assuré la

Lora du dernier MIP-TV, Jacqueline

Joubart, responsabla des émissions pour

enlenis d'Antenne 2, a décidé - comme

las raprésantents de vingt-sept cheins

élrangères - d'echeter le produit que

présentail - Plale-lorme 2000 -, una aoclété

pilve e amployant quelqua cent vingl-

cina personnea consacrées eux longuas

el minuliauses taches du dessin enime

- un produit 100 % françeia, chose

rere, sinon granda premiére, aalon ce

qu'indique la label da labricetion. Chose

dont la prix da reviant s'éléva é la

considérable somme da 30 000 F la minute

et que le deuxléme cheine a payée 1 000 F le minute. Solxante épisodes

de cinq minutes aont commendés.

« Ce personnage résolument anti-violent a été inventé dans un but trée

précis, dit Hubert Balley, il a'edresse certes aux anianta de neuf è traize ana,

mais, é travera aux, aux parante. Nous

sommes partia du aantimant qu'il était

nècessaire de vulgeriser le combat anti-

pollution - jai, dapuis très longtamps,

- l'anvironnemant «, par ce qu'il eat convanu

de baptiser l'écologia, au bon sena

du mot. Très vite, nous avons senti qu'il

laflait avec Wattoo-Wattoo aller plus loin,

dépasser le dénoncietion des nuisances

pour eboutit é une conception plus large

du « cadre de vie » evec ca que cela

suppose : l'indispensable prévention des

tisques de plus en plue graves, et sou-

« Le ministère de la qualité de le vie

a vu les huit pramiers épisodes et les

e appréciés, ellant jusqu'é competer

nos courtes histoires à des tables da

La Fontaine, Nous na leisons que raconter

Ce que les responsables des pouvoirs

publics eux-mêmes na davralent cesser

de répéter, et dont les associetions en

tout genre, at aussi bien le C.N.R.S.,

Au reproche qu'on peut leur faire d'avoir

une fois de plus eu recours é une créature

Imaginaire, sorte de Martien mélé d'OVNI

loin de tout réalisme, Hubert Ballay et

René Borg répondent qu'ils l'ont voulu

einsl. Venu d'un univers mythique, Wattoo-

Wattoo est plus - efficace - pulsqu'on ne

connaît sur la Terre aucune contrée - rsi-

sonnable -, eucun peuple capable d'étra

non nulsible é lui-même et é ce qui l'en-

Wettoo-Wattoo, Zadig de bonna volonté,

ast donc un donneur de leçona, un feiseur

da moreie, un lutin raisonnabla, olue

proche de Marlin l'Enchanieur que de

Superman. Entouré da ees petits dilnna qui pauvent se muttiplier à l'Infini, é se

propre image, et qui sont le plue tréquem-

**E** N 1932, l'Union des gauches, comme on l'eppelait alors, gagnait les élac-ilons législatives. Edouard Herriot

davenait président du consell. La droita,

qui n'acceptait pas sa défeite, allah tout

laire pour revenir au pouvoir. Deux ens

plus lard, l'affaire Stavisky lui en offratt l'occasion. Elle na la leisaara pes

échapper. Las daux darniers chets da gou-

vernement radicaux, Camille Chautemps,

puis Edouard Daladier, appelé é lul auc-cadar après las premières manifestations

de rua, etaiant écartés. Avec Gaston Dou-

mergue, les vaincua de 1932 prenaient leur

ravanche, mais eans la savoir ils ouvraient

Ces quelquas semainas décisivas du

début 1934, qui mirant le gauche en échec

lout an préparant son proche (at éphémère)

succès, daux dramatiques les lont revivra

sur l'écren. Pour l'ultime numéro de son

émisaion « Da mémoire d'homme », Pierre

Ballamera enquéle sur - las Suicides da

1934 - ; Alexendre Stavisky, qua la police

aureit trouvé agonisant le 9 janvier dans

un chalat de montagne, at Albart Prince.

découvert mort sur una voie farrée le

24 l'évrier D'aurra part, le quetrième cha-

pitre du Tamps d'une Républiqua, séria qui

ratrace, è trevets quelquee dates-clés,

l'histoire de la ille s'achève « Un

soir d'hiver place de le Concorda - (c'est

le titre de l'épisode), ce soir du 6 lévrier

qui tit une quinzena de morts at plus de

la voie au Front populaire.

devialent sa préoccuper deventage. .

vent irréversibles.

ilé intéressé par tout ca qui touche

mise an images de l'idée.

tout =) est un olseeu-poiseon, un étre amphibla at non identifiable,

WATTOO-WATTOO LE BON HURON

ment trols pour redresser les torts des

Terrians, Wettoo-Wattoo intervient quand

l'état des taits davient catastrophiqua sans

même que les humalna a'en rendent

Divers thémes sont alms exposés : du

bruit dans les usines aux métaits da la

tumée an passant par la saleté des eaux,

la recisme, l'urbenisma, etc. Toujours

bélies aur le même schéma, les courtes

fables, sans peroles, ne se concluant pas

forcémant par un succès. Car les humains

n'écoutent pas toujours bien... Ce qui est

sûr, c'est que Wattoo-Wattoo arrive en

bon sauveur, en rédempteur. Par et pour

La misa an dessin animé des méfeits de le télévision sur les entants jeunes,

par exemple, est drôle, blen faite, et

immédiatement compréhensible, ble n

qu'aucune phrase ne soit prononcée. Cela.

grace é la musique d'Hubert Ballay,

Grace aussi à une utilisation subtile des

bruits et eutres signaux proches de

dessein naits, sont souvent charman

l'esperanto intarnetional. Les décors, à

même si leurs couleurs crient... Antenne 2

e promis d'acheter une eutre ou deux

autres séries de Wattoo. « Nous trailerons

da la distrection », dit Hubert Ballay,

qui ne dolt pas avoir oublié comment

à l'école communala, l'Instituteur Inscri-

vait au tableau une phrase : le matin

avant la lournée, la morele é recopler

proprement. - En montrent le vie des

abelfles, on peut dire beaucoup. Le

Wattoo-Wattoo consacré é l'éducation

sexuelle montrera la tormation d'une

cerise. On n'e pes, ovec le dessin enime,

besoin d'attendre le passaga des saisons.

Le résuhat ast donc plus trappant pour

l'imagination - Les enfants vont-ils faire

leur héros de Wattoo-Wattoo, et eulvre ses

MATHILDE LA BARDONNIE

★ Jusqu'au 13 octobre, puis à partir

affrontements antre les forces de l'ordre et les manifestants d'extrême droite.

l'Action française. Voleura, les radicaux l'étalant, aux yeux des patrioles -, pour

avoir protégé des eacrocs comme Stavisky,

juits, mélèques al tranc-maçons mêlés.

Assassina, ils le devinrent pour avoir tait

lirer sur ceux qui protestalant contre le

« régime du profit et du scandele ». Las

daux événements — l'attaire Stevisky et l'émeuta du 8 tévriar — étaient donc inti-

Intrigue policière

scenariste, et Maurica Frydland, realisateut,

n'ont pas voulu, disent-ils, procèder à une

« reconstitution », mais « comprendre l'étai

d'esprit des personneges -. Trois enquêtes

vont ainst s'antrecroiser : cella du conseil-

ler Prince, chargé des affeires tinencières

au parquat, qui chercha é taire la lumière

sur l'affeire et qui, dita-t-on, sere « suf-

cidé - pour être allé trop loin ; cella de

l'inspectaur Bonny, qui dirige les investi-

getions sur la mort du conseillar at oul

avouera ensurta, avant d'être tusillé an

1944 pour intelligences avec l'ennemi, avoir

organisé cet assassinat celle de Pierre

Bellemare, enlin, qui tente, près d'un demi-

siècle plus tard, de percer l'énigme, A

deux milla blasaés eu terma de violents travers cette superposition de recherches

Pout - De mémoire d'homme », Serge Ganzi,

- Après les voleurs, las assassins -, fitra

leçons da choses quotidiennes ?

du 31 octobre, A 2, 18 h. 15.

LE TEMPS D'UNE RÉPUBLIQUE

confondent à présent avec celles des représentantes de telle firme on de telle association de consommateurs. Le

meneur de jeu, c'est Paugam. Bonne idée enfin d'avoir distribué les sujets

de conversation au fil de le semaine.

Lundi : santé ; mardi ; produits ; mer-

chantement au sens fort du terme. Jean-Christophe Averty et Jacques Cré-

pineau, ces cingles du music-hall, sont

irrésistibles de passion bafouillée, zozo-tante, de trébuchante hâte à partager

les trésors de leur discothèque avec les

nostalgiques de « Mon homme » ou des

e Yeux noirs ». A côté de lui, sur Europe 1, Jacques Martin, animateur d'un jeu accroché à la biographie des candidats, fait penser à un 16 tonnes. Ensuite, à 13 h, 30, ton jnura sur

Europe 1, Pierre Bellemare ouvre avec délectation les dossiers d'Interpol, et

puls à 14 heures, l'Histoire d'un jo -

fa bataille d'Angleterre, l'ouverture de la figne Maginot, une excellente émis-

sion de Philippe Alfonsi l'une des mell-

leures que l'on puisse entendre à la

radio, avec la tribune des critiques de disques, le dimanche sur France-Mu-

sique. Elle ne date pas d'hier, je sais

bien, cela n'enlève rien à son mérite,

Et après cela et jusqu'à 17 heures,

prodigieux de naturel, de vacherie per-

tinente, de sauvage drôlerie, Coluche !

Pour beaucoup d'entre nous, c'est une

drogue. On ne peut plns s'en passer,

à se demander si Jacques Chancel n'a pas eu raison de retarder à nouveau

d'une heure (17 heures) ses Radiosco-

ples sur France-Inter. Coluche et lui

se seraient partagé — il ne faut pas

a'y tromper — la même clieutèle. Rien à voir avec celle de Mourousi sur

Radio-Monte-Carlo ou celle de Bouvard

Un bonsoir en sourdine

Un peu plus tard, c'est eux jeunes

exclusivement que pensent les respon-

sables de nos chaînes, aux jeunes de

quinze à vingt ans, retour de l'atelier

mi du lycée. La plupart d'entre eux se

promenent jusqu'au diner entre les hit-

parade des postes périphériques. Sur France-Inter « Les mordus », un jeu

style bourse à la vocation, ne séduira

que les bons éléves, les enfants sages,

les forts en maths ou en thèmes. Ils

doivent représenter 2 ou 3 % de l'au-

dience, ce qui u'enlève rien, il s'en faut,

chose qu'à Dalida ou à Ringo. Dans

ces caux-là, le seul moment où le ser-

c'est celui de Feed Back, cinquante-

cinq minutes de rock et de pop, très

Passé 21 heures, avec qui vont se

balader, en catimini, le transistor caché

sous l'nrelller, ces chers petits qu'on a

arrachés à la télé pour les envoyer se coucher ? Avec « Les routiers e de

Max Meynier sur R.T.L. La formule en

est géniale dans sa simplicité : chan-

sons, suspense, grand large, aventure,

solidarité. Elle parle à toutes les ima-

ginations. Enfin, vers minuit, on boucte

la boucle. Allo Gonzague, allo Nathalie

nu allô Macha, les ondes à nouveau se

confondent, non plus pour un bonjour

en trompette, mais pour un bonsoir en

sourdine, pour que a'apaisent et e'en-

dorment les âmes blessées et les cœurs

Alors au tiercé des animateurs vainqueurs de cette guerre des radios, qui

verriez-vous ? Moi, je dirai dans l'or-dre : Coluche, Paugam et Alfonsi,

merveilleux conteur. Et au couplé des

atations? Europe 1 gagnant et France-

Inter placé. Ce n'est déjà pas si mal pour un service public qui u'a pas les

moyens de ses ambitions : des que sur-

git dans ses studios un talent encore

inconnu, naissant, la concurrence a'en

empare et le dévore à conps de millions.

Reste, dira-t-on, qu'en Angleterre, mai-gré sa pauvreté, la B.B.C. domine et

de très loin ses rivales du secteur privé.

Grace à cela précisément : sa réputa-

tion suffit à attirer ceux que seul l'ar-

gent ne saurait acheter. A France-Inter

de se mettre en situation d'en faire

autant. Ce n'est pas uniquement une

questinn de groe sous. C'est aussi, c'est

beaucoup, une question de petits riens :

un ton, un style, une colère, une émo-

tion, un sourire, une farme, que sais-je,

qui vont soudain vous donner, et pour

Ment de paratire.

L'ARDECHE

la terre et, les hommes

du Vivarais

de Pierre BOZON

un livre touristique

pour tous

édité par L'HERMÉS 31 rue Pasteur LYON

pas cher, une audience.

vice public puisse espérer l'emporter.

à leur drolt de s'intéres

appréclés des amateurs.

sur Radio-Luxembourg.

au contraire.

A 11 heures, dans la foulée, c'est l'en-

credi : enfants, etc.

RADIO-TELEVISION

Écoutez les différences

par CLAUDE SARRAUTE

confusion organisée des révells en fa-mille. Baladés d'une main distraite,

d'un pied trainard, de la cuisine à la salle d'eau, nos transistors battent alors,

canon à deux ou trois voix, le bruyant

rappel à la réalité (l'heure qu'il est, le temps qu'il fait) et à l'actualité (dis

donc, tu as entendu, le pape est mort,

lls viennent de le dire à la radio). Qui, ils ? Cela dépend. De Michel Tou-

ret à Etlenne Mougeotte, ils sont nom-

hreux au rendez-vous de nos 5 à 7, de

nos 7 à 9 quotidiens. Ils sollichtent sur

tous les tons une attention encore em-

brumée, mai débarbouillée. R.T.L. se sait

populaire, privilégie le sport et ne craint pas d'atteindre pendant le week-end fa limite du vulgaire ; Radio-Monte-Carln

donnerait plutôt dans la chansonnette

et Europe 1 se veut informé, sérieux,

complet quitte à vous servir dès 6 heures

du matin le fundi, le Barre réchauffé

du Club de la presse de la veille au

En toute subjectivité

A France-Inter on se case où on peut,

entre les deux, entre les trois, on

panache, on tente de concilier l'inconci-

liable, on demande à la familiarité

racoleuse d'un Pierre Douglas d'enca-

drer le vaste panorama de politique

étrangère nuvert chaque matin par

Edouard Sablier, à la minute précise

où Pierre Meutey tactualités écono-miques) prend le micro de R.M.C. Idem

pour la revue de presse programmée

per France-Inter et Europe 1. Ici figurent seuls les titres qui nnt retenu

l'attention d'Yvan Leval. Il choisit, il

éliaine. Là, c'est un montage, un paquet

de titres parus à la une de tous les

journ ux. Un seul impératif : ue pas

faire de vagues, da jaloux. Une trou-

vaille : les chroniques, les billets, appe-

lez cela comme vous voudrez, de Guy Thomas, Roger Gicquel et Jean-Fran-

çois Kahn. Très bons chacun dans son

genre, destinés à introduire sci et là

une note chaleureuse, humaine, dans la

concert des ténors da la scène politique

orchestré à l'heure du café crème sur

toutes nos chaînes. La palme dans ce domaine revient à Europe 1 pour ses

éditoriaux, ses luterviews, ses journaux.

A partir de 8 h, 45, personnellement,

je change de poste, je passe sur France-Inter pour écouter les notes de lecture,

de cinéma ou de théâtre de Pierre Bou-

subjectivité. A partir de 9 beures, la

tranche destinée aux alités, aux retrai-

tés, aux ménagères et aux travailleurs

de nuit, a été confiée à Jacques Pau-

gam, flanqué d'Eve Ruggierl. Enfin une

femme digne de sou nom — les autres « animatrices-assistantes » u'ont droit

qu'au prenom. Avec Paugam, Jacque-

line Baudrier a eu la main heureuse.

Il est sensationnel C'est Mnnsieur-je-

sais-tout. Incollable sur les assurances

scolaires, les tests neuro-pychologiques,

les conserves, les inconvénients de la

cocote minute Truc ou de la cuisinière

Machin et ll ie montre sans forfan-

terie, avec charme et modestie. Tou-

jours prêt à servir d'interprête entre

un apécialiste on peu technique et un

auditeur un peu perplexe. On u'entend

plus, du coup, ou à peine, la vnix de Rosemonde Pujol, censée remplacer

Anne Gaillard. Ses interventions se

divisent la gaucha, le peur qui monte et dégènère en antisémitisme, tout cele eppa-

reit cielremant, mêma si l'arrière-plan éco-

nomique de le crise n'est pas montré. Male

les protagonistes de ce drame populeire,

malgré les efforte des acteurs (Pescal

plutôt des types que des êtres da Chair Voici, en effet, de le gaucha é la droita,

terroger aur l'attitude de son parti, l'ertisan

accialiate qui rêve é l'unité des torces

démocratiques, l'intellactuel Ilbéral qui, peu

à peu, s'engage dans le camp entitasciste,

la boutiquier juli qui ne vaut aurtout pas

d'hieloires, le pharmacien Croix de leu qui

céde au courent général, et son fils, leune

avocat davenu l'un des dirigeante du mou-

manque, on le voit, et chacun va jusqu'au

bout de aon rôle. En dépit de ce schéma-

tisme, pourtant, un soufile passe, qui sou-

Ballemare et Yves Courrièra, d'une certaine

façon, se ressemblent. L'un et l'eutre ont

l'art de la tresque, qui grossit les traits pour

mieux retenir l'attention et tirer de chaque

histoire aa moreia. C'est peut-être un bon

\* De mémoire d'homme, jeudi 12 octobre,

A 2. 20 h. 35.

\*\* Un soir d'hiver place de la Concorde,
samedi 14 octobre, A 2, 20 h. 35.

THOMAS FERENCZI.

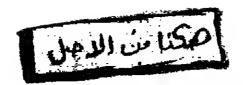
Les années 30 sont à le moda. Plarre

tient catta imagerie généreusa.

usage du « rétro «.

Mazolti at Jacques Rispal, notamment), sont

De la très bonne information.



LA GUERRE DES ONDES

E pape est mort. Il est 7 h. 40 quand l'annonce de la lin subite du souverain pontife tombe sur

les téléscripteurs de l'AFP. Un flash, quatre mots, sans plus. Immédiatement

répercutée au micro d'Europe 1 d'abord,

de R.T.L. ensuite. la nouvelle retient un

instant l'attention stupéfaite, incrédule

du public et puis sombre, frèle esquif,

dans le flot tumultueux des refrains, des messages et des jeux de début de

matinée. Sur France-Inter, en revanche,

on préfère perdre deux ou trais pré-cieuses minntes, vérifier l'information

et lui donner toute l'importance qu'effe

mérite. Vnix graves, solennelles, décision

brutale, nous dit-on, de bouleverser le

conra normal des émissions, de ne

passer qua de la musique classique

entrecoupée de commentaires et de

conversations teléphoniques a vec de

personnalités proches du Vatican. De

son côté, Radin-Monte-Carlo se met

carrément eu berne : musique sympho-

C'est à la variété de ces réactions que

se mesure la fameuse différence entre

les stations. On notera au passage qu'icl

la ligne de partage n'est pas, contraire-

ment à ce qu'on pourrait croire, fnnc-tion des seuls impératifs commerciaux.

Si, à Luxembourg, ou adore les annon-

ceurs, on ne les déteste pas non plus

à Monte-Carlo, si à France-Inter on les

ignore, on ne répugne pas à grossir le

nombre des auditeurs. Dans la course

aux indices d'écoute et de satisfaction,

chacun décide de la meilleure route à

suivre. Gare aux erreurs : alnsi la

deuxième chaîne de radin ouest-alle-

mande, chaine d'Etat, a-t-elle dû faire

machine arrière. Elle s'était mise, elle

aussi, à la musique classique, circons-

tance ohlige, mais devant le nombre et

la fureur des coups de téléphone elle

est vite revenue à la musique légère.

Les voies sont étroites qui permettent

de séduire le plus grand nombre, Résul-

tat : elles se confondent souvent, elles

s'écartent parfnis, elles s'opposent rare-

ment. De la qu'il n'est pas toujours

facile de s'y retrouver. Entre midi et

14 heures, entre Zitrone et Zappy Max

et Jeunesse et Rouland, eutre le Sisco

et le Quitte ou double ou le Jeu à

1 000 francs, entre la publicité de marque

et la publicité compensée, eutre Julien

Clerc et Serge Lama, on ne sait plus

Les réveils en famille

A force d'écouter, de regarder la

par avoir leurs circults

radio, la télé, les intoxiques de l'audio-

bien sûr, lours itinéraires favoris. Ils

circulent d'beure en heure, de chaine

en chaine, ils fout du slalom entre les

émissions, ils découpent en rondelles

les tranches horaires, ils a'arrêtent au

refrain d'une chanson et repartent au

tournant d'une page de publicité. Ils

avancent, ils reculent d'une case ou

d'une station, au gré de l'humeur, de

l'intérêt, du moment. Vous avez évidem-

ment des irréductibles, de vieux habi-

tués de France-Musique, de R.T.L. nu

d'ailleurs. Pour ceux-là, pas de pro-

hième : leur poste est réglé une fois pour toutes. Jean-Sébastien Bach ou

Anne - Marie Peysson, Berlioz nu

Drucker, leur siège est fait, leur choix

est clair. C'est cela et pas autre chose.

pour la plupart, moins fidéles. Ils ont

la bougeotte. Et cela dès l'aube, dans la

un monde de violence et da corruption où l'argant, la politique, le crima, tont

Au-delé da la chronique de mœurs, les

euteure se aont aurtout Intéresséa é l'itiné-

raire de ces daux hommes, le magistrat

qui, disant-lis, détand son honneur, at le

policier qui avait mis le doigi, écrira son

engrenage de la - parapolitique -. Guy Tré-

jeen (Albert Prince) et Nicoles Silbarg

(Pierre Bonny) ont assez de présence pour

donner quelque réalité é leurs personnages,

méma s'il laut attendre da l'histoire vue par

Pierre Bellemare, à travers l'analyse de deux

comportements, plus da lyriame que de eens des nuances

Un souffle passe

« Un soir d'hiver place de le Concorde »

accorde la primauté à l'idéologia, et non

é le psychologie. Plus qu'une peinture da

l'époque, la dramatique réalisée par Rogei

Pigaut sur un scénario d'Yves Courrière

proposa une démonstration politique, ce qu'l

semble étre, à vral dire, la tendance da

le série. Certas, dana la via da ca quartier

du faubourg Saint-Antoine, où le file du

gelnier d'art juit aime le filla da l'épicier

antisémite, aon voisin, le société de l'entre-

deux-guerres est présente. La brutelité des

ligues tesclates, lee querelles tratricides qui

secretemant cause commune.

L'art de la fresque populaire

Les autres se montrent plus versatiles,

très blen où on est.

nique jusqu'au journal de 13 heures.

## rançais»

diale le magaile ravitallement du la du ōas-Nitali...

1:g-i0

talcu.

137

STE IS

Baine?

ettet,

Lonia-

Niger,

20

s des

31281-

TB: 210

ux pus

Gebraud tenda in gur devin' effect. nBu tu cert'∸ :. abria te 1903 . . gouvernement ce province, never le tare du Niter in a Zinder on 1811. en 1926 (193.4 da Niger, Nils - 1 Georgud et a tide Salamen ich conné san fir Wes - and eas - an effusion, there . qu'aprei sa min da la ville futy ii

la gouverners.

colone) Sein in

5200001.57 (F.  $N^{\frac{2n\pi}{2n}}$ ರಕ್ಷೀಕರ್ ೧ சுத்திரு இந்<sub>த</sub>ி granifications

14471 2 . . .

2.5

. . . .

\*44:- 7-

70.75

75 255 Acres .... ing my s and a ಆಕ ಚಿತ E 5 7 7 - 3 1 7.25 F 24.03 4.61 ---e នៅជា 44 3 35 Are -F-4:7- F 2027 F. 75 54 28 37 5 7 7 .ee 255 ma 12.00 4-11-2 · & 4\*\*

. - 7 30000 المطفقان  $i\cdot p_{i}p_{i}=0$ - a -- + 9. V 3 < 12 m ingressett. And with يستوثرون و AND THE PARTY OF T

\$ 275.00

révolution de

ΕŻ - 東洋美

(4) 第1 9

10 Sept. 10 Sept. Market - 1-14 See See Carlo

100 mg

## # ## V-\$5°F

## - <del>\* \*</del> \* **A**

# 1.4 CHTT91

jeunes Sabrand real and April 1985

an the क्षा हात ್ವಾಕಾರ್ಚ್ ಕ್ರ ಮು. ಕ್ರಿಪ್

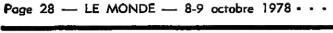
de fo territor ويناني الإستادة وسي 1.0 5-4-4 PT

A 25-72-1 A Comment our from the tur William  $\chi_{BC} = \alpha \cdot N$  $\frac{1}{2} \log (n \log n) \leq 1$ 

5 m 15

T- ----アクリオ  $\mathfrak{A}_{n}^{+}=\mathbb{R}^{n}$ 

**第4巻**(タン) 本 Fresh State 🛣 a mari Service of the con-44-24-27 grander : 4 4 4 P SOMEON



## Écouter-voir -

RADIO-TELEVISION

● DRAMATIQUE: AURÉLIEN. — Mercredi Il octobre, TFI, 20 h. 30.

Du roman d'Aragon, histoire d'un nmour impossible et d'une génération désenchantée dans le Paris de l'entre-deux-guerres. Michel Favart a tiré un film riche et subtil, dont les trois « époques » font niterner la reconstitution brillante des « années folles » et la peinture intimiste d'une brève rencontre. Sous le titre l'Inconnue de la Seine le deuxième épisode est sans doute le plus « réaliste » : la description d'un monde fre-laté qui se laisse glisser vers un pélainisme tranquille, sinon vers un nazisme conscient, à l'image du milieu dans lequel évolue Aurélien, carrejour de l'n/jairisme, de la politique, du parisianisme et de l'ort, vient nu

premier plan du récit. Mais l'échec de cette société est aussi celut d'un couple, qui en est le symbole. Michet Favart n voulu que chacun des trois actes de cette tragédie s'achève sur la mort, fictive ou réelle, de Bérénice. « C'est un bonheur d'aimer une morte, on en talt ce qu'on veut », conclut Aragon. Quatre remarquibles comédiens. Philippe Nnhoun (Aurélten), Françoise Lebrun (Bérénice). Nicolas Silberg (Edmond) et Nicole Garcin (Blanchette). réussissent la gageure d'exprimer, chacun à sa manière, la poésie d'Aragon.

MAGAZINE : R H O-DESIE NO. ZIM-BABWE SI. -- Vendredi 13 octobre, FR 3, 20 ы, 30.

La Rhodésie agonise, le Zimbabwe est en train de naître. La Rhodésie de Ian Smlth : 270 000 Blancs, qui survivent depuis 1965 crispés sur leur racisme, dans le rejus d'une démocratie donnant le pouvoir aux Noirs et conduisant « au tribalisme. à la corruption, à la famine ». La Rhodésie est en état de siège : dès l'origine, nvec le olocus économique, sanction de l'ONU sans réel effet, devant l'émergence de puissants mou-vements de libération renjorces par l'effondrement de l'empire portugais.

Le Zimbabwe : 6 millions de Noirs qui s'organisent. Les élections libres pramises par Inn Smith avant le 31 décembre 1978, leur assureraient une majorité écrasante. Le fanntisme de certains Blancs, déterminés à délendre, envers et contre tout, leurs privilèges, ne permettra pas d'éviter une guerre civile.

RELIGION: VIO. LENCE ET PAROLE. Dimanches 15. 22 et 29 octobre, TF 1, 10 h. 30.

Pour le Jour du Seigneur, émission calhalique de la télévi-sion française. Michel Forin n réalisé trois films qui traitent de la violence, non dans son isole-

## L'AVENIR DE LA S.F.P. EST DE NOUVEAU EN CAUSE

A la suite de la réunion du onseil d'administration de la conseil d'administration de la SFP. (Société l'rançaise de production), le lundi 2 octobre, le S.N.R.T. (Syndicat national de radio-télévision - C.G.T.) appelle l'ensemble des personnels employés dans les organismes issus de l'O.R.T.F. à la vigilance et à la mobilisation. Selon le communiqué publié jeudi, « les menaces sur l'avenir de la S.F.P. se précisent, la direction de cette société, nvançant l'argument du déficit nocru, revient à la situadéficit nocru, revient à la situa-tion de 1974 quand le même nroument fut agite pour que soit demantele l'O.R.T.F. Un conseil national du S.N.R.T.-

C.G.T. est prevu pour le 9 octo-bre, aux Buttes-Chaumont, et, le mardi 10 octobre, une reunion commune aura lieu avec les consells nationaux du SFA-G.G.T. (Syndicat français des artistes interprètes) et du S.F.R.T. - C.G.T. (Syndicat français des réalisateurs de télévision).

De leur coté, les sections C.C.T., C.F.D.T., F.O. et le Syndicat des cadres de la S.F.P. déclarent que « les assemblées générales des personnels ont mandaté leurs organisations pour obtenir téponses précises sur l'avenir de la S.F.P. dans le cadre du service public : biens mobiliers et immobiliers, mais aussi emploi de trois mille agents arbitrairement répartis en 1974 el pour qui des droits étnient parantis par la

convention collective a La commission des finances de l'Assemblée nationale a réservé son vote, vendredi, sur la redevance en attendant que le ministre de la culture et de la communication lui fournisse des communication lui fournisse des informations supplémentaires sur le plan de réorganisation qui vient de lui être soumis par M. Jean-Clarles Edeline, president de la ment nu cœur de l'homme, mais dans sa corrélation nvec le mensonge. « Nous sommes tentés d'oublier, dit Michel Farin, que le visage de l'homme défiguré par la violence demande d'abord à être entendu, qu'il veut dire quelque chose sans pouvoir vrai-

ment parler. » Dans la premlère séquence, Denis Vasse, jesuite et psycha-nalysie, nous prréte longuement devant un enfant qui ne peut parler, paralysé par un combat intérieur. Cet enfant silencieux dessine toujours... Denis Vasse cherche la signification du dessin. et ce jeu interprétatif est marqué par l'image d'un chat, signe d'une violence cachée qui interdit la purole à l'enfant. Ainsi nous est montré comment nait la violence dans le cœur

La deuxième séquence est une Interrogntion sur la genèse de la violence humaine, une réflexion sur le mensonae. Dans un 200 devant les unimaux, images habituelles de la violence, Denis Vasse démontre que la violence n'est pas du côte des animaux mnis du côté des visiteurs, de

l'homme. Enfin, la traisième séquence cherche une issue hors du cercle infernal de la violence et du mensonge... A travers l'histoire d'Abraham, déchiffrée, revécue sur les chapiteaux de Saint-Benoit-sur-Loire, la trace d'une nutre violence apparait. Une vio-lence créalrice celle-là, la violence faite d Abraham par la Parole de Dieu.

Des moments intenses, des images vigourcuses disent clatrement, dans une mise en œuvre raffinée, la préoccupation essentielle d'une société déchirée pur son propre discours ...

■ ENQUÊTE : QUI A TUÉ ROBERT F. KENNEDY ? — Dimanche 15 octobre, FR 3, 20 h. 30,

Le 4 juin 1968, à Los-Angeles, Bob Kennedy gagne les pri-

assuré d'être le candidat démocrate d la présidence des Etats-Unis. Peu nprès minuit, il est assassiné par un jeune Jorda-nien exalté : Sirham, dans les cuisines de l'Hôtel Ambassador. Devant cent témoins : affaire

limpide, en apparence. Mnis, selon Jean-Michel Charlier, qui n resnit l'enquête, Sir-ham n'a pas pu matériellement tirer, quelques centimètres derrière l'oreille droite, la balle qui n tué Kennedy. Il semble qu'il y n eu deux tireurs. Mais, au cours de l'enquête, des preuves ont été détruites, d'nutres juisifiées, d'autres encore fabriquées

de toutes plèces. Qui était cet nutre tireur ? C'est ce que tente de déterminer l'émission, grdce à des docu-ments étonnants, à des témoinages nouveaux et aux e//arants nueux de l'un des gardes prives embauchés par l'Hôtet

• DOCUMENT : LE CERVEAU. — Dimanche 15 octobre, A 2, 21 h. 30,

Plus qu'à une science neuro-endocrinologie, - ce film de la série « Portrait de l'unipers n est d'abord consacré d un laboratoire et vante, d travers lui, l'efficacilé des méthodes nméricaines de recherche. Roger Guillemin, médecin français nujourd'hui naturalisé américata a trouvé au Salk Institute, sous le soleil californien, un cadre favorable a ses travaux qui lui ont valu le prix Nobel. Bien loin des carcans administratifs français : la liberté nosolue à l'intérieur d'un budget.

Parmi les découvertes récentes, l'accent est mis sur la synthèse de la somatostatine (et son ap-plication au diabète) et sur l'utilisation des endorphines en psychiatrie. L'exposé théorique est parfois difficile — les auleurs ont pris le parli de ne pas sacrifier à la vulgarisation sommaire — mais toujours intéressant et accompagné de nombreuses expé-

## Les films de la semaine



★ Max von Sydow, Ingrid Thulin et Gungar Bigrustrand dans « le Visage » A 2, 22 h. 50).

QUAND C'EST PARTI, C'EST PARTI, de Denis Héroux. Dimanche B octobre, TF 1,

Un Canadien d'expression française en voyage chez les Canadiens anglais. On la triste démonstration que le cinèma uébécois a lui aussi son Jean

Girault ou son Jacques Besnard. ● LA POURSUITE IMPITOYA-BLE, d'Arthur Peno. - Dimon-che B octobre, TF 1, 20 h. 30

Au Texas, dans les années 60. Poursuite d'un prisonnier évadé au cours d'une nuit de délire. Peur, lacheté, violence, racisme, frénésie sexuelle : une Amérique provinciale en prole à ses démons. Pulssance dramatique du sujet, maîtrise de la mise en scène et de la direction d'acteurs. Marion Brando, Robert Redford, Jane Fonda, dans un fulgurant.

• PANDORA, d'Albert Lewin, Dimanche 8 octobre, FR 3, 22 h. 30.

La plus belle lemme du monde n'est pas faite pour cette terre. Déesse secrète que les bommes de tous les temps ont désirée, elle ne peut se satisfaire que d'un amour de légende ; elle s'accomplit dans la mort. Ce flim commercialement maudit et quasi magique (dû au réalisateur du Portrait de Dorian Gray) est un hymne au mytbe d'Ava Gardner

ranéenne espagnole le légendaire Hollandais volant dn valsseau fantome.

SUR LE TERRITOIRE DES COMANCHES, de George 5ber-man. — Lundi 9 octobre, A 2, 15 heures.

Les recettes classiques du western de confection avec mauvals bandits, Indiens qu'on veut spolier, aventurier-héros sans peur et sans reproche. Celui-là, c'est Jim Bowie, l'homme au célèbre couteau, le Bowie knife des romans d'aventures.

L'ESPION QUI VENAIT DU FROID, de Mortin Ritt. — Londi 9 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Les services secrets démythifiés. L'atmosphère du roman de John Le Carre, grisaille, froid, mediocrité, honte et peur, à Londres comme à Berlin-Est. parfaitement reconstituée.

ARMAGUEDON, d'Alain Jessua, — Lundi 9 octobre, FR 3,

20 h. 30. Un récit qui ne captive que par moments, trop émietté qu'il est dans sa construction sans vrale ligne dramatique, trop tiraille du côté d'Alain Delon acharné à se donner le beau rôle en psychiatre généreux, exemplaire. En revanche, Jean Yanne, justicier dément qui prend le nom d'Armaguedon, est remar-

● LES BONNES CAUSES, de Christian-Jaque. — Motobre, A 2, 20 h. 30. - Mordi 10 ac

Le mécanisme d'un crime parfait et les ambiguités de la justice (d'après un roman de Jean Laborde). Un bon produit du cinéma commercial français des années 60. Dans une certaine convention, une mise en scène solide colle parfaitement au

 VILLE SANS LOI, de Joseph H. Lewis. — Mercredi 11 octobre, FR 3, 20 b. 30.

Un western qu'on peut facilement confondre avec cent autres tallés sur le même patron. En prime, pourtant, Randolph Scott et Angela Lansbury qui porte blen les robes d'époque.

● LA GRANDE GUERRT, de Maria Manicelli, --- Mercredi 11 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Alberto Sordi et Vittorio Gassman endossent de mauvais gré l'uniforme militaire en 1917 et se trouvent pris dans la détalte de Caporetto. Film à porter à l'actif de la « comédie Italienne » par le mélange des genres, les ambiguîtés de l'humour. Démy-thification de la première guerre mondiale. Un Lion d'or du festival de Venise 1959 à redécouvrir.

● LE PIÈGE, de John Huston. — Jeudi 12 octobre, FR 3, 20 h, 30.

De Londres à l'île de Malte en passant par l'Irlande, Huston arrache les masques de l'aventure et de l'espionnage dans un récit de plus en plus désen-chanté (mais non dépourvu d'humour) où court le thème de l'èchec qui a toujours fait les délices de ses admirateurs. Dominique Sanda est le centre nerveux et fatal de ce piège à suspense pour homme d'action.

• LE VISAGE, d'Ingmar Bergman. — Vendredi 13 octobre, A2, 22 h. 50,

Une « histoire extraordinaire » iacon Edgar Poe, da suèdols du romantisme finissant. Le pouvoir surnaturel d'un magnétiseur s'oppose an pouvoir de la science du milieu du dix-neuvième siècle. Images en noir et blanc rappelant les sortilèges des gravures de Tony Johannot. Et, pour Bergman, toujours l'interrogation métaphysique et le drame de l'artiste. Film ladis dédaigne en France par les caprices du snobisme.

 L'EXPRESS DU COLONEL VON RYAN, de Mark Robson. Dimaocha 15 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Aventures, évasion spectacu-iaire dans l'Italie de 1943 aux mains des nazis. Le colonel americain passe pour coliabo (d'où le « von » Ryan) alors qu'il est un heros. Pas de vrale surprise, mais du travail hollywoo-dien, bien fait, avec morceaux de bravoure d'un train en cavale.

LE CLUB DES TROIS, de Jack Conway. — Dimanche 15 oc-tobre, FR 3, 22 b. 30.

Le dernier film de Lon Chaney, qui parla pour la première tois an cinèma avant de mourir. Même histoire que le Club des trots, de 1925, tourne par Tod Browning (présente au Clnéclub d'Antenne 2, le 2 janvier 1977). La performance de Lon Chaney est d'utiliser ici cinq voix différentes pour ses aven-tures criminelles. Très surpre-

● SIDI-BEL-ABBES, de Jean Alden-Delos. — Londi 16 octo-

bre, A 2, 15 h. Romanesque de la légion et tradition colonialists. Le seul intérêt rétrospectif de ce tilm tourné en 1953 et inspiré. d'ailleurs, par de bons sentiments - est d'avoir été interdit en Afrique du Nord par les autorités militaires françaises.

• UN AMOUR DE PLUIE, de Jean-Cloude Brialy. — Landi 16 octobre, TF 1, 21 h. 45.

Amours parallèles, dans une atation thermale, d'une jeune mère et de sa fille adolescente. Romantisme à l'ean de Vittel, images haute couture, trivolité et insignifiance. Brialy, réalisateur, n'a jamais renouvelé le coup de maître d'Eglantine.

• SANS MOBILE APPARENT, de Philippe Labro. — Lundi 16 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Pourquoi, transposant à Nice l'intrigue d'un roman policier hlen ficelé d'Ed McBain (avec l'inspecteur Carella), Labre a-t-il voulu faire penser à Chandler et à Hawks ? Les prétentions du realisateur-cinéphlie donnent un côté raccrocheur à une enquête dont les péripetles se seralent mlenx accommodées d'une mise en scène taçon Verneuli-Se volt, neanmoins, sans ennul.

## **- Correspondance**

MINISTRE DU RÊVE

Claire Mercier, treize ans, participait à l'émission « Ml-fugue mi-roison a sur Antenne 2, le 27 septembre. Elle était pour un soir ministre du rêve. Elle nous demande de publicr son « pro-

On a dit que je n'almais pas le mot de « revendication », ce qui n'est pas vrai ; et, comme je n'al pas pu dire mon programme (peut-ètre taute de temps, mais je n'al pas quand même en le meme temps que les autres), les auditeurs se semnt peut-être trompès sur le sens de mes paroles. Dans cette emission, les enfants ont eu droit à la parole, ment et moi que l'on a peut-être considérée comme un pot de fleurs, je voulais bien être le ministre du rève mais je n'al pas pu expliquer ce que cela voulait dire pour mol

Pour moi le rêve serait que les revendications émises par le peuple ne solent pas considérées comme une gene pour le gouvernement, mais solent la base de la politique. Mon ministère filtre les revendications (il les classe par ordre d'importance - elles seront toutes retenues), les en-vole aux ministères concernés.

La creation d'un enorme amphithéatre est commencée, cha-cun pourra venir y délibèrer avec agents informateurs. Un iournal officiel des revendications sera tenu à la disposition de tout le monde.

Ce ministère servira à centraliser les revendications et à voir al elles ne sont pas contradictotres entre eiles, donc al elles se rejoignent dans la même idée directrice. A la lin de l'année ll sera publiè un blian de toutes les revendications, celles out auront été satisiaites, celles qui resteront en attente. Des mesures seront prises dans le souci de ne pas délormer la parole du peuple.

SI an bout d'un certain temps un minimum ne revendications majeures n'avaient pas été satisfaites le gouvernement devrait être remplacé par un autre s'engageant à trouver une solution aux prablèmes posès.

J'en conclus que si mon ministere existait aucun des problèmes qui nous ont été praposés ne se serait posé. Certes, il y en aurait d'autres : chacun aurait le droit à la parole et le gouvernement feralt la volonté du peuple. Vollà la pensée du ministre du rêve. Je serais contente si vous pouviez la faire connaitre.

**BUKOWSKI LE MARGINAL** 

M. Pierre V. Lagnyette, assistant à l'université Paris-IV nous n adressé la lettre suivante après Témission « Apostrophes » d laquelie participail Charles Bu-

Les amateurs d'événement et de spectacle ont été servis ! Le numéro d'« Apostrophes » du 21 septembre, où passait, en « vedette américaine », le poète Charles Bukowski se voulait marginal; il le fut. L'émission consacrait peu à la littérature pour se concentrer, derrière les caméras indiscrètes, sur cette a bête curieuse », issue de la ménagerie des rêves, exhibée là, comme le dernier clown triste d'une génération de vagabonds perdus. J'en al retiré un goût d'amertume, auquel se mélalent perplexité et irritation. Perplexe. je le demeure, car je m'interroge sur le sens de l'invitation falte à Bukowski. Certes, Bernard Plyot est amateur de sensations littéraires et ne répugne pas, sur son plateau, à nous servir parfois des sauces aigres en forme d'atfrontements personnels. La courtoisle l'emporte le plus souvent, car on est entre gens de bonne èducation, solgneusement choisis, et l'éditeur-chaperon veille dans le flou des seconds-plans. Tous, ou presque, jouent le jeu, ou s'en

Mais Bukowski l Pourquol la courtoisie s'est-elle soudain eftacée devant la gêne ? Etait-il done trop « marginai »? Ou trop americain ? Il eût fallu iul expliquer les règles, lui faire com-prendre qu'à « Apostrophes » seul l'animateur a le privilège d'« apostropher ». On a préféré s'enliser graduellement dans un jesuitisme dont le petit écran s'accommode mal lorsque le sujet n'est pas politique ; et l'on a rendu le poète titubant aux bras aflables de sa suite, un peu interloquée. Que diable était-il venu faire, pauvre voyageur exotique, dans cette chaloupe littéraire où se bouscule l'élite, hebdomadairement?

que très partiellement la poèsie e marginale » américaine. Où étalent donc Ginsberg, et Ferlinghetti et Burroughs et Rexroth et Snyder? Qu'avons-nous appris du grand souffle surréaliste qui anlme les nouveaux poètes américains? On auralt pu, à travers le phénomène Bukowski, nous taire découvrir ces autres écrivains de talent que sont Robert Duncan, Philip Lamantia, Willigm Everson on Cld Corman. Mais non l Charles Bukowski

Car Bukowski ne représente

était là pour le spectacle, pour créer la sensation — à peu de frais d'ailleurs puisqu'il fournissait sa boisson. Il était là aussi pour le côté poruographique de son œuvre, dont Bernard Pivot a semblé se délecter. Il est vrai que le commerce de littérature ne peut plus se passer de cet adjuvant. Seule l'intuitive Catherine Paysan paraissalt en mesure de décortiquer la nudité violente de cette pornographie et démasquer la sensibilité douloureuse d'une ame blessée. Elle seule semblait pouvoir accéder au jardin secret du poète. Nul n'a compris le seus prolond de la fillation puritaine chez Bukowski, car il s'est déclaré puritain, ce buveur de sexe, gorgé de sa virilité. Mais ni Bernard Pivot ni ses hôtes n'ont paru se soucier de nous expilquer pourquoi, attaches qu'ils étaient au confort des jugements superficiels. (...)

C'est sans doute la plus grave limitation d'« Apostrophes » que de sombrer dans la causette ou dans la pantomime lorsqu'on s'écarte un peu trop des sentiers battus. C'est aussi grave que de verser dans l'élitisme. Et puis, je me demande dans quelle mesure Bernard Pivot peut nous faire goûter des littératures étrangères, la littérature anglo-saxonne en particuller, petri comme il l'est de cartéslanisme et, souvent aussi, de préjugés. A cette émission bien française, je pense qu'il conviendralt de réserver l'œuvre littéraire française et, à cet égard, par courtoisie pour nos hôtes etrangers, sachons ne pas renouveler de telles experiences maiheureuses. Car entre la vraie littérature et le bon spectacle, n'en déplaise à Bernard Pivot, il y a encore de la marge.

LA MORT DU PAPE

M. Serge Bonin, de Paris, nous écrit pour nous dire son « désaccord » avec le commentaire de notre collaboralrice Claude Sarraute, qui rendait hommage à France-Inter pour la Jaçon dont cette station nealt rendu compte de la mort du pape Jean Paul In.

J'ai écouté France-Inter, comme tous les matins, de 7 h. 50 à 9 heures, et pendant une heure dix, je n'ai rien entendu d'inté-ressant sur la mort du pape; supprimer toute autre nouvelle au cours du journal de 8 heures, supprimer les éditoriaux et la re-vue de presse de 8 h. 30, ce n'est plus du journalisme. La mort du pape était, blen sûr, la nouvelle principale, mais obliger des cor-respondants, souvent gênes, à meubler par des verblages, à cause du manque d'information sur le sujet, ce n'est pas sérieux. La vie politique en France et dans le monde, la situation so-ciale qui préoccupe une majorité de Français, et pourquol pas quelques faits divers et le sport, existent encore à 8 h. ce 29 sep-Faisant ces réflexions à 8 h. 53,

j'al voulu savoir ce que présen-taient Europe 1 et R.T.L. et, en effet, j'ai entendu la publicité pour « la lotton Machin »; ma pour « la lotion Machin »; ma réaction fut d'abord un certain étonnement; mais, après tout, n'est-ce pas mettre les choses à leur place? J'ajonteral que tous les Français ne sont pas croyants ini catholiques) et, par consé-quent, imposer sur la radio na-tionale la mort du pape pendant plus d'une heure, c'est vraiment abusif.

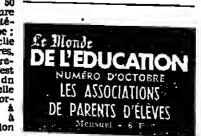
## SOLIDAIRE DES ÉTUDIANTS DE POLOGNE

Un lecteur, étudiant en médecine, qui tient à signer de ses seules initiales, A.L., nous n adressé la lettre sulvante à propos de l'émission « La Pologne n vingt nas » diffusée sur FR 3 vendredi 29 septembre :

Lorsqu'on demande aux Polonais (ou à leurs voisins tenéco-siovaques et allemands) ce qu'ila attendent de nous, Occidentaux, la réponse est simple unanime; « Ne pas vous taire! »

Bien que noyé dans la masse bien que noye cans la masse des émissions télévisées, on ne peut qua se féliciter de recevoir un témoignage direct de ce peuple. Le sujet nous concerne tous : les drolts de la société. Ce que ces jéunes, ouvriers, étudiants ou autres ne nous diront pas, ce sont les consequences d'une telle intervention. Pour mieux saisir la portée de leurs paroles, il faut être conscient des risques graves qu'ils prennent pour eux, leurs familles et leurs amis, à chaque mot contre le regime, ou qui, tout simplement régime, ou qui, tout simplement ne plait pas à la «censure». C'est pourquoi, en tant qu'étu-diant à Paris, je me porte soli-daire des étudiants de Cracovle et de Pologne dans leur combat pour les universités volantes, qu'ils sachent que leur message n'est pas resté sans écho à l'Ouest.

DE L'EDUCATION NUMÉRO D'OCTOBRE LES ASSOCIATIONS DE PARENTS D'ÉLÈVES



LES BONNES CAUSES

• VILLE SANS LOT TO MALE

● LA GRANDE GLEEN

• LE PREGE, 1 - -- -- --

Jeudi il :

Le méraname il a

falt et les amitiens

Laborde L. Un ben

clasma comment

annees 50. Dans

convention, use mi.

Un western gu ment confectore . . taillés aur le num printe, pourtient

es Angela Lunat -

bien es rober 20 ...

Maria Manicelli. 11 octobre, FR 3, 20 - 15 Alberto Scio

man engrasent oc se moutent on

de Caparette. 7 . Pactif de la

क्रका कि जानाभा न

ACTED TO A SEC. OF

ಪಾರಕ್ಷಮೇ ಎ.ಎ. ೮... :

200 Street 100

PT 250.0

ESTALTS IN

ture et on F-811 (4) (4)

1... (27 %)

person production

E LE VISSO

A2, 22 h 12

大田寺 マナード 3. . . .

....

200

\$1.5 28 Buch 18 18 art in the second 2000 E 100 E ...

4 . . .

A 2 32

安徽縣 克尔二唑 Same and the

77 h. si

.

1: 1: 1 ----

. .

... 40.00

~ - -

refer t 26 gr = 4 0 100

15 4

9812.4 1 -- 1 -- 1

The first

ng -•. Se v

ACTION .

4.5

5.00

11 a . . .

TELLA EL A

■ 1781411

· Li C.

Jane Timere NTS - ----

. - -

- .. .

• ' :

... .

1.8 ± 1.05

. . .

• 14

• 1 1

11 4 7 7

2.7

4 ....

. . . .

. . . . . 世代 ガラン・ 4 

thifficht et. de-

yal de Ventie

28 %, 30,

salide colle part

CONTRACTO

ES

ndi

474.

70.0 **+~**  RADIO-TELEVISION



## Samedi 7 octobre

CHAINE I : TF I

20 h. 35, Variétés : Spécial Claude François ; 21 h. 35, Série : Les homme d'argent (3º épisode). Sur fond d'ascroqueries et de spéculations, la rivallé entre Alex Vanderpoort (Kirk Douglas) et Rosco Heyward (Christopher Plummer) semble tourner d'avantage du premier... 22 h. 50. Soort : Télé-foot 1



EXPOSITION NATIONALE DES VEHICULES AUTOMOBILES D'OCCASION 5-15 OCTOBRE A PORTE DE VERSAILLES

CHAINE II : A 2

20 h. 35, Dramatioue: Le temos d'une République (Marthe, 19 ans en 1918), de D. Goldenberg, réal. R. Kahane, avec N. Juvet. C. Evrard. O. Laure.

Dans un perit viliage quelque part en France, puis dans le Paris de l'entre-deux-guerres, l'avenlure d'une jeuine jemme qui prend ientement conscience d'elle-même. 22 h. 20. Sur la sellette, par Ph. Bouvard; 23 b. 5. Terminus les étoiles. CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Série historique: Les grandes conli-rations (Le tumulte d'Ambolse), de J.-F. Rolland et R. Scipion, réal. S. Friedman. Avec: A. Valli, J.-P. Kalion. P. Clément!, S. Rebbot, etc. Tragédie d la Shakespeare: Catherine de Médicis, dans l'ombrs, suit et manigance les conflits des candidats au pouvoir. Elle pren-dra sa revanche sur les Guise et sur Marie Sluart.

22 h. 15, Cavalcade: 22 h. 45, Championnat dn monde d'echecs 1978 (aux Philippines).

FRANCE-CULTURE

20 b., e le Prisonnier de la planète Mars », d'après G. Lerouge. Réalisation C. Roland-Mannel, Avec R. Murzeao, P. Constant, M. Cassan, Y. Clech, C. Cler, etc. (première partie); 21 h. 55, Ad Ub, avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La fugue do samedi.

FRANCE-MUSIQUE

Journée Debussy (de 9 h. 5 à 2 h.).

20 h. 5, Récital N. Deniza, P. Rogé : e Aricties onhières »; « Trois ebensons de Bilitis »; 20 h. 30, (Le concert prévu eo direct est annué). En remplecement : « Ibérie » ¡Debussy); e Préludes de l'ouragan » (Grunean]; « Fette suite » (Debussy) et une crovre de Eoger Ducasse; 22 h. 33, Concert pont Cleude Debussy : Wagner, Borodine, Lassus, Lalo, musique de Jeva, musique hongroise, hufay, Ramesu, Moussorgski, Boulez; 0 h. 10. « la Chute de la maison Daher » (Debussy), opéra d'après E. Poe.

## Dimanche 8 octobre

CHAINE I : TF 1

9 b. 15, Emissions obilosonhoues et religieuses : A Bible ouverte; 9 h. 30, Source de vie : 10 h. Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur.

12 h., La eéquence do spectateur ; 12 h. 30, TF 1-TF 1 : 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 5, Les rendez-vons du dimanche ; 15 h. 35, Science-fiction : Le voyage extraordinaire ; 18 h. 25, Sports : Sports première.

18 b., FILM: QUAND C'EST PARTI, C'EST PARTI, de D. Héroux (1972), avec J. Lefebvre, D. Michel, F. Blanche, M. Demongeot, A. Laurence.

Un employé de banque québécois, désireux d'obtenir un poste à Vancouver, traverse le Canada en cararans avec sa famille et connaît nombre de mésapen!ures. 19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 30, FILM: LA POURSUTTE IMPI-TOYABLE, d'A. Penn (1968), avec M. Brando, J. Fooda, R. Redford, E.G. Marshall, A. Dickin-son, J. Rule.

De nos jours, dens une bourgade du Texas, une joule haineuse pourchasse, toute une nuit, un prisonnier éredé dont la shérij s'ejjorce de sauver la vie.

20 h. 40, Concert : « Concerto nº 4 pour piano et orchestre ». de Beethoven,

CHAINE II : A 2

11 h. Quatre saisons; 11 b. 30, La vérité est au fond de la marmite; 12 h., Chorus; 12 h. 40, Ciné-malice; 12 h. 55, Top-club (et à 13 h. 40). 14 h. 30, Feuilleton: L'age de cristal; 15 h. 20, En savoir plus; 18 h. 20, Petit théatra du dimanche: 18 h. 55, Monsieur Cinéma; 17 h. 35, Chocolat du dimanche; 18 h. 5. Le monde merveilleux de Walt Disney; 19 h., Stade 2.

Stade 2.

20 h. 30. Série : Kojak (Appartement 2C), de GR. Kearney, réal E. Pintoff.

21 h. 30. Document de création (Antonin Artand : le visage), rediff.

Témoignages, extratis de films, documents sur un poèts mort en 1943 eprès des années de détresse psychologique. Egalement acteur de cinéma, Antonin Artand a été considéré souvent comme un précurseur du théâtre moderne.

22 h. 17. Finale de la Coupe Davis.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission de l'ICEI destinés aux tra-vailleurs immigrés : Images de l'Algàrie ; 10 h. 30, Mosaïque : Beportage en Tunisie. 16 h. 30, Espace musical : Glenn Gould inter-prète J.-S. Bacb et A. Berg : 17 b. 30, Quand les hommes babitent leur demeure : chez L. et R. Cesbron en Anjou : 18 h., L'invité de FR 3 :

J.-M. Bivière, de J.-P. Alessandri et D. Reznikoff, real. Y. Barbara.

L'animateur des folles nuits paristennes du
Caté des Arts au Paradis lauin.

19 h. 45, Soécial DOM-TOM: 20 h., Histoires
de France, d'A. Conte. Réal. F. Cazeneuve:
Stanislas, le bâtisseur.

Au château de Luneville, l'ex-roi de Pologne
règne sur la Lerraine: l'exe-roi de Pologne
règne de la surprise qui réalisa ses rèves d'enfance,
avant de mourir en 1877.

21 h. 30, Encyclopédie filmée: Méliès ou le
génie de la surprise; 22 h., Ciné-regards lavec
Sylvester Stallone).

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle stars
férninines! -PANDORA, d'A. Lewin (1951), avec
A, Gardner, J. Mason, N. Patrick, H. Warrender, M. Cabre, S. Sim, J. Laurie.

Une jemme l'rès belle, qui inspire une passion fatale d tous les hommes qui l'approchent, Irouve l'amour absolu avec un être
mysterieux, réincarnation du « Hollandais
polan! » du passeau /aniòme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7. Poèdis : P. Celan let, à 14 h.); 7 h. 7. La fenêtre ouverte: 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 b., Ortho-doxie et christieulsme oriental; 8 b. 30. Protes-tantisme; 8 h. 10, Ecoute Israel; 9 h. 40. Divers

aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française : 10 b. Messe chez les bénédictins de Jouarre; 11 h., Regards eur la musique : 12 h. 5. Allegro ; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45 lnédits du disque ; 14 h. 5, e Entrellens avec le bourreau », de K. Moczarski. Adaptallon J.-Y. Erbel. Béalisation B Borowicz. Avec M. Bouquet, P. Le Person, J. Topart, R. Lenoir ; 18 h. 5, Colloque international de l'animation musicale : sousert à l'université de Pau; 17 b. 30, Rencontre avec Pierre Klotz ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des einéastes ; 20 h., Poésie : P. Ceian ; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique : l'Amérique, par J. Thibaudeau ; 23 h., Black and Glus ; 23 h. 50, Poésie avec René Belletto.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musique Chantilly; 6 h., Cantata;
8 h. 5. Orchestre national de France, direction
H. Soudant [Gluck, Mozart, Mendelssohn); 11 h.,
En direct du Theâtre d'Oray; O. Pludermacher,
plano [Lisza, Schubert]; 12 h., Musiques chorales;
Charpentier; 12 b. 35, Chasseurs de son;
13 h., Portrait en pelutes touches: Moussorgalt;
14 b. La tribune des critiques de disques;
6 Messe en si mineur s (Bach); 17 b., Concert-lecture,
par l'Ensemble instrumental du nouvel orchestre
philermonique, direction J.-C. Pennetier (Weberni;
18 b., Opers-houffon; s la Fille de Mime Angot;
19 b. 35, Jazz, g'il vous plait;
20 b., Equivalences; 20 h. 30, Echanges internationaux; œuvres d'Eindemith, de Leuw, Lindholm,
Bruekner, par les chœurs et instruments à vent de
la radio bollandales, direction E. Ericson; 22 h. 30,
Ouvert la nuit; à 23 h., Nouveaux talents, premiers
silions.

### Lundi 9 octobre

CHAINE I : TF I

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midipremière ; 13 h. 50, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui ; 17 b. 25, Feuilleton : Les Saintes chéries ; 18 h., A la bonne beure ; 18 h. 25, Pour les petits : 19 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Christine (n° 21) ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Jeu : L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 30, FILM : L'ESPION QUI VENAIT DU FROID, de M. Ritt.

Un espion anglais se jait passer pour un transjuge afin d'ejjectuer une mission en Allemagne de l'Est. Dens cette affats à u est, sans le succir, complètement manipulé par ses chefs.

22 h. 15, Arcana (L'oreille absolne).

CHAINE II : A 2

13 b. 50, Feuilleton : Le provocateur ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; 15 b., FILM : SUR LE TERRITOIRE DES COMANCHES, de G. Sber-

man (1950), avec Mc D. Carey, M. O'Hara, W. Geer, P. de Cordoba, C. Drake (rediffusion).

En 1819, dans les territoires de l'Ouest, un envoyé du président des Etats-Unis protège les Comanches contre des bandits qui seulent s'empacre de leurs mines d'argent.

18 h. 30, Autres métiers, autres gens;
17 h. 25, Fenètre sur... la médecine; 17 h. 55, Récré A 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu;
Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-club (M. Sardou).

20 h. 30, Variétés: Exclusif, de M.-F. Brière, avec Coluche, R. Charlebois, J. Villeret, M. Sardou, N. Croisille, L. Ferré, M. Berger, F. Hardy, et la participation de J. Travolta.

21 h. 35, Magazine; Cartes sur table (M. Francois Mitterrand).

22 h. 35, Document de création; L'Europe des poovoirs, proposé par G. Eigey et P. Miouel.

Que représente l'Europe ou sem de la politique mondiale? Avec B. Aron.

CHAINE III : FR 3 18 h. 30, Pour les teunes; 18 h. 55. Tribune libre : Jeanne Favret-Saada ; 18 h. 20, Emissions régionales ; 18 h. 55. Dessin animé ; 20 h.,

20 h. 30, FILM (cinéma public) : ARMA-GUEDON, d'A. Jessua (1977), avec A. Delon, J. Yanne, R. Salvatori, M. Duchaussoy.

Un homme qui reut etfacer la médiverité de son existence détie, sous le nom biblique d'Armaguedon, les polises européennes. Un psychiaire essale de la souver malgré lui.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie avec Recè Belleto (et. à 14 h., 19 h. 35 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemina de la connaissance... Les champs du rêve : L'âge d'or et les lies; 8 h. 32, La lête bindous; 6 h. 50. Echec au hasand; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire: 10 b 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Aines va le monde... Agora; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Naissance à Radio-France d'un ateller vocal pour la recherche et la créatico; 14 h. 5, 00 livre, des vois : e Le nuit tombante s, de J.-P. Amette; 14 h. 47, Centres de gravité : Les rapports de l'homme avec le travail; 16 h. 50, Libre appel : la restauration des petites cités d'art; 17 h. 32, Libre parsours récitai

au Festival estival : Chopin, Dehussy; 16 h. 30, Pruilletoo : « le Orand Livre des aventures de Bretagna : Le chevaller du diable »; 19 h. 25, Présence des arts ; « Saint Luc pelgnant la Vierge », de M. Van Heemskorek;

20 h., « les Kidnappers », de V.-P. Perguson. Réalisation ; B. Sazel, avec Couckha, P. Clay, A. Mosin, R. 28in, etc. (redif.); 21 b., L'autre scène où les vivanus et les dieux : rencontres hassidiques; 22 h. 30, Nuits magnétiques... Au Festival de Paris.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE
7 h. 3. Quoudden musique; 8 h. 2. Le mailn des
musiciens; 12 h., Musique de tahle; 12 h. 35, Jazz
classique; l'ort de la ballade.
14 h. 15, Musique en plume; Luypaerts; 15 h.,
Musique-France; Le Roux, Marsk, Rameau, Devieune,
Rouszel; 16 h. 30, Off-musique; 16 h. 40 Reynaldo,
Hahn; 17 h. 10, Comme Il vous pielra; Chopin, Magin,
Schumann, Prokoftev; 18 h., Kiesque;
20 h 5, En direct d'Heisinki., Saison internationale
des coocèrts de l'U.B.R.; « Quatuor à cordes eo mi
bémoi s (Mendelssohn); e Bardo Theodol s (Bergman)
e les Tableaux d'une expositioo » (Moussorgaki), par
les chœurs et l'orchestre symphonique de la Eadio Inlandaise, dir.; L. Gegerstam; 22 h. 30, Ouvert le
nuit (Van Eyck, M. Locke, C. Monteverdi Marsis;
à 23 h., Le jeu de la nuit; à 1 h., Douces musiques.

## Mardi 10 octobre

CHAINE I : TF I

12 15. Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30. Midi première ; 13 b. 45. Le regard des femmes ; 18 h. 55. Feuilleton : Le grand amour de Balzac (redif.) ; 18 h., A la bonne beure ; 18 h. 25. Pour les petits ; 18 h. 30. L'île aux enfants ; 18 b. 55. Feuilleton : Christine (n° 22) ; 18 h. 15. Une minute pour les femmes : 18 h. 45. Jeu ; L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 30. Il était une fois Walt Disney (2. — De Fantasia à Disneyland).

Avec Fantasia en 1940 commence le déclin de Walt Disney, artistique, mais non pas financier. Les dessins animés, produits à la chaîne, perdirent en drighalité ee qu'îls pagnatent en technique. Après 1950, Walt Disney derint un bon producieur, après avoir été un pionnier vraiment imaginatif.

21 h. 30. Série documentaire : L'aventure polaire l'Les bommes du Nord), de P.-E. Victor, réel. J.-M. Meurice.

Les Esquimaux en 1933, tels que Paul-Emile Victor les découvrit et les raconte. Des documents de Robert Flaherty, filmés en 1922,

et de Kaud Basmunsen, complètent cette 22 h. 30, Variétés : Aronapeka (Jean Vallée, Pierre Tisserand, Dani, Renaud, Rika Zarai, Gilbert Lafaille).

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton: Le provocateur; 14 h., Aujourd'hul, madame: 15 h., Série: Cannon; 18 h., Magazine: Découvrir: 17 h. 25, Feoëtre sur... les musiciens - Bloom -; 17 h. 55, Récré A. 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-club (Michel Sardou).

20 b. 35. Les dossiers de l'écran, FILM : LES BONNES CAUSES, de Christian-Jaque (1962), avec M. Vlady, Bourvil, P. Brasseur, V. Lisi, U. Orsini, J. Monod. (N., rediffusion.) Une grande bourgeoise, qui s'est débar-rassée de son mari per un crime parfait, met dans son jen un apocat d'assies réputé. Vers 22 h., Débat : Le métier d'avocat. CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes; 18 h. 55. Tribune libre : Le bouddhisme : 18 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 55. Dessin animé : 20 b. Les Jeog. Jeon.

20 h. 30, FILM (cinéma pour tous): VILLE SANS LOI, de J.-H. Lewis (1955), avec R. Scott, A. Lansbury, W. Anderson, J. Parker, W. Ford, J. Emery.

Un sheri! qui a une répulation de tueur reut purger une ville de ses hors-la-loi. Il retrouve sa semme qui s'était séparée de lui.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis: R. Belleto (st à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les champs du réve; à 6 b. 52, La féte hindoue; à 6 h. 50, Le rouge de l'aurore; 9 h. 7. La matinée des autres en Asis: L'esprit des arts martiaux au Japon: Les 1-Ching ou la divination chinois: Les hiérodules bindoues: 10 h. 45, Etranger mon amí ; « Court voyage sentimental », d'L. évero; 11 h. 2. Libre parcours récital; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agors; à 12 h. 45, Panorems;

13 h. 30. Libre pareours variétés; 14 h. 5. Un livre, des volx; e la Concession de la providence e, de G. Croussy; 14 h. 47. Le carrefour des Français; 15 h. 50. Libre appel; la responsabilité en enesthésiologie; 17 b. 32. Libre parcours récitei; M.-A. Nicolas, violon, et E. Rigollet, piano; 18 h. 30. e le Grand Livre des aventures de Bretagne; Calnad le fils de Lancelot »; 19 h. 25. Sciences; la Prance minérale; 20 h., filalogues franco-italiens; F. Ippolito et J. Varet (énergies nouvelles); 21 h. 15. Musiques de notre temps; Akira Tamba et la musique japonaise; 22 h. 30. Nuits magnétiques... Ao Festival de Paris.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique; l'art de la hallade;
14 h 15, Musique en plume; Stein, Offenbach;
14 h 35, Oratorio; El Misterio de Elebe; 18 h. 30, Musiques rares; Toch; 17 h., La fantelsie du voyageur; 18 h., Kiceque;
20 h 30, Perspectives du vingtième siècle... Soirée A. Bouccurrechiev; « la Nom d'Édipe », opéra sur un texte d'H. Cixous. Avec é. Von Osten, soprano, C. Melloni, baryton, et l'Ensemble instrumental Direction Y. Prin; 22 h. 30. Ouvert le nuit; à 23 h., Le jeu de la nuit; à 1 b., Douces musiques.

## Mercredi 11 octobre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tont; 12 b. 30, Midi oremière; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55, Snr deux roues; 19 h. 15, A la bonne beure; 19 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: Christine 10° 23); 18 h. 15, Une minute cour les femmes; 19 h. 45, Jeu: L'inconnu de 18 h. 45, 20 h. 30. Feuilleton : Aurélien (2º époque : L'inconnue de la Seinel, d'après le roman de L. Aragon, réal, M. Favart.

Lire nos e Ecouter-Voir ». 22 h. 20. Portrait : Louis Leprince-Ringuet.

CHAINE II : A 2

13 b. 50. Feuilleton: Le provocateur; 14 h., Aujourd'bui, madame; 15 b. 15, Série: Mash; 15 b. 40. Quand tout était pour rire: 19 h. 10, Rècré A 2; 19 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19b.45, Top-club (M. Sardou).

20 h. 30. Le Muppets show (avec Pearl Bai-ley); 21 h., Mi-fugue, mi-raison. Alain du passé, Bernard du futur.

22 h. 20. Magazine médical : Les allergies par milliers, avec la collaboration du professeur Jean Bernard.

Du rhume des foins d l'asthme ou l'arti-caire ; un dossier sur les altergies. Des mé-decins répondent.

CHAINE III : FR 3

19 h. 30, Pour les jeunes ; 19 b. 55. Tribune libre : le Centre national des Indépendants ; 19 h. 20, Emissions régionales : 19 h. 55. Dessin anime ; 20 h. Les jeux. 20 h. 30, FILM (un film. un auteur) : LA GRANDE GUERRE, de M. Monicelli (1959), avec A. Sordi, V. Gassman, F. Lulli, B. Blier, R. Valli, S. Mangano (N.J. Sur le tront tiulien, en 1917, deux combinards pris malgré eux dans l'engrenage de la guerre, deviannent des héros après avoir cherché d se planquer.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULIURE

7 h. 2 Poémie: R. Belleto (et à 14 h., 19 h. 55 et 27 h. 50; 7 h. 5. Matinaies; 8 h. Les chemins de la connaissance: Les champs du rêve; à 5 h. 32. La fête hindous; à 8 h. 50. Echec an basard; 9 h. 7. Sciences et techniques; 10 h. 45. Le livre, ouverture sur la vie: e l'Arbre miroir », de C. Léouriar; 11 h. 2. Lihre parcours récital; J.-C. Cayot, hantbols. P. Deville, flûte, et P. Cambreling, harpe; 12 h. 5. Ainsi va le monde. Agora; à 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30. Solistes: K. Kolevn et S. Nokleberg, piano; 14 h. 5. Un hvre, des voix: « le Prisounter n° 1 », d'H. Troyat; 14 h. 47 L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2. Points d'interrogation: la formation du système solaire et de la terre; 18 h. 50. Libre appel : l'Amerique latine: 17 h. 32. Jeunes interprétes et compositeurs polonais; 18 h. 30, e le Grand Livre des sventures de Gretagne : la vénus, notre étrangs extur.

20 h., La muxique et les bommes : Les adieux à l'Opèra; 22 h. 30, Nuita magnétiques... An Festival de Paris.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Eveil à la musique; 9 h. 17. Le matin des musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 33, Jazz classique; 14 h. Eveil à la musique; 14 h 15. Musique en plume; 14 h. 35. Concerto : étraus; 15 h., Musique-France : Charpentiez. Saguer. Faure, Vartès. Delalande, Boely; 16 h. 30. D'un carnet d'adresses sans nom; 17 b., La fantaisie du voyageur; 18 h. Klosque; 20 h. 30. Musique pour tous... Concert donné à la saule Playsi : e Phaêton », poème symphouique (Salnt-Sasins) « Cinquième concerto pour plano » isaint-Sasins] « Schehfrausde » (Rimski - Korsakov), par le Nouvei Orchestre philharmonique de Radio-France. Direction E. Kondrachine; 23 h. 30. Ouvert la nuit; à 23 h., Jeu de la muit; à 1 h., Douces musiques.

Lundi 9 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 1, Nonvelles d'E. James; 21 h., la Grande Caravane, film de J. Kane. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Le magiclen ; 21 h., le Pigeon, film de M. Monicelli , TELEVISION BELGE: 20 h. 5, Les grandes conjunctions; 21 h. 50, L'antre journal. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, La. photo de classe; 21 h. 15, Anatola : du côté de

Mardi 10 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., La petite malsou daos la prairie; 21 h., let Sept Voleurs de Chicago, Illm de G. Douglas. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La patroullis du cosmos: 21 h. le Fils du capitaine Blood, film de T. De-michell Thievision BELGE: 20 h., Chansons: 21 h., Des lots et des hommes: 22 ... 25. Entrée libra ... 27. hs: 40 ... 35. Emission dia-lectale : Mimiye. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 21 h. Kuna Moto, l'enfant de l'au-tre, film de J.P. Dikougué-Pipa.

Mercredi 11 octobre

TELE-LUERMBOURG: 20 h., Hit parade; 21 h., is Ligne du fieuve, film d'A. Scavarda TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Richelleu: 21 h. Jacquou & Oro-quar : 1830, film de S. Lorensi. TELEVISION SELGE: 20 h., Un amour qui ne finit pas; 21 h. 50, Arts hebdo. — E.T. bis: 20 h.,

— Les écrans francophones —

Peter Johntson, film d'H. Hatha-TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25; "acré. fantômes; 22 h., Hommage à Edith Plaf.

Jendi 12 octobre

TELE - LUXEMBOURG: 70 h., Boney: le prédiction: 21 h., Objec-tif Eambourg, mission 063. TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Bing Crosty, champion de l'enregistrement: 21 h., le Dén. film de F. Boal. TRLEVISION BELGE: 20 h., Autant savoir; 20 h. 20, Pas de pro-bieme, film de G. Laumer.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 21 h 25, Gaston Phéhus, le llon des Pyrénées.

Vendredi 13 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., La course eutour du monde; 21 h., Attaque, film de R. Aldrich. TELE-MONTE-CARLO: 20 h. pitsines et rois; 21 h., ics Convoues, film de H. Pregonese. TELEVISION GELGE: 20 b. A sulvre; 22 h., Pique-nique en py-jerna, film de G. Anbott et è Do-neo. — B.T bis. 20 h., Geston Phe-bus, la llon des Pyrénées.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 b. 25. Celui qui ne te ressemble
pss; 22 h., Folk iriendais Samedi 14 octobre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Chapa rai : 21 h., les Bus-Fonds,

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Té-tes brûlées : le Réprouvé : 21 h., Mademoiselle Ange, film de G. Rad-vanyl. TELEVISION SELGE: 20 h., Le monde des animaux; 20 h. 20, le Bataille de Naples, film de N. Loy. TELEVISION GUISSE ROMANDE: 20 h. 35, Miss a peur; 21 h. 20, Chansons à la carte.

Dimanche 15 octobre

TELE - LUXEMBOURG : 26 h., Département « S » ; 21 h., Faut pas prendre les enfants du 6om Dieu pour des canards saurages, film de M. Audi :rd. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Histoire de l'avistion : 21 h., la Taverne du poisson couronné, film de R. Chanas. TRLEVISION BELGE: 20 h., Zygo-matrorrama; 21 h. 15, Caméra sports. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Le pélican: 21 h. 25, Le volx au chapitre.

Lundi 18 octobre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Nouvolles d'H. James: Un jeune homme rebelle; 21 h., la Glotre et la Peur, film de L. Milestone. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le magicien; 21 h., Rome, vill verte, film de B. Rossellini.

TELEVISION BELGE : 20 h. Les grandes conjurations ; 21 h. 45, Sw-TELEVISION SUISSE EOMANDS: 20 h., Passe et gagne; 20 h. 20, A bon entendeur; 21 h. 5, Citizen's



## Jeudi 12 octobre

CHAINE ! : TF 1

12 h. 15. Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30. Midioremière: 13 h. 50. Objectif santé: 14 h., Les vingt-quatre jeudis: 19 h., A la bonne heure: 19 h. 25. Pour les petits: 19 h. 30. L'île aux enfants: 19 h. 55. Feuilleton: Christine (24° éplsodel : 18 h. 15. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Jeu: L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 30. Feuilleton: Allegra (n° 41, d'après le roman de F. Mallet-Joris, adapt. F. Verny, réal, M. Wyn.

Avant-dernier épisode, où l'on roit Allegra se consucrer de plus en plus au petit Rachid. 21 h. 30, Magazine: L'événement; 22 h. 30, Ciné-oremière.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton: Le provocateur; 14 h.,

Anjourd'hui madame: 15 h. Série: Cannon: 15 h. 55. L'invité du jeudi: Jean Laconture: 17 h. 25. Fenêtre sur... Les voyages de M. Verne: 17 h. 55. Rècré A2: 19 h. 35. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Top-cinb (Michel Sardou). 20 h. 35. De mêmoire d'homme: Les suicidés de 1934 (L'affaire Prince).

Lire notre article page 27.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes: 18 h. 55. Tribune libre: la Fédération de l'éducation nationale: 19 h. 20. Emissions régionales: 19 h. 55. Dessin animé: 20 h. 30. FILM (un film. un auteur): LE PIEGE, de J. Huston (1973), avec P. Newman, D. Sanda, J. Mason, H. Andrews. I. Bannen, M. Hordern, P. Vaughan.

Un homme, arrêté à Londres pour un voi

de diamants, s'évade de prison, grâce d'une mystérieuse organisation, en même temps qu'un sondamné politique. Il se trouve mélé à une affaire d'espionnage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : R. Belleto let à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les champs dn rève; à 8 h. 32; La fête hindoue; à 8 h. 50, Le rouge et l'aurore; 8 h. 7. Matinée littéraire; 10 h. 45. Questions en signag: e Prims donns s. de P. Moustiers; 11 h. 2. Lihre parcours récital : le duo Crommelynet; 12 h. 5. Ainsi va le monde... Agora; à 12 h. 45, Panorama; 12 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h. 5, Un livre, des voix : e la Rivière nue », de R. Jean; 14 h. 47, Départementales : Barbey d'Aurevilly à Valognes; 18 h. 50, Libre appel : les satellites qui photographient la terre : 17 h. 32, Libre parcoura récital : F. Lengelle, clavecin : 18 h. 30, « Le Grand Livre des aventures de Bretagne : Bohor

s la forêt sauvage ; 19 h. 25, Les progrès de la dans la forêt sauvage; av hiologie ef de la médecine; 20 h., « Aïda waincue », de R. Kalisky. Réalisation C. Peyrou. Avec J. Magre. M. Lousdale. T. Mouthine, etc.; 22 h. 30. Nuite magnétiques... Au Festival de

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, des musiciens; 12 h., Musique de tanie; 12 h. 33, Jazz ciassique;
14 h. 15, Musique eo plume : Debussy; 14 h. 35, Concerto : K. Gtamits; 15 h., Musique-France; 18 h. 30, Musique- rares : Korngold; 17 h., La fantaisie dn voyageur; 18 h., Klosque;
20 h. 30, Festival d'Aix-en-Provence... Récital de chant : « Arisne à Naxos » [Haydni] : « Frauenliebe und Leben e (Schumanni] : « Lieder » 18rahme); « Buckert lieder » 1Mahleri : « Widmung » 1Schumanni ; Negro épirituals, par Jessye Norman, soprano, et Daiton Baldwin, plano: 22 h. 50, Guvert la nuit; à 23 h., Le jeu de la nuit; à 1 h., Douces musiques.

### Vendredi 13 octobre

CHAINE I : TF 1 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première; 14 h. 5. Télévision scolaire. 17 h. 55, A la bonne heure; 19 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: Christine (25° épisodel; 19 h. 15, Une minnte pour les femmes; 19 h. 45, Jeu:

Une minnte pour les femmes; 19 h. 45, Jeu:
L'inconnu de 19 h. 45.
20 h. 30, Au théâtre ce soir; Ce soir à
Samarcande, de J. Deval, mise en scène;
R. Gérôme, avec; A. Aveline, J.-P. Andréani,
R. Gérôme, M. Perrin, J. Alric, etc.
Bouleward d'entre les deux guerres et philosophie; un faux fakir, qui voit réellement
l'eventr, eine une dompteuse d qui il fait
peur. Elle préfère épouser le fongleur. Elle
s'apprête à embarquer pour l'Amérique sur
un bateau, qui, le fokir le sait, va couler.
Pourra-t-il modifier son destin? Non.
22 h. 30, A hout portant; Guy Bèart.

CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton : Le provocateur ; 14 h., Aujourd'hui madame : 15 h., Sèrig : La chasse aux hommes ; 19 h., Magazine : Delta ; 17 h. 25,

Fenêtre sur... le tatouage; 17 h. 55, Rècré A2; 19 h. 35, C'est la vie; 19 h. 55, Jeu: Des chif-fres et des lettres; 18 h. 45, Top-cluh (Michel Sardou et Gila). 20 h. 30, Feuilleton: Mèdecins de nuit (Jean-21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes

21 h. 30, Emission littéraire; Apostropnes l'Pourquoi raconter sa vie?!

Avec Mme M. Chapsal (« Une femme en exti ei, Mm. R. Hossein i « la Sentinelle aveugle ei. P. Jerdin i « la Nain jaune ei. C. Trenet i « Mes jeunes années » J. A. Joufroy i « le Roman vécu ei.

22 h. 50, Ciné-club... FILM: LE VISAGE, d. T. Bergman (1953), a vec M. von Sydow, I. Thulin, G. Bjornstrand, N. Wifstrand, B. Ekerot, B. Andersson, C. Frich, E. Josephson (v.o. sous-titrée, N. I. Sous-titrée, N l.

En 1846. à Stockholm, un hypnotiseur, disciple de Mesmer, est eur prises avec un médecin qui. ne croyant pas au surnaturel, veut le confondre.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Le combat solidariste ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les

20 h. 30. Le nouvean vendredi : Rhodesie no. Zimhabwe si.

Lire nos « Ecouter-Voir e. 21 h. 30, Téléfilm : L'enfant séparé. Scéna-0 : Y. Decroix, réal. F. Vincent, images : Diot. Avec : A. Sterling. G. Tinich. A. Weiss, Cléve, F. Kyndt (prod. FR 3-Lille).

Laurent, douze ans, est partagé entre l'amour de son père et l'emour de se mère. Sourires voilés de larmes, douceur, demi teintes. L'enjant s'efforcero de rapprocher ses

Cette émission n'est pas diffusée en Alsace qui présente une émission d'A. Elter : Ven-dredi en Alsace : Métamorphoses des vicilles

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsis: R. Belleto let à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Lès chemins de la connaissance... Les champs du rève; à 8 h. 32, La fête hindous; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7. Les arts du apectacle; 10 h. 45, Le tert; et la marge; lettre ouverte anx parents des petits écoliera avec P. Debray-Ritzen; 11 h. 2, Linre parcours récital; l'Octuor de Paris et le planiste O. Gardon; 12 h. 5, Ainzi va le monde... Agora; à 12 h. 45, Panorams;

13 h. 30, Solistes: J.-C. Gayot, hautbois, et M. Paubon, piano: 14 h. 5, Un livre, des voix: Eue des Boutiques-Obscures », de P. Modiaoo: 14 h 47, Un homme, une ville: Luther à Witcaberg (deuxième partiel; 18 h., Pouvoirs da la musique; 18 h. 30, « Le Grand Livre des aventures de Bretagne: Bonor. Gallad et les demoiselles »; 18 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne: les télécommunications apatiales; 20 h., Ifain Calvino... ou les charmes de la mécanique. Avec V. Adami. E. Barthes, L., Bério, G. Miller, F. Le Lionnais, G. Perec, S. Sarduy et I. Calvino: 21 h. 30, Musique da chambre: Liszt, Schubert, Chopin, Dobrinsky, Cage, Dafov; 22 h. 30, Nuita magnétiques..., Au Festival de Paris,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le marin des musicieus; 12 h., Musique de table; 12 h. 35.

Jazz classique;

14 h. 15, Musique en plume; 14 h. 35, Concerto:
Bach; 15 h., Musique-France: Pérotin, Dufay, Corette,
Poulenc, Lalo; 18 h. 30, Tont finit par s'arranger;
17 h., Musica britanuica; 18 h., Riosque;
20 h. 20. Cycle d'échanges franco-allemands...
Concert Maurice Ravej: « Ma mère l'Oye »:
« Rapsodle espagnole e; « la Valse e; « Daphals
et Chioé », par l'Orchestre national de France,
direction L. Maazei; 22 h. 15, Guvert la nuit... Des
notes sur la guitare; à 22 h. 55, Le jeu de la
nuit; à 1 h., Douces musiques.

## Samedi 14 octobre

CHAINE 1 : TF 1

13 h. 35. Le monde de l'accordéon : 13 h. 45. Toujours le samedi : 19 h. 5. Trente millions d'amis : 18 h. 40. Magazine auto-moto : 18 h. 15. Six minutes pour vous défendre : 18 h. 45. Jeu : L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 30. Variétés : Numéro 1 (Petula Clarkel : 13) Clark) ; 21 h. 30, Série : Les hommes d'argent (dernier épisode). 22 h. 45, Sports : Télé-foot.

CHAINE II : A 2

12 h. 15. Journal des sourds et des malen-tendants; 12 h. 30, Samedi et demi : 13 h. 35. Magazine : Des animaux et des hommes : 14 h. 25, Les jeux du stade ; 17 h. 10, Salle des

fêtes ; 18 h., La course autour du monde ; 19 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 18 h. 45, Top-cluh. 20 h. 35, Dramatique : Le temps d'une Répu-blique (Uu soir d'hiver, place de la Concordel, d'Yves Courrière, réal, R. Pigaut. Lirc notre article page 27. 22 h. 5, Sur la sellette, par Ph. Bouvard. 22 h. 30, Fenêtre sur... le folk en question.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes : 19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 55. Dessin animé : 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Retransmission théatrale : le Cid.
de Corneille. au Théatre du Manoir-Corneille.
Mise en scène : P. Lamy, réal. M: Hermant.
Avec : J. Davy, J. Harden, J.-P. Kempf, G. Kerner, A.-M. Philipe, C. Privat, O. Rodier, etc.

## FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésic : R. Belleto (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50): 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science : 8 h. 30. Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Quei système éducatif afficace et équitable pour demain ?; 8 h. 7. Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarchea : avec B. Delvaille: 11 h. 2. La musique prend la parole : histoires de temmes; 12 h. 5, Le pont des arts; 14 h. 5, Exposition Paris-Berlin au Centre Georges-Pomnidon; 18 h. 20, Livre d'or ; cycle d'orgue à Avignon avec Cheiko Miyaraki ; 17 h. 30, Exposition Paris-Berlin |suitel ;

20 h., « Le Prisconler de la planète Mars e (deuxlème partie), d'après G. Lerouge, Réalisation C. Roland-Manuel. Avec R. Murzeau, P. Constant, M. Cassan, Y. Clech, C. Cler, P. Trabaud, etc.; 22 h., Ad ilh., avec M. de Breteull; 22 h. 5, La

## FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques; 7 h. 40, Musiciens pour demain; 9 h. 2. Eveil à la musique; 8 h. 17, "Et pourtant, lis tournent; 11 h., Vocalises; 12 h. 40, Critiques-apditeurs;
14 h., Eveil à la musique; 14 h. 15, Matinèe lyrique : « la Favorite e iDonizetti]; 18 h. 45, Groupe de recherches musicales de Tina; 17 h. 30, Grands crus; 19 h., Magazine des amateurs;
20 h. 5, Vingt et unième concours infernational de guitare; 30 h. 30, Grachestre de chambre national de Toulouse. Direction G. Armant : « Sonates pour orchestre à cordes » (Abbinoni); « Concerto en ti bémoi majeur pour violoncelle » iBoccheriui; e Sèrénade viennoise n° l » [Mozarti; « Bonate ea ré majeur pour trompette » (Telemasn); « Concerto en ré majeur pour trompette » (Telemasn); « Concerto en ré majeur pour trompette » (Telemasn); « Concerto en ré majeur pour trompette » (Schubert); 23 h., Ovvert la nuit : jazz vivant; 0 h. 5, Coocert de minuit... Festival de La Rochelle; Grobestre philharmonique de Lorraine, direction Tabschnik [Aimuro, Tekemitsu, Guinjoan, Volkonsky, Stravinski).

5 1000

.

4

: .,.

٠.

1 : 2 - 2 - :

11.

. •

(- - - ) <u>u</u>se 100

 $\mathcal{A}_{\mathcal{A}^{(k)}} = \pm$ 

10 No. 10 July 10 No. 1

## Dimanche 15 octobre

· CHAINE I : TF T

9 h. 15, Emissions ohilosophiques et reli-gieuses : A Bible ouverte : 8 h. 30, Chrétiens orientaux : 10 h., Présence protestante : 10 h. 30. Le jour du Seigneur. Lire nos « Ecouter-Voir ».

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, TF 1-TF 1 : 13 h. 20, C'est oas sérieux : 14 h. 15, Les rendez-vous do dimanche : 15 h. 35, Série : L'escadron volant : 16 h. 45, Soorts : Sports

17 h. 55. Serie : Au Plaisir de Dleo (L'inventairel ; 19 h. 25, Les animaux du monde. 20 h. 30, FILM: L'EXPRESS DU COLONEL VON RYAN, de M. Robson (1965), avec F. Sinatra, T. Howard, R. Carra, B. Dexter, S. Fantoni.

(Rediffusion.) Prisonnier de guerre en Italie, en 1943, un colonel de Farmée de Foir américaine orpanise l'évasion des hommes de son camp dans un train de marchendises.

22 h. 25, Pleins feux : José Artur.

CHAINE II : A 2

11 h. Quatre saisons; 11 h. 30, La vérité est an fond de la marmite; 12 h., Chorus; 12 h. 40, Ciné-malices; 12 h. 55, Too cluh (et à 13 h. 40). 14 h. 30, Feuilleton: L'âge de cristal; 15 h. 20, En savoir olus; 19 h. 20, Petit théâtre du dimanche; 16 h. 55, Monsieur Cinéma; 17 h. 35, Chocolat du dimanche; 19 h. 5, L'ami oublic n°1; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Série; Kojak (C'est ma femme, Théol, de G.R. Kearney, réal. D. Friedkin. 21 h. 30, Documeot de création: Le cerveau. Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 25, Grande oarade du jazz.

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission de l'ICEI destinée aux travailleurs immigrés : Images du Maroc ; 10 h. 30, Mosaïque : les communautés d'immigrés en France 1Des Turcs à Poissyl.

18 h. 30. Espace musical ; 17 h. 30, Quand les hommes habitent leur demeure ; à Saint-Etienne de-Baigorry ; 18 h., Rire et sourire, de J.-P. Alessandri : 19 h. 45, Spécial DOM-TOM. 20 h., Histoires de France, d'A. Conte, réal.

M. Delbez: Juliette et le lion de Belfort (orod. FR 3-Dijon).

Le 3 novembre 1870, l'ennemi est devant Beljort. Le gouverneur Denfert-Rochereau oppose suit troupes prussiennes une résistance de plus de trois mois qui permet d'la Fronce de conserver la ville.

20 h. 30, Les dossiers noirs: Qui a tué Rohert F. Kennedy?

Lire nos « Ecouter-Voir e.

21 h. 30, Encyclopédie audiovisuelle du cinéma: Le cinéma forain; 22 h., Cinè-regards.

22 h. 30, FILM lcinéma de minuit, cycle aspects du cinéma fantastique américain!

LE CLUB DES TROIS, de J. Conway 119301, avec L. Chaney, L. Lee, H. Earles (v.o., soustitrée. N.).

Un ventriloque qui se déguise en vieille dans forme une association de maijoiteurs ance un nain (qui passe pour un bébé) et nn géant.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : E. Belleto (et à 14 i; 7 h. 7. La fenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30. Protestantisme; 9 h. 10, Ecoute, Braši; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine; la Grande Loge de France;

10 h., Messe; 11 h., Regards sur le musique ; e le Chant de la terre e. de G. Mahler (deuxième partie); 12 n. 5. Allegro; 12 h. 37. Lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45. Récital pour plano par Mary étanton; 14 h. 5. La Comédie-Fraşatse présente ; e les Caves du Vatican », d'A. Gide. Réalisation G. Gravier; 16 h. 5. Cycle de musique sacrée : messe à Madras; 17 h. 30. Rencontre avec... Françoise Giroud; 16 h. 30. Ma non troppo; 18 h. 10. Le cinéma des cinéastes; 20 h. 5. Počale : R. Belleto; 20 h. 40, Ateller de création railipphonique : Prix Italia 1978; 23 h., Biack and Glue; 23 h. 50, Poésie : V. Forresfer.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musique Chantilly; 8 h., Cantate; 9 h. 5. An grand auditorium de France... Nouvel Orchestre philibarmonique de Eadlo-France. Direction E. Krivine i Beethoven, Schumann); 11 h., En direct du Théâtre d'Gray: F. Lodéon, violoncelle: D. Bovora, plano i Beethoven, Brahmal; 12 h., Minsiques chorales: Stravinski; 12 h 35. Chasseurs de son; 13 h., Portrait en petites touches: Schumann; 14 n., La trilinns des critiques de disques: 17 h., Concert-lecture: 18 h., Opéra-bouffon: e Comtesse Maritza e: 18 h. 35. Jazz, e'll vous plat; 23 h., Equivalences: 20 h. 30. Echanges internationanx: cuvres de Mozart et Mahler, par l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, direction E. Inbal: 23 h., Guvert la nuit: nouveaux talents, premiers siliona.

## Lundi 16 octobre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15. Jeu : Réconse à tout : 12 h. 30. Midipremière : 13 h. 50. Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui : 19 h. A la honne heure : 19 h. 30. Un. rue Sésame : 19 h. 55. Feuilleton : Christine : 19 h. 15. Une minute pnur les femmes : 19 h. 45. Jeu : L'inconnu de 18 h. 45. 20 h. 30, Magazine : Questionnaire : M. Valéry Giscard d'Estaing. M. Veléry Giscard d'Estaing répond en direct aux questions de Jean-Louis Servan-Schreiber.

21 h. 45. FILM : UN AMOUR DE PLUIE, de

J. C. Brialy (1873), avec R. Schnelder, N. Castelnuevo, S. Flon, Mehdi El Glaoul. B. Bucher. A Vittel, une jeune semme se laisse aller dans les bras d'un bel Italien de passage tandis que sa sille adolescente vit une romence arec un alde-cuisinier de l'hôtel.

CHAINE II : A 2 13 h. 50, Feuilleton : Typhelle et Tourteron : 14 h., Aujourd'hui, madame; 15 h., FILM; SIDI-BEL-ABBES, de J. Alden-Delos (1953), avec M. Valbel, M. Villa, R. Toutain, L. Farida, R. Cordy, P. Richard.

Un médecin qui s'est engagé dans la légion étrangère gagne la confiance d'un chef de village algérien et s'éprend de sa servante indigène.

16 h. 15, Autres metiers, aotres gens: 17 h. 25, Fenêtre sur...; 17 h. 55, Récré A 2; 18 h. 35, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des Chiffres et des lettres: 19 h. 45, Top-club. 20 h. 30, Variétés : Nana Mouskouri : 21 h. 35. Magazine : Question de temps : l'autodéfense : le pape : le Liban. 22 h. 35, Documentaire : l'Euroge, l'Amérique, les multinationales.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes : 18 h. 55, Tribune libre : Rene Girard : 19 h. 20. Emissions régio-

nales; 18 h. 55, Dessin animé; 20 h., Les jeux.
20 h. 30, FILM (cinèma ouhlic): SANS
MOBILE APPARENT, de P. Labro (1971), avec
J.-L. Trintignant, D. Sanda, S. Distel, C. Gravina, P. Crauchet, L. Antonelli, G. Segal,
J.-P. Marielle. (Rediffusion.)

A Nice, un inspectour de police enquête sur
des crimes mystérieux commis per un assassin armé d'un fust à linnette, et apparemment sans mobile.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : V. Forrester (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 501; 7 h. 5. Matinaice; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les champs du rêve; à 8 h. 30. Echec au hasard; 8 h. 7. Les lundis de l'histoire; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5. Alusi va le monde... Agora; à. 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30. Atelier de recherche vocale; 14 h. 5. Un livre, des voix : « le Nain jaune », de P Jardio; 14 h. 47. Centres de gravité: 18 h. 50. Libre appei; 17 h. 32, Les nouvelles musiques de ballet; 18 h. 30.

Le Grand Livre des aventures de 6 retagne : la messagère du Grasi; 18 h. 25, Présence des arts : les frères Le Nain;

20 n., « La Variante Grunstein », de W. Kohlhasse iPrix Italie 1971. Réalisation G. Rucker et C. Roland-Manuel, Avec J. Negroni, C. Nicot, P. Derrez, Y. Peneau, J. Maire; 21 h. 3, L'autre scène ou les vivants et les dieux : rencontre hassidiques : 22 h. 30, Nuits magnétiques.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: 9 h. 2. Le matin des musicleus; 12 h., Musique de table; 12 h. 35. Jazz clessique: les étapes de Louis Armstrons; Classique: les elapes de Bouis Armstrons;
14 h. 15. Musique en plume: M. Thiriet: 14 n. 35.
Coacerto: s Schelomo s 16lochi, par l'Orchestre
nafional de France. Direction L. Bernstein: 15 h.
Musique - France: Nadermann, Belbastre, Ghana,
Couperin, Jolivet; 16 h. 30. Gff-musique: 16 h. 40.
Reyoaldo Habn; 18 h. Klosque;

20 n. Les Frances volv: hommans à Marcel 30 n., Les grandes volz : hommage à Marcel Journef : 20 h. 30. Perspectives du vingtième elècie... Soirée Maurice Ghana : 23 h., Ouvert la nuit : Paris-Berlin.

## Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER, informations routes les heures; 7 h., P. Douglas (à 8 h. 45, la chronique de P. Bouteiller); 9 h., La vie qui va, de J. Paugam; 11 h., Les cioglés do music-hall, de J.C. Averry et J. Crépioeau; 12 h., Louis Bozos; 12 h. 45, Le jeu de 1 000 france; 13 h., Journal de G. Denoyan; 13 h. 45, Bloe-Notes, de P. Bouteiller; 14 h., Le livre des contes; 14 h. 20, Avec ou seas socre, de J. Artur; 15 h. 30, Tour finit par être vrai, de H. Gougaud

et J. Pradel; 16 h., Vous evez dit., classique?; 17 h., Radioscopie; 18 h., Les mordus, de D. Hamelin; 20 h., Loup-garon, de P. Blace Françard ; 21 h., Feed-Back, de B. Lenou; 22 h., Comme on fait sa nuit on se couche ; O h., Bara de minuit.

FRANCE CULTURE, FRANCE. MUSIQUE, informations à 7 h. icult. et mus.): 7 h. 30 leulr. et mus.); 9 h. 30 lcult.); 9 h. (cult et mus.]; 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et mus.); 14 h. 45 (cult.); 15 h. 30

(mus); 19 h. (cult.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (cult.); 0 h. (mus.l.

Tribunes et débats

R.M.C.: 13 h., Jacques Chabea-Delmas (le 9).

Rodiosropies

FRANCE-INTER: 17 h., Jacques Chancel reçoit Pierre Emmanuel (lundi). Silvia Monfort Imardi), Jean Guillon mus.); 14 h. 45 (cult.); 15 h. 30 (mercredi), Jean Didier Wolfram (mus.); 17 h. 30 (cult.); 18 h. (jeudi), Marius Permadean (vendredi).



fet enuvere: 19 h. 25, 1.
de la méderine;
c Aina valueur v. de R. H.
Avre d. Magre. M. L.
L. M. Nulls majnette.

E-MUSIQUE

pa finis

reinia d'

Aver Charles

approved At a ..

:E-MUSIQUE

, by Atlantin

All and the second of the seco

CE-MUSIQUE

Mr.

A Commence of the Commence of

24. Sec. 1. 2. 2. 1.

NCE MUSIQUE

78

\*\*\*

 $\begin{array}{l} r \pm \epsilon \\ \pm \pm 1 \end{array}$ 

And the second s

ENCE MUS THE

randes of

State of the second

100 Page

83 THE . . . - -

MASS S

Maria de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l

**100** 

2 -

ija orio ar

Ment 14



## *VOYAGE*

## La vieille galanterie

Cherbourg-Paris. Ceux qui sont montés les premiers sont assis, comme il est normal. Les suivonts restent debout. Debout, il y a des jeunes et des moins jeunes. Assis, il y a des moins jeunes et des jeunes. Et les jeunes assis ne se lèvent nuilement pour céder leur place aux moins jeunes debout. Vraiment. ils n'y pensent pas, et, à regarder leurs visages tranquillee, on ee dit qu'ils eont tout à fait innocents. Simplement l'idée ne leur vient pas, sans ça ils ne ecraient pas contre, ah! pas du

### Increvable...

Tenez, la preuoe, la voici : un homme aux cheveu: blancs se leve at invite une jeune femma a s'asseoir. Il le dit à voix haute. ooec un joli geste de la main. Alentour, les jeunes assis sortent de leur réverie pour s'intéresser à l'échange, mais rien ne so passe. Et puis, un long chevelu se dreese, le jeu aux joues, et

A voiture est bondée, ce fait un signe brusque à une dimanche soir, sur la ligne vieille dame, l'index en avant, comme s'il la convoquait à venir s'asseoir ici aussitöt et eans discuter. Et un deuxième, et uu

> Allons, c'est bien, en une minute, toutes les dames sont maintenant assises, et l'allée centrale est remplie de jeunes gene debout. A l'aise. En somme, ils attendaient que quelqu'un donne le signal, ils ne voulaient pas ea singulariser, normal. La coilà bien la meille galanterie, ça signifie quoi? Ça signifie « des égards, des attentions, de l'empressement que l'on témoigne eux femmes ». C'est dans le dictionnaire. Ah! bon! st vous êtes sûr..."

Et vous verrez, feunés hommes, quand vous aurez vos premiers cheveux blancs, au début du troisième millenaire, c'est pous qui, dans les trains, à votre tour, donnerez le signal. Et les réveurs, les endormis, les oublieux, bondiront de leur sièce tous ensemble. La galanterie, quoi. Incre-

OLIVIER RENAUDIN.

## Parent: une profession?

(Suite de la page 25.)

Remplecer l'école par ces cellules, comme le rêve illitch ? Peut-être en partie tout au moins eu début, aim de mieux adapter l'epprentissage élémentaire ou rythme de chaque enlant. Régime souple, ces » cellules ». Selon la disponibilité des parents naturels - l'entent y prendrail un, ou deux, ou trois repes. Mels il devreit en principe toujours rejoindre le foyer natal, seut s'il est perturbé, disjoint ou éciaté.

Male les éducatrices et les éducateurs, comment les former? Il leur leut une certaine culture, le sens de le société, une morale éleborée et surtout le contrôle de leur affectivité. » Les émotions e'éduquent comme le reste », assura Cornella Quarti.

Les vues du docteur Quarti aur le spoiété peuvent es discuter (je ne les partege certes pas toutes). L'idée des » cellules » et de le termation pédegogique des éducateurs cependant ne dépend pas d'une prise de position. Elle imagine le racyclage de certains enseignents lassés du secondeire qui pourraient éduquer les premiers de ces parents proteesionnele. Le docteur Quarti imagine des diplômes, un C.A.P. de cycle court, ou bien un cycle long evec beccalauréat »; eprèe quoi des passerelles mèneraient vers les eciences para-médicales ou humaines (pédagogie, psychologie, etc.).

On peut rêver. L'urgence, pourtent, est là. Dans lee réunions de lemmes - même très léministes - combien ne soupirent pas qu'elles sont en ditticulté avec leur progéniture? Combien d'autres qu'elles désirent exercer tel métier mais ne savent à

En notre période d'essels, de recherches et de tâtonnements, pourquoi ne pas essayer ca relais des géniteurs, au travail ou submergés ? Les « villages S.O.S. » pour enfants détavorisés ont été, dans l'ensemble, un succès. Pourquel ne pas tenter ces - cellules éducatives familiales - puisqu'il semble ne pas manquer de leunes, chômeurs ou déçus de l'enseignement classique, qui almeralent prendre pour protession - perent - ?

\* Le docteur Cornelle Quarti expose ses idées dans un livre : Profession : parent, paru chez Stock Voir également les publica-tions de l'Ecole des parents.

## SOCIETE

## LES SOUVENIRS D'UNE FEMME DE CHAMBRE

## « Madame est servie! »

ADELEINE LAMOUILLE a crie bien fort, de façon à être so xonte el onze ons ; elle vit à Genève. Profession : femme de ménage. Luc Weibel, professeur et Journaliste, qui la connue olors qu'elle était ou service de ses grands-parents, s'est fait le greffier de son passé ; Il en est résulté un livre bouleve son! : l'histoire d'une servitude.

Madeleine Lamouille n'e pas toujours eu de nom. Lorsqu'elle fut engagée pour la première fais, à l'ôge de dix-neuf ons, comme femme de chambre, après ovoir travoillé en usine, ses patrons lui dirent simplement : « On ous oppellera Marie. - Avec ce nau-veau prénom, elle attrait dans l'ordre des maîtres. C'est cet ordre qu'elle raconte, en même temps que ses souvenirs de domestique, dans « Pipes de terre, pipes de parceloine ».

Ce titre, elle le doit à une onecdate qui circulait alors parmi la « valetaille ». Deux dames conversant dans leur salon. L'une dit : « li y o outant de différence entre nous et les femmes du peuple qu'entre une pipe de terre et une pipe de parceloine. » Puls, «lle demonda ou volet de chambre qui o tout entendu, d'oller chercher so fille paur lo présenter à son invitée. Le volet de chambre oppelle lo bonne d'enfants et lui

raient heureux de ratrouver une

réconfortante siebillé de l'emploi

dans un travall qu'ils trouversient

ettirent (evant de le découvrir pas-

signment) même evec les contraintes

Evidemment, ce ne serait qu'une

goutte d'eau dans le lutte contre le chômege. Deux à trois personnes

per département seralent suffisan-

tes. Moins de trois centa emplois

créés, c'est blen peu | Mele histe-

ment, si ce n'est que si peu de

chose, pourquol tout le monde

l'e-t-il jusqu'ici dédeigné ? Pour le

véritable évell - évell ectif de

chercheur, et non celul, passit, de

epectateur - à une forme de cul-

(1) Voir le Monde daté 20-21

PIERRE CALLERY.

tura, le dépense serait dérisoire.

d'horaire envisagées.

entendu ou salon : « Pipe de terre, omenez lo pipe de porce-

Un outre titre, pourtant, tentalt Madeleine Lamouille. Un titre simple où tenaient les seuls mats qu'elle ovait le droit et le devolt de dire : « Madame est servie ! ». Elle étoit là, en effet, chaz les bourgeols pour servir — et se toire. Entre eux et elle, il y ovolt une différence de nature. Evidente pour les uns ; énigmatique et oppressante pour les outres.

Ouant oux jours de congé, ils étaient rares : un dimanche sur deux. « Le jour du Seigneur doit étre honoré, mais le travoil ne doit pas être déloissé », voilà le langage que lui tenalt sa pa-tranne. Quand elle lui parloit ! Car ce qui révaltoit le plus Madeleine, c'était l'obsence totale de considération dant elle était l'abjet. Por sauci d'économie, ovec les journoux que recevait son mori, Mme W... préparait pour ses deux bonnes le popier hygiènique

Ces journaux, Madeleine ouralt préféré les lire ; de même qu'elle ourgit oimé ovoir occès à la bibliothèque des « maîtres ». Elle pressentait bien que tous ces livres étoient oussi des ormes. Surtout, elle s'éloignait de la religion dont elle evait compris petit à petit combien elle était une des pièces maitresses du système d'exploitotion qui fotsait d'elle une esclove. Elie se roppelle que les prêtres discient aux pauvres de la poroisse : « Vous êtes malheureux sur cette terre, vous devez beaucoup travoiller, mais vous serez récompensé dons l'outre

Pourtant, l'intérêt de ce témolgnoge vo bien ou-delò d'un cas particulier. « Ce qu'il donne à voir è notre monde étourd de progrès, écrit justement Weibel, c'est le civilisation de pénurle dont nous sartons à peine, où la vie s'oppuyoit sur des objets rares, mais solides, sur une noture encore inépulsable, sur un réseau de rites et d'usages dont la subtilité nous éton: le oujourd'hul, >

Subtilité certes, mois oussi Inhumanité. Et c'est blen cette revendication sourde et constante Modeleine Lamoullle d'être traitée comme un être humain qui donne à ce livre frémissant force. Car l'humiliotion na s'oublie pas : « Il y o des gens, dit-eile, qui se souviennent de leur jeunesse comme si c'était très loin, comme si cela ne les concernoit plus vraiment. Cette indifférence ne me viendra jomais. On o trop souffert. Et ce regard condescendont des gens qui nous croyalent inferieurs parce que nous étions pauvres, cela oussi, je ne l'oublie pas. >

## ROLAND JACCARD.

\* Pipes de terre et pipes de por ociaine, de Madeleine Lemouille et Luc Welbel. Ed. Zoō, 160 o., 28 F. (Diffusion : Alternative, 38, rue des

## GÉNÉALOGIE

## Le téléphone fut, lui aussi, considéré comme un luxe inutile...

U'UN nombreux personnel trevellle régulièrement le dimanche dans les stations atin de permettra un week-end de détente eux sports d'hiver ou encore, en élé, sur le plege, personne n'en est jemeis choqué.

Que les chemins de ter ne fonctionnent pas le dimanche, ce fut, en effet, le cas eu Royeume-Uni, sous les quolibets de tout le continent, mels les Britanniques en sont revenus.

Cependent le souheit de voir lee dépôts d'erchives ouvrir eu public non seulement le semedi entier male aussi le dimenche (1) n'e pas toujoura élé pris eu sérieux, même si le généelogie est considérée comme un moyen de culture. · Yous n'y allez pas de main

morte : comme en 1968 : soyez réeon pense que les services d'archives n'oni même pas de crédite pour laire réparer les relluree de registres qui tombent en lembeeux i », nous écrit un lecteut (Charles Tessier, Aix-en-Provence).

Et un eutre correspondent : - Pour me part, fal interprété catte proposition comme une boutede : an demandant le dimenche, vous obliendrez paul-êire le samedi. Mais tous mes confrèree ne l'ont pae compris ainsi et queiques-une ont protesié vivement (é l'essemblée générale de l'Association des archivisias trancais, tanua an luin), Ja pense que l'ouverture des ealles de lecture le semedi entier serait déjé un beeu progrès, al elle se généraliseit. - (Christlen Wolff, Strasbourg)

qui ont protesié le plus vigoureusement qui ont le mieux senti que l'évolution vers le généalogie était besucoup plus qu'une mode. L'histaire n'est plus sentie comme événementielle. Elle est comprise sur plen sociel, de toue les jours. Elle raconte en toute simplicité comment vivalent nos eleux. La généalogie vraie, gul reléve tout sur les ascendants, n'est pes une science annexe de l'histoire, un hobby de vaniteux; c'est elle l'his-

## **Protestations**

Alore, si des emeteurs désirant consacrer un week-end ou un autre à leur passion, pourquoi l'elpiniste ou le skieur le peut-il, l'emeleur de beins de mer ou de solell, et pas le généalogisle ? Parce que, sembleil. des générations d'oisifs ne la traitalent pas comma un travell scientifique et surtout ne montralent pas que c'était pour eux un leu passionnant, une « véritable » enquête policiére digne des meilleurs ramans, une détente et un sport.

Une lettre collective, envoyée de Nevers, explique : - // eet lec/le d'imaginer la réection du personnel des erchives. Ici fnoue sommes sent utuleires er trois préceires vecataires pour 12 kilomètres de rayonnages, el cele vous dit quelque chose), le réaction e été unanime. Excusez le phraséologie é le mode, meis noue eommes des - trevellieurs comme lee eutres, qui tenons é noe week-ends. Au rieque de vous scangée en eens contraire é catul que voue préconisez : noue avons réussi

Touteloie, ce sont peul-être ceux à latra supprimer, il y e quelques

années, le permanence du samedi matin, reconnua pas tréquentée par le directeur de notre service. Plus Join dans le temps, existait une permenence le semedi eprès-midi, supprimée vers 1960, et vous voudriez que nous renoncions é ces ecquie el ratournions en arriéra?

- Et cela pour servit quoi ? La recherche généalogique, curiosité purement personnelle qui ne débouche sur rien, et que vous comparez é le iréquentation des musées, qui, eux, offrent un patrimoine prestigieux qu'il serait scandaleux d'interdira aux travailleura. (...)

- Non, psychologiquement et merériellement perient, il esi impossible d'envisager d'ouvrir les dépôts d'erchives le dimenche, et le pareonnel (saut exceptions, dans certains dépôts, prélérant avoir un eutre jour de rapos dans le semeine) tient sa conquêle du semedi. . (X. Vechez, sous-archiviste; M.-C. Guyot, egent d'edministration;

J. Lélot, commie ; Noiré, egent de service ; Michel Roy, gardien ; tous employés aux archives départemen-Actuellement, la moltié des articles

B. Vincent, employé de bureau;

communiqués dans les dépôts le sont à des généalogistes, le nombre des séances de lecleure généalogistes ne cesse d'augmenter, la correspondance généalogique se mui-

Or, moins de 15 % des egents en fonctions dans les dépôts d'archives départementaux appartienment e u personnel scientifique et technique eupérieur. Manifestement, ils ne peuvent suffire ; quant à l'ensemble des employés, nous l'avons vu, lis - tiennent é leur conquête du samedi = : = C'est avec bien du mai que nous avons obtenu notre samedi, seul jour de le cemaine où l'on peut taire son marché et son ménage en grand. Quant au dimanche, croyezvous vraiment qu'un esui d'entre nous ett envie de venir travellier i C'est le eacro-saint jour du Seigneur, le seul où l'on peut enfin se reposer en tamille. - (Joeslyne Palllé, Prahecq.)

## Un palliatif

Les objections à l'ouverture dominicale des dépôts d'archives sont donc multiples et fortes. Un lecteur propose un pallietif :

 Je crois... que l'expansion généalogique contemporalne, al réjouissante par ailleurs, car l'eccès de tous à une connaissance directe et intime du passé est àvidemment un phénomène de culture, devrait être prise en charge, en partie du moins, par les intéressée eux-mêmes, sans es reposer toujours eur l'Etat dispensateur de toutes choses : le moment est peut-être venu, pour endiguer le flot, de laira preuve ici et le d'imegination et de tenter des voles nouvelles. Pourquoi les cercles et centres généalogiques locaux qui se multiplient chaque jour ne mettraient-lis pas à prolit la collection déjà considérable des microfilms réalisés, avec la colleboration des Archives de France, par le sociélé généalogique (mormone) de Sali-

- A l'heure actuelle, un bon tiers des documents d'état civil trançais, quel que soit le lieu de leur conservation (archives départementales,

mels a u e el mairiee, presbytères, mentaux evec un personnel de niveau scientifique et technique évēchés...), ont été microfilmés, et supérieur, ecceptant, des l'embeul'opéradon, lente il est vrai, pourrall sans doute s'eccélérar pour pau che, l'assistence permanente eux clients, et surtout d'assurar des que les pouvoirs publics et les groupements d'utilisateurs s'assohoraires epécieux et particulièrecient à le tâche, qui est immense ment le service du week-end (par mais indispensable, car un jour viendre où, comme la grotte de Utopie ? Certelnemant pes. Se Lascaux (ou les ragistres du Parleproposeralent probablement qualment de Paris...). les documents oriques jeunes chertistes à le vocation ginaux de l'état civil ancien, qui d'éveilleurs de le population, Nomsoni la mémolre collective breux eussi seraient les cadres familles, devront impérativement être actuellement en chômage qui se-

cependant loueble - du public. - Ne pourtelt-on concevoir que se constituani, au siège des centres généalogiques, tormés en associa-tions selon le loi de 1901 et éventuellement pourvue de la reconnaissance d'utilité publique (comme locales), des - ottices généalo-glques - qui géreralent un londs de duplicates de microtims sur les séries des archives départementales, pour l'étendue de leur ressort ? [...] = (Robert Gabion, Anne-

L'idée est tentante. Elle paraît

soustraits é la curiosité avide - et

aller de soi. Toutefois, qui serall evantagé? L'Etat foumirait un fonds de microfilms. Il achèteralt des apparells de lecture. Il subventionneralt du personnel. Il finirait même par construire des locaux pour un organisme semi-privé qui ne respecterait pas obligetoiremen les critères désirés. L'usager tomberait éventuellement sur des discriminations de simple favoritisme ou même partola de racisme, sur des horaires perleitement arbitraires comme certaines maisons de leunes fermées toutes les vecances d'été, sur des prestetions de eervices de plus en plus chères et même finalement payantes pour le simple usage des apparells de

### Une solution - Toute personne dott pouvoir

accèder eu patrimoine collectif que constituent les archives publiques, spécialement celle de l'état civil, el c'est bien dans ce eens que le Convention nationale avait couvré en fixant, Il y e cent quatre-vingi cinq ans déjà (décret du 7 mesaldo en II, 25 juin 1974), le principa selor lequel = tout citoyen pourra deman der [eans frais], dans tous les dépôts et eux heures qui esroni fixées, communication des plèces qu'ile renierment. - (Robert Gabion

déjà cité.) La solution demeure dens l'adaptation du service public à se clientèle. Il n'y e pas si longtemps que l'on considérait le téléphone comme

- Les archivistes devralent profiter de ce courant vera le généalogie pour attirer dans leurs dépôte des jeunes et même des gens du - troisième age ». On e là un appat vers e'autres documents. » (Gérard Meuduech, conservateur, directeu des services d'archives du Jura.) Pour ce faire, il faut réaliser une ouverture des dépôts oux jours et venir, c'est-à-dire en particulier le samedi et le dimanche.

Toutefols, cele n'est possible qu'en complétant l'effectif insuffisant de tous les dépôts départe-



## CORRESPONDANCE

## L'ÉTONNANTE AÉROFLOT

A la suite de l'article Etonnante Aeroflot (le Monde daté 17-18 esp-tembre) nous a oo ne regu de Mme Hélène Laforge une lettre dans laquelle on lit:

(...) Ici l'avion joue le rôle du chemin de fer chez nous. D'où une etmosphère de gare su mo-ment des grands départs en ment des grands départs en France: permissionnaires reconnaissables à leur coupe de cheveux réglementaire, babas en 
fichus entourées de ballots, jeunes 
méneges langeant des enfants, 
chacun croquant des repas improvisés; rien à voir avec l'atmosphère futuriste, les bagages 
aérodynamiques et les élégances 
« décontract » ou raffinée des 
« boutiques » de nos aéroports. 
Et tout le monde s'engouifre 
à la bonne franquette dans des

Et tout le monde s'engouffre à la bonne franquette dans des appareils qui ont le niveau de confort des secondes classes des trains français... et les mêmes clients mais eux... ils volent. Quol d'étonnant, dans ces conditions, à ce qu'il n'y ait pas toujours de repas à bord : il n'y a pas toujours de bars ambulants sur les trains français. surtont de nuit et même pour des toot de nuit, et même pour des voyages de longue durée (Marseille-Paris) ...

En bref, il faudrait simplement accepter de voir qu'en Russie, l'evion joue le rôle du train en seconde, et qu'il n'est guère plus dangereux d'avoir un ballot audessus de la tête dans un filet d'avion qu'une pile de valises mal arrimées au-dessus de soi dans un train l

[Je o'ai jam...|; en l'intention de généralier à l'ensemble des lignes intérieures de l'Aeroflot les étonnements que l'al ressentis. Pal juste raconté ce que J'al vu. Mais, en soft Gernier, t'ai tout de même pris ces lignes buit (ols en trois semaines et je les avais emoruntées à plusieurs reprises en 1966 et en 1971. Toojoors, le gronge cont je faisals partie a été amené dans une salle d'attente réservée anx étrar gers. y compris en 1971 à Leningrad, et en 1966 pendant vingt beorés à Moscon-Domedavo. Toujours, sauf, me semble-t-D, entre Moscon et Irkontsk en 1966, oons avons ocenoé des sièges blen regroupés à l'avant des avions, Pen-dant les boit vels de cette anoés, jamais je n'al vu tes Soviétiques boncier teur celoture de sécurité ni les bôtesses s'eo inquêter. Et sur deux on trois de ces vots, des per-sounes de mon groupe ont eu des caintures cassées ou dont il man-

qualt one mottlé. En outre, on sait que l'installa-tion de bagages à main toords dans les porte-bagages situés an-dessus de ta tête des passagers est interdite par de nombrenses compagnies d'aviation, sauf si les porte-bagages sont fermés.

Je o'ai pas parlé de l'aostérité des nvione eux-mêmes car je sais que les lignes intérieures soviétiques sont effectivement très bon marche et très combreuses. Mais il oe tant pas oublier les dimensions gigantesques de l'U.R.S.S. - Y. R.]



## L'écrivain et la société

## UN ENTRETIEN AVEC MICHEL TOURNIER

Reclus dans un presbytère d'Ile-de-France, Michel Tournier se consocre entièrement à une œuvre littéraire dont les critiques estiment qu'elle apporte à la France le renouveau romanesque le plus éclotant depuis dix ans ». Philosophe, germaniste, féru d'ethnologie et de mythologie, Tournier income de foçan frapponte l'ècrivain salitaire du vingtième siècle, acharné à pètrir, par la mogie du conte et du verbe, les grands courants mythologiques au sociologiques qui irriguent et qui éclairent l'histoire possée ou future des sociètés humaines.

Œuvre purement imoginoire et n'ayont d'outre portée que son scintillement ortistique? Témoignoge historique signont le renouveou des méthodes en usage chez

« L'écrivoin n'est-il que l'écho, artistiquement mais tardivement exprimé, des grands mouvements de civilisation? Ou son œuvre peut-elle être annonciatrice de ces mouvements plus puissamment et plus clairement que celle des hommes politiques?

— Je crois qu'il faut hien distinguer entre l'œuvre proprement littéraire Iroman, nouvelle, œuvre dramatique, poésie) et le témoignage (Mémoires, journal, essail, c'est-à-dire entre la fiction et la non-fiction La non-fiction est essentiellement rétrospective. Elle rend compte de ce qui s'est passé dans quelque domaine que ce soit, même s'il s'agit d'un passé très récent, tout chand encore. Ensuite, il faut ouvrir une parenthèse particulière pour la science-fiction dont nous reparlerons.

» Quant à la fiction (roman), sa ruse est souvent de se présenter comme un témoignage sur le passé mais de constituer, en fait - dans la mesure où l'auteur a du génie - une anticipation plus ou moins lointaine et audacieuse. Exemple : Flaubert publie Madame Bovary en 1857. Ce roman raconte une histoire qui se situe dans les années 1830. C'est donc apparemment un témoignage sur la société louis-philipparde. Mais il s'agit d'une œuvre littéraire de génie. Et la preuve, c'est que, sous cette apparence rétrospective, il s'agit, en falt, d'une extraordinaire anticipation. Mme Bovary elle-même est une femme moderne. Mais c'est plus facile à prouver en ce qui concerne le pharmacien Homais, qui incarne le scientiste anticlérical et radical-socialiste, l'un des plliers de la III. République. C'est Emile Combes... avant son arrivée au pouvoir en 1902. L'anticipation est formidable.

» Autre exemple : Goethe publie son Werther en 1774. L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, œuvre typiquement non-fletion et donc rétrospective, est en pleine parution. Or Werther constitue la charte de l'amour romantique, èchevelé, désespéré, avec clair de lune et suicide final. Donc une œuvre totalement intempestive au sens propre du terme. Il n'empèche que ce petit livre va faire très vite son chemin et qu'il ne sera plus possible d'aimer désormais — et cela reste encore valable aujourd'hui — sans obeir à son influence, mème quand on ne l'a pas lu.

Reste maintenant la question fundamentale : Goetbe a-t-il seulement prévu et annoncé l'amour romantique, ou bien l'a-t-il inventé et imposé ? Flaubert a-t-il pressenti le personnage de Homais-Combes, ou bien l'a-t-il inventé et lancé dans la société française ? L'un et l'autre sans doute. Il faut lci se souvenir des deux sens du mot « inventer » qui veut dire à la fais créer ex nihilo et découvrir (en termes juridiques l' « inventenr » d'un trésor est celui qui le déterre.

» Bref, j'oppelleral géniale toule œuvre modifiant la vision et lo sensibilité des contemporains et plus encore de la postérilé.

» Quant à la comparaison avec les hommes politiques, je pense qu'il faut distinguer « pouvoir » et « influence ». Victor Hugo disait : « Plutôt l'influence que le pouvoir. » En effet, le pouvoir, surtout dans notre civilisation, est caractérisé par son impuissance. L'homme politique est l'esclave de la vox populi. Hitler ini-même ne gouvernait qu'à finree de démagogie et en caressant son peuple dans le sens du poil. Et, aujourd'hui, en France, le ministre de la justice déclare qu'il est contre la peine de mort, mais qu'il faut la maintenir parce que l'opinion y est favorable. Autrement dit : « Il faut hen que je les suive puisque je suis leur chef! »

## Du phalanstère à l'ermitage

— Jusqu'd la dernière guerre, la créatinité des artistes et des intellectuels se déployait dans un contexte d'échanges permanents, voire de communauté. Salons, cénacles, abbayes, phalanstères, correspondonces, ceuvres communes, critiques et Influences réciproquès en font foi. L'isolement délibéré des meilleurs parmi les écrivains français modernes, allant parfois jusqu'à l'émigration, signifie-t-il le rejet de la société actuelle? La création est-elle devenue solitaire parce qu'exclue de la civilisation moderne technocratique?

— On est en effet surpris de constater, en lisant la vie des auteurs, par exemple, du dixneuvième alècie, de leur activité sociale, si j'ose dire. Le soir, ils se réunissaient pour se lire à 
naute voix ce qu'ils avaient ècrit dans la journée, 
chose tout à fait impensable aujourd'hui. Toutefois, certains grands écrivains créent autour d'eux 
des petites sociétés extrêmement typées. Par exemple, si vous lisez les Cohiers de la petite dame, de 
Maria Van Rysselberghe, qui sont la chronique 
familière d'André Gide, vous verrez qu'il existait 
une « famille Gide ». comprenant d'autres écrivains, Martin du Gard, Copeau, Ghéon, Schlumberger. Ce sera d'ailleurs le noyau d'où sortira

> Une génération plus tard, les Mémoires de Simone de Beauvoir nous révèlent l'existence d'une « famille Sartre », très comparable d'allieurs à iz « famille Gide », à cela près que les lectures à haute voix, courantes chez Gide, ne sont plus de mise chez Sartre. Il y a encore aujourd'hui des groupes les archivistes du possé? Ou prophétie d'expression symbolique annonçant les changements de civilisation?

Comment situer, à la fin de ce siècle, le rôle du romancier, et quels sont ses rapports avec le pouvoir qu'il fuit, et la société qu'il décrit?

Michel Tournier, qui se livre, sous l'apporence désinvolte de la nouvelle, du roman ou de l'essai, à une remise en questian radicale et sauvent provocante des valeurs traditionnelles, répand ici à ces interrogations et précise son point de vue d'abservateur sarcostique et lucide sur le monde d'aujourd'hui et sur celui que prépare un système d'éducation jugé par lui aberrant.

pale raison d'être à mes yeux de l'académie Goncourt, c'est de réunir une fois par mois autour d'une excellente table des copains qu'on aime bien et qui font le même mêtler. Mals chose remarquahle, on y parle de tout sauf de ce que chacun est en train d'écrire. Pudeur et discrétinn sans doute, A vrai dire nous sommes des altruistes et nous parlons surtout des livres des autres.

plus ou moins officiels et manifestes. La princi-

» Il n'en reste pas moins que le travail reste solitaire. C'est une vaste et interminable rumination. Et il n'y a aucun répit. Le travail se fait ou plétine vingt-quatre heures sur vingt-quatre,

» Pourquol les groupes et les phalanstères ontiis disparu? Peut-être persistent-lis sous une forme nouvelle grace à la radio et à la télévision. L'ecrivain étant généralement une très bonne bête audio-visnelle y est très sonvent invité. Et de l'autre côté, resté chez lui, il ne manque pas les émissions radio et télé auxquelles participent ses confrères. C'est une façon de se rencontrer. Combien de fois ne m'arrive-i-il pas en entendant parier quelqu'un à la radio d'essayer de deviner son nom? Jy arrive souvent dès la deuxlème phrase. C'est là qu'on s'aperçoit qu'il existe encore un emilieu littéraire », même si les salons ont disparu. Nous sommes une centaine en France, nous nous lisons, nous nous écoutons, nous nous connaissons parfois saos jamais nous être rencontrés. Et naturellement nous nous influençons et nous nous combattons. C'est un aspect de la vie littéraire qui n'est pas négligeable.

» Mais la meilleure façon de sortir de la solitude. c'est le contact avec les lecteurs. Pour moi les lecteurs privilègiés, ce sont les enfanta Quand j'arrive dans une classe où Vendredi a été lu en lecture sulvie, les enfants me reconnaissent aussitôt pour m'avoir vu à la « télé». Certaines lettres de lecteurs sont enthousiasmantes. J'ai reçu la p h o to d'une classe d'un village mauritanien accompagnée de ce commentaire: « Soyez fier, ces enfants Noirs rêtus de voiles bleus jont une dictée dont vous êtes l'auteur, » Pour moi cela vaut un prix Nobel,

## Les carences de l'éducation

— La publication de ceux de vos ilvres destinés aux enfants vous a conduit d fréquenter à de multiples reprises l'Institution scolaire française. Vous dénoncez les carences de l'éducation qu'elle procure. Pourquol?

Il y a deux éléments dans l'éducation : l'information et l'initiation. Jusqu'an XVIII° siècle, l'éducation - essentiellement morale, humaniste et religieuse - donnait le pas à l'initiation sur l'information. Voltaire et Diderot ont dénoncé cette éducation par trop désintéressée et aristocratique. Depuis, la part initiatique de l'éducation ne cesse de reculer. On a abandonné le grec et le latin. La littérature est considérée comme un ornement inotile. L'histoire et la géographie menacent d'être reléguées à leur tour. Il de s'agit plus que de fournir à l'enfant des connaissances qui lui serviront dans la vie, c'est-à-dire qui sserviront à la fonction qu'nn lui assignera. On veut fabriquer an instrument utile au corps social. C'est doublement aberrant. D'abord parce qu'il n'y a pas de veritable éducation sans une part totalement inntlie, invendable, irrécupérable. Cet absoln doit être particulièrement préservé chez l'enfant qui est destiné à des tâches répétitives. Je pense que l'enseignement du grec, du latin et de la poésie française sont plus urgents chez les enfants destinés à devenir grutiers ou garçons bouchers que chez ceux à qui on prépare une carrière d'avocat ou de medecin.

» Ensuite, il y a bon nombre de professions les plus brillantes peut-être — pour lesquelles exercices mathématiques sont non seulement inutiles mais sans donte néfastes. Toutes celles qui reposent sur la recherche d'une certaine qualité et non sur la manipulation de symboles quantitatifs abstralts. La radio, la télévision, la esse, la publicité, l'édition, les industries textiles, le droit, la diplomatie, les échanges commerciaux, toutes les carrières politiques, je cite pêle-mêle, eh bien!, ces professions sont résolument antimathématiques. Il y a cependant des professions où une base scientifique est indispensable, mais où elle doit être dominée par autre chose qui n'est pas scientifique, et l'équilibre est très difficile à obtenir, comme par exemple la médecine et l'architecture.

no on tremble en pensant aux ravages que provoqueraient un juge qui n'aurait de culture que mathématique ou un médecin qui ne connaitrait que la biologie. Non, le féticoisme des mathématiques et des sciences physiques tel qu'il est pratiqué actuellement dans notre enseignement est une aberration. Si les enfants ne lui opposaient pas une résistance instinctive et massive, on verrait sortir des écoles et des universités des masses uniformisées de petits Diafoirus polytechniciens aussi inutilisables que les Diafoirus jargonnant le latin de cuisine de Molière.

- Vous prêchez donc un retour à l'irrationnel et à la mystique, ou tout ou moins à la prééminence du littéroire?  Certainement pas. Je suls un rationaliste intégral. Je crois à la toute-puissance de l'intel-ligence. J'adhère sans réserve au spinozisme qui m'enseigne que je m'identifie à Dien créant le monde dans la seule mesure où je pense et où je comprends. Seulement, la science n'embrasse qu'une toute petite partie du réel, son réel à elle, qui est fait de concepts abstraits, vidés de leur contenu pour pouvoir être manipulés comme des outils de laboratoire. Or les notions les plus importantes dans la vie de l'esprit et dans la vie tout court lul échappent complètement. Sur la beanté, le bonheur, la mort, l'amour, le plaisir et la douleur, aucune discipline scientifique n'a rien à nous dire. Prenons le cas de la santé et de la maladie. Ce ne sont pas des concepla scientifiques. La hiologie ne peut que les ignorer. Pour elle, un dosage de sucre on d'urée dans le sang est toujours un dosage. Si le médecin fait la différence entre dosage normal et dosage pathologique et entreprend de guérir, c'est parce qu'il est plus qu'un hiologiste, c'est parce que la médecine n'est pas une science, mais un art doublé d'une technique scientifique.

### Intolérance et pédophilie pleurnicharde

- De Bossuet ou Fénelon à Rousseau et à ses adeptes, les conceptions sur l'éducation de l'enfant n'ont cessé d'osciller de la rigueur la plus punitive d la permissivité, voire à la défication la plus extrême. Dans quel camp vous situez-vous?

— Chaque civilisation se fait une certaine idée de l'enfant et le traite en conséquence. Les hommes de l'Ancien Régime avaient une conflance totale dans la bonté et la bienfaisance de la société. Pour eux, le mai s'identifiait avec la sauvagerie et la nature brute. L'enfant était donc méprisable et ne méritsit pas le statut d'être humain à part entière aussi longtemps que l'éducation n'en avait pas fait un bon chrétien et un fidèle sujet de Sa Majesté. Préparé par Rousseau, le romantisme — notamment avec Victor Hugo — renverse tout cela La société, devenne mauvaise et perverse, abime l'enfant, ange de pureté tombé dans cette fanse.

Dans ces deux cas, notez-le, on écarte l'enfant de la société : sous l'Ancien Régime parce qu'il est trop mauvais, an dix-neuvième siècle parce qu'il est trop bon pour partager la vie des adultes. Freud a opéré une sorte de synthèse des deux points de vue, en admettant que l'enfant est un nœud de pulsions libidinales, mais aussi en insistant sur sa fragilité et sur les égards qu'il exige, faute de quoi il présentera plus tard des désordres psychiques.

» Aujourd'hui, toutes ces idées contradictoires se métangent plus ou moins dans nos esprits. Par exemple, quand nous envoyons un enfant en colonie de vacances, c'est à la fnis pour nous en débarrasser (Ancien Régime) et pour le mettre au vert (romantlame). Ce qui me parait plus contestable, c'est la pédophilie pleurnicharde héritée d'un certain romantisme qui valorise ridiculement l'enfant. La vie d'un enfant n'est plus ni moins respectable que celle d'un vieillard ou d'un aduite. Le fait que la victime de Patrick Henry ait eu sept ans ne constituait en toute justice ni une circonstance aggravante — comme l'aurait vouin le romantisme — ni une circonstance atténusnte — comme l'aurait jugé l'Ancien Régime.

comme l'aurait fugé l'Ancien Régime.

a D'autant pius que cette pédophille s'accompagne dans notre société d'une intolérance égoiste à l'égard des enfants qui les fait chasser de partout (interdiction des jeux dans les H.L.M. et les jardins publics) et les oblige à vivre dans des villes complétement inhabitables pour eux. D'alleurs, les Français remplacent de plus en plus leurs enfants par des obiens. L'augmentation du nombre des chiens est très exactement parallèle à la diminution des naissances. Penchés sur les berceaux français, la fée Piluia et l'enchanteur Avortement métamorphosent les bébés en teckeis et en levrettes. Mais en attendant que la transformation solt achevée et que toutes les écoles aient été remplacées par des chenils, on peut se

poser des questions touchant l'éducation actuelle. » Il me semble que la contrainte et le laxisme vis-à-vis des enfants sont sigulièrement mal distribués. Côté contrainte, par exemple, on continne. dans les sphères officielles au moins, à considérer que le mai absoin pour l'enfant, c'est la sexualité. Le cinéma, les porno-shops, la télévision, sont soumis à une censure rigoureuse à l'égard des enfants. Si je dis que l'érotisme n'a jamais fait de mal à personne, surtout pas aux enfants, et qu'il n'y a aucune raison de ne pas passer des films pornographiques à la télévision le mercredi après-midi, j'exprime une évidence, mais elle se brise contre nn mur. En revanche, tous les meurtres et toutes les violences s'étalent sur le petit écran à toutes les heures. La morale officielle de la télévision se résume par ce precepte : faites la mort, ne faltes pas l'amour.

» Inversement, il est absurde de prétendre qu'un enfant puisse tout apprendre sans peine, voire sans larmes. Dans certaines classes de quatrième où je suis allé, l'enseignant m'a avoué que certains de ses élèves ne savaient ni lire ni écrire.



En pariant avec les enfants, on constate des lacunes vertigineuses. Je crains que ces enfants ne paient très cher l'enseignement anarchique qui leur est donné. Devenus adultes, et conscients du mal qu'on leur a fait, ils élèveront peut-être leurs propres enfants dans un redouhlement de sévérité. Qui sait si dans dix ans on n'en reviendra pas aux châtiments physiques?

> — Brigades rouges, bande à Boader, phalanstère de Charlie Manson, les adolescents enragés de cette fin du vingtième stècle sont-ils les fruits de ces carences éducatives? Ou la manifestation extrême de l'inadaptation humaine à une vie pacifique?

— C'est certain. On se refuse sonvent à considérer quel formidable défoulement à toutes les violences offraient les guerres qui ravageaient périodiquement l'Europe. Depuis plus de trente ans, le monde occidental traverse une période de paix, d'opulence et de santé, qu'il n'avait pas connne de mémoire d'homme. Mais naturellement il a ses germes particuliers de désordre. Peut-être va-t-on assister maintenant à des conflits de générations. Alfred Sauvy a souvent montré à quel point notre société est organisée en faveur des ainés, contre les plus jeunes. Le chômage des jeunes est le pire, et il découle de toute une organisation visant à protéger les situations acquises. Hièrarchie et ancienneté sont presque toujours

» A cela va s'ajouter bientôt le prohième des retraites. Il y a un siècle vivalt toute une classe cossue et oisive, celle des rentiers. Peu à peu on s'est habitué à les mepriser et à les bair comme des parasites qu'en bonne logique capitaliste lis n'etalent pas. Pour les détruire, la fiscalité, l'infistion et autres expédients se sont efficarement additionnés. Or volci qu'ils reparaissent sous le nom de retraités, des retraités de plus en plus jeunes, aussi hien par le nombre des années que par l'aspect extérieur et les capacités. A ces nouveaux parasites, une classe plus jeune, rèduite de plus en plus par la baisse de la démographie, va devoir assurer un niveau de vie supérieur au sien. Combien de temps cela va-t-il pouvoir durer? Il est clair qu'une nrganisation idéale — utopique, peut-être - de la société supprimerait ces deux mauvais expédients, les vacances et la retraite, et assurerait à chacun une activité modulée en fonction de son age et de ses capacités jusqu'à la fin

## Droite ou gauche?

— Certaines des positions exprimées sans ménagements dans le Vent Paraclet vous ont valu de vives attaques venues de la gauche. L'ermite lucide et sorcastique de Choisel est un homme de droile?

- Depuis cent aus, la droite française n'a cessé de se déconsidérer en s'identifiant à des mauvaises causes : affaire Dreyfus, nationalisme de 1914-1918, cagouie, pétainisme, collaboration, guerre d'Algérie. Le résultat, c'est que, si elle continue à gouverner, elle n'ose plus dire son nom, elle n'a plus de conscience d'elle-même qui soit bonne conscience. Cette bonne conscience est passée à gauche. Depuis plus de trente ans, le conformisme est à gauche, les bien-pensants sont de gauche. Ces choses m'intéressent, mais ne me concernent pas. Je ne vise que la vaieur littéraire, et les exigences des livres que j'al à écrire sont pour moi des impératifs absolus. J'abéis au dnigt et à l'œil aux besoins du roman en train de se faire. Donc aucune provocation de ma part. Mais naturellement je ne regarde pas où je mets les pieds, et il m'arrive de pietiner des tabous. Généralement, ce sont des tabous de droite Itravail, famille, armée, antisexe, religiosité, etc.). Parfois ils sont de gauche (chauvinisme anti-allemand). La droite ne dit plus rien, parce qu'elle n'a plus de discours idéologique. Au contraire, la gauche pousse des clameurs. Je suis sourd. Il y a un mot qui est pour moi l'aipha et l'omega : la création. Dieu créateur a fait l'homme à son image. Donc la vocation normale de l'bomme est de creer. Tout ce qui s'oppose à la creation est reactionnaire, nefaste, absolument manvais. La creation est seule absolument bonne. Tout doit s'incliner devant elle. »

Propos recueillis par le docteur ESCOFFIER-LAMBIOTTE.



Lodys

t avec les Chileres

property of the

The state of the s

20 3 724 0

grante during it.

Air st dat.

ments From the

L Brisader W Co atère de Chin v

region ar unite

NOTICE OF THE PARTY. to greenware Officer in

et deem dans in in t

Market Transfer

Words or a ser in parameter - 🚊 e colonia de la com-

Berger and Contraction ASSESSMENT THAT I'VE Band of the said

Service of the Control of the Control はかしい アルビーサー

A B LEWISTON CO. 64 - 472 ----

Seattar.

THE PURSUE TO

T parties IV. T.

graph of the second

والمراج التبطي هوويي

A Co. L. L. L.

ergon tinn

Drolle on a

 $\mathbf{z}_{\mathbf{z}}, \mathbf{y} \leftarrow \mathbf{z}$ 

. dec. :-

A Property of the Sec. 4. 1944

Service .

eggestik i da k

12 ....

刺毒 強い中 ルー

1 ToTS+\*\* - \*\* 🛊 grade i de la

200 \$30 m The Garage

**श्राक्तिक** राज्या विकास SAL CONT. The state of the s PROTECTION OF THE PROTECTION O

j**o**e 45°° °

1 135 m s

10 m Market Commercial

# #7% · **4**2->

Eq. Comme

parish .

ت بر چاحد

122 ent exert - - -

ELLET WIT AND SERVICE CONTRACTOR

355

Alter Victoria

771

1 - 2 :22 ---\* 3c = ~ ~ ... PRÉVISIONS POUR LE 8-X-78 DÉBUT DE MATINÉE

## CARNET

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Réceptions

— A l'occasion du départ de son conseiller, M. Dimo Stankov, l'am-hassadeur de Buigarie, M. Constantin Atanassov, e offert le jeudi 5 octobre une réception dans les ealons de

L'ambassadeur de l'Inde et Mme R. D. Sathe ont donné une réception vendredi à l'occasion de leur départ.

## Fiançoilles

- M. Raymond WEIL et Mme, nea M. Cérard BERNHEIM et Mme, née

ont l'honneur de faire part des fian çailles de leurs enfante, Diana et Olivier.

15. Contamines, 1. place Brant, Strasbourg.

M. et Mme Jean Coulondre et lenra enfants Violaine, Christine, Jean-Marie, Antolne, Yeée, Le docteur et Mme Dominique Cou-

londre,
Mme Jean Duciaux,
Miles Liee et Jeannie Duciaux,
Les familles Meyer, Baud, Coulondre, Bouroiran,
Parents et alliés,
ont le douleur de faire part du
décès de

## Mme Robert COULONDRE, née Pauline Meyer,

survenu le 21 eeptembre 1978, en ee quarre-vlogt-einquième ennée. Le service religieux et l'inbumation ont eu lieu dans l'intimité familiale eu Rayol-Cavalaire (Ver), le 22 sep-

ou Rayol-Cavalaire (Ver), le 22 tembre 1978.
Jean Coulondre, 59, avenue de Champel, Genéve (Suisse).
Simone Roux, Résidence Le Napoléon, 19, evenue du Oénéral-Leclare, 20000 Aiscole.

— Toulouse, Neucelles (12).

Mme Henri Cuq,

M. et Mme Yves Le Pellec,

MM. Gerard et Philippe Cuq,

M. et Mme Elle Cuq et leure en-

M. et Mme Jean Meyran et leure enfants, M. et Mme Joseph Oardes et leurs m, et Mme Christian Maurel et leurs esfaots. Le général Jean Cuq, Mme, et leurs enlants, M, et Mme Raoul Grezes-Besset et leurs enfants, Les familles Cuq, parentes et alliées.

oot la douleur de faire part du décès du général Henri CUQ, commandeur de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre national du Mérite.

Les obsèques oot été célébrées, le mercredi 4 octobre 1978, à Toulouse.

— Mme Jean Le Men, son épouse, Jean-François, Paecel, Vincent, Jean-Louis et Isabelle, ses enfante, M. et Mme Maurice Olivier,

M. et Mme Maurice Ouvier,
ses beaux-percols,
Mme Roger Le Men., sa belle-sœur,
Mme Maurice Olivier,
M. et Mme Marc Olivier,
ses beau-frère et belles-sœurs.
Mile Madeleine Olivier, sa tante,
M. et Mme Françols Bee,
M. et Mme Thierry Perrin,
ses Geveux,

Toute la femilie et see amis.

## M. Jean LE MEN,

aurvenu le 4 octobre 1978, à Reims. Priez pour Lui.

La cérémonie religieuse sera célé-brée en l'église Saint-André, avenne Jean-Jaurée, à Reims, le lundi 8 oc-tobre 1978, à 14 h. 15. L'inhumation aura lien à l'issue de cette cérémonie au cimetière du Sud

- Mme le professeur L Le Men son épouse, Les enseignants, le personnel et les étudients de la faculté de pharmacie de Reime, cot la grande tristesse de faire part du décès eurvenn le 4 octobre dn

## professeur Jean LE MEN,

qui fut doyen de la faculté de pharmacie de Reima, chevalier dans l'ordre de le Légion d'bonneur, chevalier dans l'ordre du Mérite, commandeur dans l'ordre des Palmes académiques, cheveller dans l'ordre du Mérite agricole, ereix du combattant.

creix du combattant, médaille du combattant volontaire de la Résistance.

Les obsèques aureot lieu en l'égüse Saint-André de Reims, is inndi 9 oc-tobre 1978, à 14 h. 15.

Les universitaires pourront honorer leur collègue disparu en portant l'hebit universitaire.

## M. José LUCCIONI, de l'Opéra,

est décédé à Marseille, le 5 octob 1978, colouré de sa femme, Cleire Lucciooi, Jecques Luccioni.

Les obsèques ont lleu ce samed 7 octobre 1978, à Nics. Cet avis tient lien de faire-part. (Lire page 34.)

— Agde, Paris, Toulouse, Eine. Gabriel - Bernard, Merie - Andrée, Madeleine, Jean oe Rehoul, Parenis et allies, Int ils douleur de faire part du

Mme veuve Edmond REBOUL, née Rose Escatra, « Tante Rosette ».

Les obséques ont été célébrées le vendredi é octobre 1978, en la catbé-drale Saint-Etienne d'Agde.

Mme Pascal Vinet, son épouse.
Jean - Yves, Pascal et Christine
Vinet, ses enfants,
M. et Mmo Pascal Vinet,
ses parents,
Alnsi que toute la famille,
ont le doulent d'annoncer le
décès de

Pascal VINET,

Pascal VINET, 
ågé de ciuquante-qoatre ans, rappelé 
à Dieu, le 5 octobre 1978.
Un office religieux sera célèbre le 
10 octobre, à 16 heures, en l'église 
Saint-Lambert, à Paria-15.
Vous êtes invités à y assister ou à 
vous y unir d'inteotion 
L'incinération aura lieu le 11 octobre à Remoullié (Loire-Atlantique).

 Mme André Zents Kretzschmar, ses enfants et petits-enfants, font pert du décés acridentel du docteur André ZENTZ, snivenn le 6 octobre 1978, à l'âge de solzante-neuf ans.

solkante-neuf ans.
La cérémonie religieuse eura lieu le mercredi 11 octobre, à 15 beures, en l'église réformée du Raincy, 17, allée de l'Ermitage, 93340 Le Raiocy.
Cet avis tient lieu de faire-part. 51 bits, rue Condorcet, 75009 Paris,

## Remerciements

très touteles des marques de sym-patble que vous leur evez témolgnées dans leur douloureuse peine, vous expriment leurs slocères ramercie-ments.

- Mrne Yves LEGOUX. Ses enfants.

### Anniversaires

- Une pensée est demendée aux amis d'Anne HUNWALD
pour l'anniversaire de sa mort.

- Il y e cinq ans Didier ILLOUZ était victime d'un eccideot. Une pensée est demandée à caux qui L'ont connu et aimé.

pensée émue à ceux qui l'ont connu

## - Pour le premier anuiversaire du rappel à Dieu de

### LUNDI 9 OCTOBRE

Indian Tonic » de SCHWEPPES. Juste ce qu'il faut d'orange amère

artiste peintre, disparu subitement le 8 octobre 1974 sa fille, as femille, demandent une

rappel à Dieu de André TURPIN, dérédé le 8 ortobre 1977.

Madeleine Turpin, son épouse, ainsi que sa famille, demandent à toue soa amis de se retreuver en communion evec lui en partielpant par la prière et par la peosée eux messes qui seront dites ce jour-là, à Paris et à Lourdes, à son intention et à ses intentions.

### Visites et conférences

LUNDI 8 OCTOBRE

VISITES GUTTEES ET PROMENADES — 15 h., cotrée de l'abbatiele par le métro Saint-Denis-Basilique, Mme Guillier : « Le nécrepoie
des rois de Prance à Seint-Denis ».
15 h., 14, rue Antoine-Bourdelle,
Mme Meynisi : « La naissance de le
ecuipture moderne ».
15 b., 18, boulevard Sébastopol,
Mme Puchai : « Becubourg ».
15 h. 2, rue de Sévigné : « Ruelles
inconnues du vieux Marais » (A
trevere Paris).
15 h., mètro Pont-Marie : « Hôtel
de Lauzun » (Connaissance fiel et
d'ailleurs).
15 h., entrée principele : « Le
Père-Lachaise » (Mme Hager).
15 h., 37, rue Vieille-du-Temple :
« L'hôtel de Rohao » (Histoire et
erebéclogie).

erehéclogie). 15 h., feçade, portail de droita Notre-Dame de Peris > (M. de Li

e Notre-Dame de Peris » (M. de La Roche).

15 h., entrée du musée : « Le musée du Centre Pompidou » (Paris et son histoire)

CONFERENCES. — 21, rue Cassette, 14 h. 20 : « Ravene » ;
20 h. 45 : « L'Egypte seion les enciens Egyptiens » (Arcus).

14 h. 45, Institut de France,
23, quel Conti, M. Georges Balandier : « Anthropologie de la violence».

lence s.

18 h. 30, avenue Franklin - D. Rossevelt, MM. J. de Lipkowsky,
R. Pootlilon, B. Staet, R. - G. Srbwertzenberg, M. O. Bordu, Mme TixlerVignancour, M. B. Ravenel : c L'Eurepe > (Orandes conférences de
Peris - Club libertés).

pour blen désaltèrer.

# SITUATION LE.7.0CT.1978 A O h G.M.T.

## Evolution probable du temps en France entre le samedi 7 octobre à

à 24 figures :

Les hautes pressions centrées sur le massif a l p in continuerent à se déplacer vers le sud-est et le champ de pression s'affaibilira enr la France à l'approche de la zone dépressionnaire du proche Atlaotique et des perturbations qui l'accompagnent.

Dimenche au début de la matinée, le beau temps eere encore général aur la France, à l'exception de quelques vallées du Centre, du Nord-Est et de l'Est où l'on observers des brouillards et quelques ouages bas.

Au cours de la jonnée, le temps devieodra très nuageux de la Bretague eux Landes où des ondées

tague eux Landes où des ondées

O heure et le dimanehe 6 octobre

### Salon

Le Salon du champignon, organisé par le laboratoire de cryptogamie du Museum national d'histoire naturelle, a lieu du 7 an 15 octobre de 9 h. 30 à 17 h., dans la galerie de botanique du Jardin des Plantes, 10-18, rue Bulfon, Paris-5°. Du 10 an 13 octobre le salon sera 10 an 13 octobre, le salon sera réservé aux groupes scolaires.

débuteront. Sur le reste de la France, les formations: brumeuses se dissi-peront et le temps resters bien enso-leillé.

dans la région

feillé.

D'fera on peu plus frale an lever du jour dans les régions de l'Intérieur, male le temps sera douz pour la aatson l'après - midi malgré une légère baisse des températures maximales près de l'Atlantique.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 7 octobre 1978, à 8 heures, de 1022,8 millibars, cois 787,2 milli-mêtres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum eoregistré au coure de la jourcée du 6 octobre; le secood, le minimum de la nuit du 6 en 7): Ajaccio 20 et 10 degrés; Biarritz, 23 et 10: Bordeaux, 23 st 9; Brest, 18 et 11; Carn, 18 et 6; Cherbourg, 15 et 9; Clermoot-Ferreod, 20 et 3; Dijon, 18 et 7; Orenoble, 19 et 4; Lille, 18 et 3; Lyon, 18 et 4; Marseille-Marignane, 23 et 8; Nancy, 15 et 3; Nantes, 20 et 8; Nice-Côte d'Azur, 20 et 14; Paris - Le Bourget, 17 et 5; Peu, 24 et 6; Perpignan, 20 et 8; Ennes, 18 et 8; Strasbourg, 15 et 3; Tours, 20 et 6; Toulouse, 23 et 10; Pointe-à-Pitre, 30 et 25.

Température relevées à l'étraoger: Aiger, 24 et 10 degrés; Amsterdam, 18 et 9; Athènes, 28 et 18; Berlin, 15 et 12; Bonn, 17 et 7; Bruxelles, 18 et 8; flee Canaries, 24 et 18; Copenhegue, 14 et 10; Genéve, 15 et 3; Lisbonne, 28 et 14; Londres,

19 et 7; Madrid, 25 et 7; Moscou, 8 et 3; New-York, 19 et 12; Pelma de Majorque, 24 et 19; Rome, 23 et 9; Stockholm, 10 et 3.

MÉTÉOROLOGIE

Logement • Trois organismes recherchent des chambres, des studios et des appartements à louer, à Paris et dans la région parislenne, pour les etudiants :

— La Fédération nationale des Températures (le premier chiffre

associations d'élèves en grandes écoles IFNAGEI, 18, rue Dau-phine, 75006 Paris, téléphone : 325-94-94 — Le Centre régional des œu-

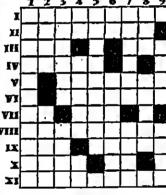
vres universitaires et scolaires (CROUS), 39, avenue Georges-Bernanos, 75005 Paris, téléphone : 326-07-49, poste 321. Le Centre du logement des

apprentis et des jeunes travail-leurs de la région parisienne, 1, rue Royer-Collard, 75005 Paris, téléphone : 329-38-10.

La Ville de Paris, qui lance un La Ville de Paris, qui lance un appel en faveur du logement des étudiants, précise que a le locataire ou l'occupant qui sous-loue à un étudiant ou à un jeune travailleur peut être exonèré de la majoration de 50 % applicable au loyer des locaux insuffisamment occupies ou juisant l'objet d'une occupés ou faisant l'objet d'une sous-location, a

## **MOTS CROISES**

PROBLEME Nº 2 198



## HORIZONTALEMENT

L Est particulièrement inté-L Est particulièrement intéressé quand on sort une nouveile pièce. — IL Faire perdre le fil. — III. La moitié de Necker: Activité redoutable pour les pigeons. — IV. Adjectif qui qualifie le bon temps. — V. Est redouté par des coureurs. — VI. Traité comme du linge sale. — VII. En doublé. — VIII. Font de nonveaux appels. — IX. D'un verbe vraiment actif : Oui a pris de vraiment actif; Qui a pris de mauvais plis. — X. Boîte pour ranger les verres; Conjonction. — XI. Peut relever tout ce qui

## VERTICALEMENT

1. Endroits où il faut respecter les sergents. — 2. Fait un oubli; S'apprêta donc à glisser. — 3. Qui risque de faire mauvais effet; risque de faire mauvais effet; Saint qu'on peut voir près des Fossés. — 4. Pas décoré; Qui peut donc courir; Au bout du couloir, à droite. — 5. Risque de faire des dégâts quand îl sort de sa cage. — 6. N'existe plus que dans la légende; Souvent préparée pour du beurre. — 7. Roi; à force de loi. — 8. Elément de Confédération; En Savoie. — 9. Peut être considérée comme le résultat d'une division; Son coup peut briser une carrière. coup peut briser une carrière.

### Solution de problème nº 2 197 Horizontalement

Horizontalement

I. Irrètrécissable. — II. Noiraude; Boueux. — III. Vues;
Ali; Sec. — IV. Renègats; Rè;
Iso. — V. Assaut; Age; Oc. —
VI. Usons; Vèlum. — VII. Sac;
Tua; Eu; Têtu. — VIII. Elévation; I.ss. — IX. Mer; Nître;
Si. — X. Tais; Lias; Sic. —
XI. Lol; Follet; Rira. — XII.
Ante; Er; Tarot. — XIII. Utile;
Tub; Cl. — XIV. Lido; Epis;
Banco. — XV. Electrification.

Verticoloment

### Verticalement 1. Invraisemblable. — 2. Roués:

1. Invraisemblable. — 2. Roués;
Ale; On; II. — 3. Rlens; Certitude. — 4. Erseau; Etoc. — 5.
Ta; Gustatif. — 6. Rn; Atont;
Soûler. — 7. Edit; Nain; Epi.
— 8. Ce; Sas; Oille,; If. — 9.
Entier; Sl. — 10. Sbire; Rat. —
11. Sole; Les; Tuba. — 12. Au;
Ceta; Rabat. — 13. Besicles;
Sir; Ni. — 14. Lues; Ut; Sirocco. — 15. Excommunication.

GUY BROUTY.

## L'odyssée d'un globule.



Dans un seul être humain, vingt mille milliards de globules rouges sillonnent en permanence deux cent millions de vaisseaux capillaires qui représentent plusieurs centaines de kilomêtres. Ils traversent aussi bien de larges artères que de minuscules vaisseaux. Mais le diamètre d'un globule rouge est de 7,5 microns, alors que celui d'un capillaire n'est que de 5 mi-

crons et parfois même de 3. Il doit donc pouvoir se déformer, pour poursuivre son voyage jusqu'aux cellules les plus éloignées. Les chercheurs de Hoechst

contribuent activement à l'étude de ce phénoméne. Déjà, des perspectives thérapeutiques s'offrent en pathologie vasculaire, à une action pharmacologique sur la déformabilité du globule rouge, facteur important de la circulation sanguine.

En médecine, comme dans bien d'autres domaines, les 14 000 chercheurs de Hoechst, répartis dans le monde entier, conjuguent leurs efforts pour améliorer le futur des hommes.

## L'avenir, c'est passionnant.

Hoechst-Tour Roussel/Nobel 92080 Paris-La Délense

LE JOUR ———
DES MUSIQUES

### Les dix-huit heures de l'Olympia.

L'Olympia accueillera à partir du mois de novembre, de 18 heures à 19 h. 30, d'autres chanteurs, groupes, ortistes que ceux confirmés par le succès commercial qui sont ò l'affiche des soirées habituelles. Avec la collaborallon de l'équipe d'a Ecoute s'il pleut », l'Olympia présenlera oinsi, du 2 au 12 novembre, Louise Farestier; du 15 ou 19 novembre, Kolinda; du 22 novembre au 3 décembre, Patrick Font et Philippe Val; du 7 au 10 décembre, Malicorne; du 14 au 17 décembre, Les Etoiles; du 20 au 31 décembre, Ronain Boutelle.

## Pasadena Roof Orchestra an Palace.

Le style « rétro » continue à rencontrer le public. Tandis qu'ou Biothéalre, le Grand Orchestre du Splendid ressuscite l'époque des formotions de Roy Ventura, Jo Bouillon et Jacques Hélian, l'orchestre anglais formé par John Arthy recrée lui aussi le citmal des années « suing ». reprend des thèmes comme Pennies from Heaven chanlé par un « crooner » de circonstance t John Portyl. Le Pas a de na Roof Orchestra anime une soirée au Palace le 12 octobre.

### Nouveaux albums.

- David Bowle (Stage 78) Personnage tour à tour baroque ou ambigu, fuyant l'éliquette el roulant sa vie en toute liberté et en toute conscience. David Bowie, qui foua avec magnificence au débul des années 70 le rôle d'une slar du rock, fil. en juin dernier, l'une de ses meilleures tournées avec sans doute le groupe le plus solide, le plus attachant qu'il oit jomois eu. Le double album reflet de cette sèrie de concerts rassemble des titres aussi divers que Station to Station, Heroes, Soul love, Star, Beauty and the Beast, Blackout, Speed of Life. différents risoges d'un des ortistes rock les plus donés, outeur de très jolies mélodies, de remarquobles chansons d'où eclate por/ois un magnifique lyrismc. (33 t. R.C.A. P.L. 029 13.)

- Jerry Lee Lewis (Keeps Rockin'i: Il y a une certaine nostalpie dans l'écoute de cet olbum enteaistré à Nashville et où celui qui s'est lui-même varnomine le aboogle-woogle country man » reprind, dans de nourclles versions, des stondoras comme Lucille, Blue Suede Shoes et Sweet Little Sixteen. Mois, la quarantaine largement dépasséc, Jerry Lee Lewis, pionnier du rock n'rol! joue toujours aussi magniflquement et continue de chormer avec sa voir paresseuse. 133 t. Phonogram 9100 057.)

— Mélanie (Not just another pretty face). — Réapparition de Mélanie qui a semblé depuis quelques onnées ovoir perdu le contoct orec te public et surtout avec ce qui se posse dans lo musique. L'olbum, produtt por Peter Schekeryk, fait cohobiter le fameux Knock on Wood, clianté outrefois par Olis Reading et Corio Thomas, et We Can Work it aut. de John Lennon et Poul McCartney (33 t. R.C.A. XL13056).

- Van Morrison (Wavelength). — Von Morrison, dont Bill Graham dirige maintenant l'aventure oristique, entonne, une fois de plus, une nouvelle clape avec cet album realisé ovec un soin extrême, et qui est l'un des plus attachants, avec ses histoires et ses mois simples, ovec lo force et lo puissance de sa musique et de sa toix, ovec une sensibilité autientique 133 t. Dist. W.E.A. Filipacchi Music 56 5261.

— Dadi (Olympia Ti). — La rencontre sur la scène de l'Olympia, en automne dernier, du plus brillant et du plus fin guitariste de Nashrille et du gustariste français Marcel Dadi. Avec aussi, comme autres invités, Ropheël Foys et Eric Gemsa 133 t. Sonopresse. C.D. 10001.

## Le calendrier du rock.

Bette Midler, les 10 et 11 octobre au Palace; Clash, le 16 octobre au Stadium; Crusoders, le 17 octobre à Mogador; Van Halen et Black Sabbath, le 19 octobre à Mogador; Kinks, le 30 octobre à Mogador.

## Cinéma

### AU FESTIVAL DE PARIS

## Le monde glauque de Paul Schrader

Blua Collar, premier film écrit et réalisé par Paul Schrader — connu à ce jour pour aea acénarios ea Yakuza, de Sydney Pollack len parfia réécrit par Robert Towne, l'eutaur de Chinalown, da Roman Polenski), et de Taxi Driver, da Martin Scorses, palma d'or eu Festival ee Cannes 1975, — pourrait maiquar una eate dans la petila histoire du cinàma hollywoodien d'après-querre, toujours sous la coup da la liare notre dea ennées 40-50, et aujour-e'hul reparti pour la seule évasion avec les comédiee musicales et les super-shows de science-liction.

Le titre original anglals ne renvole en rien eux « cols blaus » toulonnels des anciannes opéretles mareeiflaises d'Alibert, mals tout simplement é la classe ouvrière eméricaine : Paul Schrader e l'audace, disons le culot, d'aborder ee front un suiel tebou eussi blen é droite qu'à gauche : il en tire un spectacle à 100 % la hollywoodien, donc londé sur le epectacle, la eensation, et pourrent d'une prolondeur, d'une agrèssività exceptionnelles.

Trois cameredes ouvriers d'une usine de moniage eutomobila da Detroil se trouvent mélés à une histoire da voi at de chantage à trois temps. D'ebord, ils décident de railar la caisse du syndicet, où, à leur grand désespoir, ils ne trouvent que 600 dollars. Mels, deuxiàme temps, le syndicat réagit en moniant les enchèree et prétend, à cause de l'assurance, evoir été volé de 20 000 dollars.

copains découvrent dans la livre de comptes du syndicat que calul-ci consentatt, avac tes cotiaatione de ses adhérenta. des prêts usuraires à des tiers de New-York ou da Las Vegas. La - boss - du syndicat réagit à sa leçon contre la trio : Zaka (Richard Pryor, la plus granee vadette noire ees Elats-Unis, comédien extraordinalre) est « supprimé - dans des conditions atroces. Mais le chantage n'en linit pas, son copain noir Smokey (Yaphet Kotto) devient ahop slewerd (délégué syndical é l'usine), le gentil ouvrier catholiqua poloneis Jarry (Harvey Kaltel), après un sursaut de mauvaise conscience, met le dolgt dans l'engranega, est é aon tour - echeté - par la syn-

Ces données romanesques, aussi audacieuses soient-ellea, n'auralent qu'un sens limité el efles étalent ensuite délayées dana le tradhionnel mélodrame à suspense hollywoodien. Le apecteteur peut a'y tromper s'il e'arrête é le violence du récit ou au langage toujours au bord de l'obscénità, voire franchement ordurier (le sous-titrage e de la peine à suivre, on le comprend, blen qu'on ait oublià, sens raison, de treduire la chaneon qui accompagna le géné-rique), insaparables de l'amaricanité totele du contexte. Peul Schrader ne se nourrit pas da progressisme bêlent. Il nous donne eutre chose, un témoignage sur ce qu'il leut blen appeier le loile humaine, The Whole Sickness of It, le côlé maladil de notre société, li

dicat.

décrit una Amérique en décomposition, Intégralement corrompue, à l'extrême opposé da la 
violence idylflque d'un George 
Lucaa dans Star Wars (le Guerre 
des étoiles). Ici, comme là, par 
les moyens les plus détournés, 
l'Amérique lente un biten, Hollywood retrouva una forca pratiquament per due depuis les 
ennées 30.

Second film en compétition da

la journée, Un rire sous la neige, eu Danois Henning Carlsen (à qui on dolt une adaptation remarquéa de le Faim, d'après Knut Hamsun, primà eu Festivai de Cannes 1966), traite, lui, un thème social eu tout premier degré, evec une minutie, un effacement derrière « le message », qui oni quelqua chose d'évangélique, Monsleur X..., cou-sin germain de Joseph K..., erre dans le misère d'un Copenhagua en crise, vers 1935. Au-dehors, aur les postes de redio, Hifler hurte aes insanités sur la rece àlue et le parti nazi ; les Italiene conquièrent l'Abysshie, les chômeura détilent dans les rues. Monsieur X..., grand, pâle, partege sa vie entre les visites eu bureeu de chômage pour pointer, des discussions avec un autre camarade chômeur, une idylle avec une jeune bourgeoise. Des visions hantent eon eommell: il meurt eur un banc, recouvert par la neige. Henning Carleen joua hebliement d'un texta « très écrit « et des licences romanesques autorisées par le symbolisme du récit original (un roman d'Eigil Jensen). On admire, à

LOUIS MARCORELLES,

## formes

## Sous tous les ciels

Hans Schlech; les Formes de silex

saille (en réalisé d'acier soudé), de

La sculpture canadienne se porte bien. L'e exposition sondage » de la Sculptors Society of Canada, qui fère soo Cinquantieme anniversaire, equivaux a un excellent bullerin de santé. En rournée à travers le monde, la voici à Paris 11). Avec tons de même uo souci de qualité, aucune école, aucun contorroisme ou anticonformisme n'ont erè econes. Cer eventail se veur un reflet fidèle de ce que nous Offre un pays encore ocul, et quelquelois, ce qui donnerait à cette sculpture son originalité, l'alliage de la culture universelle er de la rradición esquimaude. Libre à vous de ne pas vous pliet à l'edecrisme des organisateurs, de prélèrer l'eloquence des ligoes nues à l'aoccdore, l'ur-elle néo-réaliste. Il y en a sulfisammeur pour moo boobenr, et trop pour en dooner la liste exhau-rive. Au gré de mon humeur, j'ai été accroché par les Samonrais dansants, eo acier soudé de Ron Baird : l'extraordinaire mariage d'acier et de mousse latex, le mou visant à la destruction du dur, de Marcel Brainstein : les pouttelles en equilibre stable ou instable de Robert Downing et de Kosso Eloui ; l'harmonieux er admirable marbre, Philemon et Bauers, avec ses pleins et ses evidements, de Cara Popescu; la pierre taillée d'Ethel Rosenfield; dans un autre registre, la Fomme debout de Joe Rosenthal; distract, bronze de

Brodie Shearer; Metamorphose, albaire de Gens Tenenbaum; Interdépendance, lave de Beasso Zonena. Tous les marérium, vous dis-je, et l'aluminium, et l'ioox, et le jade, et le polyester...

Prendre Fillol Roig pout no peintre naif, parce que ses train sont ramenés à l'essentiel et retrouvent le graphisme, voire les graffit élémentaires, serait contocertre uo grossier contresens. Il a talln à l'artiste caralan un long apprentissage, avec ou sans mairres, avant d'oublier l'acqois, d'avoir l'air de repartir de zero. Comment renoncer à la richesse si oo ne l'a pas connue? Alors, des entre de sero.

voire les graffiu élémentaires, serait cotroroettre uo grossier contresens. Il a tallu à l'artiste caralan un long apptentissage, avec ou sans mairres, avant d'oublier l'acqois, d'avoir l'air de repartir de zèro. Comment renoncer à la richesse si oo ne l'a pas connue? Alors, des tableautins à l'huile, des gouaches, une peintore à la cire, recréent bumblement une bumble vie, des moissonnents, des pècheurs, la mer d'un bleu indigo, les blès d'un jaune tranc. La (fausse) gaucherie ne unit pas à la sincérité. Elle est flagrante, comme dans les dessins, aussi savamment dépouilles. Quelques-uns illustreur les excellents poemes de Jean Langier, Rusel pour use ode, prétexte de cette petite exposition 121. Ils collent au texte:

Masique des soleils incrustés de spécombre Par le labent du grain...

Quand il téléphone, Vilato a l'habi-

MARIGNAN PATHÉ - MADELEINE - CLICHY PATHÉ - 5 PARNASSIENS
LA CLEF - QUINTETTE - OLYMPIC ENTREPOT - GAUMONT
CONVENTION - GAUMONT GAMBETTA - BELLE-ÉPINE Thigis



tude de grilfonner des dessins (comme tour le mondel, pendans que sa main gauche mainrient l'appareil. Seulement, ce sour de forr bons dessins, que ses proches ont sauvés de la poubelle, er qui, reproduio, fournissent la matière d'un tres joli petit livre prélace par Jean Adhemar. Edité sans but lucra-rif par l'Association Gara. Fantaisies de l'inconscient. Mieux que ca. Vilato se livre, comme dit son fils Xavier, à une sorte da jen sur denx plans: la dessin et la convertation ». logenieuse methode pour no pas perdre de precieuses minores, et pour laisser parler l'humour en meme temps l'interlocuteur. Il y avair de quoi faire nne exposition — très courte: une perite semaine, — à la condition de la complèter par une centaine d'autres dessins, plus travaillés, plus aboutis, dans la manière coupante, dynamique de Vilato, qui prouve, en outre, qo'il a d'autres flècbes moins acérées pour

Bruno Fay n'a pas oublié, sembleril, les éloges qu'en mars 1976
m'avaient inspirés ses peintores et ses
dessins. Je leur retrouve les mèmes
qualités, qu'un travail opiniatre s
encore intensifiées. La juxusposition de
touches minuscules dans les roiles, un
pointillisme méticuleux dans les encres
exécutées à la plume — qui estompent
sans lui nuire la fermeté des cootours,
— projettent le spectateur dans le
réve, qu'il s'agisse pour les unes de
paysages bleuts — cascade, gorge, —
on de ciels nungeux, pour les autres
de figures émergeant de l'ombre. Et
tet escalier angoissant qui s'enfonce
en plein mystère... (41).

Cela dit, il est des expositions majeures qui vont mériner des réflexions plus poussées, mais qu'il importe de signaler dès nojoord'hui. Par exemple, celles de Guy Bigot (Prinespe), de Luc Peire (Bellius), ou d'Isabelle Waldberg Hôtel de Ville). Et pas mal d'aotres. Quelle avalanche pour une saison qui dématre à peine !

## JEAN-MARIE DUNOYER.

(t) Centre culturel caoadien, 5, rue de Constantine. 12) Editions Caractères, 7, rus de l'Arbaiéte. (3) Bagot - Le Garrec, 24, rue du Four : Association Gara, 10, rue da

(4) Entremoode, 50, rue Mazarios.

Le premier s carrefour des pratiques audio-viscelles réglobales s se tienera du 4 novembre au 10 décembre ao Centre Georges-Pompieon ftous tes jours, sauf le mardi, de 12 h. à 19 h.). Seront présentées ou publie des réalisatiens (soper 8, 16 mm. vicéo, diapositives) qui, indépendamment du cinéma traditionnel, sont le 7ait de e groupes spontanés, associations ou institutions pour qui l'anétovisuel constitue un moyen é'expression privitéglé n

## « GIRL FRIENDS », de Claudia Weill

La cousina da la Femma libre (de Paul Mazursky) vient d'arriver, après beaucoup ea auccès aux Etats-Unis et au Festival de Cannes. Elle e'eppalla Susan Weinblatt, c'est un rôla interprèt à par Màlanie Mayron — qui jouait dana Herry at Tonto, da Mazureky, juatement. Susan est una pholographe qui veul vivra de son travail, elle est frisée, ronda, evec des lunettes et un aourire plain de dents, dens la premier film de Clauela Weill: Girl trienes.

Il na s'agit qua d'une parenté lointaine, car le « lemme libre », quiltée par son meri, el Suaan, abendonnée par sa mettleure amie (elle se maria), ne se retrouvent pas lace à ellesmèmes dana des conditiona Identiques : l'une était une Américaine moyenne eliénée, l'eutre est plus pauvra at merginale, et elle n'est paa

encore adulle.

Attaché, lui aussi, é un devenir téminin, la regard de Claudia Weill est beaucoup moins Irold que celui de Mazursky. Elle lilme très près des pareonnages, ella a la Iront collé aux détails (un mur rouge, un visage evec ou sans lunettes, un poi de fleurs déplacé ou des crevettes eur une assiette). Catta laçon d'aborder l'essential en traveillani sur la discrétion repproche un peu Cleudia Weill de le nouvelle génération de cinéasles, qui va de Barnay Platts-Mills à Wim Wenders, même si elle resta dans le tradilion du réalisme psychologique.

Lee choses importantes, dil Cleudie Weill, lee gens n'en parlent pas. Ils ne disent jamais ce qu'ils ont dans le tête, ou, e'ils commencent à e'expliquer, c'est toujours au mauvais moment. La plupart du temps, lis se montrent leurs photos du Maroc ou parlent de leurs oreillons, de n'importe quoi. « Les deux 'e m le s s' expliquent », en effet, sur leur relailon, maie rerement. Per bribes et

hasards, on epprend qu'elles s'aiment d'amitié, que la plua audacieuse n'est pas cella qu'on croit, que laur jalousie existe, réciproque et mul-

Claudia Weill vlant da la télévision, et, plus intéressée par la réalité qua par la fiction, elle a réalisé de nombreux documantaires, dont un sur la voyage de Shirley Mac Laina en Chine. « Le documentaire, dit-elle, eat un passeport pour taire des rencontres et vivre des aituations, an des lleux où on ne serait ramais allé. Mais f'ai tini par en avoir assez, le trainals toujours eprès les gens en attendant qu'ila disent ca qua ja voulaie qu'ils diaent. Puie je passais des heures dans un laboratoire é menipuler ca qu'ils m'avaient raconté. » D'où cette histoire, inventée par ella, écrite par Vickl Polon.

Ce n'est pas une histoire à laquelle Claudie Welli semble beaucoup lanir, Elle la quelifie volontiers d'« ldiote», mels c'élait pour alle l'occasion de montrer eux jaunes une vision positiva d'aux-mêmes, et aux parents des informations rassurentes s ur les irajets empruntés par leurs enlants. Le public new-yorkala samble avoir compris ça, puisqu'il vient, at rit.

Car Girl Iriends, grace eu tempéremant de Métanle Mayron et à la bonhomle des personnages qui traversent le récit, est un film très plaisant. Plaisant dans la mesure ou certains événements de le vie peuvent être gais : l'amour, le succès, après la solitude, l'égoisma, l'incompréhension. C'est une œuvre traglle et juste qui ne reste pas longlemps dans la mémoire. Elle est comme le rellet de sol-même attrapé dens une vitrine, lidéle mais lucilii.

CLAIRE DEVARRIEUX

\* Voir les films nouveaux.

## Muzique .

## GOUNOD S'AMUSE

(Sulte de la première page.)

Sur le petit théâtre construit ou fond de la scène, le rideau s'ouvre, Sganorelle et Martine sont en pleine dispute. Celo vo tellement vita qu'on peut à peine soisir les parales et s'omuser des réparties, mais lo musique est encore plus mobile. On est loin de la symétrie paresseuse des duos d'apéro-comique, ici, chaque masure opporta du nouveau, tantôt tout ô fait imprévu, tontôt simplement varié par rapport à ce qui précède; on s'amuse parce que c'est moticieux, on s'omuse oussi du lau ouquel le compasiteur prend un ploisir évident : celo se devine ö un détail d'orchestration, à une modulation que le texte n'exigealt pas mois qui ojoc ta ou sens, à un mot drôlement accentue, à tout ce qui, n'étant pas essentiel, devient prétexte à des subt'lités d'écriture.

A l'antracte, on entend dire que c'est charmani — et même certains s'étonneni que Gounod soit un compositeur tout à foit respectable, — mois c'est beaucoup plus que celo. Dans ca patit opéracomique qui reprend, paur les diologues, la pièce de Molière, il y o de l'esprit, de la tendresse paur le pastiche, de l'iranle, il y o oussi de lo cruauté : « Nous foisons tous ce que nous savons faire » chantent les fagotièrs, et ils ajoutent : « Le bon Dieu nous o fait paur faire des fagots. »

Les mots restent des mots, ils na suffisent pas à donner une idée de tout ce que Gournod a mis de musique dans ce « Médecin molgré lui » compasé en mème temps que » Foust » et joué avec un succès beaucoup plus évident ovant de tomber dans un aubli incompréhensible; mais comme l'Opéro-Comique n'offiche « complet » paur aucune des dix représentotians à venir, le mieux est encore d'oller se rendre compte sur ploce, surtout si on a des doules.

La production n'est pos obsolument sans défauts, mais tellement superieure o ce qu'on o pu vair salle Fovort depuis longtemps qu'on ose à peine croire que celo va continuer. La mise en scène, fidéle à l'esprit de Molière, donc un peu farce (lo farce n'excluant pas lo profondeur), maintient le rythma d'un bout à l'outre ; lo direction musicale de Sylvain Cambreling sait s'ottendrir quand il faut, ou oller de l'ovont en conservant celte souplesse indispensable ou théatre. La distribution est dominée par Jean-Philippe Lafont (Sganorelle). un jeune boryton qui paurrait par-ter le spectacle à lui tout seul, et Jules Bastin (Géronte); Fernand Dumont (Volère) passeda un joli limbre de ténor léger et des qua-lités de style; il ne lui monque

qu'un peu d'ossuronce. Si les femmes (Martina Dupuy, Danièle Perriers el Jocelyne Toillon) restent légèrement en deçà de ce qu'on ottendat d'elles, c'est que la partition est oussi Impitoyable qu'exigeonte. Ce sont lò da toutes petites réserves, une façon comme une outre de loisser entendre qu'il s'ogit d'une réussite.

GÉRARD CONDÉ.

★ Prochaines représentations : les 9. 11, 14, 16, 16 et 20 octobre et les 22, 25, 28 et 30 novembre, à 19 h. 30.

### MORT DU TÉNOR JOSÉ LUCCION

Le ténor José Luccioni vient de mourir à Marseille é l'âge de solxante - quatorze ans, a-t-on eppris vendredi 6 octobre.

eppris venaredi 6 octobre.

[José Loccioni était un athlète au coffre d'airain. Il a interprété plus de quaraote rôles plus és mule fois don José, plus de cinq cents fois Fnust ou Samson. Engagé à vingt-sept ans à l'Opéra de Paris, alors qu'il était élève de Léon Davie au Conservatoire, il avoit pris aussitot pour modèle Georges Thill, dont la gloire rayonnait sucore an palais Garnier.

Garnier.

Ténor français à 100 %, José Luccioni, quané il oc chantait pas le répertoire de Gounod ou és Saint-Saèna, était entièrement tourné vers le chant italien : Otelio, Atèa, Turanêot étaieot ses opéras favoris qu'il ails interprêter nvec succés eur les scènes transaipines, l'Opèra de Rome ou lex arèces de Véronc, où sa voix, qui produisait noe intensité de cent trants décibeis, faisait merveille. Son théâtre de prédilection sur sa fin de carrière — il chaota jusqu'en 1955 — était l'Opèra de Marsellie. C'est à Marsellie qu'il c'était retiré, habitaot uo nid d'aigle à La Tour-du-Puget, cotouré de ses souvenirs et des Cerniers admirateure de 500 grand taleot.]



## Paris-Berlin

dimanche 8 octobre 18 h le mouvement de la nouvelle musique Erdmann - Wolpe - Busoni Jarnach

Solistes de l'EIC CENTRE G. POMPIDOU Musée-5" étage

## théâtres

Les salles subventionnées

et municipales

NDS ». de Charlie Rie

٠ ټټ Emis-U1.5 DEF

g-libra (de librario)

Elle Bigg- Patter . . .

25 651 U'S ---178 da 527 3. . . . . .

Ba. Quitter ebeccions/24

e se marière en .....

arrest Piers gent all

474 C

242 -

Carrie

Clara i

The Soliton #15 Th. 11

\* . \* \* · · ·

THE PERSON

gion - qui Total :=

2000 EVEC g pleir de 1 - form. da ds. werst == ?

2813 & **6**2

Appes Men

Americano

50 z'es: 235

un deven -

laudia Wed gue cou.

mit code aux

ARECE DAGS on the feeting LES Zur Line

abordet Fer-14 SW1167-1

42 Wes. CC

12 TREET 04

12 to 0 - 15de females, Page 1755

and process

May 3 15.7 57 este 25/19 To 1987 States and

mer recent AF 22 84 TO A <u>तृत्वाता सम्पर्काः</u>

Da . Ch. Stefal inell do no रण एक स्टब्स TOR SET THE

JNOD S'AMU SI

a gayanganya a seni ili dalah basa da 現れままる アル・ダー・ こてい カカウ White him Delivery . Taylor . . gen baren men gen m garage of page 1999 and a second granted a second and the

4 2 2

Server 4500 to

france -\*\* \*\*:

100 mm CONTRACTOR OF the same a ...

المحتج بدائي

army Armes

A .....

Company of the Control 1 Piere 1867

A ....

Mar. 2 . 15 . 15 12 Mar. 14 1 2 1

Maria A

**建设设置 488 11.13** 

1. 4 x 2 % .

in the same of

14 2 m

1 25 12.1

\* total . MARKET AND SOFT 100 mm

when he may be a first MK are . The But was to

A ........

Service of the service

**美国教育** 

A 5200 51 8

NAME AND DESCRIPTION OF

Web Sales

of the course

MACHINES PROPERTY

· size -

\*\* TW:

M. Charles **₩**,₩,1200

Charles and the Control of the Contr 

Same and the second

S. S. Carlot

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

H SEETE .

trans. Erent Con. · market - See The second

\*\*\*\*\*

222 2.00

SELECTION OF THE PARTY OF THE P

Paris Ser

Bimomana a dalah Bi

ie me

Service Control

. . . . . .

Opéra: Roméo et Juliette (sam., 19 h. 30); Deux planos et la valse (Brahms, Chahrier, Tanaman, Chaynes, Ravel) (dim., 18 h. 30). Cemédie - Française: les Femmes savantes (sam. et dim., 20 h. 30); le Renerd et le Grensuille; Dolten le dire? [dim., 14 h. 30]. Chaillet, salle Gémér: le Temps d'une vie (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Odéon: Travesties (sam., 30 h. 30; dim., 16 h.). Petit Odéon: le Pavillon Balthazar (sam., 20 h. 30); Francis Lemarque (sam., 20 h. 30); Francis Lemarque (sam., 20 h. 30); Francis Lemarque (sam., 15 h.). Châtelet: Rose de Nosi (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Châtelet: Rose de Nosi (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.) Châtelet: Rose de Nosi (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30): Concerta Colonns, dir. P. Derveux, sol. R. Szeryng (Bach, Brahms, Beetheven).

20 h. 451.

Certeucherle de Vincennes, Théâtre de (a Tempète : Nadle Isam., 20 h. 30; dim., 16 h.). — Aquarium : la Sœur de Shakespeare (sam., 30 h. 30; dim., 18 h.).

Centre d'art rive ganche : Comme un sens inverse Isam. et dim., 20 h. 301.

Cestre cu(turel du XVII\* : Appel enrecturé (sam., 26 h. 45). enregistré (sam., 26 h. 45). Cité internationale : la Clôture

Cité internationale : la Clôture (sem., 21 h.).
Comédie Cenmartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. et 21 h. 161.
Comédie des Champs-Elysées : la Beteau pour Lipaia (sam., 20 h. 45; dim., 15 h., dernièrei.
Essaion : Sonate pour deux femmes seules et une H.L.M. [sam., 20 h. 30); L'empereur s'oppelle Dromadaire (sam., 22 h., darnière). Festaice : Je te le dis. Jeanna. ('est pas une vie le vie qu'on vit (sam., 21 h.).
Cymnase : Coincha (sam., 21 h.;

Festaise: Je te le dis, Jeanna, c'est pas une vie le vie qu'on vit (sam, 21 h.).

Gymnase: Coincha (sam, 21 h.; dim, 15 h.).

Ruchette: la Cantatrice chanve; la Leçoo [sam, 20 h. 30).

Il Teatrine: Louise la Pétroleuse (sam, 21 h.).

La Brayère; les Folles du samedi soir (sam, 21 h.; dim, 15 h. et 18 h. 30).

Le Lucernaire, Théâtre neir: Théâtre de chamhre (sam, 16 h. 30); Funk et punk et colegram (sam, 20 h. 30); C'est pas mol qui al commence [sam, 22 h.).— Théâtre rouge: le Fauteuil (sam, 18 h. 30); Lady Pénélope (sam, 20 h. 30); Lady Pénélope (sam, 20 h. 30); Masica (sam, 22 h.).

Madelcine: le Fauteuil (sam, 18 h. 30); la Musica (sam, 22 h.).

Madelcine: le Préféré (sam, 20 h. 30; dim, 15 h. et 18 h.).

Marigny: le Cauchemar de Bells Manningham (sam, 21 h.; dim, 15 h. et 18 h.).

Miched : Duos eur cenepé (sam, et dim, 21 h.; dim, 15 h. et 18 h.).

Michedière: Au niveau du chou (sam, 18 h. 30; jes Bustres (sam, 21 h.; dim, 15 h. et 18 h. 30).

Montparnasse: Peines de cœur d'une chatte anglaise (sam, 17 h. et 21 h.; dim, 15 h. et 18 h. 30).

Nenveautés: Apprenda-moi, Céine (sam, 18 h.).

Penive: les Aiguilleurs (sam, 21 h.; dim, 15 h.).

Chive: les Aiguilleurs (sam, 21 h.; dim, 15 h.).

Chive: les Aiguilleurs (sam, 21 h.; dim, 15 h.).

Chive: les Aiguilleurs (sam, 21 h.; dim, 15 h.).

Chive: les Aiguilleurs (sam, 22 h.).

Gim, 15 h. et 18 h. 30).

Françoise FABIAN étant soufrante mais irremplaçable dons
« LES RUSTRES », les représentations de cette pièce sont
euspendues et reprendrant nornalement à partir du mardi 10 octobre au Théâtre de la MICHODIÈRE.

— DERNIÈRES-



(Pierre Bouteiller.)

à partir du 10 octobre dane la cedra du Festival d'Automne

REMAGEN

d'eorès L'EXCURSION DES JEUNES FILLES OUI NE SONT PLUS de ANNA SEGHERS JACQUES LASSALLE YANNIS KOKKOS

THEATRE loc.243.00.59 inac-agences-copar Palais des arts: Dieu (sam., 20 h. 30).
Palais des sports: Notre-Dame de
Paris (sam., 15 h. 30 et 20 h. 30;
dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).
Palais-Royal: la Cage aux folles
:sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Péniche: la Dernére Bande; Fracment de théatre 2 [sam. et dim.,
20 h. 80); Teca et Ricardo (sam.,
20 h. 80); Teca et Ricardo (sam.,
et dim., 22 h. 30).
Plaine: la Vie privée de la race
supérieure (sam., 20 h. 30; dim.,
17 h.).
Flatsance: Tête de méduse (sam.,
20 h. 30).
Eaint-Georges: Patate (sam.,
20 h. 45; dim., 15 h. et lE h. 30).
Saint-Merri, terrasse: la Ville (sam.,
30 h.).
Slodio des Champs-Elysées: Au
Dénérice du doute (sam., 20 h. 45;
dim., 15 h.).
Studio-Théâtre 14: le Golem (sam.,
20 h. 30).

Odéon : Travesties (sam., 30 h. 30; dim., 15 h.).

Petit Cédon : Pavillon Balthazar (sam. et dim., 16 h.).

Petit Cédon : Le Pavillon Balthazar (sam. et dim., 16 h.).

Petit Cédon : Le Pavillon Balthazar (sam. et dim., 16 h.).

Petit Cédon : Le Pavillon Balthazar (sam. et dim., 16 h.).

Petit Cédon : Le Pavillon Balthazar (sam. et dim., 16 h.).

Petit Cédon : Le Pavillon Balthazar (sam. et dim., 16 h.).

Petit Cédon : Le Pavillon Balthazar (sam. et dim., 20 h. 30; et dim. et

TBEATRE

TBEATRE

Théaire Mogader: Maître Puntilla et son valet Matti (aam., 14 h. 45 et 20 h. 15; dim., 14 h. 45;.

Centre Pompidon: Meri el Merne (sam., 30 h. 30; dim., 16 h.).

Espece Cardin: Rodogune (sam., 20 h. 30i.

Chepelle de la Serbonne: Amstruchi, exarcices mythologiques japonals (sam. et dim., 20 h. 30).

Athénés: le Misanthrope (sam., 15 h.); l'Ecole des femmes (sem., 20 h. 30); le Tartuffe (dim., 15 h.); Dom Juan Idim., 20 h. 30).

Nanterre, Théatre des Amandiers: la Mouette (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Saint-Denis, Théatre Gérard-Philipe: la Table (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

EXPOEITIONS EXPORITIONS

Chapelle de la Serbonne : Sho, callgraphle cootemporaine ja-ponaise (12 h. à 18 h.).

Les théâtres de banlieue

Bontogne, T.B.B.: les Mummenschanx (ssm., 30 h. 30; dim.,
15 h. 30).
Clichy, Theatre Rurebeuf: les
Grands Moments du musio-hall
(dim., 15 h.).
Coulommiers, église: Orchestre et
Chorsie P. Kuentx (Vivaldi) (sam.,
20 h. 45).
Evry, Agora: T. Duteil (sam., 21 h.).
Fentainebleau, Ancienne Comédie:
Orchestre Merie-Portales (Monteverdil (sam., 21 h.).
Fontenny-sous-Bois, église SaintSaint-Germain, Orchestre de Fontenny-Sous-Bois, église Saint-Saint-Germain : Orchestre de chambre de France, dir. A. Boul-froy (Haendel, Bach, Berette) (sam., 21 h.). Genssainville, C. C. : Roméo et Juliette Isam., 21 h.). Royaumoot, abbaye : Chorurs d'hom-mes de la cathédrale de Pontoise, dir. M. Dubois (Monteverdi, chants grégoriene). Gir. 6a. Dubes. grégorienel. Versailles, Théâtre Montansier : Pcan de vache (sam., 21 h.). Vity. Théâtre J.-Vilar : B. Lubat-Y. Osutin (sam., 21 h.).

Les concerts

Lucernaire: F. Buffet (Liszt, Schumann) (sam., 21 h.): P. Buffet,
plano (Beethoven, Liszt) (dim.,
21 h.): Ensemble de culvres da
Camera (Hindemith, Lang, Manrer...) (dim., 17 h.).

Théâtre des Champs-Elysées:
Orchestre national de Franca, dir.
Z. Maca, sol. P. Lodeon (Ravel,
Haydn, Rossini, Moussorgaki)
(sam., 30 h. 20): Orchestre des
Concerts Pasdeloup, dir. G. Devos
(Wagner) (dim., 17 h. 45).

Théâtre d'Orsay: G. Pindermacher,
plane (Behnbert, Liszt) (dim.,
11 h.).

Théâtre d'Orsay : G. Pindermacher, plane (Schnbert, List) (dim., 11 h.).

Salle Pieyel : Orchestre de l'Ile-de-France (sam., 20 h. 301 : Ensemble J. Burel, Orchestre Loewenguth... (Purcell, Scheidt, Vivaldi, Haendel...) (dim., 13 h. 45); Concerts Lamoureur, Ensemble Contrepoint et Chorale E. Brasseur (Beethoven) (dim., 17 h. 45).

Notre-Oame de Paris : Matti Hannula, orgue (Widor).

Eglise Saint-Louis des Invalides : Cherale d'enfants et de la jeunesse de Duren (Mozart, Schmidt, Haendel...) (dim., 18 h.).

Eglise des Billettes : Ensemble 12, sol. P. Bride (Vivaldi) (dim., 17 h.).

La danse Palais des arts : Parcours cosmo-gonie (eam., 16 h. 30). Cité internationale : Théâtre de l'Arche (sam., 21 h.).

Jazz. pop. rock. folk Bistrot d'Iza: R. Drtreger et A. Cul-laz (sam. et dim., 22 h. 30). Caveao de la Bochette: Maxime Saury Fanfare (sam. et dim., 21 h. 30). Cavean de la Montagne : Marals Mechali—(sam., 22 h. 30). Chapelle des Lombards : Kahil El Zahar et The Ethnic Heritage Ensemble (sam., 21 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles · LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES • "

784.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés).

Samedi 7-Dimanche 8 octobre

Golf Orenot: Mega Herts (sam., 22 h.).

Hippedrome de Paris: Transmusique jaam., 15 h.).

La Pucc-à-l'Oreilis: Texture Quartet (sam. et dim., 16 h. 30).

Le 28-Euc-Dnneis: Bohby Few (sam., 18 h. 30): Intercommunal Free Dance Music Orchestre (sam. et dim., 20 h. 30).

Locernaire: José di Tour, jazz guitare jaam. et dim., 10 h. 30).

Mûrisserie de bananes: Gahriel Yacouh (sam. et dim., 20 h. 30).

Théâtre Campagne-Première: Factory (sam., 18 h. 30); Sugar Bina (sam., 20 h. 30).

صكنا س الاعل

Chaillet, sam., Cinema fantastique et science-fiction (15 h.: la Besuté du diable, de R. Clair; 16 h. 30: la Fantôme du Monlin-Rouge, de E. Clair: 30 h. 30: la Planête des singes, de F. Schaffner; 22 h. 30; Curse of the Fly, de O. Sharpl.—Oim., 15 h., 18 h. 30 et 22 h. 30, Cinema fantastique et science-fiction (15 h.: la Veleur de Bagdad, de B. Walah; 18 h. 30: Juliette ou la Clé des songes, de M. Carné; 22 h. 30; Darnier avertlasement, de P. Leni); 20 h. 30, Bommage à Gérard Blain; Un second souffle (en présence de l'auteur). l'auteur).

l'auteur).

Beanbourg, sam., 15 h. et 17 h., Les grandes figures du western 115 h.: le Dernier des Mohicans, de M. Tourneur; 17 h.: la Légien des Dannés, de K. Vidor); 18 h.: Le jeune cinéma français en Festival de Trouville 78. — Dim., Les grandes figures du western (15 h.: Union Depot, d'A. E. Green; 17 h.: Return ef the Texan, de D. Daves); 10 h., Films en super 8 : Petite histoire acide, de M. Maidieux.

Les exclusivités

ALERTEZ LES BEBES (Fr.): Marais, 4\* (278-47-86); Saint-Séverin, 5\* 1033-50-91).

L'ANGOTSEE DU GARDIEN DS BUT AU MOMENT DU PENALTY (All., v.o.): Racine, 6\* (633-43-71): 14- Juillet-Parnasse, 14\* (326-56-00).

ANNIE HALL (A., v.o.): Studio Cujas, 5\* (633-89-22).

L'ARBRE AUX SABOTS (It., v.o.): Quintette, 4\* (033-38-40); U.G.C. Danton, 8\* (329-42-62); Luxemburg, 6\* (633-87-77); Colisee, 8\* (359-29-48); Blenvenne-Montparnasse, 15\* 1544-25-02); v.f.: D.G.C. Opéra, 8\* 1201-50-32); Lumière, 8\* (770-84-64); Nation, 12\* (343-04-67); Montparnasse - Pathé. 14\* 1322-18-23); Grumont-Convention, 15\* (828-42-27).

L'ARGENT OE LA VIEILLE (It., v.o.): Morais, 4\* (278-47-86); Lucternaire, 6\* (544-57-34).

L'ARGENT DES AUTRES (Fr.): Reg. 2\* (236-33-83); Parsmount-Guintant, 2\* (742-83-80); Studio Médicis, 5\* (633-25-97); Blarritz, 8\* (723-69-23); Parsmount-Elysées, 8\* (359-49-34); U.G.C. Gare de Lyen, 12\* (343-01-59); Farramount-Gaizie, 13\* 1580-18-03); Paramount-Gaizie, 13\* 1580-18-03); Paramount-G ALERTEZ LES BEBES (Fr.) : Ma-rais, 4º (278-47-86); Saint-Sévarin,

BRIGADE MONDAINE (Fr.) (\*\*): Gramont, 2\* (742-93-42); Elysées-Point Show. 8\* (225-67-29). Point Show. 8° (223-67-29).

UN CANDIDAT AD POIL (A., V.L.):

La Royala, 8° (265-82-66).

LE CONVOI. (A., V.C.): Contrescarpe, 5° (325-78-37); Ermitage, 8° (339-15-71); V.f.: Cin'Ac., 2° (742-72-10); Saint-Ambroise, 11° (700-89-16); Miramar, 14° (320-89-32).

(700-83-16); Miramar, 14° (320-83-32).
CRI OE FEMMES (A., v.o.); Quintette. 5° (033-35-40); Prance-Elysées 8° (723-71-11).

DAMIEN LA MALEDICTION 2 (A., v.l.) (\*); Baint-Lazare-Pasquier, 8° (337-33-43).
OESPAIR (All., v.e.); Hautefeutile, 8° (533-73-43); Elysées-Lincoln, 8° (359-38-14); Parnassien, 14° (329-83-11); DOESHER 51 (Pr.); Quartier-Latin, 5° (325-64-55); U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-19); Parnassien, 14° (329-83-11); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (237-33-31).
DBIVER (A., v.o.) (\*); U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-10); vf; Paramount-Opéra, 2° (073-34-37); Paramount-Opéra, 2° (073-34-37); Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17.
EMBERAYE... BIDASSE, CA FUME

22-17.

IMBRAYE... BIDASSE, CA FUME

IFr.; Omnia, 2\* (233-39-35];

U.C.C. Gare de Lyon, 12\* 134361-59); Athèna, 12\* (243-07-48);

Gaumont-Sud, 14\* (331-51-16);

Montparnasse-Pathé, 14\* (322-1823); Cichy-Pathé, 18\* (522-37-41);

Secrétan, 19\* (206-71-33). Secretan, 19 (206-71-33). L'EMPIRE OE LA PASSION (Jap., v.o.) : Vendôme, 2º 1073-97-32); D.G.C. Odéon, 6º (325-71-83); Bo-naparte, 6º (325-12-12); Balzac, 8º 1339-32-70); v.f. : Omnia, 2º (227-30-36) 8\* 1359-52-70); v.f. : Omnia, 2\* (233-38-36) LES PAUX OURS (A., v.o.) : Paramount-Elysées, 6\* (359-49-54). FEDORA (A. v.o.) : U.C. Odéon, 6\* (325-71-08) : Paris, 8\* (359-33-99); v.f. : Bretagne, 6\* (222-37-97); Cinémonde-Opéra, 0\* (770-01-09) : Mistral, 14\* (539-52-43) ; Murat, 16\* (288-99-75).

47-181: v.f. : D.G.C. Gpéra. 2° 1261-50-32) ; Maxéville. 9° 1770-72-86. GOOO BYE EMMANUELLE (Fr.) (\*°) : Publiels Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Paramount-Opéra. 9° (073-34-37)

LE GRAND FRISSON (A. v.o.) : U.G.C. Océon. 6° 1325-71-08); Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12) : Luxembourg. 6° (633-87-77) ; Ermitags, 8° (353-15-71); Biarritz, 3° (723-69-23); Blenvenue - Montparnasse, 15° 154-25-021; v.f.: D.G.C. Opéra. 2° (261-50-32); Rex. 2° 1236-83-931 ; Rio-Gpéra. 2° 1742-82-54); Rotonde. 6° (633-08-22); Blarritz, 8° (723-69-23); U.G.C. Gare de Lyon. 12° (343-01-59] ; U.G.C. Gohelins, 13° (331-08-18) ; Mistral, 14° (339-52-43) ; Cenvention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Napoléon,

Les films nouveaux

LA CHANSON OF ROLAND, film français da Frank Cassenti : Quintette, 5\* (033-35-40]; La Cief, 5\* (337-90-90]; Madeleine, 8\* (673-55-03); Marignan, 8\* (359-92-82); Glymple, 14\* (542-67-42); Parnessien, 14\* (329-83-11); Ganmont-Convention, 15\* (828-42-27); Clichy-Patné, 18\* 1522-37-41); Genmont-Gambetta, 20\* 1797-02-74).

20\* 1797-02-74).
L'HOMME DS MARBRE, film polonais de Aodrej Wadje (17.0.): Bautefeuille, & (633-79-38); Elysées-Lincoln, & (339-36-14); Monte-Carlo, & (225-09-83): 14-Julijet-Bastille, 11\* (327-80-81); Parnassien, 14\* (329-83-111; (vf.): Madeleine, & (073-56-03]; Caumont-Convention, 15\* (828-42-27).

42-27).

LES OIES SAUVAGES, film américain de Andrew McLagen (v.o.): Boul'Mieh, 5e (533-48-29): Mercury, 8e (225-75-90): (v.f.): Publieis-Matignon, 8e (359-31-87); Paramount-Opéra, 9e (073-34-37); Max-Linder, 9e (073-34-37); Max-Linder, 9e (770-40-04): Paramount-Bastille, 11e (343-78-17); Paramount-Criéan, 14e (540-45-81); Paramount-Mentparnesse, 15e (328-22-17); Convention Saint-Cherles, 15e (578-33-00): Paramount-Mellot, 17e (758-24-24); Paramount-Montparter, 18e Paramount - Montmartre, 18\* 1806-34-25).

LA TRAVERSEE DE L'ATLAN-TIQUE A LA BAME, film français de J.-P. Laguione. L'ARRET OD MILIEU, film français de J.-P. Sentier : Es)nt-André-des-Arts, 6° 1326-48-18).

CINEMA PAS MOBT, MISTER GODARO, film franco-amé-ricain de John Debayes-Bee (Y. am.): Vidéostone, 6º 1323-F.J.S.T., film américain de Nor-

F.I.S.T., film américain de Norman Jewison (v.o.); Studis Alpha, 5 (633-39-47); Parameunt-Odéon, 6 (325-59-83); Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); (v.f.); Capri, 2 (308-11-69); Paramount-Opéra, 9 (073-34-37); Paramount-Gaiaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Orléana, 14 (540-45-01); Paramount-Gaiaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14 (325-22-17); Convention Eaint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount-Maillot, 17 (758-24-24); Moulin-Rouge, 18 (606-34-25).

(606-34-25).

GIRL FRIENDS, film américain de Ciaucia Welli (v.o.):

Elysées-Lincoln, 8: (359-35-14);
Saint-Germain Village, 5: (633-37-59); Parnassien, 14: 1229-83-111; P.L.M. Saint-Jacques, 14: 1580-68-42); (v.f.); Richelieu, 2: (742-43-90); Camhronne, 15: (734-42-96). JUDITE THERPAUVE, film, fran-JUDITB THERPAUVE, film fran-cais de Patries Chareau; Seint-Germain Hnenette, 5-(633-87-59); Mentparnasse-83, 6- (544-14-27); Marignan, 3-(339-92-82); Saint-Laxare Pas-quier, 3- (387-35-43); Cau-mont-Opère, 9- (073-85-48); Nations, 12- (343-04-67); Gau-mont-Sud, 14- (331-51-18); Victor-Eugo, 16- (727-49-75); Clichy-Pathé, 18- (522-37-41). 17º (380-41-46); Clichy-Pathé, 18º

| 152-37-41). | CHEMY-FRIES, as | 152-37-41). | GREASE (A. vo.) | Quintetta. 5° (235-37-40) | Saint-Michel, 5° (235-79-17) | Elysées-Cinéma, 8° (225-37-00) | Mayfair, 16° (525-27-06) | Marignan, 8° | 1359-27-62) | v.f. : U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32) | Helder, 8° (170-11-24) | Richeléu, 2° | 123-56-76] | Fauvette, 136 | 131-50-86] | Gaument-5ed, 14e (331-61-18] | Montparnasse-Pathé, 15° (322-19-23) | Cambronne, 15e (734-42-06) | Murat, 16° (288-99-75) | Wepfer, 18e (387-50-76) | Gaument-Gambetta, 20° | 1787-02-74) | HITLER, UN FILM O'ALLEMAGNE | All., vo.) (4 parties) | La Pagodo, 7° (705-12-15) | TINCOMPRIS (It., vo.) | Marsis, 4° | 1278-47-86] | Paramount-Mariveux, 2° (742-83-90) | Paramount-Mariveux, 2° (742-83-90) | Paramount-Mariveux, 2° (742-83-90) | Paramount-Mariveux, 2° (742-83-90) | Paramount-Montparnasse, 14° | 1326-22-17) | LE JEU OE LA MOET (A. vo.) (\*\*) | v.f. | Bollywood-Boulevards, 9° | 170-10-41) | JE SUIS TIMIDE MAIS JE ME SOIGNE (Ft.) | Rex 2° (236-83-33) | Publicis-Saint-Germain, 8° (222-72-80) | Ermitage, E\* (359-15-11) | Normandis, 8° (359-41-18) | Paramount-Maillot, 17° | 1758-24-24) | LAST WALLTZ (A. v.s.) | (\*\*) | Saint-Germain-Studio, 5° (331-66-10) | Miramar, 14° (320-89-52) | Magic-Convention, 15° (828-20-64) | Paramount-Maillot, 17° | 1758-24-24) | LAST WALLTZ (A. v.s.) | (\*\*) | Saint-Germain-Studio, 5° (333-47-62) | MIDNIGHT EXPBESS (A. v.s.) | (\*\*) | Saint-Germain-Studio, 5° (333-96-86) | v.f. | Albense (8° 1339-19-08) | v.f. | Cincorde (8° 1339-19-18) | v.f. | Cincorde (8° 1339-18) | v.f. | Cinc

UN SECONO SOUFFLE (Fr.) : D.G.C.-Danton, 6° (329-42-62);

Bosquet, 7e (551-44-11); Collafe, E° 1359-28-45). VAS-Y MAMAN (Pr.): Impérial, 2° (742-72-52); Marignan, 3° (359-82-82); Montparnasse-Pathé, 14° (322-10-33).

Les festivals

Les festivals

LAUREL ET HARDY (v.o.): Acadias. 17º (754-97-83). Is h. 30: les Joyeux. Compères: les Bone Petité Diahles; 15 h.: Les mentagnarde sont 14: Au-dessus de sére; 18 h. 30: les Cneva(tere de 16 h. 30: les Cneva(tere de 16 h. 30: les Cneva(tere de 16 h. 30: les Censcrite; Drôles de locataires; 21 h.; les Bohémienne; (es Deux Vagabonds; 22 h. 30: les As d'Oxford; La Gotte est dans le lac.

BOITE A FILMS (v.o.), 17º (754-51-50), L: 13 h.: Caharet; 15 h.: Frankenstein Jr.; 18 h. 50: One étoile est née; 18 h. 15: le Dernier Tango à Paris; 21 h. 30: Sale; sam.: The Song Remains the Same. - IL 12 h. 45: Easy Rider; 14 h. 25: Uns nuit à Casahianca; 16 h.: One, two. three; 16 h.: Frankenstein Jr.; 30 n.: Mort à Ventse; 22 n. 10: Délivrane; sam., 6 h.: 5: Panique à Needle-Park.

STUOIG GALANDE, 5º (033-72-71) (v.o.): Macbeth; 16 h.: Du tramway sommé Désir; 16 h.: les Denier Tango à Parie; 16 h.: les Denier Tango à Parie; 18 h.: le Derier Tango

(dim.).

CARY GRANT (v.o.), Action La Payette, 0° 1678-80-50): Soupcons Isam.); Indiscrétions (dim.).

LES CLASSIQUES OU CINEMA FRANÇAIS, La Pagode, 7° (705-12-15): le Grande Illusion (sam.); la Bella et la Bête Idim.).

J. TATI, Actus-Champo, 5° (033-51-50): Jour de fête (sam.); Men onele (dim.).

Les séances spéciales

BOB. CAROLE, TED ET ALICE (A., v.o.) : Saint-Amhroise, 11° (700-89-18). Mar., 21 h. LE BOIS DE BOULSAUX (Fol., v.f.) : Les Tourelles, 20° (636-51-98). Mar., 21 h. Cas Tourelles, 20° (636-51-98). Les Tourelles, 20° (636-51-98). Mar., 21 h.

Les COMPLEXES (It., v.o.): Lnceroaire, 8° 1544-57-34), 12 h., 24 h.

DEHORS, DEDANS (All., v.o.): Le Seloe, 5° (325-95-99), 14 h.

L'EMPIRS DES SENS (Jap., v.o.)

(\*°): Eaint-André-des-Arts, 5° (328-48-)8), 12 h., 24 h.; Baizac, 8° (339-52-70), perm.

FELLIN1-ROMA (It., v.o.): Olympic, 14° (542-67-42), 18 h. (sf S.D.); Studio-Dominique, 7° (705-04-55) 1sf mar.). Gramoot, 2° 1742-95-82).

LE TRMOIN (Fr.): Richelien, 2° (233-58-701; Studio de le Harpe, 5° (303-34-83); Luxemboure, 6° (328-48-18), 12 h., 24 h.; Balzac, 8° (635-97-771; Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Starritz, 8° (723-68-23); Colisée, 8° (359-29-486; Saint-Latare-Pasquier, 8° (347-35-43); U.G.C.-Gobellias, 13° 1331-06-18); Gaument-Convention, 15° (828-42-27); Cilichy-Pathé, 18° (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20° (777-02-74).

TIRE PAS SUR MON COLLANT (Fr.): Paramount-Gpéra, 9° (673-34-37).

LA TORTUE SUR LE DOS (Fr.): La Laurent (Laurent Laurent) (Laurent) (Laurent

(Fr.] : Paramount-Greak 8" (1914)

LA TORTUE SUR LE DOS (Fr.):

14-Juillet-Parnasse, 6" (326-58-00);

Saint-André-des-Arta, 6" (32648-18): 14 - Juillet - Sastille, 11" (337-90-81); Clympic, 14" (54267-42)

TROCAUERO BLEU CITRON (Fr.):

Elyaées-Point-Show, 8" (225-67-29);

New-Yorker, 0" (170-63-40) laund
Mar 1: Cambronne, 15" (73442-96).

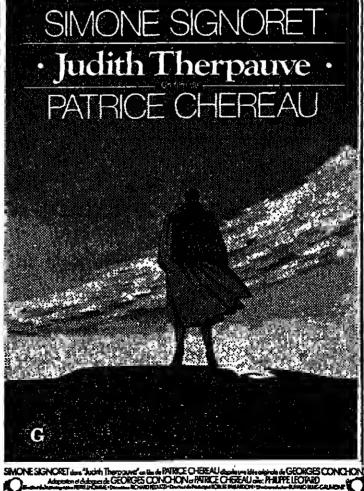
UNE NUIT TRES MORALE (Hong, v.o.): Lucernstre, 6" (544-57-34).

UN SECONO SOUFFLE (Fr.):

LE LAUREAT (a., v.o.): Danimeshin, 12" 134-35-27).

PHANTOM OF THE PARADISB (A., v.o.): Lucernbourg, 6", 10 h., 12 h., 24 h.; Caumbrourg, 6", 10 h., 12 h., 25 h.; Caumbrourg, 6", 10 h., 12 h., 24 h.; Cau (Jap., v.o.) (\*\*) ; Le Selne, 5\*, 14 h. 30.

MARIGNAN PATHE - GAUMONT OPERA - CLICHY PATHE - ST-LAZARE PASQUIER - SAINT-GERMAIN HUCHETTE - MONTPARNASSE 83
LES NATION - GAUMONT SUD - VICTOR - HUGO PATHÉ
AVIATIC Le Bourget - BELLE-ÉPINE PATHÉ Thiois - PATHÉ Champigny ARGENTEUIL - GAUMONT Evry - VELIZY - PARLY 2



RACINE - 14-JUILLET PARNASSE

WIM WENDERS PETER HANDKE L'ANGOISSE DU GARDIEN DE BUT

**AU MOMENT DU PENALTY** 

-ca lui est egal de savoir si la police vient ou non...

GERARD PHILIPE DE SAINT-DENIS
59 bd jules-guesde

## équipement

– A PROPOS DE... ——

Les propositions des usagers des télécommunications

## Les bavures du téléphone

L'Association françales des usagars du téléphone el des léié communications (AFUTT) qui annonce cinq milla sept cents adhèrents mena campagna contre les tecturetiona parfois tantalsiales et la • manqua da souplesse • de l'adminialraliun des P.T.T. dana aes rapports avec les abonnés. Elle a réuni le 5 ociobre une

Plusteurs exemples de lactures aberrantea ont élé données. Cet abonné a changé récemmant de domicila quittant Hauilles pour Sartrouvilla. Pour les trois jours qu'a duré son déménagemant, II a reçu une tactura de... 46 923,53 F. II avait da surcroit commis l'Imprudence d'autoriser les prélévements aufamatiques de ses tactures sur eun compte bancaire. La tecturs qu'il a racua portait la mention - prélevé -. L'arreur était tailamant grosstère que la pire a pu être évité. L'abonné a alerté immédiatement la servica compéiant qui a annulé ta

- Procédure rarissime, attirme M. Jean - François Berry, viceprésidant da l'A.F.U.T.T.; dens 80 % des cas. l'administration des P.T.T. refuse de prendre en considération la a prutestations des usagare,

Autra axemple : les abonnés ont la possibillié de faire installer un compteur, à leurs trais (594 F. plus 7.05 F de location annuallel pour vériller par euxtions - enregistrées. Un abonné, qui disposait d'un tel compteur placé devant son bureau da travall, a eu la surprise de le voir · lonctionner par ralales », elors qu'il ne téléphonait pas. - Cent ringl-huit pulsations ont été inscriles, comma par enchante-ment.» Il a alarté las sarvices compétents, qui ont expliqué que des traveux étalent en cours sur sa ligne. Il a bénéticié d'un crédit sur ses prochaines tactures, - Que serait-il arrivé a'li n'avait pas eu da complaur ? ., demanda M. Berry.

L'A.F.U.T.T. atttrma qu'environ cinq cent milia arreurs da lacturattun sunt cummisas chaque annéa, et qu'ainsi un abonné sue vingt court la risqua da payer des notes de téléphone

Atin da remédiar é cetta situation déplorable l'association larmula plusiaurs propositions à l'Intention de l'administration.

1) Bloquer touta nuta da téléphuna dont la muntant est deux tals plus élevé que calui de la moyanne des six relevés précédents at programmar les ordinateurs da lacon qu'ils ne tassent pas da prélèvaments automatiques lorsqu'un relevé dépasse de 30 % las moyennes des nutes précédantes;

2) Inturmer l'abonné da la somma qui va être prélevée au moins un mois à l'avance ello qu'il ouisse acquier ce prélévement s'il n'an approuve pas 3) Faciliter la développement

et l'utilisation des compteurs da taxes téléphoniques chez l'abon-né en diminuant la prix de location de cet appareil.

Entin, FA.F.U.T.T. demanda que la lacturation sa lasse dans un centra proche des abonnés et non pas dans un centre unique da région comma celui de la région parisienna qui groupe à lui seul trois millions da comptes.

Interessent une population rurale de sept cent solxante - dix mille

CIRCULATION

## UN COLLOQUE A MONTREUX

## Deux cent mille morts par an sur les routes du monde

De notre envoyée spéciole

Montreux. — Comment diminuer le numbre de victimes de la route alors que les accidents de la circulation se multiplient dans tous les pays? Telle est la questinn à laquella ont tente da repondre les participants de pineleurs dizaines de nations, récemment réunis à Mnnétat d'in oxication au\_ haschisch est une cause importante d'accident. Au Brésil, les routes ont peine à répondre aux sollicitations multipliées des véhicules de tourisme, des cars (qui assurent 92 % des transports interurbains) et des camions (qui absorbent 80 % du transport des marchandises). treux, en Suisse, pour la trel-zième Semalne internationale d'étude de la circulation et de la sécurité. Chaone année, deux cent mille

personnes meurent sur les rou-tes du monde : chaque jour, un tes du monde; chaque jour, un enfant australien ne rentre pas chez lui; un motocycliste sur huit est blessé tous les ans au Royaume - Uni. Les statistiques s'accumulent pour prouver les dangers que courent automobilistes, piétons et cyclistes.

listes, piétons et cyclistes.

Première évidence: dans tous les pays, l'augmentation du nombre des accidents a suivi la progression du nombre de véhicules en circulation. Les pouvoirs publies nationaux ont donc multiplié les réglementations et les efforts pour maîtriser ce fléau, et ces initiatives n'ont pas été valnes pulsque les responsables de la circulation ont observé dans chaque région du monde une stabilisation, voire une diminution, du nombre des victimes de la route.

voire une diminution, du nombre des victimes de la route.

Quelle est la cause principaie des accidents? La réponse des participants au colloque a été unanime: l'erreur humaine est à la base de la majorité des accidents: 75 % au Brésil, 60 % au Ghana, 80 % en Egypte, 60 % en Pologne. Antre constatation, les voies urbaines sont plus meurtrières que les routes de rase campagne.

En dehors de ces deux vérités

En dehors de ces deux vérités premières, les expériences des nations différent : au Ghana, le principal effort des pouvoirs pupolice de l'utilité des statisti- législation

ques concernant les accidents. En Malaisie, où le sport national consiste à brûler les feux rouges, les responsables de la circulation multiplient les campagnes de courtoisie. En République arabe d'Egypte, la conduite en état d'in oxication au haschisch est une cause importante d'arci-

absorbent 80 % du transport des marchandises!.

Chaque natiun a donc à sa disposition un arsenal de mesures à la dimension des caractéristiques de sa circulation, afin tout d'abord de réglementer le trafic et ensuite de diminuer le nombre des victimes de la route.

En France l'arsenal intidure

bre des victimes de la route.

En France, l'arsenal juridique senrichit d'année en année; obligation du port de la celnture de sécurité aux places avant des véhicules, limitation de vitesse, port obligatoire du casque pour les motocyclistes et, récemment, contrôle du taux d'alcoolémie. Pour sa part, la Suisse fait porter ses efforts sur l'éducation des enfants plétons et futurs automobilistes et des personnes àgées. D'autre part, onze sonnes agées. D'autre part, onze mille « patroullieurs scolaires », auxillaires de police, assurent la curculation à la sortie des écoles.

circulation à la sortie des écoles.

En Egypte, les sanctions d'ordre pénal et juridique ont été renforcées en cas d'infraction anx règies de la circulation. En outre, les c b a n f f e u r s de car et de camion doivent se soumettro régulièrement à des tests psychologiques. De même, en Pologne, les contrôles médicaux périodique, sont obligatoires pour tous les conducteurs professionnels. Enfin, en Australie, les contrôles d'alcoolémie, le port de la ceinture de sécurité et les campagnes d'éducation sont à la base de la reducation sont à la base

Dans les autres pays, et blen qu'à un moindre degré, les efforts pour maîtriser et réglementer la circulation se sont fait sentir En France, le nombre des victimes de la ronte est passé de 17 000 au débnt des année 70 à 13 000 en 1977. En Pologne, le nombre des victimes s'est stabilisé. En Aus-tralle, celui des accidents n'a cessé de diminuer. Mais une com-paraison internationale permet paraison internationale permet de noter que les pays en voie de développement maîtrisent encore mai les conséquences d'un ac-croissement rapide de leur parc

automobile, alors que les nations industrialisées et motorisées de-puis longtemps ne cessent d'amé-liorer leur sécurité routière.

Force est de constater que les mesures réglementaires prises par les différentes nations : limita-tion de vitesse, obligation du port de la ceinture de sécurité, amé-lioration du réseau routier, ont des conséquences directes sur le nombre des victimes de la route. Ces conséquences sont difficiles à mesurer avec précision, donc contestables, et contestées à cer-tains points de vue. Mais le jeu n'en vaut-il pas la chandelle?

M.-C. ROBERT.

### Au Japon

## Les kamikazes épinglés

Le cas du Japon, pour n'être pas représentatif tant il est sévère, n'en est pas moins spectacalaira. Les ponvairs publics nippons ont, eu effet, réussi un tour de force : doubler depnis 1970 le nombre de vébicales eu circulation (18 millions à 32 millions) en divisant par deux le nombre des victimes : 16 765 on 1970, 5945 en 1977. It est vrai qu'on a employé les grands moyens : le résean rontier a bénéficié au cours des dernières années dn 67 milliards d'investissements dout 36 % affectés à des opérations de sécurité a des operations de sécurité rontière. Co qui a permis de multiplier les passages à niveau (128 000 à 342 000), les passages socteraina (388 à 1288), la longueur des pistes cyclables (0 à 20 000 kilomètresi; les gilssières de sécurité et les trottoirs out fait l'objer d'un effort par ont fait l'objet d'un effort par-

facon draconienne : 46 km-beure eu agglomération, 60 sur route, 100 sur autoroute. Une loi comparable à la nôtre a été moptée pour prévenir la emiduite sous l'influeuce de l'alcool. En ontre, les sanctions dépasseut largement celles qui sont prises en

Chaque année, le combre des procès-verbaux pour excès de vitesse est da 5 millons (1 milliou en France), 1.5 million de permis de conduire sout sus-pendus (187000 en Frauce), 56000 anuulés (200000 en France). La formation des conducteurs est deux fois plus conducteurs est deux fois plus lougue qu'en France, le permis de cox fois plus cher. Les motos de plus de 700 cm3 sont inter-dites et réservées à l'exportation, les conducteurs de grosses cylludrees (+ dn 400 cm3) passeni nu permis de condnire si La vitesse a été ilmitée du d'entre eux l'obtlennent...

## **ENVIRONNEMENT**

### « LES PARCS RÉGIONAUX DOIVENT DEVENIR DES « TERRAINS D'EXPÉRIENCE POUR UNE NOUVELLE QUALITÉ DE LA VIE » déclare M. François Delmas

La Fédération des parcs naturels de France a réuni les 5 et 6 octobre son assemblée générale nanuelle à Piney (Aube), dans le parc naturel régional de la Forêt d'Orient.

M. François Deimas, secrétaire couvrent 2 238 400 bectares et M. François Delmas, secretaire d'Etat à l'environnement. a. au terme des travaux de cette assem-biée, présenté les nouvelles orien-tations de la politique des parcs

tations de la politique des pares naturels régionaux.

Les pares, a par exemple indique M. Delmas, a organismes de concertntion pour la mise en curre d'une politique globale de développement economique et de gestion coherente de l'espace et du milieu nnturel », devront, sans dy milieu inturer, devroit, sans devenir des a agents directs d'iménngement », constituer des « terrains d'expérience pour une nouvelle qualité de la oie a et servir d' « instruments d'unimation et d'action pédagogiques ». Il existe actuellement vingt parcs naturels régionaux qui

● Centrale de Plogoff : « maihonnéteté » ct a mensongés a? — M. Jean-Marie Kerloch, maire (P.S.) de Plogoft (Fluistère, a réaffirmé, jeudi 5 octobre à Rennes, son opposition catégorique à l'implantation d'une centrale nocléaire dans sa commune et denonce «la malhonnèleté du vole : du conseil régional de Breingne » (le Mande du 27 septembre). L'affaire de l' « Amoco-Cadiz »

### LA POLÉMIQUE S'ENVENIME ENTRE LA LLOYD'S ET LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS

« Le muntant des indemnisu-tions demandées par in France, après le nuitrage du pétrolier Amoco-Cadiz, n'est nuitement limité por la convention de Bruxelles de 1969 », a estimé, jeudi 5 octobre, dans un communiqué, le ministère du budget, qui contra de conversir de la contra communiqué. se déclare « surpris » des protes-tations de la société d'assurance Lluyd's. à Londres. M. Peter Miller, membre du

comité de direction de la Lloyd's avait déclaré que les deroandes françaises atteignalent 1,05 milliard de dollars (les jugeant ainsi α ridicules ») alors que la conven-lion ratifiée par la France limite la responsabilité des assureurs à

de sept cent soixante dix mille habitants. Il s'agit des parcs attivants : Armorique. Brière (Loire-Atlantique), Brotonne (Haute-Normandie). Camargue, Corse. Forèt d'Orient (Aube), Haut-Languedoc, Landes de Gascogne. Lorraine, Lubéron (Provence). Martinique, Montagne de Reims (Marne), Morvan, Normandie-Maine, Pilat (Loire), Queyras (Hautes - Alpes), Saint - Amand-Raismes (Nord), Vercors, Volcans d'Auvergne, Vosges du Nurd.

La gestion d'un parc est généralement confiée à un syndicat mixte de gestion et de réalisation groupant le plus souvent l'établissemen! public régional et toujours les départements, les communes, la responsabilité des assureurs a 50 millions de dollars pour les cas de poliution.

Le ministère du budget s'étonne que M. Miller puisse tgnorer que la ratification par la France, en 1975, de in convention de Pravelles de 1969 n'intertit les départements, les communes, les compagnies consulaires, l'Office national des forèts, le conseil règional de la propriété funcière, auxquels se joint une association des amis du parc.

Les resauurces du parc provient pur le plus grande provient pour le plus grande. règional de la propriété funciére, auxquels se joint une association des amis du parc.

Les resauurces du parc du proviennent pour la plus grande part des établissements publics régionaux et de a collectivités territoriales, l'Etat apportant sa contribution par subventions de functionnement et d'équipement.

France, en 1975, de în convention de Bruxelles de 1969, n'interdit nullement la recherche de la responsabilité de l'immateur nu-deià du plalund de limitation dans le cas où le dommage sal causé par la faule personnelle de celui-ci a L'administration françuise laisse contribution par subventions de functionnement et d'équipement.

## UN PONT AÉRIEN DE DIRIGEABLES

SUR LA MANGHE?

TRANSPORTS

Londres (A.F.P.). - Une non-Londres (A.F.P.). — Une non-veile société. Skysbips Ltd. va être fandée d'ici pen en Grande-Bretagne et prodnira en sèrie des dirigeables, y compris nun ver-sion s ferry s, qui ponrraient ser-vir à organiser un nouvenn « pont aërien » un-dessus de in

Le directeur de la nouvelle entreprise, M. Tim Revill, a Indi-que sa société e'installers sur une ancieune base de la Royal Air Force, dans l'ile de Man. Elle emploiera environ deux cents personnes. Scion int, U existe acluellement un marché d'an mains deux cents à trois cents dirigeables dans le monde. entre anires ponr lee travaux pétrollers soffshures, le déchar-gement de navires an large des porta embonseillés et la surveil-

### LES BRITANNIQUES JOUENT A LA BAISSE SUR LES TARIFS AÉRIENS

Lo compagnie untinuale britanui-que British Airways appliquera à partir du 1º unvembre des tarifs aérisus bon marché entre Londres et pinsienes villes enropéennes.

Un billet aller et retour Paris-Loudres coûtera ainsi 47 livres (400 F environ; au lien dn 73 livres Loudres-Amsterdam 49 livres an lieu de 82. Loudres-Bruxelles 49.5 livre an Heu de 83.

Ces initiatives spectaenlaires de la compagnie britannique sont à rapprocher des décisions de libéralisa-tion du prix du transport séries prises an début du l'été par le compagnies internationales et de l'offensive nouvelle de Freddie Loker qui vient d'onvitr un service à bas prix entre Londres et Los Angeles

● S.N.C.F.: réduction de 50 % pour les centres de vacances, — La S.N.C.F. a décidé de rétablir la réduction tarifaire de 50 % accordée aux organisateurs de centres de vacances, à compter centres de vacances, a compter du 1st octobre prochain. Le tarif e colonies de vacances » avalt été supprimé le 1st septembre dernier. Cette réduction, rétablie à la de-mande des ministres des trans-ports et de la jeunesse, des sports et de la jeunesse, des sports et des loisirs, concerners les voyages des enfants et des jeunes de moins de dix-huit ans, fréquentant les centres de vacances. Elle ne sera pas valable certains jours ou certaines fractions de journée, ainsi que pour certains

## A Marseille

### DEUX GENT CINQUANTE-HUIT ENTREPRISES TRAVAILLANT SUR LE PORT FERMENT LEURS PORTES pour protester contre la « montée de la violence »

Une délégation représentant les dirigeants de 258 entreprises tra-vaillant sur le port de Marseille a été reçue le 6 octobre par le directeur du cabinet du préfet de police de la ville à qui elle a fait part de son inquiétude « devant la montés de la violence sur le

Les membres de la délégation ont précisé que, a devant les menaces d'éléments inconnus, ils ont décidé de fermer leurs entreprises des lundi ».

Ces 258 entreprises emploient environ 2500 personnes. environ 2500 personnes.

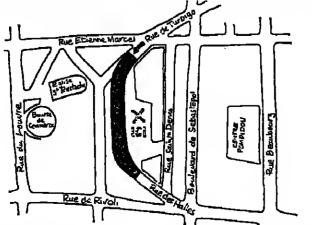
La chambre de commerce et d'industrie de Marseille constate de son côté, dans une motion adoptée le 6 octobre, « une brusque aggravation de la situation sur le port de Minseille a. Elle fait dans son texte e d'entraves à la liberté du travail, d'atteintes à la sécurité des personnes allant lent sur le port ».

menaces sur les amilles, de dété-rioration de matériel et de spo-

La motion précise : « Des agitateurs qui ne devraient pas y nvoir accès pénètrent librement dans le port el s'y livrent imrunément à des exactions pour rendre impossible le travail des entreprises qui exercent encore leur activité. Une talle situation porte ntiente. non seulement à l'acti-vité portuaire, mais, à travers celle-ci, à toutes les activités commerciales et industrielles de la ville et du département entrat-nant en cascades de nouveaux licenciements. 1

La chambre de commerce demande, en conclusion, aux pouvoirs publics de e prendre les mesures immédiatement nécessni-res pour protèger contre les

## Parisiens. La voie souterraine Turbigo-rue des Halles est ouverte depuis avant-hier.



Société d'Economie Mixte d'Aménagement des Halles. Nous construisons un centre pour Paris.



Tous les sports d'hiver et beaucaup de neige. Viens au Trentina.

Tu seras d'accord avec ceux qui te l'ont praposé.

Trentino : le nom de tes vacances.



OFFICE NATIONAL ITALIEN DE TOURISME (E.N.I.T.) 23 Rue de la Paix - PARIS 75002 - tel, 285.85.68 PROVINCIA AUTONOMA DI TRENTO Assessorato el Turismo C.so 3 Novembre, 132-1 - 35100 Trento - tel. 89000

tes du monde puis longtemps ne his liorer leur seturne hi

mesures regiernent. les differentes na. tion de vitesse.com de la reinture de -horation du releas des consequences of a nombre des victims Ces consequences con estables +: men vaut-il pas a

M.-C FREET,

Japon

## azes épingles

facus Gracoal-nuen aggiometat., a 100 gor aminetalis man presente te Pincipente de (es sancijons d ment cries to Figert. **€23€**3\* \*3\* · tion on Fran. permit de gates anna sundarieres ~: degre to sign we More, let the MEDITAL SOLD SOLDS if the first of the con-

## Marseille

Terminal and the control of the cont

#4 Property

ANTERREST ENTREPRIE ORT FERMENT LELS: PITTE la « mantée de 2 : 2: Til

## ENTE PER DE LE ENTE ETTE E ENTE ETTE E

gar eger eger

34



ret and a

\$96.55 \(\frac{1}{2}\) \(\frac{1}2\) \(\frac{1}\) \(\frac{1}2\) \(\frac{1}2\) \(\frac{1}2\) \(\frac{1}2\) \(\f

# 1865°

nom de tes verenzen

de la situation hebdomadaire de la Banque de France au 28 septembre reflète le rembour-sement anticipé effectué par l'Ita-lie de la quatrième et dernière échèance trimestrielle du prêt à chèance trimestrielle du prêt à

C.F.D.T. ..... C.G.C. Antres syndicate Non syndiqués .....

Assurances

Conjoncture

## 30,2 23,5 12.8 3,2 13,3 9,6 7,1 26 15,6 4,8 1,2 6,9 11,5 8,4 2,5 20,4 7,6 32,4 11,2 7,6 3,4 37,5 14 17,8

FAITS ET CHIFFRES résulte une augmentation de 551 millions de francs (contre-valeur au blian de la Banque de 121,6 millions de dollars) des avoirs en devises, compatabilisés sous la rubrique: « disponibilités à vue à l'étranger». Le poste « avances du Fonds de stabilisation des changes», qui avait pris en charge la créance sur l'Italie, est diminué d'autant. M. Michel Gaudet, président de la Fédération française des sociétés d'assurances, a été élu président du Comité européen des assurances, eu remplacement de M. Fabio Padoa (Italie).

## Industrie

Les cinq cents premières entreprises européennes. — Le magazine Vision poblie dans son moyen terme que lui avaient entreprises européennes. — Le française, la Comp consent! ses partenaires de la magazine Vision poblie dans son des pétroles, n'est C.E.E. le 18 décembre 1974. Il en numéro d'octobre le classement zième européenne.

des cinq cents premières entre-prises européennes (réalisant un chiffre d'affaires minimum de 320 millions de francs). La Grande-Bretagne, avec 122,5 so-ciétés (une « binationale » compte pour une moitiél, précède l'Alle-magne fédérale (121) et la France (75,51. Les variations des taux de change ont joué un rôle non né-gligeable dans le classement, notamment pour la première place de la Grande-Bretagne, en raison du réajustement de la livre par rapport ao dollar.

La première entreprise europeenne est toujours Royal Dutch-Shell, devant British Petroleum et Unilever ; la première société française, la Compagnie française des pétroles, n'est que la dou-

## LES ÉLECTIONS AUX COMITÉS D'ENTREPRISE EN 1976

## Tassement de la C.G.T., progression de F.O. de la C.F.D.T. et surtout des « autonomes »

DIX ANNÉES D'ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

DANS LE SECTEUR PRIVE

19.5 7.8 2.9 4.8 9,4

53,9 20,2 7,4 2,6 5,9

51,4 19,4 7,6 2,6 6,2 12,8

les secteurs d'activité, s'est quelque peu modifiée : progression de la C.G.T. dans les commerces all-

Tassement de la C.G.T., qui demeure largement majoritaire, progression de la C.F.D.T. et surtout de la C.G.T.-F.O. ainsi que des orgaulsations autouomes, tels sont les principaux résultats de l'enquête du ministère du travall sur les élections en 1976 dans 12533 comités d'entreprise représentant 312590 salariés.

Ce scrutin ayant lieu tous les deux ans, les résultats de 1976 doivent être comparés à ceux de 1974 et à toutes les anrées paires encore que l'extension du champ de l'enquête à partir de 1974 uécessite une comparaison nuancée avec les enquêtes antérieures à cette date (le Monde du 30 octobre 1976).

Pour l'année 1976, le taux de participation aux élections des cette date (le Monde du 30 octobre 1976).

Pour l'année 1976, le taux de participation aux élections des cette de les collèges (2243660 suffrages exprimés1 s'établit à 71,7 %, « niveau relativement élevé », égal à celui observé deux ans plus tôt. Ou note cependant des variations importantes selon les régions, les secteurs d'activité et les collèges (ouvriers, employés, cadres): falble participation en Alsace (67,3 %) et dans la région parisienne (69,8 %), alors que le nombre de votants atteint sou maximum dans la région midipryrénées (77 %) et dans le région parisienne (69,8 %), alors que le nombre de votants atteint sou maximum dans la région Midipryrénées (77 %) et dans le bâtiment, mais 78,6 % dans le pêtrole; 71,1 % dans le pêtrole; 71,1 % dans le premier

DIX ANNÉES D'ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

nES CANDIDATURES

Collèges des ouvriers (et par fois des employés) (1er col

C.G.T. ....

C.F.D.T. C.G.T.-F.O.

C.F.T.C. Autres syndicats

Non-syndiqués .....

collège (ouvriers et employés), mais 74,6 % dans le deuxième (agents de maitrise et cadres). Les résultats les plus intéres-sants portent sur l'audience res-

sants portent sur l'audience respective des divers syndicats. La
C.G.T. demeure — et de loin —
le syndicat le plus représentatif,
mais elle enregistre, tous collèges
confondus, una nonvelle fois un
tassement — continu depuis
1966, — la centrale recueille
41,5 % des suffrages exprimés en
1976 an lieu de 42,7 % en 1974
(50,6 % en 1966), « cette diminution divers perceite des le

tion étant plus marquée dans le prem ter collège », celul des ouvriers (47.9 % au lieu de 49 %) « que dans le deuxième » (25 % au lieu de 25.5 %), commente le deuxième » (25 %)

La C.F.D.T. progresse légère-meot (19,1 % au lieu de 18,6 %), avec « un accroissement plus important dans le deuxième col-lège » (19 % au lieu de 17,6 %). La C.G.T.-F.O, accroît plus sen-siblement son influence (9,3 % au

lieu de 8,3 %). l'augmentation étant la plus forte dans le deuxième collège (11,1 % au lieu de 9,3 %). La C.G.C. se maintient

de 9.3 %). La C.G.C. se maintient (5.3 %), mais régresse cependant dans le deuxième coilège (15.9 % au lieu de 17.1 %) en obtenant dans le seul collège des cadres 37.5 % au lieu de 36.5 %. La C.F.T.C. reste stable et la C.F.T. (aujourd'hui C.S.L.) perd du terrain (2.4 % au lieu de 3 %1. Quant aux non-syndiqués, leur influence régresse (14.6 % au lieu de 19.1 %), et surtout chez les cadres (17.6 % au lieo de 23.6 %). Avec F.O. et la C.F.D.T., les gagnants appartiennent à la caté-

LES RÉSULTATS PAR CATÉGORIES EN 1976

document officiel.

notamment autonomes ou catégo-riels — qul « sont en augmenta-tion importante » (4,5 % au lieu de 2,9 % de la progression étant très forte chez les cadres (11,4 % au lieu de 4,8 %).

L'analyse plus détaillée — par collège, avec distinction, selou que les ouvriers votent ou uon avec les employés — montre que la C.G.T. obtient la majorité abso-C.G.T. obtient la majorité abso-lue chez les ouvriers (55,7 %) et 49,7 % quand ouvriers et employés sont réunis dans le même collège. A l'Inverse, la C.F.D.T. est mieux implantée chez les employés (26 % que chez les ouvriers (16,9 %1. Même constat pour F.O. (respectivement 15,6 % et 6,6 %). (respectivement 15,6 % et 6,6 %).

L'enquête de 1976 montre encore que l'influeuce des divers syndicats a évolué selon les régions : partout la C.G.T. demeure en tête, sauf en Alsace, où la C.F.D.T. occupe la première place ; mais celle-cl « a consolidé [nationalement] sa deuxième place dans la mesure cù elle lidé [nationalement] sa deuxième place, dans la mesure où elle arrive au deuxième rang derrière la C.G.T. dans dix-neuf régions sur vingt-deux en 1976, alors qu'elle n'était seconde que dans onze régions en 1974 ». Quant à F.O., elle progresse dans les régions de Bourgogne, Midi-Pyrénées, la Picardie, la Provence-Côte d'Azur et la région paristenne.

slenne. L'influence des syndicats, selon

1972 | 1974 | 1976

## M. Maire reproche au P.S. de n'avoir pas vu les aspects positifs de la loi sur les prud'hommes

avec le patronat ont été les principales préoccupations du bureau de la C.F.D.T., réuni les 5 et 6 octobre. Da van t la presse, Mme Laot, membre de la commission exécutive, a annoncé le 6 octobre que la centrale alfait demander audience ao premier ministre. Mais ce u'est pas seulement avec le gouvernement et le patronat que la politique d'action de la C.F.D.T. rencontre des difficultés. M. Edmond Maire n'a pas mâcbé ses mots, vendredi, à l'adresse du P.S. et de la C.G.T. Parlant d'abord de la réforme des prud'hommes, le secrétaire général de la C.F.D.T. a dit que, malgré ses insuffisances, cette loi était positive car elle généralisait la juridiction et en accélérait le fonctionnement. Le P.S., en votant contre comme les communications de la fait de commentation de la fait de commentation de la fait de commentation de la fait de la commentation de la commen

rait le fonctionnement. Le P.S., en votant contre comme les communistes, « a fait preuve de sa méconnaissance des dossiers et de sa faiblesse vis-à-vis du P.C. et de la C.G.T. Chaque fois que nous avons cédé devant le P.C., on a constaté un renforcement de sa volonté hégémonique et de so nsectarisme. L'unité ne peut faire l'économie d'un certain nombre d'affrontements », a dit M. Maire. « Le P.S. paraît ne connaître les prud'hommes qu'à travers les avocats; nous, c'est à travers les travailleurs.»

## **AFFAIRES**

### LES FRÈRES WILLOT RENDENT HOMMAGE A LA « CONDUITE EXEMPLAIRE » DES TRAVAIL-LEURS DU GROUPE BOUSSAC.

(De notre correspondant.) Epinal. — Le conseil général des Vosges a été vendredi matin 6 octobre le théâtre d'un événement rarissime sinon exceptionment rarissime sinon exceptionnel. Deux des quatre frères Willot, dont on connaît la grande
discrétion, Jean-Pierre et Antoine,
y ont rencontré, au lendemain de
la signature du contrat de location-gérance du groupe Boussac,
les élus des cités où sont implantées des usines dont ils sont
propriétaires, ainsi qu'une délégation C.G.T.-C.F.D.T.
A l'issue de ces deux rencontres, MM. Jean-Pierre et Antoine
Willot ont réaffirmé devant la
presse « leur volonté de tenir tous
leurs engagements et de main-

la C.G.T. dans les commerces all-mentaires et les banques, main-tien dans le bâtiment, mais baisse sensible dans la construction élec-trique (45.7 % ao lien de 48.7 %) et dans les industries polygraphi-ques (52.5 % au lieo de 55.5 %). La C.F.D.T. progresse un peu partout (sauf dans le textile), mais surtoot dans la chimie, dans les industries polygraphiques (12.3 % au lieu de 9.2 %) et la chimie (21.2 % au lieu de 19.1 %). leurs engagements et de main-tenir l'emploi ». Els ont par all-leurs déclaré qu'ils croyaient en l'avenir du textile français, en particulier pour les produits élaparticulier pour les produits élaborés, les fabrications « standard » ayant do mal à se maintenir. M.M. Willot ont rendu hommage aux travallleurs de chez Boussac « pour leur conduite exemplaire ». Ils les reucontreront le 20 octobre à l'occasion d'une réunion extraordinaire du comité eentral d'eutreprise.

Les organisations syndicales se sont déclarées « sceptiques ». « Cette réunion, a déclaré M. Laroche, de l'union départementale F.O. améliore le plus nettement son score dans la construction électrique (6.3 % au lieo de

6.1 %).

Un autre renseignement, apparemment paradoxal, porte sur la répartition des sièges : tous collèges confondus, les non-syndiqués, avec 14.6 % des voix, enlèvent 32.2 % des 16.663 sièges, devançant ainsi la C.G.T. (31.6 % des sièges) et la C.F.D.T. (15.2 %). Les non-syndiqués obtiennent, de la sorte, un siège pour 17.6 suffrages, alors qu'il en faot 50.6 pour la C.G.T., 48.7 pour la C.F.D.T. et 50.5 pour F.O

« Cet état de fait, commente le ministère du travail, tient notamment à la différence d'implantation des syndicats et des roche, de l'union départementale C.G.T., n'a apporté aucune réponse aux problèmes posés concernant notamment le main-tien de l'emploi dans l'avenir. » Y. C.

### ELECTROLUX VA RACHETER LINCOLN

Le groupe soédois Eiectrolux (11 milliards de francs de chiffre d'affaires) a l'intention d'étendre ses activités en France où il occupe déjà une position impor-tante dans l'électroménager de-puis les prises de contrôle en 1976 de Tornado et en 1975 d'Arthur-Martin.

tamment à la différence d'implantation des syndicats et des
non-syndiqués selon la taille des
non-syndiqués selon les collèges.
En outre, au fait qu'au second
tour de scrutin, auquel les nonsyndiqués peuvent participer,
l'attribution de sièges, quel que
soit le nombre de suffrages exprimés, se traduit par une sur-représentativité relative de ce
groupe. » — J.-P. D. de Tornado et en 1975 d'ArthurMartin.

Electrolux va prendre une participation majoritaire dans le
capital de Lincoln. Spécialisée
dans la production de machines à
laver, cette société (150 millions
de chiffre d'affaires) est une
filiale, depuis 1974, de la firme
britannique General Electric Cy.
D'autre part, Electrolux va augmenter sa participation dans le
capital de ses filiales françaises
pour un montant de 100 millions
de francs, dont 38 millions pour
moderniser l'usine Arthur Martin,
spécialisée dans la fabricatiou
des machines à laver, de Revin
dans les Ardennes.

SOCIAL

Poursuivre le développement de l'action et amener M Barre à anvi M Maire, la F.S. n'a fait cesser de freiner les négociations avec le patronat ont été les prin-

que manifester son opposition au gouvernement. Le F.C. défend, lui, « une rente de situation gagnée par la C.G.T. ». En effet, selon la C.F.D.T., lez cégétistes détiendraieut environ 70 % des siéges de la prud'homie, contre 20 % aux cédétistes, le reste allant aux aotres syndicats ou candidatures libres. Le vote à la proportionnelle prévu par le nouveau texte va donner une répartition des sièges plus conforme à l'importance des divers courants syndicaux.

Autre difficulté, a poursuivi M Maire, les rapports entre la C.F.D.T. et la C.G.T. Celle-ci, dit-il, depuis l'échec de la dernière rencontre, pratique le langage de « l'intoxication » en affirmant qu'elle est à la base de 80 % des actions. « La lutte sociale n'est pas une distribution de prix », disent les cédétistes, en refusant de déuombrer le o rs propres actions revendicatives.

L'objectif de la C.G.T. est de pluquer [sur la réalité sociale] proposes actions revendicatives.

L'objectif de la C.G.T. est de pluquer [sur la réalité sociale] proposes actions revendicatives.

L'objectif de la C.G.T. est de pluquer [sur la réalité sociale] pluquer [sur la

des directives à ses militants pour recenser les organisations C.F.D.T. qui émettraient des doutes sur le bien-fondé de l'attitude de leur ceutrale. « Nous savions bien, a conclut M. Maire, que la mise à l'épreuve d'une politique d'action allait jeter un pavé dans la mare de la gauche. » — J. R.

■ La C.G.T. et la réforme des prud'hommes. — La C.G.T. va demander aux partis de gauche de saisir le Conseil constitutionnel sur le projet de loi réorganisant la juridiction prud'homale, voté en première lecture le 5 octobre, contre les voix du P.C.F. et du P.S. Cette réforme, déclare la C.G.T., « transforme les prud'hommes en a machine de guerre » contre les travailleurs et les syndicats représentatifs ».

■ ERRATUM. — Une coquille a faussé le sens d'une évaluation faite dans l'article sur le « Débat sans précèdent à la C.G.T. pour préparer le congrès national » publié dans le Monde du 7 octobre. Nous avons écrit que la centrale dénombrait deux cent seize débats on réunions, auxquels avaient participé cinq cent cinquante-trois personnes; c'est évidemment « cinq müle cent cinquante-trois personnes » qu'il fait lire.

## AGRICULTURE

## Le comité d'action viticole de l'Aude a perdu la bataille de la « chaptalisation sauvage »

De notre correspondant

Carcassonne. — Le comité d'aetion viticole de l'Aude a perdu la bataille de la chaptalisation, qu'il avait décidé d'engager à la suite de l'interdiction de cette technique, confirmée par le ministre de l'agriculture, le 20 septembre à Montrellier.

Montpellier.

Depuis quelques années, les viticuiteurs du Midi réclament le droit de chaptaiser, c'est-à-dire d'enrichir leur vin avec du succe. d'enrichir leur vin avec du sucre. En 1977, dans l'Aude, 70 % des viticulteurs s'étaient prononcès pour la chaptalisation. Le syndicat uulque des producteurs de vin de table, se proclaant hors la loi, passa à l'action et, maigré l'interdiction officielle, distribua le sucre à ses adhèrents dans une clandestinité tout à falt relative.

Son exemple fit tache d'huile. Cette année, les mauvaises condi-tions climatiques aidant, la fédé-ration départementale des caves cooperatives, jusqu'ici hostile à la chaptalisation, a'est prononcée pour la méthode. A son tour, le pour la methode. A son tour, le comité d'action viticole de l'Aude a'est engagé à fond dans l'affaire, décidant, au milleo d'août, de conduire lui-même les opérations, au service de tous les viticulteurs sans exception.

« C'était tout le dénartement ou « Cétait tout le département ou rien », dira M. André Cazes, l'un des animateurs les pius écoutés du CAV. En effet, six mille viticulteurs, environ, soit 90 % de la coopération et 50 % des isolés, ont souscrit à l'opération. En peo de jours, le comité d'action a recueilli 2 militards de centimes représentant une « commande » représentant une « commaode » de 7500 tonnes de socre. Mais il n'a pas été simple de trouver des fournisseurs.

Dans un premier temps, les demandes des émissaires du CAV avaient été reçoes avec « bienveillance ». Mais il y a quinze jours, lorsqu'ils reprirent contact, les négociateurs sentirent une certifice de la part de négociateurs sentirent une cer-taine réticeuce de la part des sucriers qui avouèrent finale-ment avoir « subis des pressions du pouvoir ». Un fournisseur de la Somme accepta finalement de livrer le sucre, à condition de traiter avec le CAV à travers une « structure d'accueil ». Celle-ci fut vite créée et un contrat en bonne et due forme, portant sur une commande de 5 000 tonnes de sucre, signé. Mardi 3 octobre, vingt-six camions prirent la route du Nord.

Ils revinrent vides. Le mercredi

plir son contrat ; il préférait donc le rompre. le rompre.

Pour des milliers de viticulteurs audois, la déception est grande.

« Je ne pensuis pas que les pouvoirs publics pouvaient aller aussi loin dans la bassesse », a dit l'un d'entre eux. Quant à M. André Cazes, il voit là « la preuve par neuj que le pouvoir fait une politique de division pour « casser » la viticulture du Midi ». Car le syndicat nnique des producteurs de vins de table qui, comme l'année dernière, organise une opération de chaptalisation dans son secteur, u'est, lui, pas inquiété. Il a déjà la « matière première » et travaille dans l'ombre.

Pour le Comité d'action viticole.

Pour le Comité d'action viticole, la chose est claire : le pouvoir a décidé de « conserver l'exclusi-rité de la fraude à quelques-uns de ses supporters, pensant obtenir ainsi une implantation électorale dans le département de l'Aude ».

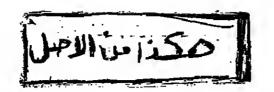
● L'opération «beurre de Noël», destinée parmi d'autres mesures a réduire les stocks de beurre de la C.E.E., est reconbeurre de la CEE, est reconduite. La plaquette ou le rouleau de beurre portant la mention « beurre de vente spéciale CEE, » aera vendu 3.30 F les 250 grammes et 6.60 F les 500 grammes. L'arrêté du Bulletin officiel des services et des prir précise qu'il s'agit de prix limites de vente au détail et que la mention « prix maximum T.T.C. » doit figurer sur l'emballage. sur l'emballage.

## **AUTOMOBILE**

Les automobiles neuves ou d'occasion devront porter, en cas de vecte, une étiquette informative indiquant la marque, le type et le millésime de l'année modèle pour les véhicules neufs, et la date de première mise en circulation ainsi que le kilomètrage pour les véhicules d'occasiou. Ces caractéristiques devront également être mentionnées sur tous les documents accompagnant la vente. C'est ce que prévoit un vente. C'est ce que prevoit un décret publié vendredi 6 octobre ao Journal officiel. Cette mesure s'inscrit dans le cadre d'une série d'actions en faveur de la protecdu Nord.

Ils revinrent vides. Le mercredi
matin, le fournisseur avertit le
comité d'action qu'il venait de
subir de nouvelles pressions et
était dans l'impossibilité de rem-





Pour réduire le déséquilibre commercial

Japon - Etats-Unis

UNE MISSION AMÉRICAINE

« DÉBARQUE » A TOKYO

(De notre correspondant.)

Tokyo. — Une importante mis-sion commerciale américaine —

cent quarante membres — est arrivée à Tokyo, pour essayer de remédier au déséquilibre de plus en plus grave des échanges entre les Etats-Unis et le Japon. L'excé-

dent commercial japonais vis-à-vis des Américains o'est élevé, en

1977, à 8 milliards de dollars. Il dépassera cette année les 10 mil-liards sur un excédent commer-

elat d'environ 25 milliards de dollars.

C'est la première fois que les

C'est la première fois que les Etats-Unis dépèchent à l'étranger une mission de cette importance, ce qui témoigna de leurs préoccu-pations. Mme Juanita Kreps, secrétaire au commerce, qui en fait partie, a déclaré, au cours d'une e on l'ére ne e de presse : « Notre objectif est d'inprendre comment pendre au Jupon et

« Notre objectif est d'apprendre comment vendre au Japon et quot.» Un pen acidement, elle a ajouté: « Depuis des années, on nous dit que nous autres Américains ne comprenons pas la façon de faire des affaires au Japon et que notre ignorance et notre négligence sont les causes de la faiblesse de nos ventes. Qu'il anguise d'un fait ou d'une impression, nous sommes ici pour y remédier. »

douaniers, est ressentle à Tokyc

PHILIPPE PONS.

Page 38 — LE MONDE — 8-9 octobre 1978 • • •

## ÉTRANGER

### MALGRÉ LES LITIGES ENTRE EXPERTS

## La négociation entre la Grèce et la C.E.E. se déroule normalement

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — Assiste-t-on à une brusque montée de tension dans la négociation d'adhésion entre la Grèce et la Communauté européenne? Le bruit en noait couru à Bruxelles, nourri par l'existence d'un différend - très réel - surgi nu niveau des experts sur l'opportunité de prévoir une période de transition relativement longue dans le secteur agricole. Le voyage de M. Jenkins, président de la Commission, la semaine passée, à Athènes, ainsi que la visite à Bruxelles le 5 octobre de MM. Boutos et Kontogeorgis, ministres respectivement de l'agriculture et des affaires européennes, ont, semble-t-il, permis de dissiper cette brève passe de mauvaise humeur.

A Atbènes, le premier ministre agricole, Il n'y a plus de dos-grec, M. Caramaniis, a montré par siers à examiner où l'on puisse son accueil et ses propos, qu'il imaginer une querelle sérieuse n'y avait aucun changement de entre la C.E.E. et Athènes. L'acn'y avait aucun changement de cap, que son souci demeurait d'aplanir les problèmes qui risqueralent de retarder l'entrée de son pays dans la C.E.E. M. Jenkins, de son côté, a fait observer que le calendrier prévu pourrait être tenu — à savoir la négociation terminée pour l'essentiel à la fir de l'année — à la condition que les Grecs fassent preuve d'une certaine sonplesse, évitant les prises de position provocatrices, comme celle qui consiste à prétendre qu'une période de transition agricole n'est pas nécessaire.

nécessaire.

M. Jenkins et ses interlocuteurs athéniens ont tiré une leçon de tactique de l'incident qu'ils étaient en train de régler... en temps voulu. Il convient d'éviter que les différends se développent au point d'en arriver à des positions erispées. Les litiges doivent done être réglés par des contacts politiques discrets, qui, dans la dernière phase de la négociation, vont devoir s'intensifier.

C'est une visite d'orientation

vont devoir s'intensifier.
C'est une visite d'orientation de cette nature que MM. Boutos et Kontogeorgis viennent de rendre à Bruxelles. Le commissaire européen chargé de l'élargissement, M. Natail, en a retiré l'impression qu'ils étaient disposés à admettre l'idée d'une période de transition en agriculture. De son côté, la Commission fera sur ce point des propositions précises. point des propositions précises, is semaine prochaine : sans doute quelque chose de très classique, ressemblant à s'y méprendre à ce qui avait été mis sur pied iors ce qui avait été mis sur pied lors de l'adhèsion du Royaume-Unis, du Danemark et de l'Irlande, Elle eroit qu'une période de transition de cinq à sept ans (mais cinq ans suffiraient, dit-on dans l'entourage de M. Gundelach, le commissaire chargé des affaires agricoles) est une bonne chose pour atténuer les problèmes qui vont se poser des deux côtés.

Il n'y a là rien de choquant pour les Grecs, même si leur impatience n'y trouve pas tout à fait son compte. La session ministérielle de négociation C.E.E... Grèce, qui devait se tenir à Luxembourg le 16 octobre, sera ajournée parce que l'état d'avancement des dossiers ne justifie pas une rencontre à ce niveau. Mais ce sera un ajournement sans

Mais ce sera un ajournement sans drame, compense par l'annonce de plusieurs rendez-vous ministèriels en novembre et décembre, de tell en novembre et décembre, de telle sorte que, pour l'essentiel, les négociations solent effectivement achevées le 19 décembre et qu'il ne reste plus que des points mineurs à règler en janvier et fèvrier. En comptant ensuite trois ou quatre mois pour la rédaction de l'acte d'adhèsion, cela rend la signature possible comme espéré, avant l'êté.

Si, comme on le pressent, un compromis se dessine sur l'affaire

cès des Grecs aux différents fonds européens (fonds régional, fonds

social) est una question impor-tante, mais qui peut être réglée sans conflit. sans conflit.

Les seules vrales raisons d'incertitude quant au respect du calendrier résultent des disputes internes des Neuf avec, en arrièreplan, l'organisation de la Communauté à douze. Les Prançais et les Anglais sont particulièrement attentifs aux règles institutionnelles : comment votera-t-on dans la communanté élargie? La simple extrapolation des règles actuelles — ce que propose la commission — ferait que deux grands pays ne disposeralent plus de la minorité de blocage. C'est une perspective que Londres et

de la minorité de blocage. C'est une perspective que Londres et Paris, au moins pour l'instant, refusent. Faut-il dire que ces guerres de religion ne passionnent pas encore Athènes?

Le couci des Allemands a trait à la libre circulation des travailleurs : ils voudralent une période de transition très longue avec, en tête, l'idée de se protèger demain, par une disposition analogue, contre une arrivée massive de travailleurs portugais et espagnols.

sive de travailleurs portugais et espaguois.

L'Espagne était, en effet, présente dans le débat, seule véritable préoccupation, en raison de son poids, des gouvernements des Neuf. Longtemps les Grecs ont pu redouter que « leur » négociation ne soit retardée à cause de la candidature espagnole. La tentation de « globuliser » les trois négociations se justifiait aux trois negociations se justifiait aux yeux de eertains des Neuf par le souci de ne pas accepter avec les Grees des solutions qui seraient insupportables, si on les accordait aux Espagnois. Les ehoses ne se présentent plus ainsi. Au contraire, pour garder les mains libres à l'égard de Madrid, les gouvernements membres, ou du moins ceux que le problème de l'entrée de l'Espagne préoccope le plus, ont maintenant tendance à hâter la négociation grecque, afin d'éviter les chevauchements. Il sera plus facile ainsi, pensentis, de distinguer les deux affaires trols negociations se justifialt aux lls, de distinguer les deux affaires et, de contester aux Espagnols le droit de se prévaloir du « modèle » grec. Ce calcul est peut-être sim-pliste mais il est cette fois favo-rable aux intérêts d'Athènes.

PHILIPPE LEMATTRE

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

## SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## Faiblesse du dollar - Repli du franc suisse au profit du deutschemark

tes autorites nervetupes et. sur-tout, les interventions massives des banques centrales, hausse du DEUTSCHEMARK, très recher-ché: tels ont ét les falts mar-quants d'une semaine encore très nerveuse sur les marchés des

changes.

Lundi, le repli du FRANC SUISSE, largement amorcé des le jeudi précedent dans l'attente des mesures que devalent prendre les autorités monétaires belvétiques, a'accentualt à l'annonce desdites me su ree : interventions « vigoureuses » aur le cours du DOLLAR, avec « l'aide d'instituts d'émission proches dans la mesure où les actions menées en eommun ne vont pas à l'encontre de leurs objectifs monétaires » ; atimulation des exportations de capltaux, seule la moltié des monatimulation des exportations de capitaux, seule la moitié des montants en FRANCS SUISSES devant être convertie à la Banque nationale, et l'autre moîtié pouvant l'être eur le marché; assouplissement de la réglementation restrictive réglesant les placements étrangers en Suisse (autorisation de réinvestir le montant des ventes de titres); baisse des taux d'intérêt.

nous sommes aci pour y re-médier, s La visite de la mission amé-ricaine constitue le pendant à la mission japonaise qui a'est rendue taux d'intéret. Immédiatement, le DOLLAR bondissait à Zurich de 1,55 FS pour revenir à 1,54 FS, tandis que le FRANC SUISSE revenait à Franciort de 1,25 DM à 1,21 DM. mission japonaise qui a'est rendue aux Etats-Unis en mars dernier et a permis la signature de contrats d'importations pour une valeur de 2 milliarés de dollars. Dirigée par le président de Texas Instruments Inc., elle est composée essentielle-ment de dirigeants de petites et moyennes entreprises. Les Améri-caius ont d'ores et déjà fait trois mille cing cents propositions de et, à Paris, de 2,80 F à 2,72 F. La apéculation, en fait, quittait le FRANC SUISSE pour se porter sur le DEUTSCHEMARK.

sur le DEUTSCHEMARK.
On alialt s'en apercevoir dès l'après-midi du mardi, et surtout dans le journée de mercredi, où le DOLLAR subissait une forte rechute, et établissait un nouveau record de baisse à Francfort audessous de 1,80 DM.

A Zurleh billet

caius ont d'ores et déjà fait trois
mille cinq cents propositions de
ventes aux Japonais,
Le gouvernement Pukuda a préparé avec minutle cette visite. Les
Japonais sont en effet préoccupés
par les menaces brandies par les
Américains. L'approbation, vendredi 29 septembre, par le Sénat
d'un amendement au « Trade
Act » de 1974, visant à exclure les
textiles de la nègoclation du
GATT sur la réduction des tarifa A Zurich, le billet vert retom-bait à 1,56 franc suisse malgré les achats massifs de la Banque nationale suisse (B.N.S.) : plu-sieurs centaines de millère de dollars par cappe La B.N.S. in-A Zurich, le billet vert retombalt à 1,56 franc suisse malgré les achats masslis de la Banque nationale suisse (B.N.S.) : plusieurs centaines de militers de doilars par séance. La B.N.S. intervenait également, avec les Etats membres, et que l'actusion du serpent », notamment du FRANC SUISSE dans ledit private le concours actif de la Bundesbank, pour « défendre » la parité de 1.25 deutschemark pour 1 france se montrait très rêticusion du FRANC BELGE, du FRANC SUISSE dans ledit private ne « tire » vers le haut les cours de l'ECU et ne rende les cours de l'ECU et ne rende les cours de l'ECU et ne rende d'abord faible, notamment à situation intenable...

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à d'abord faible, notamment à d'abord faible, notamment à d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

Jeud et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

L'approprie d'abord faible, notamment à centrale des Pays-Bas.

L'approprie d'abord faib douaniers, est resentie à Tokyc comme un avertissement. Meme si cet amendement était adopté par la Chambre des représentants, a souligné Mme Ereps, le président Carter pourrait toujours bloquer la procédure par un veto. L'attitude du Sénat n'en montre pas moirs qu'un accroissement des importations japonaises détendrait l'atmosphère.

Dans les milleur américaires de tendralt l'atmosphère.

Dans les milleux américains de Tokyo, on a en gènérat l'impression que le Japon a fait des efforts pour faciliter l'entrée des produits étrangers, afin de remédier au problème posé par la médiocrité des réseaux de distribution. Les Américains ont, en général, ehoisi de c'associer à des fabricants locaux. C'est notamment le cas des constructeurs automoblies. du P.N.B. contre 0.7 % pour la

Nouvel accès de fatblesse du DOLLAR avec un léger rafier-missement en fin de semaine, vil repli du FRANC SUISSE après l'annonce des mesures prises par les étrangers ne reviennent bru-tes un propriée de la sur-te de mesures pour empêcher qua les 60 milliards de FS détenus par les étrangers ne reviennent bru-talemant en Suisse, en cas de les étrangers ne reviennent bru-talemant en Suisse, en cas de panique (une véritable bombe à retardement). En outre, le direc-teur général de l'U.B.S. critiquait vivement les mesures restrictives édictées depuis plusieurs années fintèrêt négatif, etc.), qui ont co l'effet inverse de ce qui était souhaité, et doivent done être

souhaite, et doivent done erre assouplies.

Ajoutons que, selon M. Ho-negger, ministre fédéral de l'éco-nomie, la Suisse devrait participer au nouveau système monétaire européen. Il a même précisé que

fret, volt un vigoureux redressement du DOLLAR après les
élections de novembre prochain
aux Etats-Unis, grâce à l'action
décisive d'un Carter « léonin »
(politique dee prix et des saisires
« à l'anglaise », eanctions contre
le Japon, etc.). L'autre, M. Milton Friedman, estime que la
politique de forte croissance
monétaire suivie par la Maison
Blanehe ne laissait plus de choix
satisfaisant avant l'élection prèsidentielle de 1980 : en attendant,
c'était, soit le coup de frein,
avec la récession et l'inflation à
8 %-12 %, soit le laxisme avec
une tnflation à 10 %-15 % en
1980, et la récession en 1961.
Très logiquement, le report de la

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédents.)

PLACE	Livro	\$ U.S.	Français	Frant	Mark	Franc	Floria	Lire italiense
Leadres	=	198,65 197,28	8,5062 8,5387	- 3,1410 3,8467	3,7629 3,6245	59.3753 60.3037	4.0956 4.145t	1625,99 1634,92
Kew-York,	190,05 197,20		23,2828 23,8946	63,0517 61,7349	52,6315 51,5995	3,3355 3,270 t	48,3558 47,5737	
Paris	8,5062 8,5387	4,2950 4,3300	-	270,80 280,25	226.85 223.42	14,3262 14,1595	297,68 205,99	5,2314 5,2548
Zorich	3,1410 3,0487	158,69 154,50	36,5266		83,4736 79,7213	5,2901 5.0523	76,6924 73,5014	1,931
Franciert.	3,7629 3,6345	190,00 193,80	44,2374	119,7982 125,4368	=	6,3375 6,3374	91,8762 92,1979	2,314: 2,351
Bridge Nes.	59,3753 60,3037	29,9800 38,5800	6,9802 7,8623	18,9029 19,7928	15,7789 15,7791		14,4978 14,5480	, ,
Ameterdan	4,0956 4,1451	206.80 210,20	48,1490 48,5450	138,3909 136,0517	108,8421 108,4623	6,8979 6,8737	=	2,518 2,550
Milat	1625,98 1626,92	821,00 821,80	191,1525 190,3093	517,65 533,33	432,10 425,18	27,3849 26,9457	397.00 392,00	=

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en fraucs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs beiges et que 1000 lires.

Jeudl et vendredi, le DOLLAR, d'abord faible, notamment à Francfort 11,89 DM) se raffernis-sait légèrement grâce aux interventions des banques centrales iplus de 1 milliard de dollars dans la semaine pour la B.N.5.), et en dépit d'une très forte hausse des prix de gros américains en septembre (+0,9 %, et +1.7 % pour les produits alimentaires).

Four l'avenir proche, eitons deux opinions de deux économistes américains : l'un, M. Rindigne de l'abord de 123,68 dollars l'onee. — F. R.

## LES MATIÈRES PREMIÈRES

## SENSIBLE HAUSSE DU PLOMB ET DU PLATINE

automoblies.

En fait, le problème, pour les Etats-Unis comme pour l'Europe, e'est que peu d'industriels sont intéressés par l'exportation au Japon. Selon l'ambassade américaine, il y a vingt-cinq mille sociétés aux Etats-Unis qui ont potentiellement des chances de vendre sur le marché japonais : deux mille einq cents seulement le font effectivement. tonno au Meiai Exchange as Lon-dres. Le priz du métai au comp-tant est même supérieur de 8 livres par tonne à celui du terme, situa-tion procoquée par une pénurle de disponibilités. La demande mondiale de métai est supérieure aux pré-visions.

Flumbée des prix du platine sur la metale de lor du poten à la

Finnbée des prix du platine sur le marché libre de Londres où is atteignent 150 l'ores l'once troy, un niveau record. En l'espace de neu/ mois, la hause atteint 65 %. Un producteur sud-africain vient de relever de 10 dollars par once troy le prix de son métal pour le por-ter à 260 dollars. En l'absence d'ofter à 280 dollars. En l'absence d'of-fre de métal soriétique — l'URSS. est le second producteur mondial — les achats parfois importants émanant de la Suisse et du Japon ont été satisfails, mais à des cours de plus en plus lievés. Nouvelle avance des cours du ouf-bre à Londres. Plusieurs facteurs se sont conjugués pour entretenis cette hausse : diminution persis-tante des stooks britannioss de

tante des stucks britannique de métal, réduction envisagés de 50 % des livraisons de métal zambien en 1979, majoration du priz du métal raffiné par certains producteurs

Reprise der cours de l'étain fant d Londres qu'd Penang. Le déficit mondial de production pour 1978 scratt inférieur d 10 000 tonnes. La hausse se pourruit sur les cours du cinc d Londres, Les pro-

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS	C0053
	29 9	£ 10
Or fin (kilo on barre)		38500
	29995	38490 .
Pièce française (28 fr.). Pièce française (10 fr.).	260 10	
Pièce suisse (20 fr.)	259 50	
Union tatine (20 fr.)	235 10	
Piéce tonis. (20 fr.)	200	195
Scaverals	255 25	
• Souverals Elizabeth ti	284 ti	
Demi-saurerain	315	1 518 20
Pièce de 20 dellars	1247 80	1774 40
- 10 dollars	680 20	638
- 5 dellars	456	417 68

METAUX. — Pour la première ducteurs américains ont relevé de fois depuis moi 1977, les cours du 2 cents le prix de leur mêtal. Pour l'ente la plajond des 400 liures par tonne au Metal Exchange du Lonnique du Metal Exchange du Lonnique records de 183 à Londres niveaux records niveaux r CAOUTCHOUC. — Les cours du naturel ont atteint à nouveau leurs niveaux records de 1951 à Londres. La majoration du prix du synthé-

nos. Elle est inférieure de 27 mil-lions de tonnes d la précédente. C'est la récolte de cannes qui enre-gistre la plus sensible diminution. tique, des nohats pour compts chinois et bulgare, sont d l'origine de
cette hausre. En outre, la produclion malaise des six premiers mois
a diminut de 4 %, par rupport au
semestre correspondant de 1877.

DENREES, — Le sucre a conso-

## LE MARCHÉ MONÉTAIRE

## Les taux ou les quantités ?

Sachant qua parmi les principales contreparties de la masse elles sont nécessaires); déficit budgétaire (mais il « doit » rester important); restent les crédits rant Il miter la croissance de ladite masse monétaire pour lutter contre l'inflation, les auto-rités responsables peuvent agir sur l'expansion de ces crédits de deux façons : renebèrir leurs taux deux façous : renebérir leurs taux pour décourager les emprunteurs, ou cootingenter leur délivrance. Aux Etats-Unis, e'est la méthode par les taux qui est traditionnellement e m plo yé e. A l'heure actuelle, la croissance accélérée de la masse monétaire (+13% pour M 1 et +12% pour M 2 en deux mois au lieu de 6,5% et 9% iu gés souhaltables), conjuguée jugés souhaltables), conjuguée avec une boulimie de demande de crédits bancaires, va sans doute contraindre le FED à donner un autre tour de via Le taux interbancaire frâle a su donner un autre tour de vis. Le taux interbancaire frôle 9 % contre 8,5 % précédemment, et le prime rate va probablement atteindre et déborder 10 %. De bons experts le voient plafonner en février prochain, si l'infiation regule.

En France, c'est la méthode En France, c'est la méthode quantitative qui va continuer d'être appliquée puisque l'augmentation de la masse monétaire vient d'être fixée à 11 % pour 1979 contre 12 % en 1978 par rapport à un PIB en croissance de 12.9 % environ. ce qui constitue un tonr de vis. Pour y arriver, il convient de peser sur les contreparties de la masse mo-

ougetaire (mais il « dott » rester important); restent les crédits des banques, dont la progression globale, fixée à un peu plus de 13 % en 1978, va être ramenée à un point en dessous très probablement, avec une modification de la répartition entre erédits encadirés et crédités dessous dessous encadires et crédités e ce la repartition entre erédits encadrés et crédits désencadrés, qui vont être « réencadrés » à hauteur de 20 % à 25 % contre 15 % en 1978. Ce faisant, les pouvoirs publics poursuivent deux objectifs. D'abord, contrôler les « débordements » des entreprises en matière d'autementation de en matière d'augmentation de saisires et les empêcher de constituer des etocks spéculatifs. Si, pour l'instant, la chose est facile en raison de la mollesse de la conjoncture (les banques sont à l'aise dans leur encadrement et les entreprises tendent à se désendetter à court terme), elle sousentend que, en 1979, la conjonction de les entreprises tendent à se désendetter à court terme), elle sousentend que, en 1979, la conjonctie en matière d'augmentation de entend que, en 1979, la conjoncture restera presque aussi molic. Elle implique egalement un effort en faveur des P.M.E. aux dépens

Programme of the second

en faveur des P.M.E., aux dépens des « gros ».

Le deuxième objectif est impli-eite : faute de pouvoir réduire la éréation monétaire par le dé-ficit budgétaire financé pour plus des deux tiers aur des ressources « courtes », on va peser sur celles des banques en réduisant la érois-sance de l'offre du orédit. Parl intéressant. Rendez-vous en oc-tobre 1979...

FRANÇOIS RENARD.

## ARGENTINE REPUBLIC

### (Publicité) MINISTRY OF ECONOMY

## HIDRONOR

Hidroeletrico Potagonico Sociedod Anonimo Alicopo Complex Alicuro Hydroelectric Project Contract na 533 - Civil Engineering Works Prequalification of Contractors

tn order to select Contractors from whom national and international tenders will be called to construct the main eivil anginaering works for the above contract, HIDRONOR S.A. will receive and analyse the qualifications and references from those tirms and consortle of firms from member countries of interamerican Development Bank (IDB) that have adequate technical and capacity and wish to take part in the call of landers.

HIORONOR S.A. has etarted nagollations with Interamarlean Development Bank in order to obtain the necessary loans to finance the works and it will take into account the rules of such entity, when earrying out the prequalification and call of tendere.

The procedure of submitting these details to set out in a prequalification document which may be obtained from HIDRONOR S.A., Av. Leandro N. Alam 1074, 1001 Buenos Aires, Argentine Republic and at the main offices of Electrowett Engineering Services Lid., P.O. Box. 8022 Zurich, Ballarive-stresse, 36, Switzerland and SWECO A.B. - P.O. Box 5038 - 2, Linnegstan, S-102 41 Stockholm 5, Sweden, from October 9, 1978.

The anvelopes containing the qualifications and references of the firms or consortia concerned must be cubmitted to Leandro N. Alem 1074, 3rd. Floor, 1001 Buenos Aires, Argentina Republic, before 5 p.m., November 30, 1978.

The contract includes the following works:

a) Construction of en earth fill dam, approximataly 115 m high and 880 m tong at crest, on the Limay River.

e) A splilway of an approximala capacity of 3000 eumoca.

6) Two tunnals for river diversion of about 9 m diameter and 750 m long.

e) A dieeharge canal, downetream the powerhouse, of approximataly 110 m wide and 8 km long.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

## tschemark

e sect from the control of the contr September 1 To amore gri ent Sir done étre

M. 95-100 i de e cmoneta.re

ofure compares d'une compine alla wie dienne neun de la ...

	Francis Pargais	Fræ:1 12.510	1
-	57255 725745 53674 64538	2.54.	
-	*****	63.5°	:
	_	272.24 397.25	;
	36.50% 23.55% 44.137%	100 CO 80	
8	44 17 T		

362 49.169. 120.14.7 Bigging Tall on a confidence of the conf

A 3 A A STATE OF THE STATE OF T dare Delt of the control of the cont a DOMEAN. The second secon

7- 1.3

Printed to the second of the s REMIÈRES

OMB ET DU PLAN M --- -- 12 --- 1 --- 1 2 mass States a little and the states of the states

 $\label{eq:section} \mathbf{w}_{n} = \mathbf{g} \cdot \mathbf{r} \cdot \mathbf{r} \cdot \mathbf{v} \cdot \mathbf{v} + \cdots \cdot \mathbf{r} \quad .$ RCHÉ MONE

Entropy of the control of the contro

thairm tains

Charles 45 15

· 我是是我们是一个人的。

ou les quentités

er legis zit <del>(11年</del>27日 7月17日 er remains 18th 174 115 4 7-7-11 Media 14 # 27 # 27

Editor E Motor by the second sec Regulation of the · 电和电话中 To Ta ME ANALYSIS

Maria . - THE ... - Cinto ( 117)

DES CHANGES

## L'ACIER CONCORDATAIRE (suite)

nans lo cadre du plan de re-Hans 10 cadre du plan de re-stroeturatiou de la sidérurgie, la holding Chiers-Châtilion, contrô-lée à plos de 30 % par le groupe Paribas, va apporter à sa filialo à 100 % Société sidérurgique de Neuves - Maisons - Châtilio sa Darticiotion dans les Tréfilaries participotion dans les Tréflieries el Câbleries Chiers-Châtillon-Gercy. Elle lui apportera également peudant einq ana, sous forme d'avance d'actionnaires nou rémunérée, 30 % des dividudes perçus de diverses fillales (Aeiers spéciaux de la Chlers, Laminoirs à froid de Thionville, Magnésia, Sofresid, etc.). Après magnesia, sorresid, etc.). Apres rédoction, puis augmentation de capital par consolidation de créances of conversion su ac-tions à dividende prioritaire et cumulatis, pratiquées sur la Sidérurgie de Neoves-Maisone Châlillon, la participation de Chiers-Châtillou se trouvera ra-menée de 190 % à 30 %.

## Valeurs à revenus fixe

### on indexées

Sur le marché de ces valeurs les feux de la rampe ont été nne fois encore, braqués sur les indexées. C'est ainsi que l'a Emprunt 7 % 1973 » a atteint un nouvean cours record, tandis que les emprunts a Barre a a 3,80 % 1977 » et «41/2 % 1973 à étaient recherchés activement. Les remousor les changes mais surtout le hausse do l'or — l'ence do mé-

	e ner	2,111
	_	
4 1/2 % 1973	734	+ 6,80 +191
7 % 1973	3 635	191
		0.20
Empr. 10,30 % 1975		
10 % 1976	162,40	inchange
P.M.S. 18,60 % 1976	196,80	- 1.6
P.M.E. 11 % 1977 .	103.76	+ 1.30
a Barre € 8.80 % 77	102.50	+ 1,10 + 2,50 + 2,30 + 0,10 + 0,10 + 1
		2.30
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	67,30	+ 4
5 1/2 % 1965	106	+ 0,41
6 % 1666	108.60	+ 0,10
6 % 1967	105.50	4 1
	162.40	T 0.20
10 % 1976		
9.80 % 1676	101,29	- 0,01
C.N.E. 3 %	2 745	+135
Cbarbonn. 3 %	176,50	- 6,50
Chainman, a Marin	7 . 0400	

tal fin, à Londres a atteint des sommets — sont à l'origino de ces monvements. ces mouvements.

Rappelons que c'est lundi que débutera l'émission dans le public de l'Emprunt d'État 9,45 % de 3 milliards do francs qui semble n priori soulever un intérêt modère.

### Banques, assurances, société: d'investissement

Pretabail Sicomi a publié cette semaine sa situation provisoire au 30 juin. Pour un chiffre d'affaires global de 94.4 millons de francs (+ 9 %). lo béuéfice net est passé de 37.7 à 43.7 mil-lions do francs. Au 31 août, le

	_		
Ball Egolpement .	253	+ 7.7	
B.C.T	175,10	- £,90	
Cetelem	318	4 5	ŀ
Comp. baneaire	438	+ 5	ı
C.C.F.		+ 9.10	
Crédit foncier		I 9.81	1
Financ. de Paris		+ 2,11	ı
Locafrance		- 11,10	
Prétabail	453,90		ľ
U.C.B.	235	Inchange	•
U.F.B		+ 4	ı
S.L.L.L.C.		<u> </u>	
S.N.1	456	_ 3	1
Comp. du Midl		- 4	
	348	1 4 30	
Eurafrance		+ 3,00	
Pricel		+ 17,20	ı
Schnelder	179	<u> </u>	
Soer	310	+ 1	ı

contractés depuis le 1º janvier s'élovait à 50 millions de francs Au 30 juin, les comptes de la Compagnie du Midt dégageaient un héuéfice do 112,6 millions de francs — dont 71.1 millions pro-venant de plus-values de cessions d'actifs. - contre 24 millions.

### Filatures, textiles, magasins

Le contrat concrétisant la re-Le coutrat concrétisant la re-prise des activités du groupe Boussac par Agacha-Willot a été signé mercredi dernier. Les actifs seront pris en location-gérance par la filiald Smint Frères jusqu'à la fin de 1879, après quoi lis seront rachetés pour un montant do 700 millions de francs. Saint Frères deviendre alors le pivet d'une resdeviendra alors le pivot d'une res-tructuration du groupe Agache-Willot.

Le groupe des Nouvelles Gale-ries publie des résultats intéri-maires satisfaisants pour l'exer-cice en cours, mais constate que, depuis le mois de juin, la conjonc-ture est moins brillante qu'au

	6 oct.	Ditt.
Dollfns-Mieg	71,50	+ 4
Sommer-Alifbert .	446	<b>— 10</b>
Agache-Willot	901	_ 1
Godde-Bedin	30.50	+ 5,29
	46	- 2,50
Lainlère Roubaix .		
Sainl-Frères	159,10	+ 25,19
La Solo	77,60	- 5,49
Bail Investissem	310	+ 15
B.H.V.	165	<u> </u>
	125	<b>— 12</b>
Galeries Lafayette		
Paris-France	128,56	- 6,20
Prénatal	58	+ 1,65
Printemps	127,29	+ 1,65
La Redoute	624	<b>— 15</b>
	165.50	- 6.58
Optorg	103'24	- 0,24

premier semestre. Au 30 juin, le bénéfice s'établissait à 6,3 mille bénéfice s'établissait à 8,3 mil-lions de francs, contre une perte de 44,1 millions, pour les Nouvelles Galeries, à 12,6 millions de francs coutre une perte de 9,5 millions pour le BHV et à 1,3 million de francs, contre un bénéfice de 0,2 million pour Uniprix.

### Alimentation

La situation provisoire au 30 juin do Beghin-Soy laisse apparaître un résultat d'exploitation do 155,5 millions do francs. Il faut, par ailleurs, préciser que les plus values résultant de ces-sions d'éléments d'actif out atteint 15-5 millions de francs.

Deux opérations de restructuration ont été annoncées cette
semaine. La première concerne

	6 oct.	Diff.
	_	<del>-</del>
Beghin-Say	136	_ 7
B.S.NGeryDan.	608	+ 5
Carrefour	2 920	inchange
Casino	1 360	<b>— 65</b>
Moët-Hennessy	680	- 3
Mumm		- 36,10
Olida et Caby	215	- 5
Pernod-Ricard	320,10	
Redar	512	+ 2.10
Raffin, St-Lonis	117	`e,50
	305	+ 7
S.LA.S.		<del>"</del> 19
Venve Clicquot	834	
Vialprix	438	÷ 11
Martell	538	+ 6
Goy. et Gascogno .	397,98	- 2,16
Génér, Occidentalo	278,80	- 6.29
Nestlé	8 716	-216

les Comptoirs modernes, qui ont pris des contacts avec l'Union commerciale, en vue d'un rap-prochement qui ponfrait se concrétiser par une pries de participation majoritaire des Comptoirs modernes dans cette affaire.

La seconde opération finan-France, les Docks français et Supermurchés-Doc Rappelons que Docks da France contrôle 36 % du capital des Docks français, et 75 % de ceiui de Supermarchés-Doc. Dans l'attente de plus amples informations, il a été décidé de suspendre les cotations sur ces trois valeurs.

## VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITEES A TERME

	_	
	Nombre	Valeurs
	de	cap. (F)
	_	_
ery. Dan.a	17 515 118 975	87 035 175 72 131 625
	21 250	47 703 406
Citroën	91 400 58 700	36 \$51 957 31 043 882

Matra ... B.S.N.-G Michelin C.S.F. ... Peugeot-

## Retour aux origines

L'origine de la fortune des Rothschild, ce fut la banque, et la banque d'affaires. Aujonrd'hni, oprès s'être a attardés » dans la gestiou d'un patrimoine dout la valeur est bien inégale, ils veulent reventa à leur voca-tiou originelle. C'est pourquoi la banque Rothschud, filiale à 73 % de la bolding Compagnie du Nord, va absorber cette der-nière (une action pour sept) et devenir in a locomotive a du gronpe. Une telle opération, mé-ditée depnis deux ans par le bareu Gny et sou fils David, âgé de treute-six ans, qui va présider la direction de la banqoe, anra ponr première conséqueues de permettre une réévaluation des actifs de la Compagnie du Nord et d'imputer sur la prime de fusion les inévitables moins-values (« le Monde a daté 1-2 octobre 1973). Au passage, elle évitera à la compagnie de payer ses frais généraux (7 ns da 10 millions de francs) sur des dividendes qui ont déjà acquitté l'impôt : c'est a criminel » l Le personuel sera mieux utilisé avec

Maie surtout, cette opération fera passer les actife nets de la banque do 246 millions de franca à pins de 800 millions de france. et Dieu sait qu'aujourd'bui les hanques out besoin d'actifs nets et de fouds propres. Demandez

Ella fera atteindre la tallie est-tiquo a en concentrant le a moyens sur l'augmentation des profits de l'exploitation bancaire, et nou plus sur l'accroissament de l'actif industriei a, qui pour-rait être « épuré », les désinves-tissements évectuels étant nui-liséa pour augmenter les fonds prepres de la banque. Ce sera

propres de la Ganque. Ce sera a la réflexion de demain ». Pour la Bourse, estimant les Rothschild, dont le nom résou-nera pour la première fois sous les colonnes du palais Brongulart dans le premier mois de 1879, ce sera la fin de la décete attachée aux holdings, avec un dividende a au moins égal » au précédent (18,58 F par action). Quant aux perspectives, an-delà du développement de la banque, Il fant croire à IMETAL, ce a joyau s, qui continuera à dis-tribuer son dividende et même à l'angmenter, grâce à ses reserves : la crise du nickel ne durera pas toujours et lo marché du zinc, très cyclique, est en vole d'amélioration.

Vollà doue le schéma et les fustifications du nonvel ensemble dont les Rothschild détiendront 35 % environ (45 % avec d'autres minoritaires), sux côtés du public (35 %). De nos jours, ont-lls dù penser, Il est moins risoné d'être banquier que d'être

## Bourse de Paris

SEMAINE DU 2 AU 8 OCTOBRE 1978

## CALMER L'EUPHORIE...

REMENT dans l'histoire de la Bourse, une naisse des valeurs françaises aura été antant souhaitée par tout le monde, ou presque. Les grands organismes de placement collectifs et les gérants des toutes nouvelles de placement collectifs et les gérants des toutes nouvelles de la leurs fins : d'un AREMENT dans l'histoire de la Bourse, une haisse Sicav-Monory > sont onfin parveuus à leurs fins : d'un vendredi à l'autre, les différents indices d'actions françaises ont fléchi. Légèrement, cortes, mais l'indicatour instantané do la Chambre syndicale des agents de change a tout de même cédé près de 2 %. Comparé à la hansse de 6 % enregistrée la semaine dernière, uu gaz 70 % de progrès engrangés depuis le début de l'année, le repli apparait infime. Mais l'essentiel étant, pour les professionnels, de calmer un pen l'auphorie boursière actuelle afin de mieux préserver l'avanir, vandredi, la but semblait atteint. Tout an moins provisoirement.

Cela n'a d'ailleurs pas été très facile. Car si le marché a subi des lundi nn effritement general, encore que très limité, la persistance d'un flot d'achats impressionnant n'était pas de nature à apaiser les inquiétudes des tradiționnels « gendarmes » de la Boursa (Caisse des dépôts, compa-guies d'assurances, caisses de retraite, etc.). De l'ait, en dépit de leurs pressions à la baisse, le marché parvint, non seulement à tenir ses positions mardi, mais s'offrit même une nouvelle et légère avance lors de la séance suivante. Il failnt attendre jeudi pour assister enfin à un repli digne do ca nom. Encore faut-il souligner que celui-cl ne se produisit qu'aux seconds cours (— 2 % en fin de séance); qu'il fut largement initié par la baisse isolée de Thomson-Brandt dont les résultats décurent les boursiers. (voir d'autre part) i et que le volume de transactions demeura très important (voir tableau ci-dessous). Bref, le recul n'a guère rovêtu de caractère alarmant, mêmo si certains, autour de la corbeille, en furent émus. De plus, à la veille du week-end, at en depit des « gendarmes », le mouvement

de hausse reprenait Incontestablement, l'enphorie est retombée cette semaine au palais Brongniart. Mais le caractère un peu artificiel de cette « pause de consolidation », comme disent les boursiers, lui assurera-t-elle une longévité suffisante pour permettre au marchi de reprendre sa progressiou sur des bases un pen plue saines? Tous les acteurs du marché le souhaitent et cela pour plusieurs raisons. La première tiout aux centaines de milliers de Français qui se pressent tous les jours aux guichets des banques, alléchés par les avantages, réels, de la loi Monory, mais pen avertis des dangers non moins réels, de tout investissement boursier. Mieux vaudrait en effet ne pas compromettre, en quelques mois, le sort d'économies souvent péniblement amassées, et réduire à zero la bénéfice d'une déduction fiscale si blen vendne - an grand public... La seconde concerne les entreprises relativement modestes qui, après les « grands » comme Saint-Gobain, Lafarge, Française des Pétroles, Grands Travaux de Marseille, on Pétroles B.P., attendent leur tour aux guichets de l'épargne française.

D'autres sociotés connoes, comme C.S.F., Ferodo ou Arjonari ont déjà annoncé leur intention de venir s'abreuver à la source du palais Brongniart. Mais l'argent coulera-t-il toujours lorsque les appels an peuple se multiplieront? « N'exagérons rien » disent certains professionnels « la Bourse a conn tant d'années de vaches maigres. laissez-la se revigorer un peu. «Oul. Mais l'histoire des marchés financiers a tant de fols montre que les brutales auvolées étalent généralement sulvies de non moins profondes dépressions, qu'il y a sans doute lien de se montrer prudent. S'il est vrai que le passé négatif de la Bourse peut justifier la hansse d'aujourd'hui, la conjoncture politico-sociale du pays, on revanche, ne s'y prête guère. Les grands investisseurs, qui sont les véritables maîtres du marché parisien, ne voient très bon ceil des événements comme des victoires répétées de la ganche aux élections partielles, on le dépôt d'une motion de censure contre le gouvernement, même si, comme ce fut le cas cette semaine, celle-ci ne recueille pas la majorité de l'Assemblée nationale. Il est nou moins évidont que la grogne et les manacas persistantes du plus grand parti de la majorité finiront, si elles se poursuivent, par inquiéter beauconp d'opérateurs. De même pour les greves dans le secteur public qui se sont produites ces derniers jours... Quant an barométre international, il n'est pas, lui non plus, au beau fixe. En debors des sangiants évonoments du Liban qui n'ont aucuu impact perceptible sur la corbeille, la recente du dollar, conséquence de nouveaux désordres monétaires moudiaux, et cause d'une nouvelle et spectaculaire envolée dos cours de l'or (voir d'autre partl, ne sont guère de nature à créer les conditions nécessaires à une période de hausse bourgière saine et durable. Pour certains, le réveil risque d'être pénible... PATRICE CLAUDE

## Bourses étrangères

### **NEW-YORK** La bausse continua

Le mouvemennt de bauase s'est poursuivi et même légèrement socé-léré cette semains à Wall Street, l'indice Dow Joues enregistrant, d'un vendredi à l'autre, un progrès de 14,21 points à 880,02. L'activité est, ells aussi, restée assez importante, 121,55 millions d'actle ua ayaot changé de mains (compte tenu d'une maigre journée lundi en raisou de la eélébration du Nouvel An Juif) contre 123,50 millions, une esmaine plus tôt.

Ni la perspective d'un nouveau ren chérissement des taux d'intérêts ni l'éventualité d'uns accélération du rythme inflationuiste, ue soot par-venus à freiner le mouvement. Abondamment commentés, la recbute du dollar, n'a, semble-t-il, guère émi les opérateurs...

Cours	Cours
29 sept.	6 oct
_	
	47 3/0
	62 7/0
	63 7/1
	35 1/4
	131 3/4
	52 1/8
	45
	52 1/2
	34
	63 1/2
	17 3/6
	279
	21 1/5
	25 3/4
	72
35 3/8	36 1/4
90 5/8	90 1/8
	25 1/4
38 7/8	41 5/8
	39 3/4
	27
	223/8
	55 7/8
SV 1/4	<b>₩</b> 1/0
	29 mept. 45 3/4 62 1/8 55 1/8 54 3/4 127 3/4 127 3/4 57 3/8 52 45 1/2 52 7/8 33 1/8 17 3/8 277 25 1/8 17 3/8 27 1/4 35 3/8

## LONDRES

Léger redressement Les positions fermes sur les salaires et l'inflation, adoptées par M. Cal-laghan devaut les membres de son parti au congrès da Biackpool, ent été bien accueillies au Louden Stock

En dépit des ventes bénéficiaires venues peser sur la cote à la vaille du week-end, l'indice Financial Times conserve un galu de 2,4 points, à 303 le 6 octobre.

	Cours 29 sept.	Cours 6 oct.
Bowater	167	197
Charter	150	155
Coortaoids	120	122 416
Free State Geduid Or Univ Stores	27 322	25 5/10
1mp. Chemical	398	396
Shell	563 182	570 199
War Long	31	31 3/4

FRANCFORT An plus baut de l'année Nouvelle et forte hausse des cour fort, où les différents indices as sont hissés à leurs plus hauts niveaux de l'année, retrouvant a l u 6 l leurs

lleurs niveaux atteints en 1969

	Cours 29 sept.	6 oct.
A.E.G	\$7,50	85,94
B.A.S.F	141,40	341 162.90
Commershank	231	234
Spechst	140,90	140,50
Manoesman	178,38	180,40
Siemens	299,50	299,80
Volkswagen	240,50	239

Bâtiment et travnux public Par une procedure nouvelle d'offre publique de vente, 10 % di espital de « Sainrapt et Brice » traité actuellement au marchiners-cote, sera admis au marchiners-cote le 20 octobre prochain En difficulté en 1970, reprise par MM. Devars et Naudo, l'entreprise a rétabli sa situation, avec un

carnet de commandes de 2,12 milliards de francs. Le président, M. Naude, a laisse prévoir une augmeutation de 50 % du dividende pour l'exercice en cours (6 F global en 1977).

Maisons Phénix annonce un bénéfice net de 37,5 millions de francs au 30 juin 1976 contre 37,3 millions de francs eu 30 juin 1977.

## Matériel électrique, services

Envolée do a Matra », dont le chiffre d'affaires devrait s'établir à 2150 millions de francs en 1976 ot s'accroître do 22 à 25 % par an jusqu'en 1880. Avec une marge maintenne on légèrement augmentée, le bénéfice par action pourrait atteindre 485 F en 1978, 580 F en 1979 et 700 F en 1980, La société n'envisage pas d'émettre des actions, mais des obligations classiques en juin prochain. Ello est, par allleurs, en penrparlers avec la firme américaine « Harris » pour la constitutiou d'uno filiale, dont le capital appartiendrait pour 51 % à a Matra a et pour 49 % à « Harris », et qui aborderait lo marché des composants électroniques.

Le bénéfice net, avant impôts, de Thomson-Brandt pour le pre-mier semestre est de 79 millions de francs contre 83.3 millions.

	6 oct.	Diff.
Alethom-Atlant	71,96	- 0,60
C.E.M	416	+ 3.38 - 0,16
C.S.F.	468 5 340	- 18 +775
Jeumout	156 750	+ 8
Machines Ball	58,50	- 0,60
Monuner	140	— 10,50 — 88
Thomson-Brandt .	393,30	- 37 + 8,30
Généralo des caux Lympalse des caux	710 575	— 25 — 29
Eattx bank Paris	254,80	+ 19,88

1977.
La filiale « Thomsou-C.S.F. » prévoit pour l'exercice 1978 une croissance de 17 % du chiffre d'affaires et des bénéfices. Il est question d'une augmentation de capital, par emission d'une action capital, par èmission d'une action nouvelle pour hutt actions auciennes, au prix de 350 F. D'autre part, la firme a bien réalisé un bénétice net de 65,3-millions de francs pour le premier semestre 1978, mais uon de 12,5 millions pour les six premiers mois de 1977, comme nous l'avens écrit par erreur dans « le Monde » du 7 octobre.

Au premier semestre 1978, lo

## Métallurgie, constructions

## mecaniques

Ferodo ve procéder à une ang-mentation de capital en numé-raire, dont les modalités serout définitivement arrêtées à le fin du mois, et qui sera destinée à « assurer l'exécution du programme d'investissement et d'ex-pansion de la société et, notam-

pansion de la société et, notamment la prise de contrôle de deux entreprises. l'une en France. l'suive à l'étranger, afin de poursuivre son développement international ».

Les résultats du groupe seront suffisants pour assurer le maintien du dividende sur le capital augmenté, et la conversion des obligations en action de la société sers suspendue du 25 octobre 1978 an 9 janvier 1979.

La holding Pompey enregistre un bénéfice semestriel de 7.86 millions de francs contre 6,73 millions de francs en 1977.

cz.	Longuy affiche	m béne	fice net
De dn		6 oot.	Diff.
hé	Chiers-Châtilion Creasot-Loire		
hé in.	Denain Nord-Est	_	=
ar So	Métal, Normandio, Pompey Sacilor	45 80,58	‡ 5,60
m	Saulnes Usiner	45	inchangé
٠ ا	Valloures	102,90 36,05	- 0,98 + 0,05
1	Babcock-Fives	3.39	- 3

- 2 + 25 + 17 - 6,90 - 24 - 40,58 - 7,48 - 11 - 43 - 43 de 14,4 millions de francs au 30 juin 1978 contre 12,65 millions de francs au 30 juin 1677.

### publics

Pour l'année entière, le	respitat
6 oct.	Diff.
Aigthom-Atlant 71,96	- 0,60
C.G.E 416	+ 2,39 - 0,16
C.S.F. 468 Matra 5340	- 10 +775
Leroy-Somer 750	+ 50
Machines Ball 58,50 Monunex 140	- 10,50 - 10,50
LM.T 1416 Thomson-Brandt , 278	_ 88 _ 37
Généralo des caux 710	+ 8,30
Lymnaise des eaux 575 Eaux baul. Paris 254,80	29,83 + 29,83

d'exploitation de la société-mère pourrait être on lègère diminn-tion, mais le résultat consolidé devrait être du même ordre qu'en

Au premier semestre 1978, lo chiffre d'affaires (non consolidé) do Moulines n'a pas dépassé 746,5 millions de francs contre 750,5 millions ; le bénéfice net est revenu à 34,7 millions de

Longuy affiche	un bén	éfice net
	6 oot.	Dift.
Chiers-Chatillon	_	
Creasot-Loire		- 6,60
Denain Nord-Est	83	
Marine-Wendel	_	_
Métal, Normandio.	45 80,58	‡ 5 60 3.60
Pompey	20,50	+ 3,60
Sacitor	45	inchangé
Usiner	45	menanke
Vallourec	102,90	- 0,98
Alspl	36.05	+ 0.05
Babcock-Fives		
Génér. de fonderie		8,89
Poclain		± 25 + 21
Saunier-Duval	214	Ŧ 14
Penhoët	243.30	- 1,20
Peugeot-Citroën	522	<b>— 15</b>

r roauus	Chim	1986			
Roussel le premier benéfice n	Uclaj sen et de	ann estre 55,1	ionce 197 milli	8, ons	Ľ
					_

francs (dont 6,6 millions de francs de plus-values), soit une progression de 13,8 % hors opé-rations exceptionnelles.

La Compagnie française de La Compagnie française de ruffinage du groupe Total annonce une baisse de 1,1 % de son chiffre d'affaires an 30 juin 1976 (6,17 milliards de francs), et un bénéfice brut, hors effet de stocks, de 367 millions do francs, contre une perto de 16,99 millions de francs en 1977. Après amortissoments de 183,8 milions de francs, contre

rei minore, er n	H SOIGE	Tier de
	6 oct.	Diff.
Agultaino	555 #8,20	+ 1.20
Primagaz	142 53,60 169,90	+ 1,26 + 1,56 - 3,96 + 0,96
Sogerap Extou	81,90 118,50 226,90	+ 0.56 + 7 + 1.56 + 2.46
Petrofina Royal Butch	501 277	+ 2,20
30.36 millions por	r les de	otations

et reprises aux comptes de provisions, le bénéfice not du premier semestre 1978 est de 9,5 millions de francs. « Malheureusement », cette situation en sensible emé-lioration a ôté profondément modifiée par la baisse de prix de reprise imposées par les pouvoirs publics en fin de semestre, puis, à nouveau, le 2 septembre 1978.

## Mines, cnoutchouc, outre-

## mer

Le prix dn sinc se raffermit sur les marchés internationaux, ce qui a permis à *Penarroya* de majorer son prix de vente pour

Imétal Peñarroya	6 oct. 70,90	Dia.
Charter Inco R.T.Z. Union minière Z.C.I. Kléber	13 79,26 21,10 113 0,95 67,30	+ 0,10 + 0,20 + 6,70 + 0,03 - 0,70
la seconde fois en sait que la sociét lourdes pertes au tre 1978.	deux n	ouvé de

## Valeurs diverses

« Arjomari » va, prochainement, augmenter con capital par cons-cription en espèces. Bic, avec un chiffre d'affaires

	6 oct.	Diff.
L'Air liquide	375 535	← 3 + 15
Europe uº 1 L'Oréal	765	— 27 — 34
Jecques Borel Club Méditerranés	175	= 3 = 10
Arjomari	162	+ 15 + 15
Presses de la Cité .	343	<b>— 37</b>
P.U.K. et-GobPà-M.		= 3.40
Skis Rossignol Chargeurs réunis .	3 825 211,50	+ 10 2,44
en progression de		
mier semestre I		
51.9 millions de fi	rancs (	+ 23 %).
et un bénéfice ne lions de france of	et de 2	9,8 mH- 126 mH-
lions de francs.		

	VOLUME	DES TRAI	VORCITON	S 100 ITEM	
	2 octobre	2 octobre	4 octobre	5 octobre	6 octobre
DI LING	284 178 287				
R. et obi Actions	227 541 323 116 778 217	167 691 671 128 689 725	212 136 995 126 138 552	182 182 165 102 366 035	147 379 367 101 086 432
otal	628 497 827	498 980 965	565 008 319	525 387 542	447 958 606

Franc ... 108,2 108 108.2 Etrang.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

lbase 100, 30 décembre 1977)						
Tendance.	171,5	171,8	171,7	168,6	169,1	
		se 100, 29 di				
Ind min	1 00	9.00	02	09 B	91 9	

# e Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

\_ LIBAN : - Pourquoi l'eppel eu secours ? », par le Pêre Mansour Labaky ; » Les fruits emers de Camp David », par Cleude Courdet; « Une paix source de conflits », par Ghelion Burhar; Plaidayer our les phelapaistes.

3. ETRANGER La guerre du Liban et l'appel

an cessez-le-ten. 4. DIPLOMATIE

4. EUROPE

5 à 20. LE BRÉSIL

21. AMERIQUES

KENYA : M. Arap Moi est le seul candidat officiel à la présidence de la République.

22. POLITIQUE - Les travaux de l'Asse

- LIBRES OPINIONS : le Conseil constitutionnel femme da Césor.

23. SOCIÉTÉ 24. EDUCATION

RELIGION **SPORTS** 

### LE MONDE AUJOURD'HUI Pages 25 à 32

Ae fil de la semaine : L'homme de la rentrée, par Pierre Viansson-Ponté. Lettre de Niamey, par Phi-lippe Decraene.

 L'écrivain et la société : uu estretien evec Michel Tournier. \_ La généalogie, par Pierre Cal-

\_ RADIO - TELEVISION : guerra des ouces, par Ciande Sarraote; Dessin animé, sur Antenne 2, par Mathilde La Bardonnie; Le Temps d'une Republique, par Thomas Fe-

34 - 35. CULTURE

36. ÉQOIPEMENT

37 - 38. ÉCONOMIE SOCIAL : M. Maire reproche en P.S. de n'evoir pas va les aspects positifs de le loi su

38 - 39. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (27 & 30) Informations pretiques (33); Carnet (33); « Journal officiel » (33); Météorologie (33); Mots

Le numéro dn - Monde daté 7 octobre 1978 a été tiré à 562 395 exemplaires.

EXPOSITION

OE LA CHINE ANCIENNE

Ivolres - Pierres dures - Coraux **UA'UQZUL** LUNDI 9 OCTOBRE

HOTEL WESTMINSTER 13, rue de la Peix, 75002 PARIS

Tél : 261-57-46, de 11 h. à 20 h. Entrée libre Estimation gratuits

oge, depuis 1938, ont bénéficié des Découvertes d'un Ancies Bègue. Renseign. grot. Pr M. BAUDET, 185, bd Wilson, 33200 Bordeoux.

Le premier établissement de préparation à

examen d'entrée en A.P. entrée directe 2º année. soutien en cours d'A.P. CEPES Groupement livre de professents 57, rue Ch.-Laffitte, 92 Newlly

722.91.94 on 745.89.19

LA SITUATION DANS LES INDUSTRIES NAVALES

## MARSEILLE: toutes les entreprises de réparation sont en grève

## • SAINT-NAZAIRE : la C.G.C. met en cause la politique de M. Barre

La situation s'aggrave à Marseille dans la réparation navale : toutes les entreprises sont aujourd'hui en grève pour une durée illimitée. Dans la même région, les mille denx cent douze licenciements décidés aux chantiers de La Ciotat sont maintenant effectifs. D'une façon générale, la crise des industries navales françaises suscite des réactions de plus en plus vives, notamment de la C.G.C., qui met directement en cause la politique du premier ministre.

employés de la Société des etellers méditerranéens (S.A.M.), branche industrielle du groupe Terrin, ont cessé, à leur tour, le travail, le 6 octobre dans l'après-midi.

Cette action fait suite an moucette action fait suite an mou-vement de grève illimitée déclen-chée la veille sur l'initiative du syndicat C.G.T. de la réparation navale par les salariés des entre-prises Sud-Marine, Paoli, Compa-gnie marseillaise de réparation, Mécanique Eteng, Peinture navale et Oliva L'appendal de repressale et Oliva. L'ensemble du personnel de la réparation navale marselllaise (trois mille six cents per-sonnes environ) se trouve donc aujourd'hui en grève.

L'Union départementale C.G.T. a, d'autre part, répondu dans un communique aux accusations for-mulées, la veille, par les dirigeants de l'union patronale inter-professionnelle de Marseille. « Les professionnelle de Marseille, « Les accusation des patrons, indique ce texte, atteignent le sommet du ridicule, lorsqu'elles font allusion au devenir du port de Marseille et de la réparation navale, en rendant la C.G.T. responsable de cette situation, alors qu'ils sont correspondes apre la courrecoresponsables avec le gouverne-ment des divaines de milliers de chômeurs et de centrales d'entre-

● A LA CIOTAT, tous les sa-lariés — mille deux cent douze personnes an total — falsant l'objet de licenclements aux chan-tiers navals ont maintenant reçu

### LES NOUVEAUX RABAIS SUR LES CARBURANTS **POURRONT ÊTRE APPLIQUÉS** LE 9 OCTOBRE

L'arrêté fixant à 9 et 10 cen-times les rabais maximaux euto-risés respectivement sur l'essence et le « super » entrera en vigueur lundi 9 octobre. Paru an Bulletin officiel des aervices et des prir (B.O.S.P.) du 6 octobre, l'arrêté modifie également les conditions d'affichage. Ainsi les distributeurs doivent-ils annoncer le prix réel auquel ils vendent l'essence et le « super » et non le rabais. M. Francis Combe, président de l'assemblée permenent e des chambres de métiers, dénonce dans un communiqué la « politique de dumping ». Cette méthode de rabeis « témoigne d'une volonté d'inciter la clientèle, par des prir d'appel, à acheier d'autres biens dont elle n'a pas nécessairement l'utilité ».

De son côté le bureau national et le « super » entrera en vigueu

sairement l'utilité ».

De son côté, le bureau nationel du CID-UNATI estime que « la libre concurrence comme la liberté des prix ne sont que des leurres si ces initiatives ne sont pas assorties d'une égalité des chances ». « Comment peut-il être possible aux propriétaires et aux gérants libres des stations de pratiquer « des rabais », alors que les compagnies pétrolières ne leur consenient qu'une marge de 11.31 centimes (H.T.) pour le « super » et 10.21 centimes (H.T.) pour l'essence, tandis que les grandes surfaces qui consenieront un rabais de 10 centimes achètent ces carburants avec une marge

Le syndicat C.G.T. estime que ce « premier plan de licenciement est une amorce de la liquidation de l'entreprise ». Il demande aux licenciés de continuer à occuper leurs fonctions dans l'entreprise et réclame la réunion d'une nou-velle « table ronde » groupant velle « table ronde » groupant des représentants du gouvernement, du patronat des chantiers et des syndicats, F.O. annonce que, dès lundi, le personnel « agira pour éviter le démantètement et la fermeture définitive de l'entre-prise ». Le secrétariat national de la C.F.D.T. déplore que les autres organisations syndicales, notamment la C.G.T., aient rejeté toutes les propositions faites par toutes les propositions faites par le C.F.D.T.: eurveiller les na-vires pendant le prochain week-end, rassembler la population devant l'entrée des chantiers, organiser une manifestation tous

les jours. ● A SAINT-NAZAIRE, M. Paul Marchelli, président de la fédération de la métaliurgie C.G.C., a exprimé le 6 octobre au coure d'une conférence de presse son inquiétude concernant la situation d'ensemble de la construction paralle de la des matifications. tion d'ensemble de la construction navale, « Si des modifications profondes au niveau du marché intérieur et des structures de la construction na vale française n'interviennent pas, l'ensemble des chantiers navals français fermeront en 1980 », a-t-il notamment déclaré avant de demander une intervention de l'Etet. mander une intervention de l'Etai qui devrait décider « une injection financière massive et rupide, une restructuration de la construction navale et une adaptation de l'outil de travail que constituent les chariters. les chantiers. »

M. Marchelli a en outre direc-tement mis en cause la politique économique de M. Raymond Barre, qu'il juge « inadaptée aux structures de l'économie ». « M. Barre, a-t-il dit, a joué l'austérité: il a perdu. Des séc-teurs entiers de l'économie som-brent. »

### M. LACHENAUD PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU MUSÉE DU XIXº SIÈCLE

Par décret du président de la République, publié au Journal officiel du 6 octobre, M. Jean-Philippe Lachenaud, conseiller référeudaire à la Cour des comptes, est nommé président du conseil d'administration de l'étabissement public du Musée du dix-neuvième siècle, en rempla-cement de M. Alain Trapenard, déchargé, sur sa demande, de ses fonctions.

berté des prix ne sont que des leurres si ces initiatives ne sont pas assorties d'une égalité des chances s. « Comment peut-il étre possible aux propriétaires et aux gérants libres des stations de pratiquer « des rabais », alors que les compagntes pétrolières ne leur consentent qu'une marge de 11.31 centimes (H.T.) pour le « super » et 10.21 centimes (H.T.) pour le sour l'essence, tandis que les grandes suriaces qui consentiront un rabais de 10 centimes achètent ces carburants avec une marge bénéficiaire de l'ordre de 25 ou 30 centimes ? »

Parisiens.

La voie souterraine Turbigo-rue des Halles

est ouverte depuis avant-hier.

Société d'Economie Mixte d'Aménagement des Halles. Nous construisons un centre pour Paris.

## A Flers

### UN MILLIER DE PERSONNES MANIFESTENT CONTRE LES LICENCIEMENTS

Pour protester contre les licen-ciements à la Société générale des filatures et tissages de Flers (Orne), un millier de travailleurs du textile ont manifesté le 6 oc-tobre, dans cette localité, à l'ep-pel des syndicats. Ces quatre cent quatre-vingts licenclements, cent quatre-vingts licenciements, renvois prévus pour janvier pro-chain (annoncès dans le Monde des 18-17 juillet 1978) reudent la situatiun très critique alors que deux cent vingt-quatre emplois ont déjà été supprimés au « Tis-sage de Flers », en janvier 1978.

● Les travailleurs de Lacq-Ser-Les travalleurs de Lacq-Ser-vice, à Artix (Pyrénées-Atlanti-ques), occupent, depuis le 6 octo-bre, leur usine spécialisée dans le matériel de chaudronnerie, qui est mise en règlement, judiciaire depuis le mois d'août. Les cent quarante salariés sont menacés de chômage.

 La liquidation de biens d'une menuiserie, la Société coopéra-tive des ouvriers réunis, à Brest, qui compte cent vingt-six sociétaires et employés, a été pronon-cée le 6 octobre après le dépôt de bilan,

· Chez Olivetti un licenciement visant cent soixante-cinq personnes a été annoncé le 6 oc-tobre an comité ceutral d'entre-prise de la succursale française de cette société Italienne (deux de cette société Italienne (deux mille quatre cents salariés en France). Selon les syndicats C.G.T. et C.F.D.T., cette décision, qui frappera surtout des membres du personnel administratif et technique, ne se justifie pas, car, selon eux, « la situation d'Olivetti-France est en voie de redressement ».

◆ A Bagneaux-sur-Loing, pluseurs dizaines d'ouvriers du secteur télévision de l'usine Sovirel (cristallerie) de Seine-et-Marne ont manifesté le 7 octobre sur la route départementale 40, après les menaces de licenclement pesant sur un délégué C.G.T. — (Corresp.)

## Au Maroc

## LE RASSEMBLEMENT NATIONAL DES INDÉPENDANTS

TIENT SON CONGRÈS CONSTITUTIF (De notre envoyé spécial.)
Casablanca. — M. Ahmed Osman, premier ministre marocain,
a ouvert vendredi 6 octobre, au palais des expositions de Casa-blanca, le congrès constitutif du Rassemblement national des in-Rassemblement national des indépendants (R.N.I.), en présence
de quelque cinq cents invités et
de trois mille cinq cents délégués.
Ces derniers ont été élus par les
consetts régionaux, réunis dans
les trente-cinq régions du pays
pour discuter du projet de programme qui leur a été soumis.
M. Osman, président du R.N.I.,
a sulligné que es formation née

M. Osman, président du R.N.I., a souligné que sa formation, née eprès le retour à la vie parlementaire ayant suivi la « marche verte », est « venue remplir un certain vide ». Elle s'est en effet teillé la part du llon aux élections municipales et législatives et dispose de la majorité dans 74 % des buit cent trente et une communes et de cent quarante et 74 % des buit cent trente et une communes et de cent quarante et un députés sur deux ceut soixante-quatre. Soulignant que 80 % de leurs représentants out été élus dans leur commune d'origine, les dirigeants du R.N.I. estiment avoir attiré beaucoup de jeunes et de citoyens jusqu'alors indifférents à le vie politique.

Les partis de gauche reprochent au R.N.I. d'être le « parti du roi » et de trop se confondre avec l'Etat. En fait, le R.N.I. peut être comparé, en France, à ce que fut

comparé, en France, à ce que fut l'U.D.R. à l'époque gaullienne. Le congrès constitutif e été solgneu-sement préparé après qu'un « colloque de réliezion » réunissant, fin mars lie Monde des 25 et 26 mars), les cent quarante et un députés indépendants eut rédigé un projet de plate-forme politique. — P. B.

## UN MEETING DE LÉGITIME DÉFENSE A NANCY

## La justice et la dignité au bout du fusil

De notre envoyé spécial

Nancy. - Cent trente-trois personnes - pas une de plus, plutôt une de moins, si l'on veut bien retrancher l'inévitable ivrogue perturbateur — nnt participé, vendredi eoir à Nancy, au meeting organisé par l'association Légitime défense. Ce fut donc un réel succès. Et le visage du bon president Romerio faisait plaisir à voir. Il se savait populaire, cet homme qui vondrait tant que « nutre société retronve sa justice et sa dignité d'antan ». Mais

à ce point l Cent trente-deux hannêtes gens — leissons en solda débiteur l'Ivrogne vraiment trop poivrot pour être honnête. - cela vous fait le France profonde, d'une prolondeur Insondable mame. Un peu comme cette » parebole réconfortante », repportée par M. Frençois Romerio, ancien président de la Cour de sûrelà de l'Etal : Il était une petite jeune fille, ouvrière à Perla et résidant en banlleue aul. le soir venu, avait fort peur de se voir attequée par des voyous. Il advint que se créa Légitime défenae. - Sur du pauvre papier ordinaira », le jeune fille inquiéte écriveit eu prési-dent Romerio pour lui dire « combien elle evelt moins peut dapuls qu'elle ne ae seveit plus toute seule ». Toute seule à avoir peur, bien enlendu.

Car c'est quol Légitime délense, sinon un syndicat de le peur ? Au crime avec un grand C, « é la dictature féroce du voyou qui n'est ni le liberté ni le démocratie », Légitime défense e choisi d'opposer la lutte, armée s'il le faut. Car « dans le combat de l'ange contre le bele », apocalyptique fresque peinte par M. Romerio, une certitude s'impose ; « le crime n'est pas felai ; il n'a pas de motils eocleux, politiques, économiques. Le crime n'est qu'une question de crueuté individuelle, de goût du lucre, de jechi alors est net, comme le dit ce trect distribué é l'entrée :

## Supprimer

le droit de grâce Les moyene sont connua. Le président Romerio les a énumérés sous les ecclamations et les bravos : que tous lee magistrats fassent leur devolr : Certains n'acceptent pas de le taire ou déforment une loi »; que les citoyens fessent eusai le leur : » Il taut détendre sa vie. La légitime délense n'est pas qu'un droit, mais un devoir »; que les textes changent, par exemple, pour le cour d'assises: Vous pensez peut-être, en bans citoyens, que le mejorité, c'est le moitié des voix plus une, que c'est cela, le démo-cratie. A le justice, il teut 8 voix eur 12. Regerdez Patrick Henry.» Donc, un reéquilibrage du fléau de la balance, remis é l'horizontels. Et le préaident Romerio e pour cela d'autres recettes. Pas de laxisme, elnon on va « au ridicule » : » frois ans evec sureis pour le parricida ». Exemplarité des pelnes, donc réoression, - car // n'y e pas de liberté sens ordre ». Des peines non seulement » dissussives », maie » éliminatoires » dolvent être prononcées. » Il y a dea Individus oul ne méritent pae de vivre. Et puie, d'ailleurs, le peine de mort est diasuasive ; les truands ne s'y trompent pas qui se l'appliquent entre eux. Re-gardez Marseilla. » Les victimes doivent se battre pour ta répression. . Prenez la vioi ; heureusement qu'il y e eu les ligues féminines pour le pousser aux

Et puls, parce que, d'une certaine façon, - tout tout le camp -, plus de travaux forcés. « Cent cinquante asaessinets par an en France et, en dix ans, sept exécutions cap/teles ». Les grandes mancauvres s'imposent. « Le droit de grâce est un droit régalien, le régime du bon

plaiair, pas un droit d'Etat démocratique. » A supprimer. » Une peine eat taite pour être exécutée Intégralement. » Supprimons les remises de peine, Le régime des permissions? Le Psrlement vient de la réformer. - C'est una première victoire; nous en remporterons d'autres.

Bref. le président Romerlo a parlé pour lous ces gens - qui en ont essez d'être violés, volés, egressés, assassinéa par d'ignobles individua . Et eux l'écoutalent, l'appleudissaient, révaient de ce moment prochain où seula les bandils et leur partisans, nolamment les journalistes d'une certaine pressa, resteront contre nous ».

Mº René-Henri Garaud, evocat, dont on ne volt pas trop ce qui le séduit le plus dens Légitime défense, la croisade ou le spéclelisation, viendra plus tard à la charge contre cet éditorisliste « d'un grand journal du soir », en l'occurrence le Monde du 2 octobre : « Quend le Ils qu'il leut mettre iln é Légitime détense, le me demande où est le liberté d'essocietion. Nous comparer eu Ku Klux Klan, Il y e de l'abus. Non, il ne leut pas mettre lin à Légitime délense, mala eu contraire le laire croître

Avec des edhérents comme M. l'avocat général honoraire Perisot, ce sere vite chose feile. Lui n'y va pas per quetre cherés ; la coupe est pieine, elle déborde. Mais comment ee lait-Il que nous en soyons arrivés là ? Pourquoi cette décrépitude ? Il faut remonter Join dans le temps, é le racine du mai ; et la racine du mai, la voltà : il ne s'agit plus de punir, mais de récupérer les délinquants. Les coupables de catte dévietion sont connus, on les appaile les Intellectuela, une certsine catégorle de gens, toujours les mêmes, qui cherchent é détruire la société. Ces gens-là sont dan-

gereux, Il feut les contrer. -Légitime défense e trouvé son procureur, après son président et son avocat de la partie civile; il ne lui menque piua maintenant que ses coupables, ces » intellectuels », meis eussi, tonnera M. Perlaot, - les gens du Syndicat de le megistreture qui prélendent rendre le justice m du peuple trançais, ca sont des menteurs, des gens qui belouent le peuple trençaie. Des breges gene, vollà ce qu'est le peuple trançels. He ne sont pea écoutés, ils n'ont pas la droit la parole, ils ont contre eux le presse et ces instruments de perversion que sont la cinéma et le théâtre. Il taut que cesse

cette propagande intàme qui s'axerce contre nous ». Bravo, bravo, a eppleudi la toule, avent de demender des consells pretiques. - Feut-il tirer? - Mals oul, msls oul, et le premier eutant que possible, ont répondu les oreleurs. Mels, e'est tout de même Inquiété un homme : » Eat-ce que ça ne deviendra pas Chi-cago? Comme m'a dit mon neveu de trente ens. Remarquez, je me suls fāché, ['al été très lerme avec lui, en vrel missionneire de légitime délense. Mais son objection m'e troublé. » Mais non, mais non, onl repondu les orateurs, « dès l'instant où il ne a'aght pas d'ettaquer, maie de as détandre . Ah bon, ah bon, s'est dit en ae raesegneni le missionnaire rassuré. Lul.

PIERRE GEORGES.

● La Cour suprème a décidé, vendredi 6 octobre, que M. Myron Farber, journaliste du New York Times, devait remetire à la justice Times, devait remetire à la justice ses notes personnelles sur une affaire criminelle sur laquelle il a mené une longue enquête qui a contribué à la réouverture de l'instruction. M. Farber avait mis en cause le docteur Mario Jascalevich à propos de la mort suspecte, en 1965-1966, de treize malades dans un bôpital du New-Jersey. Un nouveau procès s'est ouvert au cours duquel le Dr Jascalevich a femandé la communication des notes du journaliste, qui a refusé en arguant de la nécessaire protection de ses informateurs.

refus de prendre part an vote). les juges de la Cour suprême ont estimé que si M. Farber ne remettait pas ses dossiers confidentiels. Il devrait retourner en prison et le Nem Vock Times downett conti-New-York Times devrait continuer à payer une amende quoti-dienne de 5 000 dollars, comme l'avait décide un tribunal du New-Jersey (le Monde du 4 sout). -

nalades dans un bôpital du New-lersey. Un nouveau procès s'est ouvert au cours duquel le Dr Jascalevich a lemandé la communication des notes du lournaliste, qui a refusé en ar-quant de la nécessaire protection de ses informateurs.

Par sept voix contre une (et un



17 17 W 家庭會

2000年

ABCDEFG